TRAITÉ
DES MALADIES VÉNÉRIENNES,

Où, après avoir expliqué l'Origine, la Propagation, & la Communication de ces Maladies en général, on décrit la Nature, les Causes, & la Curation de chacune en particulier:

Traduit du Latin de M. ASTRUC, *Médecin-Consultant du Roi, Premier Médecin du feu Roi de Pologne, Auguste II. Médecin Ordinaire de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc d'Orléans, & Professeur en Médecine au Collége Royal de France.*

SECONDE EDITION

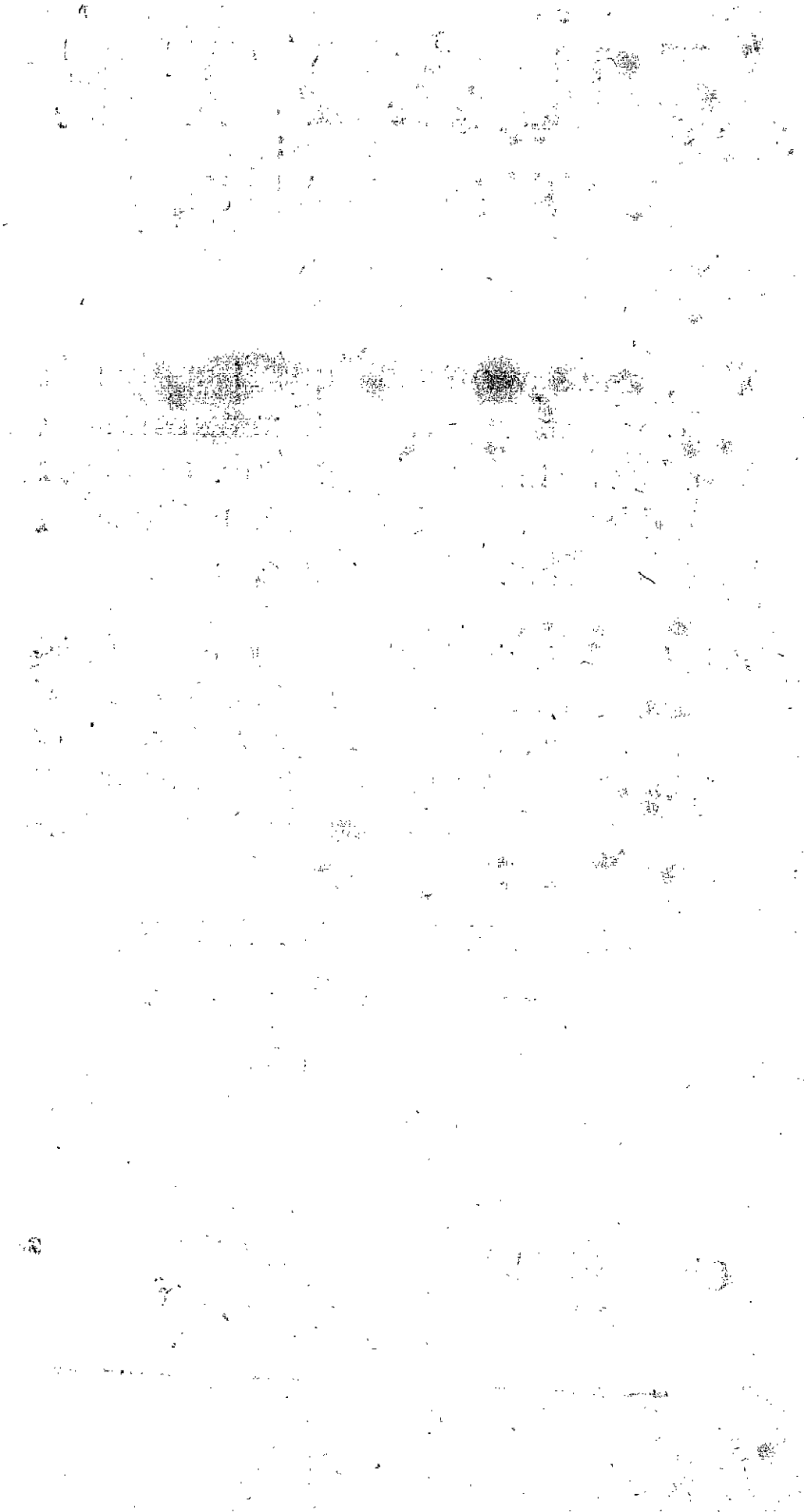
Revue, corrigée & augmentée.

TOME IV.

A PARIS,
Chez GUILLAUME CAVELIER
Rue S. Jacques, près la Fontaine
S. Séverin, au Lys d'Or.

M. DCC. XLIII.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

BIZKAIKO FORU ALDUNDIA
DIPUTACION FORAL DE VIZCAYA
LIBURUTEGIA
Biblioteka



TABLE

Des Chapitres du quatrième Tome.

LIVRE QUATRIEME.

Des Cauſes, du Diagnoſtic, du Pronoſtic & du Traitement de la Maladie Vénérienne univerſelle; *ou* de la Vérole commençante.

CHAPITRE I. *Deſcription de la Vérole confirmée.* Page 1

CHAP. II. *Cauſes de la Vérole confirmée.* 18

CHAP. III. Symptômes de la Vérole confirmée.

§. I. *Maladies des Parties Génitales.* 34

§. II. *Maladies de la Peau.* 41

§. III. *Maladies de la Bouche & du Nez.* 47

§. VI. *Douleurs Véroliques.* 51

ij
§. V. *Maladies des Os.* 54
§. VI. *Tumeurs Glanduleuſes & Lymphatiques.* 74
§. VII. *Maladies des Yeux.* 77
§. VIII. *Maladies des Oreilles.* 83
§. IX. *Fonctions bleſſées.* 187
CHAP. IV. Diagnoſtic de la Vérole confirmée. 107
§. I. *Sçavoir, ſi le Malade a réellement la Vérole.* 108
Des Signes Démonſtratifs. 118
Signes Démonſtratifs Univoques ou Pathognomoniques. 120
Signes Démonſtratifs Equivoques. 140
Des Signes Commémoratifs. 142
Des Règles qu'on doit ſuivre dans le Diagnoſtic. 151
§. II. *Signes qui font connoître quelle eſt la qualité de la Vérole; & ſi elle eſt ſeule ou compliquée.* 159
CHAP. V. Pronoſtic de la Vérole confirmée. 167
§. I. *Quelles ſont les eſpèces de Véroles les plus fâcheuſes; & entre ces eſpèces-là quelles ſont les plus fâcheuſes de toutes.* 168
§. II. *Quelles ſont les Véroles les plus faciles ou les plus difficiles à guérir?* 181
CHAP. VI. Des Préparations qui doi-

vent précéder les Frictions Mercurielles. 198
§. I. *Quel doit être l'état du Malade, pour qu'il ſoit capable de ſoutenir le Mercure.* 199
§. II. *Du choix de la Saiſon.* 202
§. III. *Des Préparations qu'il faut employer avant les Frictions.* 205
§. IV. *De la compoſition de l'Onguent Mercuriel ou Neapolitain.* 221
CHAP. VII. Des Frictions Mercurielles. 226
§. I. *Des Frictions fortes.* 227
§. II. *Des Frictions légères.* 245
CHAP. VIII. Des Accidens qui arrivent quelquefois dans les Frictions fortes, & des Remèdes qu'on doit y apporter. 260
§. I. *Accidens du premier Période.* 262
§. II. *Accidens du ſecond Période.* 277
§. III. *Accidens du troiſième Période.* 288
CHAP. IX. Des Accidens qui arrivent quelquefois dans l'Uſage des Frictions légères, & des Remèdes qui y conviennent. 300
§. I. *Des Accidens qui ſont communs à cette Méthode, & à la Méthode précédente.* 302
§. II. *Des accidens qui ſont comme propres à cette Méthode.* 309

CHAP. X. Des Maladies qui reſtent après l'uſage des Frictions Mercurielles, mais qui ſont guériſſables. 327

§. I. *Gonorrhée.* 332
§. II. *Poireaux Vénériens.* 342
§. III. *Phimoſis & Paraphimoſis habituel.* 344
§. IV. *Condylômes & Crêtes.* 350
§. V. *Fiſtules à l'Anus, & Fiſtule Lacrymale.* 351
§. VI. *Douleurs de Rhumatiſme & de Goutte.* 353
§. VII. *Dartres & Gratelle.* 357
§. VIII. *Gerſures des Mains.* 359
§. IX. *Ulcères opiniatres.* 360
§. X. *Carie des Os.* 367
§. XI. *Scorbut.* 375
§. XII. *Ecrouelles.* 378

CHAP. XI. Des Maladies preſque incurables, qui reſtent quelquefois après les Frictions Mercurielles. 382

§. I. *Tumeurs des Teſticules.* 384
§. II. *Courbure de la Verge.* 390
§. III. *Impuiſſance.* 393
§. IV. *Nodus, Ganglions, Tubercules, Tumeurs Gommeuſes.* 397
§. V. *Exoſtoſes.* 399
§. VI. *Douleurs dans les Os.* 402

§. VII. *Cancers.* 404
§. VIII. *Ulcère de la Matrice.* 409
§. IX. *Paralysie.* 418
§. X. *Tremblement des Membres.* 420
§. XI. *Alopècie* ou *Chute des Poils.* 423
§. XII. *Affaissement du Nez*, &c. 426.
CHAP. XII. Quelques Remèdes particuliers, qui sont excellens dans les Maladies Vénériennes, ou du moins que l'on croit tels. 431
I. *Panacée de M.* DE LA VIGNE, &c. 432
II. *Précipité Solaire de* GERVAIS UÇAY, &c. 435
III. *Différentes sortes d'Æthiops Minéral.* 437
IV. *Panacée du sieur* DE LA BRUNE. 439
V. *Manière de souler de Préparations Mercurielles la Tisane Sudorifique, ou quelqu'autre Tisane que ce soit.* 443
VI. *Mercure Violet Diaphorétique*, autrement, *Fleurs Ammoniacales & Mercurielles.* 445
VII. *Solution de Mercure par defaillance*, &c. 447
VIII. *Tisane Sudorifique & purgative du sieur* CALLAC, &c. 449
IX. Remèdes du sieur ROTROU pour guérir les Ecrouelles, &c. 453

I. *Teinture Aurifique.* 453
II. *Elixir Aurifique.* 454
III. *Poudre fondante.* 456
IV. *Pilules Alexitères* ou plutôt *Purgatives.* 457
V. *Manière d'employer les Remèdes précédens.* 460
X. *Eau de* RABEL. 464
XI. *Teinture d'Ambre-gris avec l'eau de* RABEL. 465
XII. *Eau de Menthe de* QUERCETAN, &c. 467
XIII. *Pierre Médicamenteuſe de* CROLLIUS. 468
XIV. *Pilules de Craie de* JULIEN PAULMIER. 469
XV. *Poudre Aſtringente de* VERNY, &c. 470
XVI. *Baume d'Acier.* 471
XVII. *Onguent pour les Ecrouelles.* 472
XVIII. *Opiate pour affermir les Dents, & nettoyer les Gencives.* 473

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES DU QUATRIÈME TOME.

TRAITE'

TRAITÉ

DES MALADIES VÉNÉRIENNES.

LIVRE QUATRIEME.

Des Cauſes, du Diagnoſtic, du Prognoſtic, & du Traitement de la Maladie Vénérienne Univerſelle,

OU

De la Vérole Confirmée.

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription de la Vérole Confirmée.

NOUS avons parlé juſqu'ici des Maladies Vénériennes Locales, qui dépendent d'un Virus récent, qui ont leur ſiége dans les endroits particuliers par où ce

Deſcription de la Vérole.

Virus eſt entré, & qui deviennent enſuite, par un progrès inſenſible, comme les premières ébauches de la Vérole Commençante. Nous allons traiter maintenant de la Vérole Confirmée, qui n'affecte pas ſeulement une ou deux parties du Corps, & ne bleſſe pas ſeulement une ou deux fonctions de l'œconomie naturelle, mais qui attaque preſque toutes les parties, & dérange toutes les fonctions. Ce Mal eſt d'une ſi grande étendue, & renferme un ſi grand nombre de divers Symptômes, qu'il paroît moins une Maladie unique, qu'un aſſemblage de toutes les Maladies. C'eſt auſſi ce qui fait qu'il eſt preſque impoſſible de le reſtraindre dans les bornes étroites d'une définition, & qu'au lieu de ſe tourmenter inutilement à le définir, il vaut mieux, par une deſcription éxacte, & par un dénombrement de ſes principaux Symptômes, faire connoître ſa nature, ſon génie & ſon caractère, avec l'ordre & la liaiſon des effets qu'il produit. Mais, pour procéder avec quelque méthode, il eſt néceſſaire de diſtinguer les Symptômes qui affectent les Parties, d'avec ceux qui bleſſent les Fonc-

tions, & de rapporter les uns & les autres à certains articles, ſuivant la différence des Parties & des Fonctions qu'ils intéreſſent.

I. Les Maladies Vénériennes des Parties Génitales augmentent, ſe renouvellent, ou ſe montrent pour la première fois. 1°. Celles qui éxiſtent actuellement, *augmentent* & deviennent plus malig es. De-là vient que la Gonorrhée Virulente qui accompagne la Vérole, eſt plus âcre, plus opiniâtre, coule plus long-tems, & redouble plus ſouvent : Ce qui donne lieu à pluſieurs Calloſités dans les Proſtates, dans les Véſicules Séminaires, & dans l'Urèthre ; & à des Abſcès, des Ulcères, & des Fiſtules fréquentes dans les mêmes Parties. Maladies des Parties Génitales.

2°. Celles qui ont paru déja, mais qui ſont guéries depuis long-tems, *ſe renouvellent.* Ainſi dans la Vérole il ſurvient, ſans cauſe manifeſte, des Chancres, des Poireaux, des Verrues & des Condylômes aux Parties Génitales ; des Crêtes & des Fics près de l'Anus ; des Poulains aux Aînes ; des Tumeurs de différente eſpèce aux Teſticules, qu'on appelle Spermatocèle, Varicocèle, Sarcocèle,

Pneumatocèle, & Hydrocèle.

3°. Enfin elles *ſe montrent pour la première fois*, ſi elles n'ont point encore paru. De-là vient qu'on voit tous les jours, dans la Vérole, les Parties Honteuſes attaquées de Maladies locales, dont elles avoient été éxemtes. Il en faut excepter la Gonorrhée Virulente, qui n'eſt jamais produite par la Vérole ſeule, & indépendamment d'un commerce impur : du-moins je ne l'ai jamais obſervé, & je ne ſçache pas non-plus que perſonne l'ait obſervé.

Maladies de la Peau.

II. La Peau eſt affectée en pluſieurs façons. 1°. Elle eſt couverte, ſur-tout à la Poitrine & entre les Epaules, de Taches unies & plattes, comme les Ephélides, de couleur de roſe, pourprées, jaunes, ou livides ; tantôt ſéparées, petites, rondes & ſemblables à des Lentilles ; tantôt plus grandes & plus étendues.

2°. Elle eſt pleine de Galle, de Gratelle, de diverſes eſpèces de Dartres, ſçavoir, de Dartres sèches, ſuppurées, farineuſes, puſtuleuſes, miliaires, rongeantes, &c.

3°. Elle ſe gerſe & ſe crevaſſe dans la Paume des Mains, & à la Plante

des Pieds, où il se forme des Rhagades dures, calleuses, accompagnées de démangeaison, & d'où il coule une sérosité claire. De-là vient que l'Epiderme étant soulevé, & ne se trouvant plus attaché à la Peau, s'en sépare par lambeaux; ce qui fait le *Pélarelle.*

4°. Elle est remplie de Tubercules ou Pustules dures, calleuses, rondes, peu élevées au bout, ordinairement sèches & sans pus, mais quelquefois humides & fluantes, écailleuses, furfureuses, jaunes, qui se trouvent en grand nombre aux commissures des Lèvres & aux aîles du Nez, & sur-tout autour du Front & des Tempes, & derrière les Oreilles, où elles sont rangées de suite à-peu-près comme des grains de Chapelet; c'est-pourquoi on les nomme communément le *Chapelet.* Elles s'étendent de-là peu-à-peu dans toute la Chevelure, & dans les autres endroits du Corps, principalement dans ceux qui sont garnis de Poils.

5°. Non-seulement les Cheveux tombent; ce qui laisse des endroits chauves vers les Tempes & derrière la Tête, & produit l'*Alopécie*: mais

même le Poil tombe de presque toutes les Parties du Corps qui en sont garnies, comme des sourcils, du Menton & des Aînes; ce qui produit la *Pélade*.

6°. Enfin les Ongles, qui sont une dépendance de la Peau, deviennent inégaux, épais, ridés, raboteux; & il se forme à leurs racines des Envies, des Panaris, des Inflammations & des Ulcères, qui les font tomber; ce qui produit l'*Onglade*.

Maladies de la Bouche, du Nez, & du Gosier.

III. L'intérieur de la Bouche, du Nez & du Gosier est affecté. 1°. La Luette, les Amygdales & toute la Voute du Palais sont douloureuses, chaudes, enflammées, ulcérées; ce qui porte la Carie aux Os Palatins, qui en sont bien-tôt consumés.

2°. Il vient au Palais des Tubercules & des Pustules, qui dégénèrent en Ulcères ronds, malins, phagédéniques, qui carient quelquefois la Voute osseuse du Palais jusques dans les Narines.

3°. La Membrane Pituitaire est exposée à des Polypes fongueux, ulcérés, calleux, carcinomateux; ou à un grand nombre de Pustules, qui produisent des Ozènes ou des ulcéra-

tions malignes : D'où il arrive que les Os Spongieux des Narines, les deux Os Triangulaires du Nez & le *Vomer* qui les ſoutient, étant rongés par la Carie, tombent en pièces, & que le Nez s'affaiſſe.

4°. Les Organes qui ſervent à la Parole venant à s'affecter, & à s'affecter de pluſieurs façons, la Voix change, devient rauque, & même ſe perd entièrement.

5°. Les Gencives ſont rongées par des Aphthes, des Abſcès, des Ulcères ; ce qui cauſe des Maux de Dents, les fait branler, les carie, & enfin les fait tomber.

6°. Les endroits par où paſſe l'Air qu'on reſpire, comme les Narines, le Goſier & la Bouche, étant corrompus, ulcérés, pourris, l'Haleine ne ſçauroit manquer d'être mauvaiſe.

Douleurs e[illegible] différens en[illegible] droits.

IV. Des Douleurs fréquentes & cruelles ſe font ſentir durant la nuit, ſur-tout quand on eſt au lit & que le corps eſt échauffé par les couvertures. Ces Douleurs diffèrent par leur nature, leur dégré, & les endroits qu'elles attaquent. Elles ſont tenſives, pungitives, pulſatives, ou lancinantes. 1°. Tantôt elles occupent les

Parties Muſculeuſes & Membraneuſes ; & ce ſont des Douleurs de *Rhumatiſme*. Tantôt elles occupent les Ligamens & les Tendons qui environnent les Jointures ; & ce ſont des Douleurs de *Goutte*. Tantôt elles occupent à la fois & les Muſcles & les Jointures ; & ce ſont des Douleurs de *Rhumatiſme* & de *Goutte*.

2°. Entre les différentes eſpèces de Douleurs Vénériennes, il n'y en a que trois qui aient un nom particulier : La *Sciatique*, qui attaque les parties voiſines de l'Os Iſchion & tout l'extérieur de la Cuiſſe : Le *Lumbago*, qui occupe les Lombes & les Muſcles Lombaires : Les *Douleurs Oſſeuſes* ou *Oſtéocopes*, qui ſe font ſentir dans les Os, comme ſi on les briſoit, ou ſi on les perçoit avec une tarrière.

3°. Au-reſte, les parties où ſe font ſentir les Douleurs Vénériennes, ſont quelquefois douloureuſes & chaudes, ſans Tumeur ni Inflammation. D'autres fois au-contraire elles s'enflent & s'enflamment ; ce qui eſt ſuivi de ſuppuration, ſi l'on n'y remédie pas. Enfin, ces Douleurs ſont tantôt fixes & permanentes, & tantôt vagues & erratiques.

V. Les Os ſont auſſi attaqués de différentes manières. 1°. Leur milieu, qui eſt l'endroit le plus dur & le plus ſerré, s'élève en *Exoſtoſes* plus ou moins groſſes, tantôt un peu molles & à demi-pulpeuſes, tantôt dures & vraiment oſſeuſes, qui cauſent des Douleurs cruelles, ou médiocres, & qui même quelquefois ſont indolentes. Maladies des Os.

2°. Les extrêmités des Os, qui ſont ſpongieuſes & moins compactes, forment des *Hyperoſtoſes*, c'eſt-à-dire, ſe dilatent & groſſiſſent dans toute leur étendue, mais inégalement, ſuivant que le tiſſu eſt plus ou moins ſerré; ce qui produit des Tumeurs, des Douleurs, des Difficultés de ſe mouvoir, des *Ankyloſes*, &c., dans les Articulations qui ſont formées par les têtes de ces Os.

3°. Les Os ſe carient au-dehors, au-dedans, & même dans toute leur ſubſtance: De-là vient qu'étant alors fragiles, & à moitié rongés, ils ſe caſſent au moindre effort, & même ſans preſque aucun effort.

4°. On a même obſervé, dans les Cadavres, que la Moelle des Os étoit quelquefois enflammée, ſuppurée, & ulcérée; ce qui avoit cauſé dans la

cavité des Os, des Douleurs horribles & comme si on les avoit cassés, des Abscès, des Exostoses, ou des Caries.

5°. Il y a aussi des observations qui prouvent que les Os pénétrés intimement du Virus Vérolique, se ramollissent quelquefois de telle sorte, qu'on peut les plier comme un morceau de cire, & qu'ils peuvent, en se resserrant, se reduire en un moindre volume; & que, dans cet état, ils sont même sujets à toutes les affections des parties molles, comme la Phlogose, l'Inflammation, la Douleur, la Suppuration, l'Ulcération, la Fistule, & la Gangraine.

Vices de la Lymphe & des Glandes Lymphatiques.

VI. La Lymphe, quand elle est infectée, communique bien-tôt son vice aux Réservoirs & aux Vaisseaux qui la contiennent, de-même qu'aux parties qu'elle nourrit le plus abondamment. 1°. Ainsi les Glandes Lymphatiques ou Conglobées deviennent grosses & calleuses, & forment au Cou, sous les Aisselles, aux Aînes, dans le Mésentère, &c., diverses Tumeurs dures, mobiles, circonscrites, entièrement semblables aux Tumeurs Ecrouelleuses.

2°. Les Vaiſſeaux Lymphatiques dilatés, étendus & groſſis, par le ſéjour de la Lymphe épaiſſe qui y croupit, forment, en différens endroits, des Tumeurs Gommeuſes, c'eſt-à-dire, molles & enfermées dans un kyſte membraneux, leſquelles, ſuivant la qualité, la couleur & l'épaiſſeur de la matière qui y eſt renfermée, prennent les noms d'*Athérômes*, de *Méliceris*, ou de *Stéatômes*.

3°. La Lymphe arrêtée & durcie entre les filets des parties membraneuſes ou tendineuſes qu'elle nourrit, produit des *Nodus* dans les Tendons, des *Ganglions* dans les Nerfs, & des *Tophus* dans les Ligamens des Jointures.

VII. Les Yeux ſont attaqués de différentes Maladies dans la Vérole. Maladies des Yeux.

1°. Les Paupières deviennent rudes, épaiſſes, rouges, ſujettes à démanger, chaſſieuſes, calleuſes, ulcérées, carcinomateuſes; il s'y forme des Boutons, des Verrues, & des Tubercules connus ſous le nom d'*Orgeolets*.

2°. La Conjonctive eſt expoſée à des Ophthalmies longues, opiniâtres, œdémateuſes, inflammatoires,

ulcéreuſes, accompagnées d'un Larmoyement continuel, âcre & ſalé.

3°. La Cornée eſt couverte de Tayes, ou rongée par des Puſtules & des Ulcères, qui enfin aboutiſſent au Staphylôme.

4°. Les Humeurs des Yeux s'épaiſſiſſent. L'épaiſſiſſement de l'Humeur Vitrée fait le Glaucôme; celui du Cryſtallin cauſe la Cataracte; celui de l'Humeur Aqueuſe produit la fauſſe apparence de Poils que l'on croit voir voltiger en l'air.

5°. La Caroncule Lacrymale, qui eſt placée au grand angle de l'Œil, groſſit & produit l'*Ægylops* ou Onglet: Le Sac Lacrymal ulcéré attire la Fiſtule Lacrymale: L'Iris, la Prunelle & l'Uvée tombent en ſuppuration, & donnent lieu à l'*Hypopyon* ou Abſcès ſous la Cornée.

Maladies des Oreilles.

VIII. Les Oreilles ont auſſi leurs Maladies particulières. 1°. Souvent, ſans cauſe manifeſte, on a un Sifflement, un Tintement, un Bourdonnement, une Difficulté d'Ouie, une Surdité.

2°. L'intérieur des Oreilles, comme le Conduit Auditif, la Caiſſe du Tambour, le Sinus Maſtoïdien, le

Labyrinthe, le Limaçon, les Canaux Demi-circulaires, s'enflamment, s'abscèdent, s'ulcèrent avec des douleurs cruelles & insupportables.

3°. Les Osselets de l'Ouie, le Marteau, l'Enclume, l'Etrier, l'Os Orbiculaire, & la Voute osseuse de l'Oreille se carient.

4°. Il coule de la Ruche ou Méat Auditif, ou du dedans de l'Oreille, comme d'une Fistule, de la Lymphe, de la Sérosité, du Pus, de la Sanie, qui sont d'une puanteur insupportable & presque cadavéreuse.

IX. Les Fonctions éprouvent bientôt la violence de la Maladie, & l'éprouvent de trois façons, par la diminution, par l'abolition, par la dépravation. 1°. On peut observer quelqu'un de ces vices des Fonctions Animales, dans la Pesanteur de Tête; dans la Céphalalgie ou Douleur de Tête, soit interne, ou externe; dans les différens Maux-de-Tête, qu'on nomme Clou, Œuf, & Migraine; dans le Vertige simple, ou le ténébreux, appellé *Scotomie*: dans l'Epilepsie, soit idiopathique, soit sympathique; dans la Convulsion & les Mouvemens Convulsifs; dans le

Léſion des Fonctions Animales.

Tremblement des Membres ; dans l'Hémiplégie, la Paraplégie, & la Paralysie particulière ; dans l'Hydrocéphale ; dans les Insomnies opiniâtres, &c.

Des Fonctions Vitales.

2°. On remarque les mêmes vices des Fonctions Vitales, dans la Dyspnée ou Difficulté de respirer, l'Asthme, l'Orthopnée ; dans le Crachement de Sang ; dans la Toux sèche, ou humide ; dans la Vomique ; dans la Phthisie qui vient ou des Tubercules ou de l'Ulcère du Poumon ; dans le Tremblement & la Palpitation de Cœur ; dans la Défaillance, la Syncope, l'Asphyxie ; dans l'inégalité & l'intermittence du Pouls, &c.

Des Fonctions Naturelles.

3°. On reconnoît les mêmes vices des Fonctions Naturelles, dans l'Inappétence ; dans l'Affection Hypochondriaque ; dans le Hoquet ; dans le Vomissement fréquent ; dans la Diarrhée opiniâtre, bilieuse, séreuse, ou stercoreuse ; dans la Lienterie & la Passion Cœliaque ; dans les Obstructions ou les Skirrhes du Foye, de la Rate, du Pancréas ; dans l'Ictère jaune, & noir ; dans l'Hydropisie Ascite ; dans les Hémorrhoïdes qui sont sèches, ou qui fluent

qui ſont calleuſes, enflammées, ſuppurées, ulcérées, ou carcinomateuſes.

4°. Les mêmes vices ont lieu pour les Fonctions Univerſelles, dans la Maigreur de tout le Corps, l'Atrophie, le Maraſme; dans la Foibleſſe, la Langueur & l'Abbattement des Forces; dans l'altération de la Couleur du Viſage, la Pâleur, la Lividité; dans la Fièvre Intermittente, Périodique, Irrégulière, Erratique; dans la Fièvre Continue, Lente, Hectique, Colliquative, & qui mène au Maraſme. Des Fonctions Univerſelles.

5°. Enfin, les Femmes ont en leur particulier des Maladies qui leur ſont propres; comme le Cancer au Sein; la Suppreſſion ou l'Abondance des Règles; les Fleurs-blanches; la Paſſion Hyſtérique; l'Inflammation, l'Abſcès, le Skirrhe, la Gangraine, l'Ulcère & le Cancer de la Matrice: Elles ſont ſtériles, ou ſujettes à faire de Fauſſes-Couches; ou bien les Enfans qu'elles mettent au monde, naiſſent avec un Eryſipèle univerſel, exténués, à demi-pourris, & couverts d'Ulcères. Maladies qui ſont propres aux Femmes.

On auroit tort cependant de s'i-

maginer que tous ces Symptômes ſe ſoient trouvés réunis, ou qu'on les ait jamais obſervés à la fois dans un même ſujet. Ils ſont communs aux Vérolés en général; mais ils ne le ſont à aucun Vérolé en particulier. Le Virus, quelque dégré d'activité qu'on lui ſuppoſe dans le Corps où il a pénétré, ne ſçauroit être capable de produire tant de Symptômes ſi différens: & quand il en ſeroit capable, il ne pourroit jamais les produire tous à la fois; parce qu'il y en a pluſieurs qui ſont directement contraires. Mais, pour donner un tableau plus détaillé & plus éxact de cette Maladie, il a paru néceſſaire de ramaſſer & de raſſembler la plupart des Symptômes qu'on obſerve dans les Vérolés, quoique d'ailleurs chacun d'eux ſoit affecté d'une manière particulière.

On auroit tort auſſi de croire que tous ces Symptômes ſont propres à la Vérole ſeule, & qu'ils lui ſont tous eſſentiels. Il eſt évident au-contraire que, comme il n'y a aucun de ces Symptômes qui appartienne à toutes les eſpèces de Vérole, il y en a fort peu auſſi qui appartiennent uniquement à la Vérole. La plupart ſont

communs à plusieurs autres Maladies; & il en est très-peu, ou peut-être point, qui soient si particulièrement affectés à la Vérole, qu'on puisse les regarder comme véritablement pathognomoniques. Mais on traitera ce sujet plus au-long ci-dessous, en parlant du *Diagnostic*.

On auroit tort enfin de se persuader que ce soient là précisément tous les Symptômes de la Vérole, & qu'il n'y en ait pas davantage. Nous avons choisi les principaux & les plus fréquens, sans prétendre les rapporter tous: Pour cela il eût fallu passer en revue non-seulement toutes les Maladies, mais même toutes les différences des Maladies; car l'expérience montre que la Vérole est un véritable Protée, & qu'elle peut prendre la forme de toutes les Maladies, & même de toutes leurs différentes espèces.

CHAPITRE II.

Causes de la Vérole Confirmée.

Le Virus morbifique se communique, par contagion, à une personne saine.

LES Symptômes qu'on vient de rapporter, & qui caractérisent la Vérole, n'arrivent jamais, à-moins qu'on n'ait eu commerce avec une personne déja gâtée, ou, ce qui revient au même, qu'on n'ait eu avec elle quelque attouchement très-intime. D'où il faut conclure que ces Symptômes dépendent nécessairement d'un Levain vicieux, qui passe sourdement de la personne gâtée, à celle qui est saine; puisque c'est le seul moyen par où la communication qu'on a eue avec la personne gâtée, peut infecter la personne qui étoit saine.

De-là il se répand par tout le Corps.

Mais le Virus reçu par l'Habitude du Corps, ne sçauroit affecter un si grand nombre de parties & des parties si éloignées, ni déranger tant de fonctions si différentes, à-moins qu'il ne se répande dans toutes les parties du Corps: Et il ne sçauroit se répandre dans toutes ces parties, à-moins qu'il ne se mêle avec une Humeur

qui les arroſe, qui y circule, & qui l'y porte avec elle. Il s'enſuit donc de-là que le Virus ſe mêle réellement avec quelque Humeur qui circule dans tout le Corps, & que c'eſt par le moyen de cette Humeur qu'il eſt tranſmis dans tous les Organes & dans toutes les Parties du Corps.

Il ſe mêle avec le Sang, ou avec la Lymphe, ou avec l'un & l'autre.

Or il n'y a que deux Humeurs, le Sang & la Lymphe, qui, par une circulation non interrompue, arroſent & parcourent ſans ceſſe toutes les Parties du Corps : Ainſi le Virus Vérolique doit ſe mêler néceſſairement avec l'une ou l'autre de ces Humeurs, ou, ce qui revient au même, avec toutes les deux. Car quoique ces deux Humeurs ſe ſéparent dans les extrémités capillaires des Artères, d'où elles ſont reportées au cœur par des Vaiſſeaux particuliers, ſçavoir, le Sang par les Veines, & la Lymphe par les Vaiſſeaux lymphatiques; néanmoins elles ſe confondent de-nouveau enſemble dans la ſouclavière gauche : après quoi étant broyées, briſées & intimement mêlées par la contraction du Cœur & des Artères, elles ſe communiquent réciproquement les vices dont elles ſont infectées.

Introduction, multiplication, & efficacité du Virus Vénérien, expliquées ailleurs.

Nous n'éxaminons point ici, ni par quelle route le Virus Vénérien répandu sur une Partie, pénètre dans le Sang ou dans la Lymphe; ni de quelle manière après avoir pénétré goutte-à-goutte dans le Sang, il s'y accroît & s'y multiplie avec plus ou moins de rapidité; ni enfin en quoi consiste cette force, cette énergie, cette activité, qui fait qu'après s'être multiplié, il altère les Fluides & corrompt les Solides. On a déja expliqué ces questions au-long ci-dessus, dans les *Chapitres* II., III. & IV. du *Livre* II., où l'on a démontré,

1°. Que le Virus entroit dans le Sang par deux routes, ou par la circulation du Sang, qui, en arrosant la partie infectée, enlevoit avec soi quelques gouttes de l'Humeur virulente; ou par la circulation de la Lymphe, qui, en revenant de la Partie malade pour se mêler de-nouveau avec le Sang, emportoit pareillement avec soi beaucoup de gouttes du même Virus.

2°. Que le Virus ainsi introduit dans le Sang, s'y multiplioit plutôt, ou plus tard, suivant l'altération qui arrivoit dans la Digestion & dans la

Sanguification ; ce qui contribuoit à pervertir l'état naturel du Sang. C'eſt ainſi que les autres Virus, comme celui de l'Hydrophobie, du Scorbut, de la Peſte, de la Galle, &c., ſe multiplient dans le Sang. C'eſt ainſi que les différentes ſortes de Levains, comme celui du Pain, de la Bierre, &c., s'augmentent à meſure qu'ils agiſſent.

3°. Enfin, que le Virus Vénérien étoit d'une nature acide ou ſalée-acide, corroſive & fixe; ce qui le rendoit capable d'épaiſſir & de coaguler les Fluides ſulphureux avec leſquels il ſe mêloit, de ronger & d'ulcérer les Solides qui recevoient ſes funeſtes impreſſions, & de produire, par ces deux raiſons, cette foule étonnante de Symptômes dont on a fait le dénombrement.

Le Virus mêlé avec le Sang, affecte certaines Humeurs plutôt que d'autres.

Mais, quoique l'expérience ait fait voir que toutes les Humeurs qui ſe ſéparent d'avec un Sang infecté, peuvent elles-mêmes participer de l'infection, & qu'il n'en eſt abſolument aucune qui puiſſe toujours conſerver ſa pureté naturelle, il faut néanmoins avouer que le Virus Vénérien, par je ne ſçai quelle affinité, s'at-

tache à certaines Humeurs préférablement à d'autres, se mêle avec elles plus promptement & plus facilement, & affecte ainsi plus souvent & plus sensiblement les Parties pour lesquelles ces Humeurs sont destinées, & les fonctions que ces Humeurs doivent remplir. D'où vient que quoiqu'il n'y ait point d'Accident, point de Mal qui ne puisse dépendre de la Vérole & se rencontrer avec la Vérole, il y en a quelques-uns qui lui sont plus particuliers, &, pour ainsi dire, plus essentiels.

Il est certain en général que le Virus étant naturellement gluant & visqueux, doit se mêler très-aisément avec les Fluides gras & visqueux, & que par-conséquent les Humeurs de ce genre ayant le plus d'analogie avec lui, doivent en être attaquées le plus promptement, & ordinairement les premières. Mais comme le caractère particulier des Humeurs, qui la plupart du tems est inconnu, cause en cela beaucoup de variétés, ce qui rend la règle qu'on vient de proposer, sujette à beaucoup d'exceptions, il paroît nécessaire de dres-

ſer une eſpèce de Table de ces Affinités particulières, ſur les obſervations les plus ſûres, pour faire voir, d'un coup d'œil, quels ſont les Symptômes de la Vérole les plus fréquens & les plus ordinaires, &, par ce moyen, pouvoir pronoſtiquer avec plus de certitude ceux qui menacent de-près, & ceux qui ſont plus éloignés.

Sçavoir, la Semence, & les Humeurs Séminales.

Ainſi 1°. La Semence prolifique qui ſe perfectionne dans les Teſticules des hommes, & les autres Humeurs Séminales qui ſe forment dans les Proſtates, les Glandes de Cowper & les Lacunes de l'Urèthre pour les hommes; dans les Proſtates, les Glandes de Cowper & les Glandes Vaginales pour les femmes, ſont de toutes les Humeurs celles qui ont le plus d'affinité avec le Virus Vénérien. Et il n'y a pas lieu d'en être ſurpris; Car le Virus tirant ſon origine primitive d'une Semence corrompue, doit conſerver ſon caractère originaire, & doit par-conſéquent s'allier très-facilement avec les Liqueurs Séminales, qui lui ſont preſque homogènes. De-là vient qu'il arrive toujours que dans les Vérolés, la Semence

& les Humeurs Séminales ſont corrompues, par quelque voie que le Virus ait pénétré, ſoit par les Parties de la Génération dans l'acte vénérien, ſoit par les Mammelles en allaitant, ſoit par la Bouche en tettant, ou en donnant des baiſers, ſoit par la Peau en couchant avec une perſonne gâtée, &c. De-là vient auſſi que les Maladies locales des Parties Naturelles, ſont ſi fréquentes dans la Vérole.

Les deux Humeurs de la Peau, l'Humeur Muqueuſe, & l'Humeur Sébacée.

2°. Le ſecond dégré d'affinité convient aux deux Humeurs viſqueuſes & huileuſes qui ſont propres à la Peau; ſçavoir à l'Humeur *Muqueuſe*, renfermée dans les Cellules du Corps Réticulaire, qui ſont entre la Peau & l'Epiderme; & à l'Humeur *Sébacée*, dont la ſécrétion ſe fait dans des Glandes particulières. De-là cette multiplicité de Maladies de la Peau, de l'Epiderme, des Poils, des Cheveux & des Ongles, ſi fréquentes dans les Vérolés.

La Mucoſité de la Bouche, & celle des Narines.

3°. Le troiſième dégré d'affinité, eſt pour trois Humeurs muqueuſes & pituiteuſes, qui ſe ſéparent dans le Goſier & dans le Nez; ſçavoir, 1°. La Mucoſité que fourniſſent les

les Amygdales, & la Luette ; 2°. La Mucosité qui suinte des Glandes Palatines, des Gencives, &c. ; 3°. La Mucosité que rendent les Glandes de la Membrane Pituitaire. C'est delà que viennent tant de diverses Maladies du Gosier, du Palais, des Gencives, & du Nez dans les Vérolés.

Les Humeurs onctueuses des Jointures & des Membranes des Muscles.

4°. Nous croyons que le quatrième degré d'affinité doit être assigné aux Humeurs onctueuses & mucilagineuses qui servent à faciliter le mouvement des Jointures & des Muscles. Ces Humeurs sont, 1°. La Synovie fournie par les Glandes des Jointures, pour enduire les têtes des Os ; 2°. La Lymphe filtrée dans les Glandes des Membranes qui couvrent les Muscles & les Tendons ; 3°. Enfin la Lymphe qui coule des Glandes du Périoste, & qui est destinée à entretenir la souplesse & la flexibilité de cette Membrane. C'est de-là que viennent les différentes Douleurs Véroliques, les Douleurs de Goutte, de Rhumatisme, de Goutte & de Rhumatisme à la fois, les Douleurs de Sciatique, les Douleurs dans les Os, & dans les Lombes.

La Moelle des Os.

5°. Le rang d'après appartient à la Moelle des Os, tant à celle des grandes cavités des Os, qu'à celle qui eſt contenue dans les cellules qui ſe trouvent à leurs extrémités, & à celle qui eſt entre les différentes lames oſſeuſes. De-là viennent les Exoſtoſes, les Ankyloſes & les Caries des Os; les Inflammations, les Suppurations & les Abſcès de la Moelle qu'ils contiennent.

La Lymphe.

6°. Nous plaçons au ſixième rang la Lymphe graſſe & un peu viſqueuſe qui eſt commune à tout le Corps, qui arroſe & qui nourrit toutes ſes parties. Cette Liqueur infectée par le Virus, qui l'épaiſſit & qui la rend âcre, diſtend & tuméfie les Glandes Conglobées qu'elle traverſe, les Vaiſſeaux Lymphatiques qui la rapportent, les parties tendineuſes & membraneuſes qu'elle nourrit : Ce qui produit des Ecrouelles ou des Tumeurs qui en approchent, des Tumeurs Gommeuſes, des Nodus, des Ganglions, & des Tophus.

Les Humeurs Lymphatiques des Yeux.

7°. Le ſeptième degré d'affinité eſt dû aux Humeurs des Yeux & des parties qui en dépendent; comme 1°, A l'Humeur viſqueuſe & chaſſieu-

ſe que fournit le bord des Paupières ; 2°. A l'Humeur ſébacée qui ſort de la Caroncule Lacrymale dans le grand angle de l'Œil ; 3°. A l'Humeur lymphatique & pituiteuſe, qui, par une infinité de très-petits orifices, ſuinte de toute la ſurface de la Conjonctive & de la Cornée ; 4°. A l'Humeur lacrymale, qui coule de la Glande Lacrymale placée au-deſſus du Globe de l'Œil ; 5°. Aux Humeurs lymphatiques, qui forment l'Humeur Vitrée, l'Humeur Chryſtalline, & l'Humeur Aqueuſe. Les différens degrés d'infection, d'épaiſſiſſement & d'âcreté dans ces Humeurs, produiſent les Orgeolets, l'Inflammation, la Chaſſie, l'inégalité & les Excroiſſances des Paupières, l'Onglet de la Caroncule Lacrymale, le Larmoyement, l'Ophthalmie, les Tayes, les Puſtules, les Phlyctaines & les Ulcères de la Cornée, la Fiſtule Lacrymale, l'Abſcès & l'Hypopyon ou Pus ſous la Cornée, la Cataracte, & la Goutte-ſereine, &c., qui cauſent la diminution ou la perte de la Vue.

8°. Nous mettons dans le dernier rang le *Cerumen* des Oreilles, & la Bile. Ces deux Humeurs éprouvent

Le *Cerumen* des Oreilles, & la Bile.

auſſi l'action du Virus Vérolique, mais plus tard ; apparemment parce que leur acrimonie alkaline émouſſe durant plus long-tems l'acidité du Virus. Ainſi le *Cerumen* des Oreilles, lorſqu'il eſt infecté & plus épais qu'à l'ordinaire, produit la phlogoſe, l'inflammation & la douleur dans le Conduit de l'Oreille : Et, s'il a contracté une acrimonie vicieuſe, en rongeant la partie, il y cauſe des Dartres, des Rhagades & des Exulcérations. La Bile de-même, viciée & devenue plus viſqueuſe, croupit dans ſes conduits, & produit des obſtructions, des engorgemens, des skirrhes dans le Foye; d'où viennent l'Ulcère, l'Hydropiſie, les Hémorrhoïdes : Et, ſi elle eſt plus âcre, elle piquotte les Inteſtins; ce qui produit des Diarrhées, des Dyſſenteries, des flux hépatiques.

Il eſt preſque inutile de parler des autres Humeurs, telles que la Salive, la Liqueur Stomacale, & Inteſtinale, le Suc Pancréatique, l'Humeur Bronchiale, & celle de la Trachée-Artère, les Larmes, la Sueur, l'Urine, &c. Car il eſt certain que toutes ces Humeurs étant plus ténues &

plus séreuses que celles dont on vient de faire mention, sont aussi plus tard affectées, & moins affectées, & qu'il n'y a entr'elles aucune ou presque aucune différence.

Au-reste, on ne doit pas compter aveuglément sur cette Table d'Affinités, & la regarder comme une règle infaillible dont les Symptômes Véroliques ne puissent jamais s'écarter. Les faits de Physique, & sur-tout ceux de Médecine, ne sont guéres susceptibles d'une régularité si constante; parce que tout ce qui dépend du concours de tant de diverses conditions, ne peut manquer d'être sujet à bien des variations & des changemens. La matière dont il s'agit, peut en fournir un éxemple. Car quoique la Nature, lorsqu'elle agit librement, & que tout se trouve d'ailleurs égal, semble se conformer visiblement à la règle qu'on a proposée, néanmoins l'expérience fait voir qu'il arrive souvent bien des choses qui troublent & qui dérangent cet ordre en plusieurs façons.

Différentes causes qui peuvent troubler cet ordre.

En effet, 1°. S'il arrive qu'il y ait dans quelque partie une foiblesse naturelle, ou accidentelle, ou quelque

vice de conformation, cela ſeul, quand tout le reſte ſeroit égal, ſuffira pour faire que cette partie ſoit affectée plus promptement que les autres; parce que, la circulation s'y trouvant plus gênée, les Humeurs viciées y ſeront plus retenues, & que le reſſort s'y trouvant plus foible, elles en ſeront moins fortement exprimées. C'eſt par cette raiſon que les Maladies des Yeux, des Poumons, de la Matrice, &c., qui ont précédé, rendent l'impreſſion du Virus Vérolique ſur ces parties plus prompte & plus forte, qu'on ne devroit naturellement l'attendre en ſuivant notre Table des Affinités.

2°. S'il arrive qu'une Humeur trop âcre, trop abondante, trop ſollicitée à couler, ſe porte d'avance avec impétuoſité ſur quelque partie convenable à ſa deſtination, elle entraînera avec elle le Virus Vérolique, qui, par cette raiſon, abordera en plus grande quantité dans cette partie, & y cauſera des ravages avant le tems. C'eſt ainſi qu'une longue Diarrhée, un violent Enchifrénement, des Fleurs-blanches dans les femmes, &c., occaſionnent dans les Inteſtins,

le Nez, le Gosier, la Matrice, &c. ; des Symptômes auxquels on ne devoit pas s'attendre dans les Vérolés.

3°. S'il arrive qu'une Humeur soit déja infectée de quelqu'autte Virus, le Virus Vérolique survenant ensuite, en aura plus de force ; & ainsi ces deux Virus étant réunis affecteront plus vîte & plus fortement les parties où va se rendre cette Humeur. C'est ainsi que le Virus Ecrouelleux, qui s'unit à la Lymphe, & que le Virus Scorbutique, qui se mêle avec la Salive, augmentent l'activité du Virus Vérolique, qui est mêlé avec ces mêmes Humeurs & qui y seroit demeuré en repos, & le mettent en état de produire bien plus vîte ou des Tumeurs Ecrouelleuses dans les Glandes Conglobées, ou des Ulcères aux Gencives.

4°. S'il arrive qu'on ait soin, par des Remèdes Topiques, de pourvoir à la conservation de quelque partie & des Humeurs qui y sont propres, cette partie, qui sans cela auroit été bien-tôt affectée ; ne le sera point-du-tout, ou ne le sera que fort tard, & hors du rang qui lui conviendroit suivant la Table des Affinités. C'est ainsi

que de légères Frictions Mercurielles ſur les Parties Génitales, préviennent ſûrement, ou du-moins retardent long-tems, les Maladies Vénériennes de ces Parties, qui, autrement & ſuivant les loix connues de l'Affinité, ſont attaquées ordinairement les premières.

5°. Enfin, s'il arrive que quelque accident cauſe un dépôt d'Humeurs dans quelque partie, le Virus Vérolique aura par-là plus de facilité à s'arrêter dans cette partie avec l'Humeur qui y croupit, & l'affectera par-conſéquent beaucoup plutôt. C'eſt ainſi que dans les Vérolés on voit ſouvent paroître tout-à-coup une Exoſtoſe, à l'occaſion d'une contuſion à l'Os; une Ankyloſe, ou une Douleur de Goutte, à l'occaſion d'une Entorſe; une Paralyſie de quelque partie, lorſqu'elle a été expoſée au froid; des Dartres ſur la Peau, pour l'avoir eu un peu égratignée; &c.

Peut-être pourroit-on trouver encore pluſieurs autres exceptions ou irrégularités ſemblables; mais nous avons propoſé ſincérement celles qui nous ſont connues. Si l'on en con-

noît d'autres, on nous fera plaiſir de les communiquer. On peut, en tout cas, ſe ſervir de celles qu'on vient de rapporter, en attendant que l'expérience, qui doit décider de tout en Médecine, ait appris quelque choſe de plus certain. Il faut ſeulement convenir que ces exceptions, loin d'affoiblir la règle, la confirment au-contraire, en faiſant voir que la Nature toujours uniforme la ſuit conſtamment, comme une règle fixe, ſans jamais s'en écarter, à-moins qu'elle n'y ſoit forcée. Ainſi, quoique notre Table des Affinités ne ſoit pas d'une certitude à mériter une entière créance, elle paroît du-moins aſſez vraie pour être digne de l'attention d'un Médecin habile; en ce qu'elle peut ſervir quelquefois, dans une Vérole commençante, à pronoſtiquer les Symptômes qui doivent ſurvenir, & même à les prévenir heureuſement. C'eſt-pourquoi, dans le dénombrement des Symptômes de cette Maladie, & dans l'explication que nous allons en donner, nous avons cru devoir nous attacher à cette règle, qui eſt appuyée ſur des obſervations ſûres, plutôt que de ſuivre

quelqu'autre ordre purement arbitraire & deſtitué de fondement.

CHAPITRE III.

Symptômes de la Vérole Confirmée.

§. I.

MALADIES DES PARTIES GÉNITALES.

IL faut diſtinguer, dans les Parties Génitales, quatre ſortes d'Humeurs qui peuvent être infectées du Virus Vérolique, & qui, en étant infectées, peuvent cauſer des Maladies locales dans ces Parties : 1°. La Semence féconde des Teſticules dans les hommes : 2°. La Semence inféconde dans les deux sèxes, des Proſtates, des Glandes de Cowper, & des Glandes de l'Urèthre dans les hommes ; des Proſtates, des Glandes de Cowper, & des Glandes du Vagin dans les femmes : 3°. L'Humeur Sébacée des Glandes Cutanées qui occupent le Gland & l'intérieur du Prépuce dans les hommes, la Vulve dans les femmes,

& les environs de l'Anus dans les deux sèxes: 4°. L'Humeur Muqueuse qui se trouve entre la Peau & l'Epiderme du Gland, du Prépuce, & de la Vulve, de-même que de toutes les autres Parties du Corps.

S'il arrive donc 1°. Qu'une Gonorrhée récente se joigne, au moyen d'un nouveau commerce, à une Vérole ancienne, la Semence, tant celle qui des Testicules se rend dans les Vésicules Séminaires, que celle qui se sépare dans les Prostates & dans les Glandes de Cowper, recevra de ce Virus-accessoire une nouvelle corruption, indépendamment de celle que lui communique le Sang depuis long-tems infecté. C'est-pourquoi la Gonorrhée entretenue par un foyer continuel, en sera plus maligne, plus opiniâtre, coulera plus long-tems, & se renouvellera plus souvent. Gonorrhée plus maligne & plus opiniâtre.

II. De même la Lymphe qui arrose les Réservoirs Séminaires, se trouvant plus long-tems infectée par la Semence ainsi viciée, s'épaissira davantage, & formera des Callosités, qui deviendront chaque jour plus grosses & plus dures, & qui aboutiront souvent à des Abscès, à des Et même calleuse & ulcéreuse.

Ulcères, ou à des Fiſtules, comme on l'a déja dit au *Chapitre* IV., §. II. du *Livre* III.

Chancres, Poulains, Poireaux, plus fâcheux & d'une guériſon plus difficile.

III. Par la même raiſon, ſi, à la ſuite d'un commerce impur, mais récent, une perſonne qui avoit déja la Vérole, ſe trouve attaquée de Chancres, de Poulains, de Poireaux, ou de Verrues dans les Parties, ou de Fics à l'Anus; le Virus que fournit continuellement le Sang, rendra tous ces Maux plus fâcheux que n'auroit pu faire le Virus récent. Ainſi les Chancres auront un Pus plus âcre, & ſeront plus rongeans; les Poulains, les Poireaux, &c., endurcis ou nourris par une Lymphe plus épaiſſe, en ſeront plus rebelles, & même dégénéreront ordinairement en des Calloſités plus dures & plus conſidérables.

Poulains aux Aînes.

IV. Que ſi le Vérolés ont ſoin de ne ſe point expoſer à un nouveau Virus, du-moins ne ſçauroit-on nier que leurs Humeurs Séminales ne ſoient depuis long-tems infectées du Levain Vérolique que le Sang leur communique. Ainſi la Lymphe qui arroſe les Réſervoirs des différentes Semences, les Teſticules, les Véſi-

cules Séminaires, les Proſtates, les Glandes de Cowper, & qui, en circulant, s'y charge de la partie la plus fine de la Semence, doit participer à l'infection, doit s'épaiſſir outre meſure, doit ſéjourner dans les Glandes des Aînes où elle ſe rend, & doit y produire des Poulains, dont on a parlé ci-deſſus au *Livre* III., *Chapitre* V.

Spermatocèle, Varicocèle, Sarcocèle, Hydrocèle, ou Pneumatocèle des Teſticules.

V. S'il arrive même que la Semence des Teſticules vienne à contracter, par le mêlange du Virus, un trop grand dégré d'épaiſſiſſement, elle ne pourra ni parcourir les détours & les replis tortueux des Vaiſſeaux Spermatiques dans les Teſticules, ni des Teſticules remonter juſqu'aux Véſicules Séminaires; ce qui cauſera différentes eſpèces de Tumeurs dans les Teſticules: Si la Semence qui croupit & qui s'accumule dans les Vaiſſeaux Spermatiques, les diſtend, elle produira un Spermatocèle: Si le Sang arrêté alors dans les ramifications des Veines, vient à les gonfler, il arrivera un Varicocèle: Si la Lymphe, à force d'être retenue, donne lieu à des Excroiſſances dans quelque endroit de

la ſubſtance des Teſticules, il ſe formera un Sarcocèle : Enfin, ſi le ſéjour du Sang ou de la Lymphe en fait ſéparer de la ſéroſité, ou des vents, qui ſe répandent dans la Tunique Vaginale, il ſurviendra un Hydrocèle, ou un Pneumatocèle.

Poireaux, Verrues, Condylômes.

VI. Si la Semence Virulente qui ſort d'un Vérolé, dans une pollution nocturne, dans un commerce avec une perſonne même ſaine, ou dans un écoulement à la ſuite de l'urine, s'arrête ſur le Gland & ſur le Prépuce dans les hommes, ou ſur la Vulve dans les femmes, & s'attache aſſez long-tems pour que les parties les plus ſubtiles après avoir pénétré l'Epiderme, aient le tems d'infecter l'Humeur muqueuſe qui eſt au-deſſous ; il arrivera que cette Humeur ainſi infectée, durcira bien-tôt les baſes pulpeuſes des Mammelons de la Peau qu'elle humecte. C'eſt-pourquoi ces Mammelons venant à groſſir inſenſiblement, par le ſéjour d'une Lymphe épaiſſie, formeront des Poireaux, des Verrues, & des Codylômes, comme on l'a déja dit ci-deſſus au *Livre* III. *Chapitre* IX.

VII. Si la Semence eſt fort âcre, &

que quelques parties en pénètrent dans quelques-unes des Glandes Sébacées trop ouvertes, du nombre de celles qui ſe trouvent au Prépuce, au Gland, & à la Vulve; l'Humeur contenue dans ces Glandes en contractera un épaiſſiſſement vicieux & une qualité virulente; & par-conſéquent, d'un côté, elle gonflera ces Glandes, & y cauſera de petites Tumeurs; &, de l'autre, elle les rongera & y produira des Chancres, comme on l'a expliqué ci-deſſus au *Livre* III., *Chapitre* VII.

VIII. Cependant on n'a jamais remarqué juſqu'ici, que ſans un nouveau Virus récemment reçu, le Sang, quelque infecté qu'il fût d'ailleurs, ait jamais communiqué aſſez de virulence à la Semence pour la mettre en état d'enflammer ou d'ulcérer les Réſervoirs Séminaires, & de produire de ſon chef, par ce ſeul moyen, une Gonorrhée Virulente. Il peut arriver néanmoins qu'une vieille Gonorrhée mal guérie, qui ne couloit plus, ſe renouvelle par le ſeul vice que le Sang & la Lymphe auront contracté depuis long-tems. Mais il eſt bien plus aiſé, comme on voit,

Point de Gonorrhée ſans un nouveau commerce.

de renouveller une Chaude-Pisse, que de la produire.

Fraises, Meures, Figs, &c. à l'Anus.

IX. Si les matières fécales qui sortent du Corps, se trouvent enduites d'une Mucosité virulente fournie par les Intestins, elles épaissiront l'Humeur Sébacée des Lacunes de l'Anus, qui est déja, de sa nature, épaisse & visqueuse. Cette Humeur venant par-là à s'accumuler dans ses Réservoirs, les dilatera peu-à-peu, & donnera lieu à diverses Tumeurs de l'Anus, qui ressembleront à des Fraises, à des Meures, & à des Figues, comme on l'a fait voir ci-dessus au *Livre* III., *Chapitre* X.

Rhagades.

X. Si la Mucosité, ou l'Humeur qui coule de l'Anus, ou qu'on rend avec les matières, sont plus âcres, elles rongeront les plis de l'Anus, & y causeront des Rhagades, comme on l'a dit au *Livre* III., *Chapitre* X.

XI. Au-reste, les Poireaux, les Verrues & les Chancres des Parties Génitales, de-même que les Fraises, les Figs & les Rhagades de l'Anus, peuvent venir aussi de la seule affinité qui se trouve entre le Virus & l'Humeur Sébacée & Muqueuse des Parties Génitales & de l'Anus.

Ce qui fait que ces Humeurs étant infectées de la première main, par le vice que le Sang leur communique immédiatement, produiſent tous ces accidens ſans le ſecours d'aucune autre cauſe.

§. II.

MALADIES DE LA PEAU.

IL y a dans la Peau deux Humeurs qui peuvent aiſément s'allier avec le Virus; l'Humeur *Muqueuſe* renfermée dans les cellules ſpongieuſes du Corps Réticulaire qui eſt immédiatement ſous l'Epiderme; & l'Humeur *Sébacée* que fourniſſent les Glandes ou Lacunes de la Peau. Quant aux deux autres Humeurs qui ſortent auſſi de la Peau, ſçavoir, la Sueur & la Tranſpiration inſenſible, je ne m'y arrête pas; parce qu'elles ſont trop fines, trop ſubtiles & trop aqueuſes pour pouvoir s'unir intimement au Virus, qui eſt, de ſa nature, viſqueux & épais.

I. S'il arrive donc que l'Humeur *Muqueuſe* ſoit infectée de Virus, elle en deviendra plus âcre, ellepiq uot- Galle, Dartre.

tera la surface de la Peau, & y causera une Démangeaison & une Gratelle continuelle : Elle rongera même les Fibres délicates qui attachent l'Epiderme à la Peau, &, après l'avoir détaché, elle le soulèvera, & produira des Ampoules miliaires, pleines d'une sérosité salée, qui en s'ouvrant deviendront autant de petits Ulcères ; ce qui produira la Galle. Enfin le mal continuant d'augmenter, la Peau s'ulcérera davantage, & l'Epiderme étant, par ce moyen, rongé & desséché, tombera de lui-même ; & ce sera alors une Dartre sèche, farineuse, vésiculaire, miliaire & rongeante.

Gerfures aux Paumes des Mains.

II. Comme l'Epiderme n'est en aucun endroit plus épais & plus dur qu'à la Paume des Mains & à la Plante des Pieds, l'Humeur muqueuse qui est dessous, aura plus de peine à s'échapper à travers les Pores de cet Epiderme. Ainsi séjournant plus long-tems, & s'amassant en plus grande quantité, elle y excitera plus de chaleur & de démangeaison : D'où il arrivera que l'Epiderme, à force d'être desséché, se gersera & se découpera ; ce qui y formera des Rha-

gades dures, calleuſes, accompagnées de démangeaiſon, & qui ſuinteront de la ſéroſité: Quelquefois auſſi, après avoir été miné par-deſſous dans une certaine étendue, il ſe détachera de la Peau, & s'enlevera comme une dépouille de Serpent.

III. Si l'Humeur *Muqueuſe* infectée d'un Virus moins actif & moins âcre, ne ronge que très-légèrement, dans de certains endroits, la ſurface de la Peau, ſans endommager l'Epiderme; alors les Vaiſſeaux de la Peau entr'ouverts laiſſeront échapper de petites gouttes de Sang, qui altéreront la tranſparence naturelle de l'Humeur muqueuſe: Ainſi la Peau ſera marquée de Taches plattes, ſemblables aux Ephélides ou taches de hâle; diſtinctes entr'elles, ſi le vice de l'Humeur muqueuſe n'occupe que certains endroits ſéparés; plus étendues, ſi le vice de cette Humeur occupe pluſieurs endroits contigus; livides, purpurines, de couleur de roſe, jaunes, &c., ſuivant la quantité plus ou moins grande de ſang qui s'échappe, ou ſuivant que le ſang eſt noir, rouge, couleur de roſe, jaune, &c.

Taches de la Peau ſemblables aux Ephélides.

Chûte des Cheveux & des Poils.

IV. Il eſt certain que tous les Poils du Corps, & les Cheveux, ſont plantés dans des eſpèces de bulbes cartilagineux, ronds ou ovales, & placés dans l'épaiſſeur de la Peau; qu'ils ſont formés de pluſieurs petites fibres ou racines minces, tendres, micilagineuſes, & continues avec le fond du bulbe; que leur augmentation & leur allongement vient de l'accroiſſement inſenſible que donne à ces petites racines une Lymphe graſſe & muqueuſe.

Il s'enſuit donc de-là qu'il doit y avoir trois différentes cauſes capables de cauſer la Chûte des Poils & des Cheveux: 1°. L'âcreté de la Lymphe qui les nourrit, contractée par le mêlange du Virus, qui la met en état de détruire leurs plus petites fibres, ſans toucher néanmoins aux premières racines: 2°. L'âcreté de cette même Lymphe plus âcre encore & plus virulente, qui ronge & qui détruit juſqu'à leurs premières racines: 3°. Les petits Ulcères de la Peau, qui conſument & rongent entièrement les glandes-mêmes ou bulbes ovales qui leur donnent naiſſance. Ce ſera par quelqu'une de ces cau-

ſes que les Cheveux & les Poils des Sourcils, des Joues, du Menton, & de toutes les autres Parties du Corps où il en croît, tomberont, & que la Tête ſe trouvera plus ou moins chauve. Si cet accident ne dépend que de la première cauſe, la nature ou l'art peuvent y remédier; mais s'il vient des deux dernières, il ſera abſolument irréparable.

Maladies & Chûte des Ongles.

On ſçait de-même que les Ongles, qui ſervent à orner & à fortifier les extrémités des Doigts, ſont formés par les papilles nerveuſes & tendineuſes de la Peau, unies étroitement enſemble, molles dans leur origine, pulpeuſes, & environnées du Corps Réticulaire de la Peau, juſqu'à ce qu'elles aient acquis une certaine fermeté: Que dès-que les Ongles ont acquis cette fermeté, ils ne croiſſent plus, & ne ſont allongés & pouſſés en-dehors que par la nourriture que fournit à leurs racines une Lymphe un peu viſqueuſe. Ainſi s'il arrive que cette Lymphe devienne trop épaiſſe, ou trop âcre, par le mêlange du Virus, elle dérangera, enflera, rongera & alcérera les Fibres molles & pulpeuſes des racines des Ongles, & rendra

par-là les Ongles épais, raboteux, ſujets à des Envies, à des Inflammations, à des Panaris & à des Ulcères à leurs racines : Il arrivera même qu'elle rongera les racines, & fera tomber les Ongles.

Puſtules cutanées.

VI. Si l'Humeur *Sébacée* qui ſuinte des Vaiſſeaux ou Lacunes de la Peau, & qui ſert à aſſouplir & à humecter l'Epiderme, ſe trouve infectée du Virus, 1°. Elle s'épaiſſira, dilatera par ſon ſéjour les Réſervoirs où elle eſt contenue, & formera des Puſtules cutanées, petites, ſéparées, dures, rondes, & peu élevées. 2°. Elle deviendra plus âcre, & rongeant peu-à-peu la pointe de ſes Réſervoirs déja dilatés & tuberculeux, elle cauſera de petits Ulcères cutanées, durs, calleux, ronds, ordinairement ſecs & ſans pus, quelquefois néanmoins humides & coulans, écailleux, ſurfuracées, jaunes, &c., qui ſont aſſez ordinaires aux commiſſures des Lèvres, aux aîles du Nez, dans toute l'étendue des Cheveux, & dans toutes les Parties garnies de Poils; parce que ces endroits ſont pourvus d'un plus grand nombre de Glandes ou Lacunes Sébacées.

§. III.

MALADIES DE LA BOUCHE, ET DU NEZ.

Il ſe ſépare, dans la Bouche, deux Humeurs très-propres à s'unir avec le Virus; 1°. L'Humeur Viſqueuſe qui coule des Cellules des Amygdales, des Glandes de la Luette, & de tout le Fond du Goſier; 2°. L'Humeur Sébacée & onctueuſe qui ſuinte des Glandes ou Lacunes des Gencives & du Palais, & qui enduit ordinairement la Langue & les Dents quand on n'a pas ſoin de les nettoyer. On peut mettre au même rang la Morve, qui, coulant des Glandes de la Membrane Pituitaire, ſert à humecter le dedans du Nez.

Ulcères du Goſier, avec Carie des Os Palatins.

I. Par-conſéquent, ſi la Mucoſité du Goſier vient à être infectée de Virus; d'un côté, elle s'épaiſſira, ſéjournera dans les Cellules & dans les Glandes deſtinées à la contenir, les dilatera, & donnera lieu à la compreſſion des Veines voiſines: Ce qui cauſera le gonflement, la douleur, la phlogoſe, l'inflammation des Amygdales, de la Luette & du Fond

du Gosier, avec la difficulté d'avaler. De l'autre côté, cette Mucosité devenant plus âcre, rongera & déchirera ces mêmes parties, & y produira des Ulcères malins, rebelles, opiniâtres, rongeans, qui seront suivis bien-tôt d'une Carie dans les Os voisins, laquelle consumera les Os Palatins, qui sont minces : Ce qui produira une communication du Palais avec le Nez.

Ulcères du Palais, avec Carie de la Voute Osseuse.

II. Il faut faire le même raisonnement sur l'Humeur Sébacée qui se separe dans les Glandes du Palais. Car cette Humeur étant infectée, deviendra plus épaisse, s'arrêtera dans ses Réservoirs, & en les dilatant, formera à la Voute du Palais des Tubercules durs, distincts, ronds, peu élevés, tantôt enflammés, & tantôt sans inflammation. Mais en-même-tems cette Humeur ayant acquis plus d'âcreté, rongera la pointe de ces Tubercules, & causera des Ulcères ronds, malins, rebelles, qui carieront la Voute Osseuse du Palais, & qui s'ouvriront un passage dans le Nez.

Ulcères des Gencives, & Chûte des Dents.

III. Le même raisonnement convient encore pour l'Humeur Sébacée des

des Gencives, qui étant épaiſſie par le Virus, & groſſiſſant les Glandes qui la contiennent, donnera lieu à des Tubercules, & qui devenant en-même-tems plus âcre, rongera ſes propres Réſervoirs, après les avoir durcis : Ce qui formera des Aphthes ou Ulcères des Gencives, des ſuppurations ulcéreuſes au bout des Gencives, des Abſcès entre les Gencives & les racines des Dents, enfin des douleurs, des ébranlemens, des caries & des chûtes des Dents, lorſque le Pus gagnera juſqu'à la Membrane qui les couvre dans l'alvéole & qui leur ſert de périoſte.

IV. De-même, ſi la Morve eſt épaiſſie par le Virus, elle ſéjournera dans les Glandes qui la ſéparent, les gonflera, & y produira des Excroiſſances polypeuſes, calleuſes, fongueuſes, ulcéreuſes, carcinomateuſes, ſuivant les différentes qualités de la Lymphe qui les nourrira; Et ſi la Morve devient fort âcre par la même cauſe, elle rongera ces Glandes, & cauſera des Ulcères, des Puſtules, des Ozènes ou ulcérations malignes, & même la carie des Os Spongieux des Narines, des deux Os

Triangulaires du Nez, & du *Vomer*, qui les soutient : Ce qui fera écrouler la Voute du Nez, & en applanira le tranchant à un tel point, que ceux qui avoient auparavant un Nez aquilin, deviendront tout-d'un-coup camards.

Nazillement, & Extinction de Voix.

V. La Luette étant rongée ; les Os Palatins, les Os Spongieux du Nez, & le Vomer étant consumés par la carie ; la Voute du Nez étant affaissée ; comme l'Air qui sort dans l'expiration, trouvera plus d'espace, il souffrira aussi des modifications nouvelles, qui feront varier le ton de la Voix, suivant les règles connues de la Musique instrumentale : Ce qui produira le Nazillement, l'Enrouement, l'Extinction de Voix, &c. ; à quoi peut contribuer encore l'enflûre, la dureté, l'aspérité, l'érosion & l'ulcération tant de la Trachée-Artère, que de la Glotte.

Haleine puante.

VI. L'Air qui sort des Poumons dans l'expiration, ne sçauroit manquer d'enlever, en passant, quantité de corpuscules purulens du Gosier, des Gencives & des Narines, lorsque ces parties sont ulcérées, & de contracter ainsi une odeur très-

fétide. Auſſi les Vérolés, dont la Bouche ou le Nez ſont attaqués d'Ulcères, ont-ils l'Haleine extrêmement puante.

§. IV.

DOULEURS VÉROLIQUES.

LE Virus qui pénètre dans le Corps, peut ſe mêler aiſément avec trois ſortes d'Humeurs que la Nature a deſtinées pour faciliter le mouvement des Membres. Ces Humeurs ſont 1°. La Mucoſité des Muſcles, qui ſert à humecter leur ſurface extérieure & à la rendre gliſſante : 2°. La Mucoſité des Jointures, autrement la *Synovie*, qui adoucit le frottement des Os : 3°. La Mucoſité du Périoſte, qui enduit la face externe de cette Membrane, & procure aux Muſcles qui la couvrent une plus grande liberté pour ſe mouvoir. C'eſt de quelqu'un de ces mêlanges qu'on doit déduire la cauſe de toutes les Douleurs Véroliques, qui tourmentent ſi cruellement les Malades.

I. Si la Mucoſité des Muſcles eſt infectée de Virus, & qu'elle s'arrête Douleurs de Rhumatiſme.

dans ſes Vaiſſeaux, elle y cauſera des Ganglions, ou de petites Tumeurs dures, qui, en interceptant ou retardant le cours du Sang, donneront lieu à une Douleur Rhumatiſmale, tenſive, pulſative, avec Tumeur manifeſte, & inflammatoire. Si la Mucoſité continue de ſe ſéparer à l'ordinaire, mais qu'elle ſoit fort âcre, elle produira, par ſes irritations & ſes piquottemens, une Douleur Rhumatiſmale, âcre, pungitive, avec chaleur, mais ſans inflammation. Ces ſortes de Douleurs occupent tels ou tels endroits, en occupent un nombre plus ou moins grand, ſont vagues, ou fixes, ſuivant que la Lymphe Muſculaire eſt affectée dans un Muſcle ou dans un autre, en plus ou moins d'endroits, que ſon vice eſt permanent, ou ſujet au changement; & toutes ces variations dépendent de la conformation & de la nature des Parties, du concours des accidens extérieurs, & du caractère du Virus. Au-reſte, comme la Sciatique & le *Lumbago* attaquent les Muſcles, ces deux eſpèces de Douleurs doivent être rapportées aux Douleurs Rhumatiſmales, comme des eſpèces à leur genre.

Douleurs de Goutte.

II. Pareillement, ſi la Synovie viciée & épaiſſie s'arrête dans les Glandes Mucilagineuſes, où elle ſe ſépare, les gonfle, les enflamme, & arrête le cours du Sang, le Malade reſſentira des Douleurs de Goutte, qui ſeront tenſives ou pulſatives, avec chaleur, rougeur & inflammation de l'Articulation. Si cette Synovie continue au-contraire à circuler librement dans les Jointures, mais qu'elle ſoit trop âcre, & qu'elle irrite fortement les Ligamens, la Douleur de Goute ſera âcre & pungitive, accompagnée de chaleur, mais le plus ſouvent ſans tumeur ni inflammation.

Douleurs de Rhumatiſme & de Goutte en-même-tems.

III. Que ſi le même vice s'étend également à la Lymphe Muſculaire & à celle des Articulations, il y aura en-même-tems des Douleurs de Rhumatiſme & des Douleurs de Goutte, qui ſeront tenſives & pulſatives, ou âcres & pungitives, inflammatoires, ou non inflammatoires, ſuivant la nature du vice particulier de ces Humeurs.

Douleurs des Os.

IV. Quant aux Douleurs où les Os ſemblent ſe caſſer, elles viennent de trois cauſes. 1°. Du gonflement &

de l'inflammation du Périoſte, cauſés par le ſéjour de la Lymphe qui s'y ſépare, & qui eſt forcée de s'y arrêter quand le Virus l'a épaiſſie : Ce qui y excite une Douleur cruelle, tenſive ou pulſative, avec une chaleur extrême. 2°. De l'éroſion que ſouffre le Périoſte, lorſque la Lymphe qui s'y ſépare, continue de ſuinter à l'ordinaire, mais qu'elle eſt devenue ſi âcre, qu'elle ronge le Périoſte : Ce qui y cauſe une Douleur âcre & pungitive, mais avec une chaleur moins brûlante. 3°. De l'Exoſtoſe qui ſe forme ſur l'Os, & qui écarte avec violence le Périoſte qui le couvre, comme on le verra ci-après : Ce qui y produit une Douleur *térébrante*.

§. V.

MALADIES DES OS.

Le Suc Médullaire, qui eſt propre aux Os, ſe ſépare dans de petites Véſicules d'une extrême fineſſe, & y demeure renfermé après ſa ſécrétion. Ces Véſicules occupent dans les Os trois différens endroits, & y ont auſſi trois formes différentes.

Dans les grandes cavités des Os, elles ſont ramaſſées en gros paquets cylindriques, & revêtus d'une Membrane commune. Dans les têtes des Os, elles ſont diſtribuées en petits pelottons qui rempliſſent les cellules oſſeuſes de ces extrémités. Enfin, dans la ſubſtance des Os la plus compacte, elles ſont partagées en de très-petits floccons qui occupent les interſtices étroits, mais nombreux, des lames oſſeuſes. Au-reſte, le Suc Médullaire a par-tout la même nature, d'être huileux & onctueux; le même uſage, de ramollir les Os & de les garantir d'une ſéchereſſe qui les rendroit caſſans; la même affinité avec le Virus, qui infecte aiſément cette Liqueur, mais pourtant avec plus ou moins de vîteſſe, ſuivant que les Réſervoirs qui la contiennent ſont plus ou moins expoſés à l'impreſſion du froid extérieur. Ainſi le Suc Médullaire qui eſt entre les lames oſſeuſes, eſt infecté plus ſouvent que les autres; ce qui cauſe des Exoſtoſes & des Caries dans la partie des Os la plus dure: Le Suc Médullaire des têtes des Os, l'eſt plus rarement; & quand il l'eſt, il produit

des Ankyloſes & des Caries dans les têtes des Os : Enfin le Suc Médullaire des grandes cavités des Os, qui eſt particulièrement connu ſous le nom de Moelle, l'eſt le plus rarement de tous ; mais quand il arrive qu'il l'eſt, il cauſe des Abſcès & des Caries dans ces cavités.

Exoſtoſe. I. L'Exoſtoſe eſt une Tumeur circonſcrite des Os, qui s'élève en-dehors au-deſſus du niveau du reſte de l'Os.

Entre les Exoſtoſes, il y en a qu'on appelle *fauſſes* ou *bâtardes ;* & ce ſont celles qui ſont un peu molles, qui cèdent un peu à la preſſion du doigt, & qui cauſent une douleur vive & quelquefois même lancinante : Il y en a d'autres qu'on appelle *vraies* ou *legitimes :* & ce ſont celles qui ſont abſolument dures & rénitentes, & qui ne cauſent que peu ou point de douleur.

1°. Des obſervations réitérées ont appris que les Exoſtoſes *bâtardes* n'intéreſſent pas la ſubſtance des Os, & qu'elles viennent uniquement du gonflement du Périoſte, devenu dur & rendu skirrheux par les cauſes qu'on a rapportées dans la §. précé-

dente, N°. IV; & il eſt alors tellement adhérent à l'Os, qu'il ſemble ne faire qu'un même corps avec lui. On voit par-là que ces exoſtoſes ſe faiſant dans une partie molle, doivent être plus molles; & que ſe faiſant dans une partie d'un ſentiment exquis, elles doivent être acompagnées d'une douleur vive, & quelquefois même cauſer des élancemens & devenir carcinomateuſes.

2°. Les Exoſtoſes *légitimes* ſe ſoudiviſent en deux eſpèces. Dans la première l'Os enflé forme une eſpèce de voute, qui contient une infinité de petites cellules diſtinguées par des lames oſſeuſes & pleines d'une ſubſtance charnue, dure, ferme, cartilagineuſe. Dans la ſeconde eſpèce la Tumeur Oſſeuſe eſt tout-à-fait ſolide, n'a intérieurement aucunes cellules, du-moins qui ſoient ſenſibles; elle eſt ordinairement plus dure, plus compacte & plus blanche que le reſte de l'Os, & reſſemble à de l'yvoire.

La connoiſſance de la ſtructure des Os fait comprendre, que la première eſpèce d'Exoſtoſe légitime vient de ce que les petits floccons véſiculaires ſitués entre les lames oſſeuſes,

ayant été gonflés peu-à-peu par le séjour d'un Suc Médullaire épais, gluant & virulent, dilatent les petites cavités qui les renferment, les élargissent, & soulèvent en-dehors la surface de l'Os.

Il est clair de-là 1°. Que les cellules qu'on trouve dans les Os enflés, dans cette espèce d'Exostose, ne sont que des interstices des lames osseuses, étendus, dilatés & aggrandis au-delà de l'état naturel.

2°. Que cette espèce de substance charnue (qui est même quelquefois plus dure que de la chair) dont les cellules sont remplies, n'est autre chose que les petits floccons de la propre substance médullaire, mais grossis & endurcis au-de là des bornes de l'état ordinaire.

3°. Que les Exostoses de cette espèce sont, à la vérité, douloureuses, parce qu'elles intéressent une partie qui a du sentiment; mais qu'elles le sont ordinairement moins que les Exostoses bâtardes, à cause que la partie affectée est moins sensible que le Périoste.

4°. Qu'il arrive pourtant quelquefois qu'elles sont accompagnées de

douleurs cruelles & même lancinantes, lorſque la ſubſtance skirrheuſe & cartilagineuſe ou charnue, qui remplit les cellules, dégénère en Cancer occulte ; comme il peut arriver par diverſes cauſes, qu'on trouvera expliquées au *Liv.* III., *Chap.* IX., §. III.

L'autre eſpèce d'Exoſtoſe légitime vient de ce qu'un endroit particulier de l'Os reçoit une nourriture plus abondante. Or, un endroit particulier ne peut recevoir une nourriture plus abondante, que parce que les lames oſſeuſes de cet endroit ſont ramollies par une Séroſité ou un Suc Médullaire trop aqueux, ou qu'elles ſont à demi-rongées par la trop grande âcreté de ce même Suc ; & qu'ainſi elles cèdent plus aiſément à l'abord de la Lymphe nourricière, par l'une ou par l'autre de ces cauſes. En effet, on ſçait que l'abord de la Lymphe dans quelque partie que ce ſoit, augmente, tout étant d'ailleurs égal, ſuivant que la partie réſiſte moins & qu'elle ſe laiſſe plus dilater, ou, ce qui revient au même, ſuivant que la partie devient plus molle. S'il arrive donc que le Suc Médullaire qui eſt

entre les lames osseuses, se trouve âcre & corrosif dans un certain endroit, ou si le Périoste inondé d'une Lymphe qui s'y engorge, communique à l'Os qu'il couvre une Séroſité âcre; pour lors les lames osseuses ramollies ou rongées céderont plus facilement à l'entrée de la Lymphe, par-conséquent seront trop nourries, croîtront outre mesure, & formeront une véritable Exostose, & une Exostose entièrement solide.

Il est aisé de comprendre que ces sortes d'Exostoses doivent être sans douleur; puisque la partie affectée est insensible, & que le Périoste dont l'Os est couvert, & qui est obligé de s'étendre à proportion de l'augmentation de l'Os, s'étend néanmoins d'une manière si lente & si imperceptible qu'il n'en peut résulter aucune impression de douleur.

Au-reste, en supposant même dans tous les Os la même infection du Suc Médullaire, il doit y avoir toujours certains Os, & dans ces Os-là certains endroits, plutôt affectés d'Exostose les uns que les autres; comme 1° Tous ceux qui se trouveront plus exposés au froid extérieur, dont l'a-

ction augmentera encore l'épaiſſiſſement du Suc Moelleux cauſé par le Virus. C'eſt par cette raiſon que les Exoſtoſes ſont ſi fréquentes à la Crête du *Tibia*, à l'Os Coronal, à l'Os du Coude, à l'Olécrane, &c. ; parce que ces endroits ne ſont couverts que de la peau. 2°. Tous ceux qui auront ſouffert quelque Contuſion, par un coup ou par une chûte ; parce que le froiſſement violent des lames oſſeuſes occaſionne dans l'endroit affecté un dépôt de Suc virulent, qui doit bien-tôt défigurer cet endroit de l'Os.

II. L'Hypéroſtoſe eſt une Tumeur des Os ſpongieux, qui s'enflent, mais qui, en s'enflant, groſſiſſent uniformément ; de-ſorte qu'aucune partie ne s'élève au-deſſus des autres, comme dans l'Exoſtoſe, mais qu'elles participent toutes également à la tumeur. Hypéroſtoſe.

L'Hypéroſtoſe arrive dans la Vérole, par trois cauſes. 1°. Parce que les Véſicules de la Subſtance Médullaire, renfermée par floccons dans les Os ſpongieux, étant gorgées d'un Suc épaiſſi & virulent, dilatent les Cellules qui leur ſervent de loges.

2°. Parce que les Cellules-mêmes à demi-rongées par un Suc Médullaire trop âcre dont elles ſont imbibées, cèdent enſuite plus aiſement à l'abord de la Lymphe nourricière, & croiſſent peu-à-peu juſqu'à un volume conſidérable. 3°. Parce que les deux premières cauſes ſe trouvant réunies, les Cellules Oſſeuſes ſont en-même-tems dilatées par l'accumulation du Suc Médullaire, & à demi-rongées par ſon âcreté. Dans le premier cas, les petits pelottons véſiculaires groſſiſſent, & par-là-même ils aggrandiſſent les Cellules, dont les parois deviennent à proportion plus minces. Dans le ſecond cas, ni le volume des petits pelottons véſiculaires ni la capacité des Cellules n'augmentent point; mais les parois des Cellules acquiérent beaucoup plus d'épaiſſeur. Enfin dans le troiſième cas, qui eſt le plus ordinaire, les pelottons véſiculaires groſſiſſent, les cavités des Cellules s'aggrandiſſent, & l'épaiſſeur de leurs parois augmente en-même-tems.

Il s'enſuit de-là 1°. Que les têtes des Os qui forment les Articulations,

étant ſpongieuſes, doivent s'enfler ſouvent dans la Vérole, & faire des Hypéroſtoſes.

2°. Qu'entre les Os ſpongieux ou les têtes des Os, les plus ſujets aux Hypéroſtoſes ſont 1°. Ceux qui étant couverts de très-peu de chair, reſſentent plus promptement les impreſſions du froid, comme les Clavicules, les Côtes, les Hanches, & les Os qui forment les articulations des Pieds, des Genoux, des Coudes, &c. 2°. Ceux dont le tiſſu a été affoibli par quelque coup, quelque chûte, quelque contuſion.

3° Que les Os ſpongieux ou les têtes des Os, ne peuvent point être attaqués d'Hypéroſtoſe, ſans que le Périoſte, les Muſcles & les Ligamens qui les environnent, ne ſoient violemment tiraillés, plus ou moins, ſuivant que l'accroiſſement des Os eſt plus ou moins prompt: Ce qui doit cauſer des Douleurs qui reſſemblent au Rhumatiſme, ou à la Goutte.

4°. Qu'il eſt très-rare que les Hypéroſtoſes ſoient égales & uniformes dans toute l'étendue des têtes oſſeuſes; mais qu'elles ſont pour l'ordi-

naire diverſement boſſelées & inégalement gonflées, ſuivant que les Os ſont inégalement forts & compactes en différens endroits : Ce qui donne lieu à des Ankyloſes des Articulations, & rend les Malades contrefaits, boſſus, tortus, éreintés, ayant les Jambes & les Pieds tournés en-dedans ou en-dehors, &c.

Différens Viciées de la Moelle des Os.

III. Comme la Subſtance Moelleuſe qui occupe la cavité des grands Os, a une ſtructure ſemblable à celle des autres parties molles, & qu'elle eſt compoſée de-même de Véſicules Membraneuſes, de Nerfs, d'Artères, & de Veines, il eſt clair qu'elle peut être infectée de-même du Virus, & attaquée des mêmes Maladies; & l'expérience (*a*) montre qu'elle l'eſt réellement, quoique plus tard, à la vérité, que les autres portions de la Moelle; à cauſe que ſa ſituation dans l'endroit le plus intérieur des Os, la garantit mieux des injures extérieures, qui augmentent ordinairement la violence du Virus. Au-reſte, elle eſt viciée d'autant de manières : Car tantôt ſes Véſicules gor-

(*a*) JOAN. CH. HEYNE, *Tentamen Medico-Chirurg. De præcipuis Oſſium Morbis.* §. 22.

gées d'un Suc épaiſſi par le Virus, & devenu ſemblable à du Suif, la rendent dure & skirrheuſe, prête à devenir dans la ſuite corcinomateuſe, ſi l'on ne remédie pas au progrès du Virus : Tantôt ſes Véſicules ainſi engorgées ſont, outre cela, irritées par un Suc âcre, dont les piquottemens arrêtent tout-à-coup le cours naturel du Sang; ce qui attire une phlogoſe ou une inflammation, qui aboutit bien-tôt à un Abſcès quand elle ne ſe diſſipe pas par la voie de la réſolution : Tantôt ſes Véſicules ſont inſenſiblement rongées par le Suc Médullaire, que le mêlange d'un Virus fort âcre a rendu corroſif; d'où s'enſuit un Ulcère malin qui conſume la Moelle.

Ainſi 1°. Toutes les fois que la Moelle ſera corrompue, on devra reſſentir des Douleurs dans l'intérieur des Os; puiſqu'on ſçait, par des expériences certaines (*a*), que la Subſtance Médullaire eſt douée de ſentiment. Ces Douleurs dans l'intérieur des Os, ſeront plus ou moins grandes, ſuivant le dégré de tenſion des

(*a*) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1700.

Fibres nerveuſes dont la Subſtance Moelleuſe eſt entrelacée, & le dégré d'irritation que cauſera le Suc Médullaire.

2°. La Moelle ainſi mal affectée devra enfin altérer la ſurface concave des Os, à laquelle elle eſt contiguë, & par-là donner lieu à une Exoſtoſe, comme on l'a expliqué au N°. I. de cette *Section*. Cette Exoſtoſe n'intéreſſera que la face externe de l'Os, ſi le vice eſt léger; mais s'il eſt conſidérable & qu'il gagne juſqu'à la face extérieure, l'Exoſtoſe paroîtra auſſi extérieurement: Elle ſera univerſelle, & dans toute la longueur de l'Os, ſi toute la Moelle eſt gâtée: Elle ſera particulière, & entourera l'Os circulairement, s'il n'y a qu'une partie de la Moelle qui ſoit viciée.

3°. Si la Moelle vient une fois à s'abſcéder ou à s'ulcérer, la Séroſité, le Pus ou la Sanie qui en découleront, ne manqueront pas de mettre bien-tôt dans le même état la tête inférieure de l'Os, qui eſt ſpongieuſe; c'eſt-pourquoi il ſe formera à cette tête une Hypéroſtoſe, une Ankyloſe, un Apoſtême, ou une Carie, &c.

IV. Les Os ſe carient ſouvent dans les Vérolés ; parce que la Lymphe ou la Moelle âcre & virulente dont la ſubſtance des Os eſt profondément imbibée dans l'Exoſtoſe, l'Hypéroſtoſe & les vices du Périoſte, ou de la Moelle intérieure, relâchent tellement la liaiſon des lames oſſeuſes, rongent tellement leur ſurface, & diminuent tellement leur ſolidité, que les Os étant creuſés, minés, percés d'une infinité de trous, & devenus ſemblables à un crible, tombent enfin en ruine & s'en vont par morceaux. Carie des Os.

Il s'enſuit de-là 1°. Que la Carie Vérolique des Os produira une Douleur âcre & brûlante, ſi elle dépend à la fois de ces deux cauſes, que d'un côté le Mal ait ſon ſiége dans une partie de l'Os qui ſoit molle & ſpongieuſe, & bien fournie de ſubſtance Médullaire, laquelle eſt douée de ſentiment ; & que, de l'autre, l'Humeur Vérolique ſoit ſi virulente, qu'elle ronge en peu de tems, non-ſeulement les lames oſſeuſes, mais même les petits Floccons moelleux, les Vaiſſeaux qui pénètrent dans les Os,

les Productions du Périoſte, &c. ; qui ſont dans l'entre-deux des lames oſſeuſes & qui ont du ſentiment. Qu'au-contraire la Carie ſera ſans Douleur, ſi elle attaque une partie de l'Os qui ſoit dure, ſolide, & très-peu fournie par-conſéquent de tout ce qui pourroit la rendre ſenſible ; ou ſi l'Humeur qui produit la Carie, ne ronge que foiblement & lentement.

2°. Que les Os cariés rendront quelquefois une Séroſité très-puante : Ce qui arrivera, s'ils ſont mols & ſpongieux, & garnis par-conſéquent de quantité de Vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques ; ou ſi le Sang fort liquide & fort ſéreux fournit une grande quantité de Lymphe. Qu'au-contraire les Os cariés ſeront ſecs, s'ils ſont fort durs, & garnis de peu de Vaiſſeaux ; ou ſi l'épaiſſiſſement & la ſéchereſſe du Sang, le mettent hors d'état de fournir beaucoup de Lymphe.

3°. Que la Carie ſera univerſelle & dans toute l'étendue de l'Os, ſi le vice qui la cauſe eſt général : Qu'elle ſera particulière & n'occupera qu'un endroit de l'Os, ſi le vice eſt par-

ticulier : Qu'elle ſera externe & ſuperficielle, ſi une Exoſtoſe extérieure ou une inflammation du Périoſte qui y ont donné lieu, n'intéreſſent que l'extérieur de l'Os : Qu'elle ſera interne, ſi la Moelle skirrheuſe ou pourrie endommage le dedans de l'Os : Qu'elle ſera en-même-tems interne & externe, ſi ces deux cauſes concourent. Enfin, qu'elle occupera un eſpace à-peu-près circulaire, ſi elle ſuccède à une Exoſtoſe ou à un Ulcère de figure ronde : Qu'elle entourera le corps de l'Os en forme d'anneau, ſi la Moelle infectée communique ſon vice à la circonférence de l'Os qui la renferme.

4°. Enfin, que toute eſpèce de Carie détruira la liaiſon & la ſolidité des lames oſſeuſes, & qu'elle les détruira d'autant plus, qu'elle aura plus de fondement & d'étendue, & ſur-tout ſi elle attaque tout le tour de l'Os. De-là vient que dans les Vérolés, les Os cariés ſont ordinairement ſi fragiles, que ſouvent ils ſe caſſent & ſe mettent en pièces au moindre coup, ou du-moins au plus petit effort, ſur-tout lorſque la Carie eſt entièrement annulaire.

Ostéosarcose. V. L'Ostéosarcose (*a*) est un Ramollissement des Os, qui se fait lentement & par dégrés, & dans lequel les Os deviennent presque cartilagineux, & même quelquefois charnus.

Ce Ramollissement peut dépendre de plusieurs autres causes, que nous n'examinons point ici; mais il est ordinairement l'effet de la Vérole, comme on peut en juger par les faits qu'on trouve dans les Auteurs qui ont écrit des Observations Médicinales: Tels que JEAN FERNEL (*b*), JACQUES HOULLIER (*c*), PIERRE DE

(*a*) JEAN-LOUIS PETIT, Chirurgien de la Communauté de Saint Cosme, prétend que cette sorte de Maladie n'est connue que depuis peu, *Mémoires de l'Académie, Ann.* 1722. *Pag.* 229. Mais les éxemples qu'il apporte ne prouvent nullement que cette Maladie soit nouvelle; puisque, sans parler de mille autres témoignages, il est certain qu'elle a été indiquée il y a déja long tems dans les Mémoires mêmes de cette Accadémie. Voyez *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Ann.* 1700., *Pag.* 36. *de l'Histoire.*

(b) *De abditis Rerum Causis, Lib.* 2., *Cap.* 9.

(c) *Observat. rarar. Observ.* 7.

CASTRO (*a*), DANIEL PROTTENIUS (*b*), GEORGE-JERÔME VELSCHIUS (*c*), DOMINIQUE GAGLIARDI, Professeur d'Anatomie à Rome (*d*), PIERRE ROMMELIUS (*e*), JERÔME-AMBROISE LAGENMANTEL (*f*), JEAN-JOSEPH COURTIAL, Médecin de Toulouse (*g*), & SAVIARD, Chirurgien de Paris (*h*).

Ce Ramollissement des Os arrive toutes les fois que l'Humeur Vérolique dont ils sont imbibés, étant plus âcre qu'à l'ordinaire, mais l'étant moins que dans la Carie, dissout insensiblement tout ce que les Os ont de dur, de solide & de véritablement osseux, sans intéresser les parties tendineuses, membraneuses, vé-

(a) *Ephemerid. Acad. Natur. Curios. German. Ann.* I., *Observat.* 37.

(b) *Actor. Hafniens. Volum.* III., *Observ.* 24.

(c) *Observ. Medic. Observ.* 82.

(d) *Anatom. Ossium. Part.* II., *Observ.* 3.

(e) *Ephemerid. Acad. Natur. Curios. German. Decur.* 2., *Ann.* 7., *Observ.* 212.

(*f*) Ibid. *Observ.* 235.

(*g*) Nouvelles Observations sur les Os, Observ. XI.

(*h*) Observ. Chirurgicales, Observ. 62.

ſiculaires, & vaſculeuſes, qui y ſont entrelacées. C'eſt ainſi que l'Eau-Forte, qui diſſout entièrement le Fer & le Cuivre, ne touche pas à la Cire, qui eſt un corps plus mol. Il arrive de-là, dans le cas préſent, que les parties molles des Os étant hors d'atteinte, continuent d'être nourries par le moyen du Sang qui circule dans leurs Vaiſſeaux, & d'être vivifiées par les eſprits animaux qui coulent dans leurs Nerfs, & qu'elles doivent peu-à-peu ſerrer & preſſer la pâte molle formée par la diſſolution des lames oſſeuſes, & lui donner à la fin la forme de Cartilage & de Chair.

Il s'enſuit de-là 1°. Que l'Oſtéoſarcoſe doit être ſans douleur, ſi l'Humeur Virulente eſt peu active & ne bleſſe point les parties molles des Os, qui ſeules ſont douées de ſentiment; & qu'elle doit être douloureuſe, ſi cette Humeur eſt plus corroſive, & qu'elle piquotte, ronge & irrite vivement ces parties.

2°. Que les Os une fois ramollis doivent céder aiſément à la contraction tonique des Muſcles qui les environnent, à la peſanteur du reſte du

du Corps qui porte ſur eux, & à l'action des cauſes extérieures: D'où il doit arriver que les Membres, qui manquent de ſoutien, ſe défigurent ou ſe raccourciſſent de pluſieurs façons. Ainſi PROTTENIUS rapporte, que le Malade dont il parle dans l'endroit qu'on a cité, & qui avoit les Os mols & fléxibles, redevint à l'âge de vingt-ſix ans auſſi petit qu'un enfant de trois ans. J'ai vu moi-même, dans l'Hôpital de Toulouſe, une fille dont les Os ainſi ramollis ſe raccourcirent à un tel point, que quand elle mourut elle avoit à peine trois pieds de haut.

3°. Que les Os dans cet état doivent être ſujets à toutes les Maladies des parties molles, & par-conſéquent à l'Inflammation, à la Douleur, à la Suppuration, à l'Abſcès, au Cancer, à la Gangraine, &c. Sur quoi on peut conſulter ANTOINE BENIVENIUS (*a*), ALEXANDRE BENEDICTUS (*b*), JEAN LANGIUS (*c*), JERÔME

(a) *De abditis nonnullis ac mirandis Morborum & Curationum Cauſis, Cap.* 79.

(b) *Anatom. Lib.* 1., *Cap.* 6.

(c) *Medicinalium Epiſtolar. Lib.* 1., *Epiſtolâ* 42.

MONTUUS (*a*), THOMAS BARTHOLIN (*b*), ALHARD-HERMAN CUMMENUS (*c*).

§. VI.

TUMEURS GLANDULEUSES ET LYMPHATIQUES.

LA Lymphe eſt une Humeur commune à tout le Corps, de-même que le Sang. Elle eſt portée au Cœur par les Artères dans les différentes parties du Corps, où leurs extrémités capillaires la diſtribuent, & d'où elle revient par des Veines particulières, nombreuſes, petites, tranſparentes, formées par des Tuniques d'une fineſſe extrême, garnies de quantité de valvules qui y forment comme des eſpèces de nœuds peu éloignés les uns des autres: Ces Veines ne ſont pas d'un calibre continu, comme les autres Vaiſſeaux; mais

(a) *Tom.* III. *Anaſceves*, *Cap.* 54.

(b) *Ephemerid. Academ. Natur. Curioſor. German. Decur.* I., *Ann.* I., *Obſervat.* 37.

(c) *Ibid. Decur.* I., *Ann.* III., *Obſervat.* 112.

elles se terminent, à plusieurs reprises, dans des Glandes Conglobées ou Lymphatiques qui servent d'entrepôts à la Lymphe, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir surmonté tout ce qui retardoit son cours, elle tombe dans la Souclavière gauche, & dans les autres grosses Veines qui sont près du Cœur, où elle se mêle de nouveau avec le Sang. Au-reste, comme la Lymphe est d'une nature un peu grasse & visqueuse, & qu'elle a par-là beaucoup d'affinité avec le Virus Vérolique, à qui elle sert de véhicule, elle ne sçauroit manquer d'en éprouver souvent les funestes impressions.

Tumsurs écrouelleuses, skirrheuses, gommeuses, carcinomateuses, &c. des Glandes.

Or, I. Quand elle en est infectée, elle doit séjourner dans différentes Glandes Conglobées; soit à cause de son épaississement, qui l'empêche de se débarrasser de tant de détours; soit à cause de son âcreté, qui, en irritant les Glandes, les oblige de se contracter & de lui fermer passage. Ainsi les Glandes Lymphatiques du Cou, des Aisselles, des Aînes, du Mésentère, &c., gorgées d'une Lymphe épaisse qui s'y arrête, doivent devenir dures & former des Tu-

meurs circonſcrites, rondes, écrouelleuſes ou parfaitement ſemblables aux Ecrouelles, plus ou moins groſſes, diſpoſées en forme de grappe, ou de chapelet, dures & adhérentes, ou molles & mobiles, qui étant négligées dégénéreront tantôt en Skirrhes & en Cancers, tantôt en Abſcès & en Ulcères.

Athérômes, Mélicéris, Steatômes.

II. Que ſi la Lymphe vient, par les mêmes cauſes, à s'accumuler dans quelques ramifications des Vaiſſeaux Lymphatiques, ou dans quelques-uns des intervalles de leurs valvules, il arrivera que ces Vaiſſeaux ſe gonfleront & ſe dilateront, & qu'à meſure que leur volume augmentera, la Tunique arachnoïde qui les forme, recevant une plus grande quantité de Lymphe nourricière, à cauſe de la compreſſion qui l'y arrête, en deviendra plus épaiſſe, & dégénérera enfin en un kiſte membraneux. C'eſt ainſi que ſe forment, en différentes parties, ces Tumeurs Gommeuſes ou Enkiſtées, qui portent le nom de *Mélicéris*, d'*Athérômes*, ou de *Stéatômes*, ſuivant que la matière qui y eſt contenue, reſſemble à du Miel, à de la Bouillie,

ou à du Suif, par ſa couleur & ſa conſiſtence.

III. Que ſi, par les mêmes cauſes, la Lymphe virulente vient à s'arrêter dans le tiſſu des parties tendineuſes qu'elle nourrit, & à s'y épaiſſir par ſon ſéjour & par la chaleur de la partie, elle y formera divers Tubercules ronds, durs, rénitens, qui déborderont plus ou moins, connus ſous les noms de *Nodus* au Périoſte, de *Tophus* dans les Ligamens, & de *Ganglions* dans les Nerfs & dans les Tendons. Nodus, Tophus, Ganglions.

§. VII.

MALADIES DES YEUX.

Il y a dans les Yeux & dans les parties qui ſont autour, pluſieurs Humeurs deſtinées à des uſages différens, mais toutes ſuſceptibles du Virus; comme 1°. L'Humeur viſqueuſe & ſébacée qui ſuinte du bord cartilagineux des Paupières, qui ſert à l'humecter, & qui produit la Chaſſie, quand elle eſt trop abondante & trop âcre: 2°. L'Humeur graſſe & ſébacée qui coule, en petite quan-

tité, de la Caroncule Lacrymale ſituée au grand angle de l'Œil : 3°. L'Humeur lymphatique & pituiteuſe, qui ſous la forme de gouttes imperceptibles, eſt exprimée de la face extérieure de la Conjonctive & de la Cornée, & qui rend le Globe de l'Œil toujours gliſſant : 4°. L'Humeur des Larmes, que fournit la Glande Lacrymale ſituée à la partie ſupérieure de l'Orbite : 5°. Enfin, l'Humeur Aqueuſe, l'Humeur Chryſtalline, & l'Humeur Vitrée, qui ſont auſſi d'une nature lymphatique.

Tubercules, Inflammation, Chaſſie, Trachôme, &c. des Paupières.

I. Si l'Humeur viſqueuſe des Paupières vient à être épaiſſie par le mêlange d'un Virus fort acide, elle croupira dans ſes propres couloirs, les gonflera, & produira des Tubercules durs, rénitens, ronds ou ovales, attachés aux bords des Paupières, & connus ſous le nom d'*Orgeolets*. Que ſi cette même Humeur devient corroſive par le mêlange d'un Virus fort âcre, elle rongera ſes conduits excrétoires, & formera, ſur les bords des Paupières, des Ulcères ou des Puſtules ulcérées : Ce qui produira la chaſſie, l'inflammation, l'épaiſſiſſement, la calloſité, &c. des Paupières.

Onglet.

II. De-même, si l'Humeur sébacée de la Caroncule Lacrymale est infectée du Virus, elle dilatera ses réservoirs, en y séjournant, à raison de son épaississement : Ce qui attirera le gonflement & la phlogose de la Caroncule. D'un autre côté, cette Humeur, en rongeant ses réservoirs par son âcreté, produira de petits Ulcères sur la Caroncule : Ainsi, si le Mal dure, la Caroncule grossissant toujours, s'étendra peu-à-peu jusqu'à la Prunelle, & formera un Onglet, qui défigurera horriblement l'Œil, & qui nuira beaucoup à la Vue.

Larmoyement, & Ophthalmie.

III. Si l'Humeur de la Conjonctive vient à être infectée du Virus, d'un côté elle en deviendra plus épaisse, gonflera ses canaux excrétoires, & y produira des Tubercules miliaires, durs, rénitens, entassés, qui, en comprimant les Vaisseaux sanguins, donneront lieu à l'Inflammation, & par ce moyen au Larmoyement & à l'Ophthalmie : De l'autre côté, étant devenue plus âcre, elle corrodera les bouts de ces Tubercules, & causera de très-petits Ulcères pustuleux & rongeans ; ce qui attirera une Ophthalmie ulcéreuse,

qui eſt la plus opiniâtre de toutes.

Taches, Puſtules, Staphylômes.

IV. Si l'Humeur de la Cornée, qui eſt à-peu-près de la même nature que celle de la Conjonctive, devient plus épaiſſe par le mêlange du Virus, elle croupira dans ſes canaux ſécrétoires, & s'y épaiſſira à un tel point, par le ſéjour, que la Cornée entière ou du-moins divers endroits de la Cornée en deviendront opaques; ce qui formera les Tayes ou Taches de la Cornée. S'il arrive même que cette Humeur vienne à s'arrêter dans ſes Canaux trop vîte & trop abondamment, elle les enflera alors juſqu'à y produire de petits Tubercules, ou des Boutons miliaires, accompagnés d'une légère Phlogoſe & d'un ſentiment de chaleur brûlante, plus connus ſous le nom de Puſtules de la Cornée. Enfin ſi cette Humeur rendue trop âcre par le Virus, ronge & creuſe inſenſiblement ces Puſtules, elles dégénéreront en autant d'Ulcères malins & rébelles, & quelquefois même en des Staphylômes, ſi l'on n'a pas attention d'en prévenir les progrès.

V. On ne ſçauroit diſconvenir que l'Humeur Lacrymale, qui arroſe con-

tinuellement les Paupières, la Conjonctive & la Cornée, ne puiſſe beaucoup contribuer aux Maladies qu'on vient d'expoſer, lorſqu'elle ſera infectée du Virus. Mais l'expérience apprend qu'elle l'eſt moins & plus tard que les autres Humeurs dont on vient de parler; parce qu'étant plus ténue & plus ſéreuſe, elle eſt moins propre à s'unir avec le Virus, qui eſt d'une nature viſqueuſe.

VI. Si quelques gouttes de Pus fort âcre, detachées des Paupières, de la Conjonctive, ou de la Cornée, qui ſont rongées, ſuppurées ou ulcérées, viennent à paſſer avec les Larmes dans le Sac Nazal, elles en rongeront bien-tôt la face interne, & produiront ainſi la Fiſtule Lacrymale. Cette Maladie peut auſſi venir d'autres cauſes, ſans qu'il ait précédé d'Ulcère aux Yeux; comme d'un Tubercule Vérolique formé dans la cavité du Sac Nazal, & qui a ſuppuré; d'une Exoſtoſe des Os du Nez, qui, en comprimant ce Sac, occaſionne le ſéjour & la corruption des Larmes; d'une Carie Vérolique de l'Os *Unguis*, qui ulcère le Sac Nazal placé au-deſſus, &c. Fiſtule Lacrymale.

Glaucôme, Cataracte, Ecchymoſe, Ophrhalmie interne, Hypopyon.

VII. Si le Virus pénètre juſqu'aux Humeurs Vitrées, Chryſtalline, ou Aqueuſe, & qu'il ſoit fort acide, il cauſera dans ces Humeurs un épaiſſiſſement contre nature, & produira le Glaucôme, la Cataracte, ou bien la fauſſe apparence de petits Poils qui voltigent en l'air. Que ſi le Virus eſt fort âcre, il ulcérera les Vaiſſeaux & les Tuniques de ces Humeurs, & cauſera l'Ecchymoſe, l'Ophthalmie interne, l'Abſcès ſous la Cornée, la Suppuration de tout l'Œil, &c.

Goutte ſereine.

VIII. Enfin, dans la Vérole, il arrive aſſez ſouvent une diminution dans la Vue, ou même un Aveuglement total, par la Paralyſie des Nerfs Optiques; ce qu'on nomme *Goutte-ſereine*, parce que les Yeux conſervent leur couleur & leur tranſparence naturelle. Cette Paralyſie des Nerfs Optiques dans la Vérole, vient ou de ce que ces Nerfs ſont obſtrués par les eſprits que le Virus a épaiſſis; ce qui eſt aſſez rare: ou de ce qu'ils ſont comprimés par les Artères voiſines pleines d'un Sang trop épais, par les *Nodus* & les Ganglions formés à la Tunique dont ils ſont revêtus, ou par les Exoſtoſes qui ſurviennent au trou oſſeux

qui leur donne passage ; ce qui est plus fréquent.

§. VIII.

MALADIES DES OREILLES.

Les Oreilles n'ont point d'autre Humeur particulière, que l'espèce de Cire qui se sépare dans le Conduit Auditif. Quoique cette Humeur soit sulphureuse & visqueuse, comme du Miel, & que, par ces deux qualités, elle semble avoir de l'affinité avec le Virus Vérolique, elle en est cependant infectée plus rarement & plus tard que les autres Humeurs du Corps, soit qu'elle ne puisse s'allier avec l'acide vénérien, soit qu'elle l'émousse par l'amertume qui lui est naturelle. Il arrive pourtant qu'elle en est quelquefois infectée ; & alors elle constitue la *première* classe des Maladies Vénériennes qui sont propres aux Oreilles.

D'un autre côté, les chambres osseuses de l'Oreille intérieure & les divers Osselets qui y sont contenus, sont sujets à des Exostoses, des Hyperostoses & des Caries Véroliques, de-même que les autres Os, & encore

plus ſouvent, ſur-tout ſi le Goſier & les Amygdales ſe trouvent expoſés à des Chancres Vénériens; parce que la portion de l'air qui ſort dans l'expiration, & qui eſt portée dans la Cavité du Tambour par les Trompes d'Euſtache, enlève, en paſſant ſur les endroits ulcérés, pluſieurs atômes virulens qu'elle y apporte avec ſoi; & voilà la *ſeconde* claſſe des Maladies Vénériennes des Oreilles.

Fentes, Dartres, Ulcères dans le Conduit Auditif.

Ainſi I. La Cire des Oreilles, ſi elle eſt infectée du Virus, deviendra d'un côté plus épaiſſe, ſéjournera dans ſes réſervoirs, les dilatera, & comprimant, par ce moyen, les veines voiſines, produira dans le Conduit Auditif la Phlogoſe, l'Inflammation & la Douleur, qui aboutiront ſouvent à des Abſcès. De l'autre côté, cette Cire deviendra plus âcre, rongera le dedans du Conduit, & y cauſera des Gerſures & de petits Ulcères, qui dégénéreront ſouvent en Dartres malignes & en Ulcères rébelles. Il arrivera, par l'une ou par l'autre de ces cauſes, que les Oreilles rendront du Pus, de la Séroſité, de la Sanie, &c.

II. Les Os de l'Oreille interne ſont

non-seulement exposés aux causes générales d'Exostose & d'Hypérostose qui sont communes aux autres Os du Corps, mais ils sont exposés encore à des causes particulières; telles que les vapeurs qui s'élèvent des Ulcères du Gosier, qui pénètrent dans l'Oreille interne par les Trompes d'Eustache, dans le tems de l'expiration, & qui communiquent leur infection aux Os de l'Oreille. C'est de-là que viennent les fréquentes Exostoses de la Voute Osseuse du Tympan, du Sinus Mastoïde, du Labyrinthe, &c., ou les Hypérostoses des quatre Osselets de l'Ouie, l'Enclume, le Marteau, l'Etrier, & l'Os Orbiculaire.

Exostoses & Hypérostoses dans l'Oreille interne.

III. Ces Os ainsi tuméfiés se carieront insensiblement, par les causes qui ont été expliquées ci-dessus §. V., N°. IV. Il en découlera alors dans la Cavité du Tympan un Pus ou plutôt une Sérosité puante, qui ayant rongé la Membrane du Tympan, coulera au-dehors par le Conduit Auditif. Quelquefois même on verra sortir, avec le Pus, quelqu'un de ces Osselets entier, ou bien différentes esquilles osseuses que la Carie aura détachées

Ulcères.

de la Voute de l'Oreille interne.

Sifflement, Bourdonnement, Tintement.

IV. Le Sang des Vérolés se trouvant fort épais, doit croupir souvent dans le Cerveau, comme on verra plus bas §. IX., N°. I. Par-là le Sang des Artères Carotides se trouvant arrêté dans le chemin qui le porte au Cerveau, devra se détourner en plus grande quantité dans les Artères latérales qui aboutissent à l'Oreille interne, & devra par-conséquent dilater beaucoup plus toutes les ramifications artérielles qui tapissent le dedans de l'Oreille & qui accompagnent les Nerfs Acoustiques; de sorte que ces Artères secouant & ébranlant plus fortement ces Nerfs, par la violence de leurs oscillations, produiront dans l'Oreille la même impression que produit le trémoussement de l'air lorsqu'on entend quelque son. C'est de-là que vient ce bruit incommode qu'on croit entendre dans l'Oreille, & qui, suivant la diverse tension & *vibratilité* des Nerfs, ou suivant le battement plus fréquent ou plus rare des Artères, semble être tantôt continu & aigu, ce qu'on nomme *Sifflement*; tantôt continu & grave, ce qui s'appelle

Bourdonnement ; & tantôt entre-coupé & interrompu, ce qui porte le nom de *Tintouin* ou de *Tintement.*

V. Enfin la Vérole cauſe quelquefois la Dureté d'Ouie, & même la Surdité; ſoit parce que les Oſſelets ont été détruits par la Carie, ou du-moins parce qu'étant enflés, ils ſont devenus incapables d'éxécuter leurs fonctions ordinaires; ſoit parce que les Nerfs Acouſtiques ſont obſtrués par des eſprits trop groſſiers, ou comprimés par des Artères trop gonflées, par des Nodus ou des Ganglions formés auprès, par des Exoſtoſes ſurvenues dans les Os qu'ils traverſent, &c. Sur quoi on peut voir ce qui a été dit ci-deſſus touchant l'Aveuglement, dans la *Section* précédente N°. VIII. Dureté d'Ouie, & Surdité.

§. IX.

FONCTIONS BLESSÉES.

Nous ſerons plus courts ſur ce qui reſte, & nous ne ferons qu'indiquer la cauſe des dérangemens qui arrivent à chacune des Fonctions; autrement, ce ſeroit donner un Traité complet de Pathologie. Mais, en

cherchant la biéveté, nous tâcherons d'éviter l'obſcurité : Et nous nous flattons d'autant plus d'y réuſſir, que les choſes qu'on vient de dire, répandent un aſſez grand jour ſur celles dont on va parler ; en ce qu'elles dépendent également de la même manière d'agir du Virus, qui, d'un côté, épaiſſit toutes les Humeurs Lymphatiques, & qui, de l'autre, leur communique en-même-tems une âcreté corroſive.

Léſion des Fonctions animales, d'où elle vient ?

I. Les Fonctions animales, c'eſt-à-dire, celles qui dépendent des Organes renfermés dans la Tête, peuvent être altérées, dans la Vérole, par pluſieurs cauſes. 1°. Par des Tumeurs formées contre nature ; par l'Exoſtoſe ou la Carie de l'une des Tables oſſeuſes qui forment la partie ſupérieure ou inférieure du Crâne ; par des *Nodus* ou des Ganglions du Péricrâne, ou des Méninges ; par des Hydatides ou des Tubercules des Plexus Choroïdes ; par un Skirrhe de la Glande Pituitaire, qui eſt ſituée ſur la Selle du Turc ; par un Abſcès ou une Tumeur Gommeuſe dans le Cerveau, &c. 2°. Par le ſéjour du Sang, ſoit qu'il vienne de ſon épaiſ-

ſiſſement ſeul, ou des obſtacles dont on vient de parler, & qui regardent le cours du Sang. 3°. Par l'épaiſſiſſement des Eſprits animaux, qui fait qu'ils ſe ſéparent moins abondamment & qu'ils coulent plus lentement dans les parties.

De-là doivent s'enſuivre 1°. La Peſanteur de Tête, lorſque le Sang croupit dans tout le Cerveau. Peſanteur de Tête.

2°. La Douleur de Tête qu'on nomme *Clou* ou *Oeuf*, ſuivant l'étendue qu'elle occupe; quand l'Exoſtoſe ou la Carie attaque quelque endroit d'un Os; quand il y a un *Nodus* au Péricrâne; des Tubercules ou des Puſtules dans quelque partie de la Duremere; quand il s'eſt formé un Abſcès dans quelque endroit du Cerveau; quand le Sang y ſéjourne quelquepart, à raiſon de ſon épaiſſiſſement, ou qu'il y laiſſe échapper une Lymphe trop âcre. Clou, & Oeuf.

3°. La Migraine, qui vient des mêmes cauſes, mais répandues dans une plus grande étendue de la Tête, & ordinairement dans la moitié. Migraine.

4°. La Douleur de Tête, *gravative* ou *pulſative*, quand les Artères des Méninges, à force d'être trop pleines Douleur de Tête.

d'un Sang qui y croupit, comprime le Cerveau, ou qu'elles secouent les Méninges par des battemens trop violens; *Pungitive* & *mordicante*, quand une Sérosité âcre épanchée sur les Membranes, les piquotte & les irrite.

Vertige. 5°. Le Vertige, qui sera un Vertige *simple*, s'il arrive que le Sang poussé dans les Carotides, & hors d'état de passer dans le Cerveau comme à l'ordinaire, à cause de l'engorgement qui s'y trouve, soit forcé de se porter en plus grande quantité du côté des Yeux par les Artères collatérales, & d'augmenter par-là les pulsations des Artères de la Rétine, jusqu'au point de les mettre en état de causer, par leurs oscillations alternatives, un ébranlement & un trémoussement des fibrilles nerveuses de cette Tunique: Qui sera un Vertige *ténébreux*, s'il arrive que les Artères de la Rétine, extraordinairement gonflées, compriment si fort les Fibres de la Rétine, qu'elles ne puissent plus admettre les esprits.

Convulsion. 6°. La Convulsion, si quelques Artères du Cerveau trop pleines de Sang, battent avec beaucoup de violence, & poussent fortement, mais

continuellement, les esprits dans les mêmes Nerfs. Les Mouvemens Convulsifs, si le gonflement & le battement violent des Artères varient par intervalles, & poussent par-conséquent les esprits & dans différentes parties, & avec des efforts très-inégaux & très-variables.

7°. L'Epilepsie, si le Sang, à force de séjourner dans le Cerveau, le comprime jusqu'à causer le relâchement des Fibres qui servent à l'exercice des opérations intellectuelles, ce qui attirera une perte de connoissance; tandis que, d'un autre côté, les esprits qui continuent de se séparer presque comme dans l'état naturel, seront irrégulièrement poussés dans les Nerfs par les battemens violens des Artères gonflées, & produiront la convulsion ou les mouvemens convulsifs. Epilepsie.

8°. La Paralysie, si les principes des Nerfs sont obstrués par l'épaississement de la Lymphe qui les remplit, & qui constitue les esprits animaux, ou s'ils sont tellement comprimés par des Exostoses, des *Nodus*, des Ganglions, ou des Vaisseaux sanguins trop remplis, qu'ils ne puis- Paralysie.

ſent plus donner entrée aux eſprits qui devroient y couler. Car, pour la troiſième cauſe de Paralyſie, qu'on allègue quelquefois, ſçavoir, le relâchement des Nerfs dont les cavités ſont *oblitérées* par l'affaiſſement des parois, je ne crois pas qu'elle ait lieu dans la Vérole ; parce que le caractère du Virus, n'eſt pas de ramollir & de relâcher les parties, mais au-contraire de les reſſerrer & de les endurcir.

Tremblement des Membres.

9°. Le Tremblement des Membres lorſqu'ils ſont ſuſpendus, dont nous croyons qu'il faut diſtinguer deux eſpèces ; l'une, quand la Partie affectée ſe trouve privée d'une partie de ſes forces ; l'autre, quand elle les conſerve en entier. La première de ces eſpèces de Tremblement arrive lorſque les Nerfs ſont à demi-bouchés par les cauſes dont on vient de parler, & qu'ils ne peuvent pas donner entrée à aſſez d'eſprits pour pouvoir contrebalancer le poids des Membres qui ſont ſuſpendus : D'où l'on voit que cette eſpèce de Tremblement reconnoît la même cauſe que la Paralyſie, n'en diffère que du plus au moins, &

doit l'accompagner ordinairement quand elle commence, & quand elle ſe réſout. La ſeconde eſpèce de Tremblement arrive lorſque les Fibres nerveuſes ſont plus roides, & plus tendues, & qu'en-même-tems les Artères qui ſe répandent dans l'entre-deux, battent plus fortement. Car alors les oſcillations des Artères, plus grandes qu'à l'ordinaire, cauſent dans les Fibres nerveuſes trop tendues, des ébranlemens & des ſecouſſes alternatives, qui pouſſent par repriſes les eſprits dans les parties: D'où vient le Tremblement dans les Membres qui ſont ſuſpendus en l'air, par l'effort tonique & égal des Muſcles antagoniſtes, & qui par-conſéquent n'ont beſoin que d'un nouveau dégré de force le plus léger, pour être alternativement pouſſés d'un côté ou d'un autre.

10°. L'Hydrocéphale, ſi la Glande Pituitaire, qui eſt placée ſur la Selle du Turc, devient skirrheuſe, & par-conſéquent ſi elle refuſe paſſage à la Lymphe qui coule des Ventricules du Cerveau; ou ſi quelques endroits du Cerveau ou de ſes Enveloppes, étant tuméfiés, gênent le Hydrocéphale.

cours du Sang, & cauſent un dépôt de Séroſité.

Inſomnie. 11°. L'Inſomnie, ſi le Malade ſe trouve tourmenté de Douleurs violentes, de quelque eſpèce qu'elles ſoient, de Rhumatiſme, de Goutte, des Os, &c.

Léſion des Fonctions vitales, d'où elle vient ? II. Les Fonctions vitales, qui s'éxercent par des Organes contenus dans la Poitrine, peuvent être altérées, dans la Vérole, par différentes cauſes. 1°. Par des Tubercules ou des Tumeurs Gommeuſes dans la ſubſtance du Poumon, ſoit qu'elles ſuppurent, ou qu'elles ſoient encore vertes. 2°. Par l'acrimonie que le Mal communique à l'Humeur Bronchiale. 3°. Par le ſéjour du Sang qui s'arrête dans le Poumon, à cauſe des obſtacles qu'il y rencontre, ou uniquement à cauſe de ſon épaiſſiſſement. 4°. Par des Excroiſſances Polypeuſes, ou par de vrais Polypes, qui ſe forment dans les Ventricules du Cœur. 5°. Par des Concrétions Lymphatiques, ou par de faux Polypes, qui viennent dans les mêmes endroits. 6°. Par l'Hydropiſie, l'Abſcès, ou l'Ulcère du Péricarde.

De-là doivent ſurvenir 1°. La Dyſpnée ou Difficulté de reſpirer, l'Aſthme, l'Orthopnée, Maladies qui ne diffèrent entr'elles que du plus au moins; ſi le Sang vient à croupir dans le Poumon, ſoit à cauſe de ſon épaiſſiſſement, ſoit à cauſe des obſtacles ou des tubercules qui en retardent le cours. Aſthme.

2°. La Toux, ſi l'Humeur de la Trachée-Artère, devenue âcre par le mêlange du Virus, piquotte vivement la Tunique intérieure des Bronches. Toux.

3°. L'Hémoptyſie, ou Crachement de Sang, s'il arrive que les Vaiſſeaux du Poumon ſe crèvent, par l'abondance du Sang qui y croupit, ou par la raréfaction qui le gonfle, ou qu'ils ſoient rongés par l'âcreté de l'humeur bronchiale. Crachement de Sang.

4°. La Vomique, ſi des Tumeurs Gommeuſes ou de gros Tubercules viennent à ſuppurer dans les Poumons, & à y former un Abſcès caché, qui s'ouvrira par la rupture ou par l'éroſion de la poche qui le renferme. Vomique.

5°. La Phthiſie, ſi une Vomique ouverte, des Tubercules ſuppurés, Phthiſie.

où une éroſion des Bronches cauſée par l'humeur qui les arroſe, dégénèrent en Ulcère malin, opiniâtre, rebelle, comme il eſt aſſez ordinaire dans les Poumons.

Palpitation. 6. La Palpitation de Cœur, ſi ſa dilatation eſt gênée par des obſtacles qui compriment le Cœur extérieurement, comme l'Hydropiſie, l'Abſcès, l'Ulcère, une excroiſſance charnue du Péricarde; Si le paſſage du Sang des Ventricules dans les Artères, eſt retardé par des Polypes vrais, des Concrétions Polypeuſes, des Excroiſſances charnues dans les groſſes Artères, des Engorgemens du Poumon, &c. Enfin ſi un Reſſerrement ſpaſmodique du Cœur, idiopathique, ou ſympathique, arrête le mouvement de ſes fibres charnues.

Syncope. 7°. La Syncope & la Défaillance, lorſque les mêmes cauſes agiſſent avec plus de force, & affoibliſſent, pour un tems, la contraction ou la dilatation du Cœur, juſqu'au point de les empêcher de ſe faire ſentir.

Intermittence du Pouls. 8°. L'Inégalité & l'Intermittence du Pouls, par les cauſes qui produiſent la Palpitation du Cœur, la Syncope, la Défaillance, & la Ceſſation du Pouls.

III. Les

III. Les Fonctions naturelles, dont l'éxercice dépend des Organes contenus dans le Bas-Ventre, peuvent être altérées, dans la Vérole, par les cauſes ſuivantes. 1°. Par le vice de la Lymphe Stomacale & Inteſtinale, infectée du Virus. 2°. Par un ſemblable vice de la Bile & du Suc Pancréatique. 3°. Par le Skirrhe des Glandes Conglobées qui occupent divers endroits de l'*Abdomen*, & principalement le Méſentère. 4°. Par le ſéjour du Sang, ſoit qu'il vienne de ſon ſeul épaiſſiſſement, ou des engorgemens qu'il y a dans les Viſcères.

Léſion des Fonctions naturelles, d'où elle vient ?

De-là ſurviennent 1°. Le Dégoût, & l'Indigeſtion, ſi la Lymphe Stomacale plus épaiſſe qu'à l'ordinaire, ou dégénérée de ſon caractère naturel, n'eſt plus capable d'exciter la faim, ni de fermenter & de digérer les alimens.

Dégoût.

2°. Le Vomiſſement, ou le Hoquet, ſi cette Lymphe devenue trop âcre, communique le même vice au Chyle qu'elle forme, & le met ainſi en état d'irriter la Tunique nerveuſe de l'Eſtomac, ce qui cauſera le Vomiſſement; ou d'irriter ſeulement

Vomiſſement, ou Hoquet.

ſon orifice ſupérieur, ce qui produira le Hoquet.

Affection Hypochondriaque.

3°. L'Affection Hypochondriaque, ſi aux ſymptômes que le Chyle trop âcre peut cauſer, en irritant l'Eſtomac & les Inteſtins & en épaiſſiſſant le Sang, & aux autres incommodités que le Virus produit dans tout le Corps, on joint de la part du Malade une diſpoſition d'eſprit mélancholique; ce qui eſt eſſentiel à l'Affection Hypochondriaque.

Diarrhée.

4°. La Diarrhée ou le Cours-de-Ventre, ſi le Chyle trop âcre, ſi la Lymphe Inteſtinale, la Bile, ou le Suc Pancréatique altérés par le mêlange du Virus, irritent les Inteſtins, & accélèrent leur mouvement périſtaltique. Ce Cours-de-Ventre ſera *ſtercoral*, ſi l'on ne rend que des matières fécales, mais plus liquides qu'à l'ordinaire; *ſereux*, ſi l'irritation des Glandes Inteſtinales en exprime beaucoup de Séroſité; *bilieux*, ſi la même cauſe tire du Foye une abondance de Bile fort liquide; *lientérique*, ſi les alimens ſortent de l'Eſtomac ſans être digérés ou ne l'étant pas aſſez; *cœliaque*, ſi le Chyle ne peut point pénétrer dans les Veines Lactées, à cau-

se des skirrhes des Glandes du Mésentère, & qu'ainsi il reste parmi les matières fécales & sorte avec elles.

5°. Les Obstructions & les Engorgemens du Foye, de la Rate, du Pancréas, &c., si la Bile, la Lymphe de la Rate, ou le Suc Pancréatique sont trop épais & s'arrêtent dans leurs Réservoirs. Obstructions du Foye, de la Rate, du Pancréas.

6°. L'Ictère ou Jaunisse, si la Bile ne peut point se séparer, à cause de sa viscosité, & qu'elle regorge dans le Sang. Cet Ictère sera *jaune*, si la Bile est jaune; & *noir*, si la Bile est noire. Jaunisse.

7°. L'Hydropisie Ascite, si le Sang Veineux, retardé dans son cours par l'obstruction du Foye, de la Rate & du Pancréas, laisse échapper goutte-à-goutte sa Sérosité dans la cavité du Bas-Ventre. Hydropisie.

8°. Les Hémorrhoïdes, si le Foye obstrué ou skirrheux comprime la Veine-Porte, jusqu'à obliger le Sang à croupir dans les extrémités capillaires des Veines Hémorrhoïdales, qui sont autour de l'Anus, & à y produire des Varices. Ces Hémorrhoïdes flueront, ou ne flueront pas, seront calleuses, s'enflammeront, sup- Hémorrhoïdes.

pureront, s'ulcéreront, ou deviendront carcinomateuſes, par différentes cauſes qu'il n'eſt pas queſtion d'éxaminer ici, & qui doivent ſe prendre dans la théorie particulière de cette Maladie.

Léſion des Fonctions univerſelles, d'où elle vient?

IV. La léſion des fonctions univerſelles, dans les Vérolés, peut venir 1°. De l'âcreté de la Lymphe nourricière infectée du Virus. 2°. De la diminution du cours des Eſprits dans les Nerfs. 3°. Du défaut d'atténuation dans le Sang. 4°. De l'amas d'Humeurs récrémentitielles & excrémentitielles, que les embarras des Viſcères retiennent dans le Sang.

Maigreur, Atrophie.

C'eſt de-là que viennent 1°. L'Amaigriſſement, l'Atrophie & le Maraſme, ſi la Lymphe nourricière trop âcre, loin de nourrir les parties, ne fait que les racler & les exténuer.

Abbattement.

2°. La Foibleſſe, la Langueur & l'Abbattement, ſi les Eſprits coulent & en trop petite quantité & trop lentement dans les parties, & ſurtout dans les Muſcles; *en trop petite quantité*, parce qu'il s'en ſépare peu dans le Cerveau; *trop lentement*, parce qu'ils ſont trop épais.

Changement de la Couleur du Viſage.

3°. Le Changement dans la Cou-

leur du Visage, qui devient pâle & même livide : (ce qui produit dans les femmes les Pâles-Couleurs,) si le Sang trop épais & mal affiné ne fermente pas avec assez de force, pour donner le coloris naturel au Visage ; ou si la Bile qui regorge, se mêle avec l'Humeur muqueuse qui est sous l'Epiderme, & en altère la couleur naturelle.

4°. La Fièvre Intermittente, si le mauvais Chyle qui passe de l'Estomac & des premières voies dans le Sang, ou si les récrémens retenus dans le Sang, troublent l'œconomie ordinaire de la Circulation. Fièvre intermittente.

5°. La Fièvre Lente vient des mêmes causes, mais plus opiniâtres ; ou, ce qui est plus ordinaire, elle est la suite de douleurs atroces, d'ulcérations en différentes parties, de Tumeurs gommeuses, de *Nodus* ou d'Exostoses qui suppurent, d'Abscès internes, &c., accidens qui accompagnent presque toujours la Vérole invétérée. Fièvre Lente.

V. Enfin les Fonctions qui sont propres aux Femmes, peuvent être altérées : 1°. Par le vice de la Lymphe Laiteuse ou du Lait des Mam- Léſion des Fonctions propres aux Femmes, d'où elle vient ?

melles, que le mêlange du Virus rend trop épais & trop âcre. 2°. Par un semblable vice de la Lymphe Laiteuse ou du Lait de la Matrice, de qui dépend l'écoulement périodique des Règles. 3°. Par le vice de la Lymphe qui remplit les Vésicules ou Œufs contenus dans les Testicules des Ovaires des femmes, & destinés a être le berceau de l'Embryon.

Cancer des Mammelles.

C'est à ces causes qu'on doit rapporter 1°. Le Cancer des Mammelles, quand la Lymphe Laiteuse, à force d'être trop épaisse, séjourne dans les Vésicules des Mammelles, s'y durcit & y forme un Skirrhe douloureux. Ce Cancer sera *occulte*, tant que la matière épaisse demeurera tranquille; mais si elle vient à se raréfier, & qu'elle distende & déchire la Tumeur, ce sera alors un Cancer *ouvert & ulcéré*.

Suppression des Règles.

2°. La Suppression de Règles, quand la Lymphe Laiteuse de la Matrice ne peut pas se séparer dans ses couloirs, à cause de son épaississement; parce qu'elle ne sçauroit alors ni remplir ses Réservoirs vésiculaires, ni comprimer les veines qui sont auprès, ni gonfler & dilater les appen-

dices latérales de ces Veines, & les faire ouvrir à leurs extrémités, pour donner lieu à l'écoulement ordinaire du Sang Menſtruel.

3°. Le Flux immodéré de Règles; quand la Lymphe Laiteuſe ſe ſépare dans le Sang, mais qu'elle ne peut point s'évacuer, à cauſe de ſon épaiſſiſſement, & qu'ainſi elle gonfle ſes Réſervoirs, comprime les Veines voiſines, enfin dilate & ouvre leurs appendices juſqu'à un tel point, que le Sang ne ceſſe pas de couler. Il peut arriver auſſi que la Suppreſſion & le Flux immodéré des Règles dépendent d'autres Maladies plus conſidérables, comme la *Suppreſſion*, du Skirrhe ou du Cancer; & le *Flux immodéré*, de l'éroſion ou de l'Ulcère de la Matrice. Flux exceſſif de Règles.

4°. Les Fleurs-blanches, quand la Lymphe de la Matrice devient trop âcre, qu'elle ſe ſépare par cette raiſon trop abondamment, & qu'elle coule ſans interruption de ſes réſervoirs; ou bien quand les Vaiſſeaux Sanguins comprimés par les Tumeurs voiſines, ou par les réſervoirs de la Matrice pleins d'un Lait trop épais, laiſſent échapper ſans ceſſe une Sé- Fleurs-blanches.

rosité copieuse dans la cavité de cette partie.

Inflammation de la Matrice.

5°. L'Inflammation de la Matrice, quand les Couloirs Utérins dilatés tout-d'un-coup par le séjour de la Lymphe Laiteuse, arrêtent subitement le cours du Sang dans les Veines, & le forcent de se jetter rapidement dans les Vaisseaux Lymphatiques qui sont placés aux extrémités des Artères. Cette Inflammation tournera en Abscès, ou, ce qui est pire, en Gangraine, à-moins qu'en désemplissant les Vaisseaux, & en enlevant les obstacles, on ne ramène au-plutôt le Sang dans ses routes naturelles.

Ulcère de la Matrice.

6°. L'Ulcère de la Matrice, qui peut venir de deux causes. 1°. D'une suppuration, lorque l'Abscès succède à l'Inflammation dont on vient de parler, & s'ouvre dans la cavité de la Matrice; ou lorsqu'un Stéatôme, un Athérôme, ou un Mélicéris qui occupent ou avoisinent les Tuniques de la Matrice, s'ouvrent dans sa cavité après avoir suppuré. 2°. D'une érosion, lorsque la Semence d'un homme gâté, des Fleurs-blanches, ou un Sang Menstruel, infectés de

Virus, ulcèrent la face interne de la Matrice.

7°. Le Skirrhe de la Matrice, quand la Lymphe Laiteuſe s'amaſſe peu-à-peu dans ſes couloirs, & s'y endurcit. Ce Skirrhe dégénérera ſouvent en Cancer, dès-que la Lymphe fort âcre commencera à prendre un mouvement de raréfaction, qui produira par dégrés la douleur, les élancemens, l'ulcération. Skirrhe de la Matrice.

8°. Le *Tophus*, les Skirrhes & les Tumeurs des Ovaires, quand la Lymphe des Véſicules tranſparentes & rondes, qui occupent chacune une niche ou cellule particulière, à la partie inférieure des Ovaires, & qu'on nomme les *Oeufs des femmes*; ou quand la Lymphe qui arroſe la partie ſupérieure des mêmes Ovaires, molle, pulpeuſe, pleine de ſuc, & où ſont ſuſpendus les Œufs, vient à s'épaiſſir, par le mêlange du Virus, juſqu'à former des *Tophus*, ou des Skirrhes, qui varient en nombre, groſſeur, figure & ſituation, & qui dégénèrent quelquefois en Cancers, par les différentes cauſes rapportées ci-deſſus au *Livre* III., *Chapitre* VI., §. III. Tophus, Skirrhes & Tumeurs des Ovaires.

Hydatides, Hydropisie, Abscès des Ovaires.

9°. Les Hydatides, l'Hydropisie, l'Abscès des Ovaires, quand des Tubercules produits dans ces parties par une cause Vérolique, gênent le retour du Sang ou de la Lymphe, & l'obligent à laisser épancher de la Sérosité dans les cellules des Ovaires, ou dans les Œufs-mêmes que ces cellules contiennent, ce qui y forme des *Hydatides*; ou bien dans la substance-même des Ovaires, ce qui y produit une Hydropisie, laquelle, de-même que les Hydatides, dégénère assez souvent en des Abscès équivoques & *anomales*.

Stérilité.

10°. Sa Stérilité, quand les Règles supprimées ou trop abondantes, les Fleurs-blanches trop copieuses, l'Ulcère, le Skirrhe, ou le Cancer de la Matrice empêchent la conception; ou, supposé que la Matrice soit saine, quand les Ovaires s'enflent, ou que les Œufs s'endurcissent & deviennent incapables d'être fécondés.

Fausses Couches frequentes.

11°. Les Fausses-Couches fréquentes, quand le Fœtus est détruit dans la Matrice par l'âcreté virulente du Lait que la Mere lui fournit pour le nourrir.

Enfans à demi pourris.

12°. L'Accouchement d'Enfans

foibles, maigres, languiſſans, à demi-pourris, couverts d'Eryſipèles, d'Ulcères, &c., vient de la même cauſe; parce que le Virus ſe communiquant de la Mere au Fœtus, le réduit bien-tôt dans un état pitoyable.

CHAPITRE IV.

Diagnoſtic de la Vérole Confirmée.

IL s'agit de décider deux queſtions dans le Diagnoſtic de la Vérole: L'une, ſi le Malade l'a réellement? Et l'autre, quelle eſt l'eſpèce de Vérole qu'il a? & ſi elle eſt ſeule, ou compliquée avec quelqu'autre Mal?

I. Il faut d'abord s'aſſûrer ſi le Malade a la Vérole, de-peur de prendre les apparences pour la réalité; ce qui ſeroit fâcheux pour le Malade, & honteux pour le Médecin. Sans compter qu'il eſt important d'être bien-tôt éclairci ſur ce point, afin de pouvoir détruire ce Mal de bonne heure, ſans lui donner le tems de ſe fortifier.

II. Il faut décider enſuite quelle

eſt l'eſpèce de Vérole qu'on a à combattre, ſimple, ou compoſée, afin de proportionner le traitement à la Maladie, en employant les ſeuls Remèdes de la Vérole dans la Vérole qui eſt ſimple, & en y joignant ceux des autres Maladies dans la Vérole qui eſt compliquée; & ſuppoſé que les Remèdes ſoient oppoſés entr'eux, afin de d'étruire d'abord la Maladie qui eſt la plus aiſée à guérir, pour venir enſuite plus aiſément à bout de l'autre.

§. I.

SÇAVOIR, SI LE MALADE A RÉELLEMENT LA VÉROLE?

Facilité du Diagnoſtic, ſi le Mal ſe manifeſtoit à l'inſpection du Sang;

LE *Diagnoſtic* de la Vérole ſeroit bien aiſé, ſi l'on pouvoit s'en rapporter à ceux qui prétendent s'en aſſûrer par l'inſpection du Sang qu'on tire aux Malades. C'eſt ainſi que JEAN JESSENIUS DE JESSEN, Médecin Hongrois, prétendoit en 1618. qu'*une certaine paleur ou blancheur dénote la Vérole, quand il tient au reſte de la maſſe comme une peau ténace* (*a*). C'eſt

(*a*) Jugement du Sang tiré de la Veine, *Pag. m.* 22.

ainſi qu'en 1728. GEORGE-DANIEL COSCHWITZ, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Hall, dit que *le Virus Vérolique qui a pénétré dans le Sang, ſe manifeſte aſſez ſouvent par la Saignée, lorſque le Sang des Vérolés étant refroidi fait voir non-ſeulement une viſcoſité générale, mais encore un amas ſingulier de portions blanches & viſqueuſes.* (*a*)

Au-reſte, cette opinion n'eſt pas particulière à ces Auteurs, mais répandue depuis long-tems. Car on voit encore aujourd'hui beaucoup de Médecins qui croyent que la Vérole ne s'annonce jamais plus ſûrement, que quand le Sang tiré de la Veine & refroidi, ſe couvre d'une croûte épaiſſe, ferme, compacte, & de différentes couleurs (*b*), ſur-tout quand cette croûte ſe partage en plaques jaunâtres, violettes, noires, ou

Comme quelques Médecins ſe l'imaginent.

(*a*) Oeconomie animale détruite & dérangée, *Pag. m.* 354. Voyez auſſi MELCHIOR FRICCIUS, dans ſes *Paradoxes ſur les Poiſons*, *Chap.* 24., *Pag. m.* 418., en 1710.

(*b*) J'ai ſoigneuſement recherché, dans un Traité Manuſcrit *De l'inſpection du Sang*, que j'ai dicté il y a déja du tems, au Collége Royal, les cauſes de ces ſortes

que le Caillot de Sang forme dans la Palette plusieurs grumeaux fermes, durs, condensés, comme autant de Pois.

Ainsi que la plupart des Malades.

Il ne faut donc pas être surpris si le Vulgaire sottement crédule, & opiniâtre dans sa crédulité, s'est gravé si profondément dans l'imagination cette ridicule opinion, qui règne encore à présent; de sorte qu'il y a des gens qui ne croiroient jamais avoir la Vérole, malgré les Symptômes les plus pressans, s'ils ne s'en convainquoient par la couleur & la consistence du Sang; tandis qu'il en est d'autres à qui l'on ne persuaderoit jamais qu'ils n'ont point de Mal, s'ils voyoient dans leur Sang cette fameuse variété de couleurs & de consistence.

On croyoit de même autrefois pouvoir reconnoître la Lèpre à l'inspection du Sang.

Il régnoit autrefois comme par Tradition entre les Médecins une opinion toute semblable touchant le Sang des Lépreux. On comptoit parmi les signes les plus certains de la Lèpre, 1°. *Si le Sang qu'on tiroit*

de Croûtes dont le Sang a accoutumé de se couvrir, principalement dans les Maladies Rhumatismales, Catharreuses & Inflammatoires.

par la ſaignée, étoit noir, plombé, obſcur, cendré, graveleux, & grumeleux (a). 2°. Si la partie fibreuſe qui reſtoit dans la Chauſſe après ſa Lotion, étoit graveleuſe, grenue & grumeleuſe (b). 3°. S'il paroiſſoit dans le Sang comme des grains d'Avoine fermes, ſerrés, compactes (c).

Ce qui ſemble avoir donné lieu à l'idée qu'on a du Sang des Vérolés.

C'eſt ce qui me perſuade que l'opinion moderne ſur les vices du Sang des Vérolés a été tirée par analogie de l'idée des Anciens ſur les vices du Sang des Lépreux. En effet, comme l'on obſervoit à-peu-près les mêmes Symptômes de part & d'autre, il étoit naturel de ſuppoſer à peu près les mêmes vices dans le Sang des uns & des autres, ſur-tout dans les premiers tems où la plupart des Médecins confondoient la Vérole avec la Lèpre.

De ſçavoir maintenant ſi les vices

(a) GUY DE CHAULIAC, dans ſa *Chirurgie*, *Traité* VI., *Doctr.* 1., *Chap.* 2.

(b) BERNARD GORDON, dans ſon *Lilium*, *Partic.* 1., *Chap.* 22. Et dans ſon Traité *De la Saignée*, *Liv.* 1., *Chap.* 13.

(c) VALESCUS DE TARANTA, dans ſon *Philonium Chirurgicum*, *Chap.* 20. Voyez auſſi l'*Examen des Lépreux* d'un Auteur Anonyme; & *par-tout ailleurs*.

Raisons de douter si les signes tirés de l'inspection du Sang des Lépreux, étoient valides & concluans.

du Sang des Lépreux rapportés par les Anciens, y étoient réellement visibles, c'est ce qui ne m'est guéres possible, d'autant que je n'ai jamais eu occasion de voir qu'un seul Lépreux qui étoit venu de Sicile sa Patrie, à Montpellier pour s'y faire traiter, dans le tems que j'y étudiois la Médecine. Mais ce qui m'en fait douter, c'est le témoignage de FELIX PLATER, Médecin de Bâle, qui vers l'an 1608. *protestoit* (a), *avoir scrupuleusement examiné durant plus de trente ans* (b) *le Sang de plusieurs Lépreux, sans que ni lui ni les Chirurgiens ses Adjoints eussent jamais pu y découvrir aucun signe certain de Lèpre; mais que leur Sang ressembloit tout-à-fait à celui des personnes saines, ou que du-moins il ne s'étoit pas trouvé plus changé, plus corrompu ou plus gâté, qu'il n'a accoutumé d'arriver dans une Fièvre, dans une Jauniſſe, ou autre Maladie.* Cependant, à dire vrai, je ne com-

(a) Dans sa *Pratique*, *Tom.* III., *Liv.* I., *Chap.* 4., *pag. m.* 383.

(b) PLATER dit qu'il a fait la visite des Lépreux pendant 43. ans par l'ordre de ses Supérieurs. Voyez ses *Observations*, *Liv.* 3., *Pag.* 714.

prens pas trop comment PLATER a eu occaſion de viſiter tant de Lépreux à la fin du ſeizième ſiècle, & au commencement du dix-ſeptième, dans le Canton de Bâle, qui eſt un Climat froid, & où il faiſoit la Médecine ; attendu qu'il n'y avoit alors que fort peu de Lépreux dans les autres Contrées plus chaudes de l'Europe, du-moins dans les Provinces les plus Méridionales de France.

Mais mettant à part les Lépreux, je ſuis bien ſûr que par l'inſpection du Sang on ne ſçauroit rien conclure touchant l'éxiſtence de la Vérole.

Cela eſt du-moins impraticable dans les Vérolés.

1°. Parce qu'on tire très-ſouvent à des Vérolés déſeſperés un Sang vermeil, de couleur uniforme, mollet, point preſſé, en un mot parfaitement pur en apparence.

2°. Parce que les vices qui y paroiſſent ne ſont pas pires que ceux qu'on voit tous les jours dans le Sang d'autres Malades qui ne ſont ſoupçonnés d'aucun Virus Vénérien.

3°. Parce qu'il arrive quelquefois qu'on tire dans la Vérole confirmée un Sang plus vermeil, & en apparence plus pur avant l'uſage des Frictions

Mercurielles, tandis qu'il eſt le plus infecté du Virus Vérolique : Et qu'au contraire, s'il arrive la plus légère indiſpoſition, après les Frictions bien & duement adminiſtrées, le Sang eſt dans la Palette couvert d'une croûte épaiſſe & bigarrée, quoique le Virus ſoit entièrement détruit.

Et cela n'eſt pas particulier au Virus Vérolique, mais cela eſt également vrai par rapport aux autres Venins, tels que le Venin de la Rage, celui de la Petite Vérole, de la Peſte, du Scorbut, &c. Car le Sang qu'on tire aux Malades infectés de ces Venins, ne paroît pas plus mauvais pour la couleur & la conſiſtence, que celui qu'on tire dans les Maladies ordinaires, où il n'y a pas le moindre ſoupçon d'un pareil Venin ; ſuppoſé même que le Sang ne paroiſſe pas alors moins mauvais : Ce qui montre évidemment que le Sang peut être totalement gâté, ſans que ſa couleur & ſa conſiſtence naturelles en ſoient altérées, comme cela s'obſerve conſtamment dans le Vin qui ne change point de couleur ni de conſiſtence, lorſqu'il s'aigrit, ou qu'il eſt entièrement gâté.

Difficulté de décider ſur l'éxiſtence de la Vérole.

En vain donc eſpéreroit-on tirer quelque lumière de l'inſpection du Sang des Malades pour le Diagnoſtic de la Vérole. On eſt ordinairement aſſez embarraſſé à décider de ſon éxiſtence: 1°. Parce que les Symptômes Véroliques rapportés ci-deſſus, ſont pour la plupart communs avec d'autres Maladies, & ſemblent leur appartenir autant qu'à la Vérole; ce qui fait qu'ils ne ſont pas des marques bien ſûres de l'éxiſtence de ce Mal.

2°. Parce que les autres Symptômes, en petit nombre, qui ſont propres à la Vérole & à la Vérole ſeule, ne ſe rencontrent que dans la Vérole invétérée, & rarement dans celle qui eſt récente: Qu'ainſi ils annoncent bien la Vérole invétérée; mais qu'ils ne ſçauroient être d'aucun uſage pour prouver l'éxiſtence de la Vérole récente; ce qui ſeroit néanmoins le plus eſſentiel.

3°. Parce que le caractère de la Vérole eſt de s'accommoder, pour l'ordinaire, au tempérament des Malades & de ſe déguiſer ſous le voile des Maladies qu'ils avoient auparavant. Ainſi une perſonne qui étoit

attaquée de quelque Maladie de la Poitrine, de la Tête, des Yeux, du Foye, &c., le ſera de-même quand elle aura la Vérole; mais le ſera ſeulement un peu plus violemment: Ce qui fera qu'au-lieu de ſoupçonner la Vérole, on ſe perſuadera que ce n'eſt qu'un Mal ancien, mais fortifié par la longueur du tems.

4°. Parce que les Malades, pour ne pas découvrir leurs déſordres, cachent ſouvent une partie de leurs Maux, ou du-moins en diſſimulent les commencemens & le progrès. C'eſt ainſi qu'on a peine à arracher la vérité des jeunes-gens, qui redoutent un pere, ou un maître; des filles que la honte retient; quelquefois même des adultes ou des vieillards, qui ne dépendent de perſonne, mais qui ne peuvent ſe réſoudre à faire un aveu ſincère de leur conduite paſſée, & à rappeller les égaremens de leur jeuneſſe.

Il faut faire beaucoup d'attention aux Signes.

Dans cet embarras, l'unique moyen qui reſte à un Médecin ſage & éclairé, pour développer le vrai, c'eſt de donner une attention ſingulière aux Signes ſuivans, que nous avons diſtribués en deux claſſes, de les éxa-

miner ſcrupuleuſement les uns après les autres, de les péſer & les comparer enſemble, & de tâcher, par leur rapport, de découvrir l'éxiſtence de la Maladie; ce qui ſeroit preſque impoſſible, s'il ne s'attachoit qu'à chaque Signe particulier. Car comme l'enſeigne HIPPOCRATE dans ſes *Prognoſtics*, *Text.* 37. *de l'Edition de Chartier.* « Il faut qu'un Médecin « qui veut bien pronoſtiquer, em- « braſſe dans ſon eſprit la connoiſſan- « ce des Signes, qu'il les pèſe & les « confronte tous enſemble avec juge- « ment. » C'eſt auſſi ce que GALIEN a détaillé au long dans *ſon Commentaire* ſur ce paſſage d'HIPPOCRATE, & ce qu'il a repeté mot pour mot dans *ſon Commentaire* ſur le Texte 55. du Livre d'HIPPOCRATE, *touchant le Régime de vivre*, qu'on doit obſerver dans les *Maladies Aiguës, de l'Edition de Chartier.*

La première claſſe des Signes comprend ceux qui ſe tirent des effets du Virus, & qui démontrent l'état préſent du Malade; c'eſt-pourquoi on les nomme *Démonſtratifs.* La ſeconde comprend ceux qui ſe tirent des cauſes du Virus, & qui ſont con-

Les uns ſont Démonſtratifs, les autres Commémoratifs.

noître l'état passé du Malade ; c'est-pourquoi on les appelle *Commémoratifs*.

DES SIGNES DÉMONSTRATIFS.

Les Signes Démonstratifs sont univoques, ou équivoques.

LES Signes Démonstratifs sont de deux sortes : Les uns sont tellement propres à la Vérole, qu'ils ne conviennent qu'à elle, ou presque qu'à elle ; c'est-pourquoi ils sont appellés *pathognomoniques* & *univoques* : Les autres se trouvent également dans la Vérole & dans d'autres Maladies ; c'est-pourquoi ils sont appellés *équivoques*. Les premiers sont pris des effets, qui arrivent par le vice des Humeurs les plus analogues avec le Virus, dont on a fait le détail ci-dessus au *Chapitre* II. dans les premiers *Articles* de la Table des Affinités. Les seconds sont pris des autres effets, qui arrivent par le vice des autres Humeurs moins analogues, dont on a parlé au même endroit dans les derniers *Articles* de la même Table.

Il est important de faire observer, à l'égard des uns & des autres, que la présence de ces Signes Démonstra-

tifs qui se tirent des effets, prouve bien la Vérole ; parce que l'effet suppose nécessairement la cause : mais que leur absence ne l'exclud point, parce que la cause n'est pas toujours suivie nécessairement de l'effet, d'autant que son efficacité peut être arrêtée ou détournée par plusieurs obstacles. Ainsi l'on peut être sûr de l'existence de la Vérole, lorsqu'on observe des Signes Démonstratifs qui l'indiquent ; mais on n'est pas fondé à en nier l'existence, lorsque ces Signes manquent, sur-tout si elle est indiquée par d'autres Signes.

Signes univoques, au nombre de dix.

Nous allons proposer en détail les principaux Signes univoques ou Pathognomoniques de la Vérole, mais aussi brièvement qu'il se pourra : sans pourtant omettre aucune des précautions nécessaires pour distinguer & pour apprécier au juste chacun de ces Signes. Après quoi nous ne ferons qu'exposer simplement les Signes Equivoques ; parce que l'explication que nous avons donnée des causes de la Vérole, suffit pour mettre en état de juger de la valeur de ces Signes, & nous dispense de nous étendre là-dessus.

SIGNES DÉMONSTRATIFS UNIVOQUES OU PATHOGNOMONIQUES.

I. Le Mal donné à une autre perſonne.

Premier Signe. L'Infection communiquée à une autre perſonne, de quelque manière que ce ſoit, par l'acte vénérien, par des baiſers, en tettant, ou en donnant à tetter, en couchant enſemble, &c.

Ce Signe eſt indubitable & du premier ordre; puiſque, ſelon le proverbe commun, nul ne peut donner ce qu'il n'a pas: mais il faut pourtant qu'il ſoit bien ſûr que la perſonne qui prétend avoir reçu le Mal, étoit ſaine auparavant. Sur quoi il y a tant d'artifices & de tromperies, que les plus fins y ſont quelquefois trompés; & j'en ſçai plus d'un à qui l'on a fait croire que le Mal venoit d'eux, quoiqu'il fût plus ancien que le commerce auquel on l'attribuoit, ou qu'on l'eût gagné depuis peu avec quelque autre perſonne.

Au-reſte, on ne doit pas ſe flatter de n'avoir point de Mal, par la raiſon qu'on n'a rien attrapé par un long commerce vénérien: Car nous diſions

ſions, il n'y a qu'un moment que tous les Signes qu'on rapporte ici ſont des preuves très-fortes pour l'affirmative, mais foibles & frivoles pour la négative. Et dans un autre endroit, c'eſt-à-dire, ci-deſſus, au *Livre* II., *Chap.* III., *Pag.* 133., nous avons prouvé qu'une perſonne ſaine peut avoir affaire avec une perſonne gâtée ſans rien gagner, comme il arrive fort ſouvent quand les Malades n'ont point de Mal à leurs Parties Naturelles, qui puiſſe communiquer la Vérole plus immédiatement, comme auſſi plus ſûrement.

Second Signe. Les Fauſſes-Couches, ou les Accouchemens d'Enfans qui, s'ils viennent à terme, naiſſent du-moins maigres, couverts de puſtules ou d'ulcères, à demi-pourris, & abſolument hors d'état de vivre. 2. Les Fauſſes-Couches, & les Enfans à demi pourris.

Ce Signe n'eſt que du ſecond ordre; mais il eſt fort, & devient même du premier ordre, quand il arrive qu'il eſt pluſieurs fois répété, ſans qu'il y ait aucune cauſe manifeſte qui ait pu donner lieu aux Avortemens, ou au mauvais état des Enfans. Car pluſieurs Enfans de-ſuite ainſi conſtitués dès leur naiſſance,

annoncent clairement une infection au-moins dans l'une des deux personnes qui leur ont donné le jour : Ce qui eſt concluant, & pour la Mere, qui, pendant toute la groſſeſſe, fournit la nourriture au Fœtus ; & pour le Pere, qui eſt le principal auteur de la génération ; & quelquefois pour tous les deux enſemble, parce qu'en ſe communiquant leurs plaiſirs, ils ſe communiquent auſſi leurs maux, pour l'ordinaire, quoique cela n'arrive pas toujours.

3. L'état Maladif des Enfans qui vivent.

Troiſième Signe. L'état Maladif des Enfans vitaux, qui ſont écrouelleux, rachitiques, boſſus, étiques, maigres, tombent dans le maraſme, & périſſent de bonne heure ; ou qui, s'ils vivent, ſont petits, éreintés, ont de groſſes têtes, des nez écraſés, des jambes crochues, tournées en-dehors ou en-dedans, de groſſes articulations, ſont eſtropiés, tortus & contrefaits en différentes manières.

Ce Signe ne diffère guères du précédent, & il eſt de la même force. Il eſt concluant, lorſqu'il ſe rencontre dans tous les Enfans ou dans pluſieurs, ſans que le pere & la mere

ni aucun des Ancêtres aient été sujets aux écrouelles, ou au *rachitis*: Mais il est des plus foibles, quand ces deux conditions ne se trouvent pas réunies, à-moins que des circonstances particulières n'aident à le fortifier.

Quatrième Signe. Les Maladies Vénériennes Locales, rapportées ci-dessus au *Chapitre* I., *Article* I.; comme les Chancres, le Phimosis, ou le Paraphimosis, les Poireaux, les Verrues, les Condylômes, les Fics, les Poulains, &c., qui paroissent d'eux-mêmes, & pour la première fois, aux Parties Génitales, à l'Anus, aux Aînes; ou qui, après avoir été guéris, se renouvellent indépendamment de tout commerce, ou du-moins de tout commerce suspect.

4. Maladies Vénériennes Locales, qui paroissent d'elles-mêmes, ou se renouvellent.

Ce Signe est très-fort, & il est du premier ordre, quand ces Maladies paroissent ou se renouvellent, sans qu'on ait eu aucun commerce. Mais il est moins certain, quand on a eu quelque commerce quel qu'il soit; parce qu'il n'en est point qui ne puisse être suspect: Car s'il est vrai que l'amour se plaise aux lar-

cins, il eſt plus vrai encore que la débauche ſe plaît aux tromperies. Au-reſte, à l'égard des Signes qui diſtinguent les Chancres des Parties Génitales d'avec les Ecorchûres légères de la peau, les Poireaux & les Verrues Vénériennes d'avec celles qui ne le ſont pas, les Bubons Véroliques d'avec les Bubons ſimples ou écrouelleux, on peut conſulter les Chapitres du Livre précédent, où l'on a traité au long du Diagnoſtic de ces Maladies.

5. Maladies Vénériennes récentes & rébelles.

Cinquième Signe. Les Maladies Vénériennes Locales contractées depuis peu par un commerce impur, lorſqu'elles réſiſtent long-tems aux Remèdes les plus efficaces, & ne guériſſent point, ou ne guériſſent que d'une manière imparfaite, quoique traitées ſuivant les règles de l'Art.

Ce Signe n'eſt pas à négliger; mais il n'eſt que du ſecond ordre, & dans l'apprétiation qu'on en fait on doit bien prendre garde, de juger que la guériſon eſt trop lente ſur ce qu'elle paroît telle au Malade, ou d'attribuer à la malignité du Vi-

rus ce qui vient uniquement de l'ignorance & de la négligence de celui qui a entrepris de traiter le Mal, ou des fautes que le Malade commet dans le Régime.

Sixième Signe. Tous les Vices de la Peau, rapportés ci-deſſus au *Chapitre* I., *Article* II., lorſqu'ils arrivent ſans aucune cauſe manifeſte, & qu'ils réſiſtent long-tems aux Remèdes. Les principaux de ces Vices ſont les Taches Vénériennes, les Tubercules, & les Puſtules. On ne doit mettre qu'au ſecond rang les Fentes ou Rhagades des Mains, la Chûte des Cheveux, les Maladies des Ongles, la Galle, la Gratelle, les Dartres, &c. 6. Vices de la Peau.

Mais on ne peut rien conclure de ces Symptômes, ni les regarder comme de vrais Signes de Vérole, à-moins qu'on ne ſçache les diſtinguer éxactement des autres Maladies qui leur reſſemblent, ſans dépendre du Virus.

Ainſi I. Les Taches Véroliques de la Peau ſe diſtinguent 1°. Des Taches de Rouſſeur, en ce que les premières ſont récentes & paroiſſent ordinairement ſur la Poitrine & entre les Epaules; au-lieu que les autres Taches Véroliques.

ſe montrent ſur les endroits du Corps qui ſont découverts, comme le Viſage, le Cou & les Mains, & qu'elles viennent de naiſſance, ou dumoins qu'elles ſont anciennes.

2°. Des Ephélides, cauſées par l'ardeur du Soleil, en ce que les Taches Vénériennes paroiſſent en des endroits du Corps qui ne ſont pas expoſés aux rayons du Soleil, & qu'elles s'en vont très-difficilement; ce qui eſt tout le contraire à l'égard des Ephélides.

3°. Des Taches des Femmes-Groſſes, en ce que celles-ci ſe diſſipent d'elles-mêmes après l'accouchement; & que les Taches Vénériennes ne ſe diſſipent pas de-même : Sans compter que les Taches des Femmes-Groſſes attaquent le Viſage & le Cou; ce qui n'arrive pas aux Taches Véroliques.

4°. Des Taches pourprées, jaunes, ou livides des Scorbutiques, en ce que les Taches Véroliques ſont bien accompagnées d'autres Symptômes de Vérole, mais ne le ſont d'aucun Symptôme de Scorbut; au-lieu que les Taches Scorbutiques ne paroiſſent jamais que les Gencives ne

ſoient auparavant ulcérées & fongueuſes, & les Jambes livides : Ce qui marque évidemment un Scorbut confirmé.

Tubercules, & Puſtules.

II. Les Tubercules & les Puſtules Véroliques ſe diſtinguent aiſément des Boutons du Viſage, en ce que ces Boutons n'occupent que le Viſage, & aboutiſſent à une pointe qui ſuppure ; au-lieu que les autres attaquent toutes les parties du Corps, & ſont durs, calleux, ſecs & couverts d'une croûte. Ils diffèrent encore des autres Vices de la Peau, par leur nombre, leur ſiége en des endroits garnis de poils, leur figure, leur calloſité, leur couleur, par la dureté ronde des Tubercules, les petites foſſes que creuſent les Puſtules, l'inutilité des Remèdes qu'on a employés, &c.

Gerſûres des Mains, Chûte des Cheveux, &c.

III. Les Gerſûres des Mains, la Chûte des Cheveux, les Vices des Ongles, la Galle, la Gratelle, les Dartres, &c. ſe diſtinguent aiſément par la deſcription que nous en avons donnée ci-deſſus au *Chapitre* I., *Article* II. de ce *Livre*.

7. Ulcères du Goſier, du Palais, des Gencives, &c.

Septième Signe. Les Ulcères des Amygdales, du Goſier, de la Luette,

du Palais, des Gencives, avec carie des Os voiſins ; les Ulcères du dedans des Narines, avec carie & chûte des Os du Nez ; les Sarcômes, les Polypes des Narines, &c., tels qu'ils ont été décrits ci-deſſus au *Chapitre* I., *Article* III.

Tous ces Accidens ſe voyent fréquemment dans la Vérole invétérée, très-rarement ou preſque jamais dans celle qui eſt récente. Ils ſont tous des Signes du premier ordre, à l'exception des Sarcômes & des Polypes des Narines, qui ne le ſont que du ſecond. Mais il faut prendre garde, de confondre les Ulcères Véroliques de la Bouche avec les Scorbutiques, qui leur reſſemblent, à la vérité, en ce qu'ils ont le même ſiége, qu'ils ſont auſſi rébelles & auſſi intraitables ; mais qui néanmoins en diffèrent en pluſieurs manières.

1°. Les Ulcères Véroliques attaquent d'abord les Amygdales, le Goſier, la Luette, enſuite les Gencives, mais plus tard & plus rarement ; au-lieu que les Ulcères Scorbutiques attaquent d'abord les Gencives, enſuite le Goſier, les Amygdales, la Luette, mais fort rarement & fort tard.

2°. Les Ulcères Véroliques occupent ſouvent les Narines ; ce qui n'arrive jamais aux Scorbutiques.

3°. Les Ulcères Véroliques ont la baſe & les bords calleux ; & non les Scorbutiques.

4°. Les Ulcères Véroliques ſont bornés, circonſcrits, ordinairement ronds, & n'occupent que certains endroits ; au-lieu que les Scorbutiques ont une figure irrégulière, s'étendent au long & au large, & ravagent aſſez ſouvent tout l'intérieur de la Bouche.

5°. Les Ulcères Véroliques ſont creux ; au-lieu que les Scorbutiques s'élèvent, & produiſent beaucoup de chairs fongueuſes.

6°. Les Ulcères Véroliques ont les bords rouges & le fond griſâtre ; les Scorbutiques ſont toujours entièrement livides.

7°. Les Ulcères Véroliques carient bien-tôt les Os qui ſont deſſous ; ce qui n'arrive jamais ou n'arrive que rarement aux Scorbutiques.

8°. Enfin les Ulcères Véroliques ſont accompagnés des Signes de la Vérole ; & les Scorbutiques, des ſignes du Scorbut, qui ſont différens.

8. Douleurs Véroliques.

Huitième Signe. Les Douleurs Véroliques, de Rhumatiſme, de Goutte, de Goutte & de Rhumatiſme à la fois, de Sciatique, de la Moelle des Os, &c., dont on a parlé ci-deſſus au *Chapitre* I., *Article* IV., lorſque ces Douleurs réſiſtent longtems aux Remèdes, & qu'elles ſe font ſentir cruellement pendant la nuit.

Les premières eſpèces de Douleurs ne ſont que des Signes du ſecond ordre : Il n'y a que les Douleurs de la Moelle des Os, qui ſoient des Signes du premier ordre.

Douleurs Rhumatiſmales, Goutteuſes, &c.

Mais il faut bien prendre garde de confondre les Douleurs Véroliques de Rhumatiſme, de Goutte, de Sciatique, &c. 1°. Avec les Douleurs légères qu'on appelle des *Inquiètudes*, & qui, ſur le ſoir, s'étendent le long des Jambes, & obligent de les remuer continuellement malgré qu'on en ait. La différence ne ſçauroit être plus marquée : Car la chaleur du lit augmente les Douleurs Véroliques ; au-lieu qu'elle calme tout-d'un-coup les Inquiétudes des Jambes.

2°. Avec le Rhumatiſme, la Goutte,

& la Sciatique ordinaires ; qui en diffèrent, en ce que les Douleurs Véroliques redoublent durant la nuit & s'adouciſſent pendant le jour, & qu'elles réſiſtent opiniâtrément à tous les Remèdes, excepté le Mercure ; au-lieu que c'eſt tout le contraire dans les Douleurs ordinaires de Rhumatiſme, de Goutte, & de Sciatique.

3°. Avec les Douleurs Scorbutiques, répandues en différens endroits du Corps ; d'avec leſquelles il eſt aiſé de les diſtinguer, en ce que les Douleurs Scorbutiques ſont jointes avec les Signes propres du Scorbut ; au-lieu que les Douleurs Véroliques ſont accompagnées des Signes de la Vérole, qui ſont très-différens.

Douleurs dans la Moelle des Os.

Les Douleurs de la Moelle des Os, de quelque cauſe qu'elles viennent, ſont tellement propres à la Vérole, que lorſqu'elles durent, qu'elles ſont opiniâtres & violentes, on peut les regarder comme une preuve certaine de l'éxiſtence de la Vérole & de la Vérole pleine & confirmée.

9. Maladies des Os.

Neuvième Signe. Les Maladies des Os qui ont été expoſées au *Chapitre I., Article V. de ce Livre*, ſçavoir,

l'Exoſtoſe, l'Hypéroſtoſe, la Carie, l'Abſcès de la Moelle interne, la Fracture des Os au moindre effort, & leur Ramolliſſement.

Chacune de ces Maladies ſont autant de Signes du premier ordre, pourvu-qu'on les diſtingue des autres Maladies de même eſpèce, qui reconnoiſſent d'autres cauſes que la Vérole.

Exoſtoſe. I. Quand l'Exoſtoſe proprement dite eſt douloureuſe, chaude, ou couverte d'une peau rouge & un peu enflammée, on doit toujours la regarder comme Vérolique, ſans qu'il ſoit beſoin d'un plus grand éxamen. On pourroit peut-être autrement la confondre avec le Cal qui reſte après la réunion des Os fracturés; avec l'Exoſtoſe qui ſurvient à une contuſion de l'Os produite par un coup ou une chûte; & avec une Difformité naturelle de l'Os.

Mais rien n'eſt plus facile que de la diſtinguer d'avec ces vices des Os.

1°. La fracture qui a précédé & l'endroit connu de cette fracture, marquent clairement l'éxiſtence & la ſituation du Cal: & de-plus il environne l'Os circulairement; au-lieu

que l'Exoſtoſe eſt demi-ſphérique, & n'occupe qu'une place circulaire dans l'Os.

2°. L'Exoſtoſe qui vient d'une contuſion de l'Os, eſt très-petite, n'a jamais cauſé de douleur, eſt connue de longue main au Malade, & a ſuccédé à une cauſe extérieure & manifeſte; tout au-contraire de l'Exoſtoſe Vérolique.

3°. Dans la Difformité naturelle de l'Os, la tumeur oſſeuſe n'a jamais été douloureuſe, elle a été remarquée depuis long-tems par le Malade, & ordinairement elle eſt accompagnée d'une autre groſſeur ſemblable dans le même Os, ſi c'eſt un Os unique, ou dans l'Os pareil, ſi c'eſt un Os double. Or rien de cela ne convient à l'Exoſtoſe Vérolique.

II. Il y a quatre ſortes d'Hypéroſtoſes, outre les Véroliques; ſçavoir, les Rachitiques, les Ecrouelleuſes, les Scorbutiques, & les Goutteuſes. Il faut connoître quels ſont les caractères propres de chacune, pour pouvoir les diſtinguer de l'Hypéroſtoſe Vérolique. Hypéroſtoſes.

1°. Les Hypéroſtoſes Rachitiques ne ſont propres qu'aux enfans, à

l'excluſion des jeunes-gens & des adultes; n'attaquent pas ſeulement une ou deux articulations, mais pluſieurs à la fois; ſont abſolument ſans douleur, ſi ce n'eſt lorſqu'elles ſe forment; quand une fois elles ſont formées, elles rendent les Membres tortus en différentes manières. Il n'y a rien de ſemblable dans les Hypéroſtoſes Véroliques.

2°. Les Hypéroſtoſes Ecrouelleuſes ſont ſans douleur, ou ſont peu douloureuſes, & n'arrivent qu'à ceux qui dès l'enfance ont eu des Ecrouelles, & en qui il reſte, en pluſieurs endroits du Corps, des Glandes Conglobées gonflées & skirrheuſes; au-lieu que les Hypéroſtoſes Véroliques ne ſont point accompagnées de pareilles circonſtances.

3°. Les Hypéroſtoſes Scorbutiques ſont rares, & on ne les obſerve jamais que dans les Os placés près d'Ulcères Scorbutiques, par éxemple, dans l'Os Maxillaire, lorſque la Gencive qui le couvre eſt ulcérée: Elles ſont petites, ſe carient promptement, & ſont ordinairement jointes avec des Taches Scorbutiques violettes ou noirâtres, avec la cou-

leur livide des Jambes & des Pieds, avec la noirceur & l'ulcération des Gencives & du Palais, & avec les autres signes du Scorbut : Ce qui ne convient point aux Hypéroſtoſes Véroliques.

4°. Enfin, les Hypéroſtoſes Goutteuſes ſont la ſuite d'une Goutte longue & cruelle, qui a ſouvent attaqué la même articulation; elles ſont accompagnées de *Tophus* ou de Concrétions tophacées ; rarement occupent-elles les groſſes articulations, du-moins quand cela arrive n'eſt-ce jamais qu'après avoir défiguré les jointures des doigts : Ce qui n'a pas lieu dans les Hypéroſtoſes Véroliques.

III. La Carie peut être indépendante de toute cauſe vénérienne, & alors elle peut ſuccéder 1°. A une Hypéroſtoſe Rachitique, Ecrouelleuſe, Scorbutique, ou Goutteuſe ; 2°. A un Ulcère malin, & contigu à l'Os ; 3°. A un Abſcès ſous le Périoſte ou près du Périoſte, produit par quelque cauſe manifeſte ; 4°. A la Fracture ou à la Contuſion violente de l'Os. Carie.

Mais 1°. On connoît que les Hypéroſtoſes qui ſe carient ſont Ra-

chitiques, Ecrouelleuſes, Scorbutiques, ou Goutteuſes, par les ſignes qu'on a déja rapportés pour diſtinguer ces ſortes d'Hypéroſtoſes.

2°. On connoît de même que la Carie eſt la ſuite d'un Ulcère voiſin de l'Os, d'un Abſcès ordinaire formé près du Périoſte, de la Fracture ou de la Contuſion de l'Os, &c., par les ſignes propres à ces Maux, & qu'on a indiqués ci-deſſus.

3°. Si l'on excepte ces cas-là, on doit regarder toutes les Caries comme Véroliques, ſur-tout quand elles ſurviennent à des Exoſtoſes ou à des Hypéroſtoſes Véroliques, ou à des Abſcès de la Subſtance Médullaire des Os, ou même à des Abſcès du Périoſte, qui ſe forment d'eux-mêmes & ſans cauſe évidente.

Abſcès de la Subſtance Médullaire.

IV. L'Abſcès de la Subſtance Médullaire, quand il vient de la fracture d'un Os dont les eſquilles piquent ou déchirent la Moelle, ou bien d'une carie extérieure qui y attire la ſuppuration après avoir pénétré l'Os, ne doit point faire ſoupçonner la Vérole; parce que ces cauſes n'ont nul rapport avec le Virus Vénérien. Mais quand l'Abſcès

ſurvient, ſans cauſe manifeſte, dans la cavité des Os, c'eſt une marque ſûre qu'il eſt Vérolique.

Ces ſortes d'Abſcès arrivent rarement, à-moins que la Vérole ne ſoit très-violente & très-invétérée. Il eſt encore plus rare qu'on ſoit aſſez heureux pour les reconnoître d'une manière ſûre, que quand toute la Moelle eſt pourrie & que la ſubſtance de l'Os eſt cariée intimement, c'eſt-à-dire, quand le Malade eſt preſque déſeſpéré. Cependant, ſi l'on peſoit tous les Accidens, on pourroit conjecturer qu'il y auroit dans l'Os un Abſcès caché; 1°. Quand la douleur oſſeuſe ſeroit profonde, inſupportable, incapable d'aucun adouciſſement, & invariablement fixée dans un même endroit de l'Os; 2°. Quand, tous les ſoirs, il ſurviendroit un léger friſſon qui ſe termineroit par un accès de fièvre; 3°. Quand il ne paroîtroit, dans la partie malade, ni tumeur, ni rougeur, ni chaleur; 4°. Quand on verroit que la douleur n'augmenteroit point, quoiqu'on frottât, ou qu'on preſſât l'endroit où on la rapporte.

V. C'eſt un Signe de Vérole de

Fracture du Os au moindre effort.

plus évidens, quand un Os se casse au moindre effort; mais ce signe est assez rare, & il ne se rencontre jamais que dans une Vérole fort ancienne & presque désespérée.

Ramollissement des Os.

VI. Le Ramollissement des os ne peut dépendre que de deux causes, ou des Ecrouelles, ou de la Vérole: Cette dernière cause est plus ordinaire que la première. Ainsi dès qu'il n'y a point de signes évidens d'Ecrouelles, il faut conclure que le Mal vient de la Vérole. Cependant, comme le Ramollissement des Os est un signe rare & qu'on observe à peine une ou deux fois dans la vie, sur un très-grand nombre de Vérolés, il ne faut pas beaucoup compter sur ce signe dans l'usage ordinaire.

10. Différentes Tumeurs.

Dixième Signe. Les Tumeurs des Glandes Conglobées, les *Tophus*, les *Nodus*, les Ganglions & les Tumeurs Enkistées, comme les Athérômes, les Stéatômes, les Mélicéris, dont on a parlé ci-dessus au *Chapitre* I., *Article* VI.

Quoique tous ces accidens puissent provenir de la Vérole, il est certain qu'ils dépendent souvent aussi d'autres causes, qu'il est important de

ſçavoir diſtinguer. C'eſt-pourquoi ſi l'on doit regarder ces ſignes comme des ſignes Démonſtatifs de Vérole, ce n'eſt du-moins que comme des ſignes du ſecond ordre.

1°. Comme les Tumeurs Véroliques des Glandes Conglobées reſſemblent parfaitement aux Tumeurs Ecrouelleuſes, elles ne ſçauroient jamais prouver d'une manière ſûre l'éxiſtence du Virus, à-moins qu'on ne ſoit certain que les Malades n'ont jamais eu d'Ecrouelles dans leur jeuneſſe, & qu'ils n'en ont encore actuellement aucun ſymptôme. Tumeurs des Glandes Conglobées.

2°. Comme les Tophus, les Nodus & les Ganglions peuvent venir d'une contuſion ou d'un tiraillement violent des Nerfs, des Tendons, des Ligamens, ou d'une Goutte qui aura long-tems tourmenté le Malade, il faut ſuſpendre ſon jugement ſur leur nature, ſi quelqu'un de ces accidens a précédé, & ne pas les regarder légèrement comme des marques de Vérole, à-moins qu'il n'y ait en-même-tems d'autre ſignes de cette Maladie. Tophus, Nodus, & Ganglions.

3°. Il eſt certain que les Tumeurs Enkiſtées ont ſouvent pour cauſe un Tumeurs Enkiſtées.

vice ordinaire de la Lymphe, ſurtout celles de la Tête qu'on nomme *Loupes*, & celles du Cou qu'on appelle *Gouêtres*. S'il arrive cependant que pluſieurs de ces Tumeurs attaquent tout-d'un-coup d'autres parties du Corps, ſans attaquer ni la Tête ni le Cou, cela formera une préſomption aſſez forte pour juger que le vice & l'épaiſſiſſement de la Lymphe vient d'un principe *vérolique*.

SIGNES DÉMONSTRATIFS EQUIVOQUES.

Signes équivoques.

LES Signes *équivoques* doivent être diſtingués, ainſi que les *univoques*, en Signes du premier & du ſecond ordre. Les Signes du premier ordre, quoique communs aux autres Maladies, ſe rencontrent néanmoins plus ſouvent dans la Vérole, lui appartiennent plus particulièrement, & approchent de bien près des Signes univoques. Les Signes du ſecond ordre ſont également communs aux autres Maladies & à la Vérole, & par-conſéquent ſont fort au-deſſous des autres.

Du premier ordre.

On range parmi les Signes équivoques du premier ordre 1°. Les Maladies des Yeux; comme la Rougeur,

la Démangeaiſon, la Chaſſie, les Ulcères, les Verrues & les Orgeolets des Paupières; l'Ophthalmie enflammée, ulcérée, puſtuleuſe; les Taches, les Puſtules & les Ulcères de la Cornée; le Staphylôme, le Glaucôme, la Cataracte, l'Onglet, la Fiſtule Lacrymale, & l'Hypopyon ou le Pus ſous la Cornée.

2°. Les Maladies des Oreilles; comme le Tintement, le Sifflement, le Bourdonnement; la Dureté d'Ouie, la Surdité; l'Inflammation, l'Abſcès, l'Ulcération de l'intérieur de l'Oreille; la Carie des Oſſelets & de la Voute oſſeuſe des Oreilles, avec écoulement d'un Pus fétide.

3°. La Peſanteur & la Douleur de Tête, l'Œuf, le Clou, la Migraine, le Vertige, l'Epilepſie; la Phthiſie, l'Amaigriſſement, l'Atrophie, le Maraſme, l'Abbattement des Forces, le Viſage pâle & livide; la Fièvre Intermittente opiniâtre, ou la Fièvre Lente; & dans les Femmes, les Fleurs-Blanches; l'Inflammation, l'Abſcès, le Skirrhe & le Cancer de la Matrice; la Stérilité; les Fauſſes-Couches fréquentes; l'Accouchement d'Enfans maigres, languiſſans, à demi-pour-

ris, &c.; ſuppoſé que ces Accidens arrivent ſans aucune cauſe évidente qui ſoit capable de les produire.

Du ſecond ordre.

Les Signes équivoques du ſecond ordre, ſont les autres Symptômes rapportés ci-deſſus au *Chapitre* I. dans la deſcription de la Maladie; comme la Convulſion & les Mouvemens Convulſifs; le Tremblement des Membres; la Paralyſie; l'Hydrocéphale; les Inſomnies; la Difficulté de reſpirer, l'Aſthme, l'Orthopnée; la Toux; le Crachement de Sang; la Palpitation du Cœur; la Syncope; l'inégalité & l'intermittence du Pouls; le Dégoût, l'Indigeſtion, l'Affection Hypochondriaque, le Hoquet, le Vomiſſement, la Diarrhée; les Obſtructions du Foye, de la Rate, & du Pancréas; la Jauniſſe, l'Hydropiſie, les Hémorrhoïdes; &, dans les femmes, le Cancer au Sein, la Suppreſſion ou le Flux immodéré des Règles, la Paſſion Hyſtérique, &c.

DES SIGNES COMMÉMORATIFS.

Signes Commémoratifs tirés des Maladies Vénériennes locales.

Les Signes Commémoratifs, c'eſt-à-dire, qui font connoître l'état paſſé du Malade, doivent ſe tirer des Maladies Vénériennes locales qui pré-

cèdent toujours la Vérole, & qui attaquent les endroits du Corps par où la contagion s'eſt d'abord communiquée. Car on ſçait par expérience, comme on l'a fait voir ci-deſſus au *Livre* II., *Chap.* III., que le Virus, groſſier comme il eſt, ne pénètre jamais dans le ſang ſans avoir préalablement affecté la partie qui l'a reçu, & qu'ainſi la Vérole ſuppoſe toujours une Maladie antérieure dans cette partie.

Les Maladies Vénériennes locales ſont quelquefois la cauſe de la Vérole, & alors elles l'indiquent comme leur effet. C'eſt ainſi qu'une Gonorrhée Virulente ſupprimée, ou un Poulain répercuté mal-à-propos, annoncent la Vérole qu'ils ont produite. Quelquefois ces Maladies dépendent elles-mêmes de la même cauſe qui a produit la Vérole; & pour lors elles indiquent la Vérole comme le *coëffet* de la même cauſe. C'eſt ainſi que les Poireaux, les Verrues & les Chancres des Parties Génitales, indiquent la Vérole. Car il eſt rare que ces Maux produiſent la Vérole par eux-mêmes; mais ils dépendent, comme la Vérole, du même Virus Vénérien, qui,

d'un côté, en se mêlant dans le Sang, l'infecte, & qui, de l'autre, en s'attachant en-même-tems à certains endroits des Parties Honteuses, y produit des Poireaux, des Verrues, ou des Chancres.

Mais, de quelque manière que ces Signes indiquent la Vérole, soit comme causes, soit comme *coëffets*, il est important de remarquer que la conséquence qu'il faut tirer de ces Signes, doit être différente de celle qu'il faut tirer des Signes précédens : C'est-à-dire, 1°. Que si aucun de ces Signes n'a précédé, on doit en conclure qu'il n'y a absolument point de Vérole ; parce que si on les considère comme cause, il est évident que quand la cause manque, l'effet doit manquer aussi ; & que si on les considère comme coëffets d'une cause commune, il est visible que cette cause n'aura pas été capable de produire dans le Sang un effet difficile à y produire, c'est-à-dire, l'infection générale, dès-qu'elle n'aura pas été capable de produire sur les parties-mêmes un effet bien plus facile. 2°. Que si au-contraire ces Signes ont précédé, tout ce qu'on en peut conclure, c'est

la

la poſſibilité de la Vérole, mais non pas la réalité; parce que, d'un coté, l'effet ne ſuit pas toujours la cauſe; & que, de l'autre, l'éxiſtence d'un effet facile ne ſuppoſe pas néceſſairement celle d'un autre effet plus difficile, quoique de même nature, mais en marque ſeulement la poſſibilité.

Il faut maintenant faire le dénombrement des Signes Commémoratifs, comme nous avons fait celui des Démonſtratifs, en ajoûtant à chacun quelques remarques néceſſaires pour en déterminer la valeur & l'importance dans chaque cas particulier.

Premier Signe Commémoratif. Les Poireaux, les Verrues, les Crêtes, les Condylômes & les Excroiſſances Charnues, qui viennent aux Parties Génitales après un commerce impur.

1. Poireaux, Verrues, Crêtes & Condylômes aux Parties Naturelles.

Nous avons dit ci-deſſus au *Livre* III., *Chap.* IX. & X., qu'il n'y avoit point de Maladies Vénériennes locales qui fuſſent plus immanquablement ſuivies de la Vérole; parce que dans ces Maladies il ne ſe fait point d'évacuation du Virus, ni par écoulement, ni par ſuppuration. Cependant le danger de Vérole eſt encore

plus grand, quand ces sortes d'Excroissances sont considérables & en grand nombre, qu'elles sont fort douloureuses, qu'elles occupent le Frein du Prépuce, qu'elles ont augmenté en peu de tems, qu'on a long-tems négligé d'y remédier, &c.

2. Chancres des mêmes Parties.

Second Signe. Les Chancres accompagnés de phlyctaines, qui attaquent les Parties Génitales à la suite d'un commerce impur.

Les Chancres sont presque toujours suivis de la Vérole; parce qu'il n'est presque pas possible que la quantité du Virus qui a pénétré, soit évacuée en entier par une suppuration aussi modique que celle que fournissent les Chancres: Mais le danger devient extrême, quand les Chancres sont en grand nombre, qu'ils sont creux, larges, rongeans, & rébelles, qu'ils occupent le Prépuce & sur-tout le Frein, quand on n'a pas eu soin d'y remédier, quand la Fièvre qui survient a arrêté la suppuration, quand il reste après la guérison des callosités difficiles à résoudre.

3. Phimosis, Paraphimosis, & Chrystallines.

Troisième Signe. La Tumeur du Gland & du Prépuce dans les hom-

mes, ſimplement phlegmoneuſe, ou phlegmoneuſe & œdémateuſe à la fois; &, dans les femmes, pareille Tumeur de la Vulve & de l'entrée du Vagin : Ce qui attire le Phimoſis, le Paraphimoſis, les Chryſtallines, &c.

Comme cette Tumeur dépend de la même cauſe que les Chancres, le danger de Vérole n'eſt pas moins grand dans cette Tumeur que dans les Chancres. Peut-être même eſt-il plus grand encore; en ce que cette Tumeur arrête & ſupprime la ſuppuration des Chancres, par où une grande partie du Virus auroit pu s'évacuer, & qu'elle empêche leur détêrſion, qui auroit pu adoucir l'âcreté d'une partie du Venin. Dans le fonds, ce danger varie ſuivant la groſſeur, l'étendue, la durée, la virulence, & l'inflammation de la Tumeur, & ſuivant le dégré de la Fièvre qu'elle cauſe.

Quatrième Signe. Le Poulain, qui ſurvient après un commerce impur. 4. Poulain.

Ce Signe eſt moins concluant que les précédens, pourvu-que le Poulain, après être venu à ſuppuration, ait long-tems coulé, ou qu'ayant diſ-

paru ſans ſuppurer, on ait employé ſans délai les Remèdes Mercuriels pour détruire le Virus. Mais ſi l'on a négligé l'une & l'autre de ces précautions, ce Signe eſt de même valeur que les précédens, ſur-tout ſi le Poulain a occupé beaucoup de glandes & les a occupées pendant long-tems, ſi la Fièvre ou l'Inflammation ont arrêté trop tôt la ſuppuration, s'il a laiſſé des calloſités trop dures qui n'aient pas pu ſuppurer, &c.

5. Gonorrhée Virulente.

Cinquième Signe. La Chaude-piſſe, qui eſt la ſuite ordinaire d'un commerce impur.

La Chaude-piſſe qui a coulé long-tems, copieuſement & ſans interruption, qui n'a point été arrêtée par des Remèdes, mais qui a ceſſé d'elle-même à meſure que la virulence de l'humeur s'eſt inſenſiblement adoucie, &c. ne menace preſque jamais de Vérole; parce qu'il y a grande raiſon de croire que l'abondance de la ſuppuration aura totalement épuiſé le Virus. Mais la Chaude-piſſe produit ſouvent la Vérole dans les circonſtances contraires.

1°. Si l'écoulement a été arrêté par des injections aſtringentes dans

l'Urèthre, ou par des aſtringens internes, qui reſſerrent les Conduits Excrétoires des Véſicules Séminaires & des Proſtates.

2°. Si l'écoulement a été ſupprimé par l'inflammation des Proſtates & des Véſicules Séminaires, produite par le commerce avec les femmes, par l'uſage du Vin, par l'éxercice du Cheval, par la Fièvre, par le mauvais régime, &c.

3°. Si l'écoulement a été retenu par la tumeur ſpermatique, inflammatoire, ou œdémateuſe d'un des Teſticules, ou de tous les deux.

4°. Si l'écoulement, ſans s'être arrêté, n'a pas ſuffi pour évacuer le Virus en entier; ſoit parce que ce Virus étoit trop abondant & trop âcre; ſoit parce qu'on n'a eu aucun ſoin ni de l'adoucir par des Remèdes Tempérans, ni de le détruire par des Mercuriels.

Sixième Signe. Les Poireaux, les Verrues, les Condylômes, les Fics, les Chancres, &c., qui viennent à l'Anus par une débauche abominable. 6. Poireaux, Verrues, Condylômes, Fraiſes, Fics, &c. à l'Anus.

Le danger dont ces accidens ſont accompagnés eſt le même que dans

les Maladies de la même eſpèce qui viennent aux Parties Honteuſes, & dont on a parlé ci-deſſus dans le premier & dans le ſecond Signe Commémoratif.

7. Ulcères, Phlogoſes, Excroiſſances aux Mammelons.

Septième Signe. Les petits Ulcères, la Phlogoſe, l'Inflammation, les Condylômes, les Excroiſſances des Mammelons & des Cercles qui les entourent, ou les Bubons des Glandes Axillaires dans les Nourrices qui prennent le Mal en donnant à tetter.

Il faut raiſonner de ces accidens comme de ceux de la même eſpèce qui attaquent les Parties Génitales après un commerce impur.

8. Ulcères des Lèvres, de la Bouche, du Goſier, &c.

Huitième Signe. Les Ulcères des Lèvres, des Gencives, du Palais, de la Langue, de la Luette, du Goſier; ou bien les Tumeurs en forme de Bubons des Glandes Lymphatiques ſituées près des Parotides & des Maxillaires, qui viennent aux enfans qui gagnent le Mal en tettant, ou aux adultes qui le gagnent en ſe baiſant ſur la Bouche.

Comme tous ces accidens dépendent de la même cauſe, qui les produit après un commerce impur, on doit auſſi en porter le même juge-

ment par rapport au danger de Vérole.

Neuvième Signe. La Galle, la Gratelle, les Dartres, les Tubercules, les Puſtules & les petits Ulcères de la Peau, quand on a gagné le Mal en couchant avec une perſonne gâtée qui avoit la Peau ulcérée, ou qui ſuoit pendant la nuit. 9. Galle, Dartres, Puſtules, Ulcères de la Peau.

Ce qu'on vient de dire ci-deſſus, de ces ſortes de Maladies de la Peau, fait aſſez connoître combien elles ménacent de la Vérole.

DES RÉGLES QU'ON DOIT SUIVRE DANS LE DIAGNOSTIC.

Les Signes Démonſtratifs & Commémoratifs que nous venons de rapporter, quand on les conſidère chacun ſéparément, indiquent l'éxiſtence de la Vérole plus qu'ils ne la démontrent. Il faut, pour rendre la conviction entière, les joindre les uns avec les autres : Par-là ils fourniront une preuve infiniment plus forte, de-même à-peu-près que l'union des Chifres Arithmétiques en augmente la valeur. Ainſi, en combinant les Signes Démonſtratifs Règles pour le Diagnoſtic de la Vérole, tirées des différens Signes.

univoques & équivoques tant de la première que de la ſeconde claſſe, avec les Signes Commémoratifs graves ou légers, on peut en déduire les huit Règles ſuivantes, par où l'on verra, pour ainſi-dire, d'un-coup-d'œil tout le Diagnoſtic de la Vérole.

RÈGLE I. *Si un ou deux Signes Démonſtratifs univoques de la première claſſe, ſe trouvent joints à un ou deux Signes Commémoratifs graves, on doit décider de l'éxiſtence de la Vérole avec une entière certitude.*

Ainſi on peut compter qu'un Malade a la Vérole indubitablement, lorſqu'après des Poireaux, ou des Ulcères, après un Bubon rentré & négligé, après une Chaude-piſſe ſupprimée par des aſtringens, ou par quelque accident, il retombe dans les mêmes Maladies ſans aucune cauſe nouvelle; qu'il les communique à d'autres; que tous les Enfans qu'il engendre ſont d'une mauvaiſe ſanté; qu'il eſt ſujet à des Puſtules, à des Exoſtoſes, à des Douleurs dans les Os, &c.

RÈGLE II. *Si un ou deux Signes Démonſtratifs univoques de la premiè-*

re classe, concourent avec un ou deux Signes Commémoratifs légers, l'éxistence de la Vérole est encore certaine.

C'est ce qui arrive, lorsqu'après une Chaude-pisse qui aura été traitée dans les règles, & aura disparu d'elle-même, il se trouve pourtant que le Malade infecte quelque autre personne; engendre des enfans d'une mauvaise santé; est attaqué de Pustules, d'Exostose, de Douleurs dans les Os, de Fracture d'Os pour le moindre sujet, &c.

RÈGLE III. *Se un ou deux Signes Démonstratifs univoques de la seconde classe, se rencontrent avec un ou deux Signes Commémoratifs graves, c'est encore une marque sûre de Vérole.*

Ce cas arrive, lorsqu'un Malade à qui les Cheveux ou les Ongles tombent; qui a des Rhagades aux Mains; des Ulcères aux Amygdales, au Gosier, à la Luette, aux Narines; des Douleurs de Rhumatisme, ou de Goutte; des Caries aux Os, ou des Hyperostoses; des Tophus, des Nodus, des Ganglions, des Tumeurs Gommeuses, &c., avoue qu'il a encore eu autrefois des Poireaux, des Chancres, un Poulain négligé ou

mal guéri, une Chaude-pisse arrêtée par des injections, &c.

RÈGLE IV. *Si un ou deux Signes Démonstratifs univoques de la seconde classe, sont accompagnés d'un ou deux Signes Commémoratifs légers, il n'y aura alors qu'une forte présomption de Vérole.*

C'est ainsi qu'on doit présumer la Vérole, lorsqu'après un Poulain suppuré, ou une Chaude-pisse qui aura cessé d'elle-même après avoir longtems coulé, il survient, sans cause manifeste, des Caries d'Os & des Hypéroſtoses, des Rhagades aux Mains, des Ulcères au Gosier, à la Bouche, au Palais, aux Narines, &c.

RÈGLE V. *Si un ou deux Signes Démonstratifs équivoques de la première classe, concourent avec un ou deux Signes Commémoratifs graves, c'est encore une forte présomption de Vérole.*

Cela arrive, lorsqu'après des Poireaux, ou des Chancres, après un Poulain qu'on a fait rentrer, ou une Chaude-pisse arrêtée, il survient, sans cause apparente, une Ophthalmie opiniâtre, une Fistule Lacrymale, du Pus sous la Cornée, un Tintement, un Abscès aux Oreilles, une Surdité, un

Vertige, un Mal-de-Tête conſtant, une Phthiſie, un Maraſme, une Pâleur de Viſage, une Fièvre intermittente rébelle, &c. Et dans les femmes, des Fleurs-Blanches, la Stérilité, des Fauſſes-Couches réitérées, des Enfans ſecs & défaits, à demi-pourris, &c.

RÈGLE VI. *Si un ou deux Signes Démonſtratifs équivoques de la première claſſe, ſe rencontrent avec un ou deux Signes Commémoratifs légers, alors la déciſion eſt incertaine, & on a beſoin de plus grands éclairciſſemens.*

C'eſt ainſi qu'il faut ſe conduire, lorſque les Signes qu'on vient de rapporter, & qui d'eux-mêmes ſont équivoques, ne paroiſſent qu'après une Chaude-piſſe bénigne, légère, qui a long-tems coulé, & qui, après avoir été bien traitée, s'eſt enfin arrêtée d'elle-même.

RÈGLE VII. *Si un ou deux Signes Démonſtratifs équivoques de la ſeconde claſſe, ſe trouvent joints à un ou deux Signes Commémoratifs graves, la choſe ſera pareillement incertaine, & demandera une plus ample information.*

Ce cas arrive, lorſqu'après des Poireaux, ou des Chancres, après un

Poulain rentré mal-à-propos, ou une Chaude-pisse arrêtée, on est attaqué de Mouvemens Convulsifs, de Tremblemens des Membres, de Paralysie, d'Asthme, de Crachement de Sang, de Toux, de Palpitation de Cœur, de Dégoût, d'Indigestion, de Vomissement, d'Affection Hypochondriaque, de Diarrhée, de Jaunisse, d'Hydropisie, &c.

RÈGLE VIII. *Si un ou deux Signes Démonstratifs équivoques de la seconde classe, concourent avec un ou deux Signes Commémoratifs légers, il faut conclure qu'il n'y a point de Vérole.*

C'est ce qui a lieu, lorsque le Malade éprouve seulement un ou deux des Symptômes doux & équivoques dont nous avons parlé dans la Règle précédente, sans qu'il ait eu auparavant d'autre Maladie Vénérienne locale, qu'une ou deux Chaudepisses légères, bénignes, qui ont été traitées comme il faut & parfaitement guéries.

Il s'ensuit clairement de ce qu'on vient de dire, 1°. Qu'on doit ordonner les Frictions Mercurielles toutes les fois qu'on est sûr de la réalité de la Vérole: Car une Maladie qui em-

pire toujours quand on la néglige, ne ſouffre point de retardement.

2°. Qu'on doit conſeiller les Frictions toutes les fois qu'on a de fortes raiſons pour préſumer la Vérole: Car dans une affaire auſſi importante, il ne faut pas attendre de démonſtration; ce qui n'arrive jamais, ou dumoins ce qui arrive toujours trop tard. Comme la Médecine n'eſt qu'un Art conjectural, on n'entreprendroit jamais la guériſon d'aucune Maladie, ſi des conjectures graves & preſſantes ne ſuffiſoient pas pour déterminer à agir.

3°. Qu'il faut s'abſtenir des Frictions lorſqu'on doute de l'éxiſtence de la Vérole; parce qu'un Médecin qui a de la probité, ne doit jamais employer légèrement un Remède qui abbat les forces, altère aſſez ſouvent le tempérament, & qui, s'il n'eſt pas dangereux, eſt au-moins toujours nuiſible juſqu'à un certain point.

Il ſe trouve néanmoins deux cas où il eſt non-ſeulement permis, mais où il eſt même à-propos de s'écarter de cette règle & d'employer les Frictions dans une Vérole douteuſe. Le

premier, quand le Malade doit ſe marier. Alors il vaut mieux ſe ſoumettre à un traitement fâcheux, ennuyeux, peut-être inutile, mais pourtant ſans danger, que s'il donnoit la Vérole à ſa Femme, & engendroit des Enfans attaqués de *Rachitis*, d'Ecrouelles, ou d'autres Maladies auſſi fâcheuſes que la Vérole, dont elles dépendent, & de laquelle il ne peut rien venir que de mauvais.

Le ſecond cas eſt quand une Maladie opiniâtre réſiſte long-tems aux Remèdes: Car alors il y a raiſon de ſoupçonner qu'elle eſt entretenue par un Virus caché. Dans ce cas-là néanmoins, avant que d'en venir aux Frictions dans toutes les formes, il eſt à-propos d'eſſayer d'adoucir le Mal par de légères Frictions, ou par l'uſage interne des Mercuriels, pour découvrir, par cette tentative, ce qu'on peut attendre des Frictions adminiſtrées dans les règles.

§. II.

SIGNES QUI FONT CONNOÎTRE QUELLE EST LA QUALITÉ DE LA VÉROLE ? ET SI ELLE EST SEULE, OU COMPLIQUÉE ?

CETTE ſeconde partie du Diagnoſtic ſouffre moins de difficulté que la première : Car, *en premier lieu*, il eſt aiſé de connoître, par la conſtitution naturelle du Corps, par l'œconomie naturelle des Fonctions, & par la confeſſion même des Malades,

Signes qui font connoître l'eſpèce de la Vérole.

1°. Si la Vérole a infecté ſeulement les Humeurs, que l'Art peut rétablir ? Ou ſi elle a été juſqu'à altérer les Parties Solides, dont le vice eſt plus rébelle & plus irrémédiable ?

2°. Quelles ſont les Humeurs qu'elle a infectées, celles des Vaiſſeaux Séminaires, du Poumon, de l'Eſtomac, de la Matrice, du Nez, ou de la Peau ? Quel vice elle leur a communiqué, l'épaiſſiſſement, l'âcreté, ou l'un & l'autre en-même-tems ? Et à quel dégré elle les leur a communiqués ?

3°. Quelles des Parties Solides elle a endommagées, les Parties molles,

ſçavoir, les Charnues ou les Tendineuſes ? Ou les Parties dures, ſçavoir, les Oſſeuſes ?

4°. Quelles des Parties molles elle a attaquées, les Parties Nobles, qui ſont les plus eſſentielles à la vie, comme le Cerveau, le Poumon, le Foye, l'Eſtomac, la Matrice, &c. ? Ou celles qui ſont moins néceſſaires, comme les Extrémités, la Peau & les parties charnues voiſines de la Peau ? Quel eſt le vice de ces Parties, ſi c'eſt une ſimple Tumeur, un Skirrhe, ou un Ulcère ? Et à quel dégré ſe trouve chacun de ces vices ?

5°. Quels Os ſont affectés, ceux de la Tête, ou du Tronc, qui ne peuvent être emportés ? Ou ceux des Extrémités, dont on peut tenter l'amputation ? S'il y a Exoſtoſe, ou Hyperoſtoſe, ou Carie ? Et ſi la Carie eſt ſuperficielle, ou profonde ?

6°. Quels dérangemens ſouffrent les Fonctions Animales, Vitales, & Naturelles, celles qui ſont propres aux Hommes, & aux Femmes ?

7°. Si la Maladie eſt récente, ou longue & invétérée ? Si l'on n'y a fait aucun Remède ? Ou ſi ceux qu'on a faits ont été inutiles ?

8°. Enfin, si les Malades sont d'un bon âge, s'ils ont des forces & de la vigueur ? Ou bien si ce sont des Enfans ou des Vieillards, s'ils sont foibles & languissans ?

En second lieu. On ne trouvera pas plus de difficulté à décider si la Vérole est seule, ou non ? Parce que toutes les autres Maladies qui peuvent l'accompagner, ont leurs Symptômes propres, qui marquent leur nature, leur ancienneté, leur nouveauté.

Signes des Maladies qui accompagnent la Vérole.

I. Leur *nature* est marquée par la qualité des Symptômes qui caractérisent chaque Maladie. Ainsi, par éxemple, 1°. Si un Malade attaqué de la Vérole tombe de-tems-en-tems par terre, s'il s'agite, s'il écume, s'il souffre différentes convulsions, & perd connoissance, c'est une preuve assûrée que l'Epilepsie est jointe à la Vérole.

2°. Si quelque Partie du Corps se trouve privée de sentiment & de mouvement, c'est un signe que la Vérole est accompagnée d'une Paralysie.

3°. Si le Malade, sans avoir de Fièvre, a la Respiration fréquente, gê-

née, contrainte, difficile, jusqu'à lui causer une grande Oppression, c'est une marque qu'outre la Vérole, il est encore attaqué de l'Asthme.

4°. Si la Fièvre Lente se trouve jointe dans le Malade avec la Toux, la Marasme, & les Crachats purulens, il est évident que la Phthisie est compliquée avec la Vérole.

5°. Si les Glandes Lymphatiques du Cou, des Mâchoires, des Aisselles, des Aînes, & des Jointures des Membres, sont gonflées, douloureuses, dures & skirrheuses, le Malade à la Vérole & les Ecrouelles à la fois.

6°. S'il paroît aux Pieds, ou aux Jambes, des Taches, des Rayes, des Plaques violettes, noirâtres, livides, &c., si les Gencives sont gonflées, fongueuses, ulcérées, noires, & les Dents ébranlées, le Scorbut est joint à la Vérole.

7°. Si le Malade est triste, mélancholique, inquiet, excessivement occupé du soin de sa santé, s'il éxaggère les moindres Symptômes de son Mal, & se croit toujours à deux doigts de la mort, c'est une preuve qu'il est Hypochondriaque & qu'il a la Vrole en même-tems.

II. Leur *ancienneté* n'eſt connue que par la date des Symptômes qui caractériſent chaque Maladie, comme l'Epilepſie, la Paralyſie, l'Aſthme, la Phthiſie, les Ecrouelles, le Scorbut, l'Affection Hypochondriaque, & les autres Maux qui peuvent ſe rencontrer avec la Vérole : Car quand ces Symptômes ont précédé le commerce impur qui a été la cauſe de la Vérole, il eſt viſible que ces Maladies ſont alors eſſentielles, & entièrement différentes de la Vérole, avec laquelle elles n'ont rien de commun, ſi ce n'eſt d'en être entretenues & fortifiées.

Signes que ces Maladies ſont plus anciennes que la Vérole.

III. Enfin leur *nouveauté* eſt évidente, lorſque les Symptômes de ces différentes Maladies ne ſe ſont manifeſtés que depuis peu, & ſeulement après la Vérole. Ce qui peut arrêter dans ce cas, c'eſt de ſçavoir ſi elles en dépendent ? ou ſi elles viennent d'une autre cauſe plus ſimple ? Mais cette difficulté ne doit pas embarraſſer ; puiſque, pour guérir radicalement la Vérole, il faut d'abord, dans les deux cas, employer également les Frictions. Après quoi le ſuccès de ce Remède

Signes qu'elles ſont plus récentes.

décidera du jugement qu'on devra porter des autres Maladies jointes à la Vérole : Car ſi elles guériſſent par l'uſage ſeul des Frictions, ce ſera une preuve bien claire qu'elles n'étoient que ſymptômatiques, & qu'elles dépendoient de la Vérole. Au-contraire, ſi elles ſubſiſtent encore après ce Remède, il n'y aura plus lieu de douter qu'elles ne ſoient eſſentielles, & qu'ainſi, après avoir guéri la Vérole, il ne faille les combattre en particulier & dans les règles par les Remèdes qui leur ſont propres.

Précautions néceſſaires en interrogeant ſur cet article.

En finiſſant le détail du Diagnoſtic, je crois devoir avertir les jeunes Médecins de ſe comporter avec beaucoup de prudence & de circonſpection, lorſqu'il eſt queſtion ou de demander aux Malades s'ils ont eu quelques Maux Vénériens, & quelles ſortes de Maux ils ont eues? ou de déclarer leur propre ſentiment ſur l'exiſtence de la Vérole.

Soit les hommes.

I. Une légère conjecture ſuffit pour interroger les jeunes-gens; parce qu'ils ſont les premiers à raconter leurs avantures, & qu'ils ſemblent vouloir s'en faire honneur comme

d'autant d'exploits glorieux. Mais il faut avoir des préſomptions infiniment plus fortes pour faire les mêmes queſtions à des hommes d'un âge mûr, & principalement à ceux qui, par leur état, ſont obligés à une plus grande régularité, & qui ſe font toujours une peine de rappeller les égaremens de leur jeuneſſe. Cependant, pour remplir les obligations de la Profeſſion, & pour répondre à la confiance des Malades, après leur avoir expoſé les raiſons qu'on a de les queſtionner, & qui doivent être tirées de l'état préſent de leur Maladie, on ne doit pas héſiter à leur demander librement ſi, dans leur jeuneſſe, ils ont vêcu d'une manière aſſez régulière pour ſe croire éxemts de tout ſoupçon de Vérole?

II. Quant aux perſonnes du ſèxe, la difficulté n'eſt pas grande lorſqu'il s'agit des femmes mariées, ou des veuves. Alors une forte préſomption, & quelquefois même une légère conjecture, donne droit de s'informer de la conduite paſſée ou préſente de leurs maris; car il eſt inutile de s'informer de la leur propre, & il

Soit les femmes.

ne ſeroit pas civil de le faire. L'uſage eſt établi que les maris ſont cenſés les auteurs de toutes les Maladies Vénériennes qui arrivent à leurs femmes, comme ils ſont cenſés les peres de tous les enfans qu'elles font.

Or, comme les femmes ſont naturellement ſoupçonneuſes, & qu'elles aiment à parler dès-qu'une fois on les met en voie de raiſonner ſur le compte de leurs maris, elles racontent tout ce qu'elles en ſçavent & tout ce qu'elles ont éprouvé dans le mariage; d'où il eſt facile de juger quelles inductions on peut en tirer ſur l'article de la Vérole. Mais quand il s'agit de perſonnes non mariées, ſur-tout de celles qui ont une réputation de ſageſſe, ou qui vivent dans l'état Réligieux, la ſituation du Médecin eſt très-embarraſſante. Alors, ſi l'on ne veut paſſer pour un imprudent & un étourdi, il ne faut laiſſer ſentir ſes ſoupçons que quand on eſt ſûr de la réalité du Mal; & encore même faut-il en ce cas diſculper la perſonne, en rejettant la cauſe du Mal ſur les parens ou ſur les nour-

rices. Avec ces précautions, j'ai vu que la plupart des femmes non mariées qui m'ont consulté, n'ont pas fait beaucoup de façon pour avouer leur Maladie, & que celles qui étoient les plus honteuses, n'ont pas résisté au jugement que je faisois, ni refusé de se soumettre aux Remèdes que je proposois : Et c'en est assez pour un Médecin sage, qui, sans s'embarrasser de l'origine de la Maladie, ne doit s'occuper que du soin de la guérir.

CHAPITRE V.

Prognostic de la Vérole Confirmée.

IL se présente deux questions à décider. 1°. Quelles sont les espèces de Vérole les plus fâcheuses ? Et, entre ces espèces de Véroles, quelles sont les plus fâcheuses de toutes ? 2°. Quelles sont les Véroles les plus faciles ou les plus difficiles à guérir ? Et quelles sont celles qui annoncent le plus ou le moins de danger ?

§. L

QUELLES SONT LES ESPÈCES DE VÉROLE LES PLUS FÂCHEUSES ? ET, ENTRE CES ESPÈCES-LÀ, QUELLES SONT LES PLUS FÂCHEUSES DE TOUTES ?

La Vérole est une Maladie considérable, par rapport à la Cause.

I. EN général, il n'eſt point de Vérole qui ne ſoit une Maladie fâcheuſe : 1°. A raiſon de la Cauſe, qui eſt un Virus corroſif, dont toutes les Parties Solides ſont profondément imbibées, qui eſt intimement mêlé avec tous les Liquides, que l'on a beaucoup de peine à déraciner, & qui même alors laiſſe ordinairement après lui des impreſſions fâcheuſes dans les parties.

Par rapport aux Symptômes.

2°. A raiſon des Symptômes, qui conſiſtent non-ſeulement en des Douleurs atroces, mais encore en un Dérangement extraordinaire de la plupart des Fonctions.

Par rapport à la léſion des Parties Solides.

3°. A raiſon de la Léſion des Parties Solides ; car le Virus Vérolique ne ſe contentant pas de corrompre les Liquides, altère encore & ronge par ſon acrêté les Solides, non-ſeulement les parties molles, comme le Poumon,

Poumon, le Foye, la Matrice, &c.; mais encore les parties les plus dures, comme les Os.

4°. A raiſon du Remède néceſſaire, qui, quoique peut-être plus ſûr & plus efficace que ceux d'aucune Maladie, ne laiſſe pas, quelque précaution qu'on y apporte, d'être ſouvent long & ennuyeux, & quelquefois même dangereux, ſurtout lorſque le Mal étant invétéré, demande que les Frictions ſoient adminiſtrées en plein. Par rapport au Remède.

5°. A raiſon de la Rechûte, qui arrive quelquefois lorſqu'à force de ſe preſſer de finir trop vîte le traitement, ou faute d'avoir employé une quantité ſuffiſante de Mercure, on n'a pas détruit radicalement le Virus; de-ſorte que la Maladie n'ayant pas été pleinement guérie, mais ſeulement palliée, reparoît de-nouveau, après quelque trève, auſſi violente qu'auparavant. Par rapport à la Rechûte.

II. Cependant il s'en faut bien qu'on doive faire le même Prognoſtic de toute ſorte de Vérole. Car comme la violence de cette Maladie eſt plus ou moins grande, le Prognoſtic en doit varier auſſi dans les La Maladie eſt plus ou moins grave.

différens cas dont on va parler.

Suivant qu'elle est ancienne, ou nouvelle.

1°. Suivant qu'elle est nouvelle, ou invétérée. On conçoit aisément que plus une Vérole sera récente, moins elle sera fâcheuse; parce que le Virus n'aura pas eu le tems de corrompre si fort les Liquides, de tant altérer les Solides, & de porter le même dérangement dans les Fonctions. Ce doit être tout le contraire dans la Vérole invétérée.

Suivant l'âge.

2°. Suivant l'âge des Malades. Ainsi la Vérole est plus dangereuse dans les Enfans & dans les Vieillards, que dans les Jeunes-Gens; parce que dans ceux-ci l'éxercice pousse au-dehors ou consume une grande partie du Virus; & que le reste étant entraîné par le courant de la Circulation, brisé par la fermentation du Sang, & affiné par l'oscillation des Solides, cause moins de désordres.

Suivant le Sèxe.

3°. Suivant le Sèxe du Malade. Car quoique les femmes soient ordinairement d'une constitution plus foible que les hommes, &, par cette raison, plus susceptibles des impressions du Virus, néanmoins l'expérience fait voir que, le reste étant égal,

elles ſupportent la Vérole avec moins d'incommodité que les hommes, tant que leurs Règles coulent librement ; parce que cet écoulement emporte, chaque mois, une partie conſidérable du Virus. Mais auſſi dès-que les Règles viennent à ceſſer, ſoit par accident & avant le tems, ſoit naturellement vers l'âge de quarante-cinq ou cinquante ans, alors tous les Symptômes de la Vérole en deviennent beaucoup plus cruels.

4°. Suivant le Tempérament. Un Sang épais de ſa nature, âcre, ſalé, & propre à ronger, donnera bien plus de priſe à la malignité du Virus, & occaſionnera des effets bien plus fâcheux, que ne fera un Sang dont la fluidité, la douceur & le juſte mêlange doivent arrêter & corriger la violence du Virus. Suivant le Tempérament.

5°. Suivant la conſtitution naturelle des Parties. En effet, un Cerveau ou une Poitrine mal affectés, des Viſcères mal conſtitués, ou les autres Organes lâches & mols, & par-conſéquent moins capables de ſe ſoutenir contre les attaques du Virus, rendront la Vérole plus dangereuſe qu'elle ne ſeroit, ſi toutes ces Parties étoient Suivant l'état naturel des Parties.

fermes, saines, entières & en état de résister plus efficacement & plus longtems à l'action du Virus.

Suivant le nombre & la violence des Symptômes.

6°. Suivant le nombre & la violence des Symptômes. Ainsi la Maladie sera d'autant plus considérable, qu'il y aura plus de Fonctions blessées, qu'elles le seront davantage, & que ces Fonctions seront plus importantes, comme les Vitales & les Animales. Car cela suppose ou une plus grande malignité dans le Virus, ou une plus grande foiblesse dans les Organes; & l'un ou l'autre revient au même pour le Prognostic.

Suivant la Maladie habituelle qui éxistoit précédemment.

7°. Suivant la Maladie habituelle qui éxistoit avant la Vérole. C'est par-là que la Vérole est plus à craindre dans un Epileptique, un Phthisique, un Hydropique, un Cachectique, un Goutteux, &c., que dans une personne d'une santé parfaite. Car comme une Maladie ancienne devient plus fâcheuse lorsqu'il s'y en joint une nouvelle, de-même la Maladie qui survient de-nouveau, doit être nécessairement plus dangereuse, à raison de l'ancienne qui éxistoit déja auparavant.

Suivant la

8°. Suivant la nature des Parties

affectées. Car il eſt évident qu'à choſes égales, la Vérole qui attaquera les Solides, qu'il eſt difficile de réparer, ſera plus dangereuſe que celle qui n'attaquera que les Fluides, dont le renouvellement eſt plus aiſé; & qu'entre les Véroles des parties ſolides, celle qui attaquera les parties intérieures, les parties nobles, les parties deſtinées à des fonctions néceſſaires à la vie, comme le Poumon, l'Eſtomac, le Foye, la Matrice, &c., ſera plus dangereuſe encore que celle qui n'intéreſſera que les parties extérieures & les moins importantes, comme la Peau, la Membrane Graiſſeuſe, la Chair des Muſcles, &c., dont le vice eſt moins conſidérable & plus facile à réparer.

nature des Parties affectées.

9°. Enfin, ſuivant le dégré de léſion des Parties Solides. Car la Maladie eſt d'autant plus grave, que cette léſion eſt plus étendue ou plus profonde; parce que cela marque la grandeur de la cauſe, & la difficulté de la guériſon parfaite.

Suivent le dégré de léſion des Parties Solides.

III. Les Véroles les plus dangereuſes & celles qui pour l'ordinaire ſont mortelles, ſont 1°. Celles qui intéreſſent conſidérablement quelque

Quelles ſont les Véroles les plus fâcheuſes?

Partie Noble & néceſſaire à la vie. 2°. Celles qui altèrent quelque Partie qui eſt moins importante, mais dont le mal eſt incurable, parce que la Partie n'eſt pas à portée des Remèdes, ni en état d'être extirpée par le fer. 3°. Celles qui ſont accompagnées d'un Levain Ecrouelleux, ou Scorbutique, mêlé dans le Sang avec le Virus Vérolique.

Celles qui attaquent le Cerveau.

Telles ſont 1°. Les Véroles qui affectent le Cerveau & les parties voiſines; comme lorſque la Table intérieure du Crâne eſt attaquée d'Exoſtoſe ou de Carie; Quand il y a ſur la Dure-mere, ou ſur la Pie-mere, des Tumeurs gommeuſes ou des Tubercules durs; Quand il y a un Skirrhe ou un Abſcès dans quelque endroit du Cerveau; Quand il s'eſt formé des Concrétions polypeuſes dans les Sinus Veineux ſupérieurs, latéraux, ou inférieurs; ou des Hydatides dans les Plexus Choroïdes des deux Ventricules antérieurs, ou dans les lambeaux des Plexus Choroïdes qui ſont à la partie antérieure & poſtérieure de la baſe du Cervelet; Quand la Glande Pituitaire devenue dure, ne laiſſe plus paſſer la Lym-

phe qui coule des Ventricules du Cerveau & qui tombe, par l'Entonnoir, dans les Veines Jugulaires & dans les Sinus qui s'ouvrent dans ces Veines; Quand les Ventricules ſont remplis & diſtendus par un amas de Lymphe, &c. Ce qui produit, indépendamment de toute cauſe extérieure, des douleurs de Tête opiniâtres, des Mouvemens convulſifs, l'Epilepſie, la Paralyſie, l'Aveuglement, le Vertige, la Léthargie, l'Aſſoupiſſement, l'Apopléxie, &c.

2°. Celles qui attaquent les Poumons & les autres parties contenues dans la Poitrine; comme lorſque la ſubſtance des Poumons eſt ſi fort farcie de Tubercules cruds, qu'au-lieu d'être molle, ſpongieuſe & dilatable comme dans l'état naturel, elle ſe trouve ferme, dure & skirrheuſe; Lorſque les Tubercules venant à ſuppurer ſourdement, y forment des Abſcès ou des Vomiques; Lorſque les Vaiſſeaux des Poumons ſont rongés ou déchirés, & que le Sang tombe dans les Bronches & les Véſicules Pulmonaires, d'où il eſt évacué par l'expectoration; Lorſque la face intérieure des Bronches & des Véſicules Les Poumons.

eſt rongée par quelque Ulcère ; Lorſque la Lymphe qui ſuinte à-travers les Veines trop comprimées, s'épanche dans la cavité de la Poitrine; Lorſque, dans les Ventricules du Cœur, ou à l'entrée des groſſes Artères, il ſe forme des Polypes, ou des Excroiſſances charnues ; ou lorſque le Sang épaiſſi y fait des Concrétions, &c. Ce qui eſt ſuivi de l'Aſthme, & de l'Orthopnée, du Crachement de Sang, de la Phthiſie tuberculeuſe, ou ulcéreuſe, de l'Hydropiſie de Poitrine, de la Palpitation de Cœur, &c.

Le Foye. 3°. Celles qui intéreſſent le Foye & les Vaiſſeaux du Foye; comme il arrive quand les Conduits ſécrétoires & excrétoires de ce Viſcère ſont tellement gorgés d'une Bile épaiſſie, que celle qui ſurvient de-nouveau eſt contrainte de refluer dans le Sang; Quand l'engorgement des Conduits Biliaires gêne le paſſage du Sang à-travers le Foye, & donne lieu à une Phlogoſe dans cette partie, ou fait ſéjourner le Sang dans les extrémités capillaires des Rameaux qui forment la Veine-Porte & qui naiſſent de tous les Viſcères du Bas-Ventre ; Quand l'éroſion ou la rupture des

Vaiſſeaux Sanguins ou Biliaires du Foye, tourne en ſuppuration, &c. D'où s'enſuit la Dureté, le Skirrhe & l'Abſcès du Foye, la Jauniſſe, les Hémorrhoïdes, le Vomiſſement de Sang, le Flux Hépatique.

4°. Celles qui affectent la Matrice & ſes dépendances; comme il arrive lorſqu'il y a quelque Ulcère vérolique dans la Cavité de cette partie; Lorſque les Glandes Utérines deviennent skirrheuſes par l'épaiſſiſſement de la Lymphe qui les remplit; Lorſque, ayant été long-tems skirrheuſes, elles deviennent douloureuſes avec des élancemens qui ménacent du Cancer; Lorſqu'elles ſuppurent; Qu'il ſe fait un amas de Séroſité dans la Cavité de la Matrice; Qu'il y a des Hydatides, des Tumeurs gommeuſes, des Skirrhes aux Ovaires, ou aux Trompes de Falloppe, &c. Ce qui attire l'Ulcère, le Skirrhe, le Cancer, l'Abſcès de la Matrice, & différentes Tumeurs & ſuppurations dans les Ovaires. La Matrice;

5°. Celles où les Proſtates, les Véſicules Séminaires, & les Glandes de Cowper dans les hommes, les Proſtates & les Glandes de Cowper dans Les Proſtates & les Véſicules Séminaires.

les femmes, ſont affectées; comme lorſque ces parties deviennent dures & skirrheuſes, ou même carcinomateuſes; Qu'il s'y forme des Abſcès, & par-conſéquent des Fiſtules, dont les Sinus s'étendent vers les parties voiſines; comme dans les hommes vers l'Urèthre, le Col de la Veſſie, l'extrémité du *Rectum*, l'une des deux Feſſes; & dans les Femmes vers l'Urèthre, le Col de la Veſſie, la Vulve, le Vagin, &c. Ce qui cauſe la Douleur, la Strangurie, l'envie fréquente d'uriner, l'écoulement involontaire de l'Urine, & des Sinus fiſtuleux dans tous les endroits voiſins.

La Moelle des Os.

6°. Celles dont la malignité va juſqu'à altèrer la Moelle des Os, tant celle des grandes cavités, que celle des celleules oſſeuſes; comme il arrive, lorſque la Moelle ſe durcit, devient skirrheuſe ou carcinomateuſe, avec tumeur de l'Os qui la renferme; Qu'elle ſuppure & ſe change en une eſpèce de Sanie, qui carie l'Os, ſurtout quand le Mal attaque les têtes des Os, qui ſont ſpongieuſes & qui forment les articulations, ou qu'il a ſon ſiége dans des Os qu'on ne ſçau-

roit extirper : comme l'Os *Iſchion*, l'Os *Sacrum*, les Vertèbres, les Côtes, l'Omoplate, la Clavicule, les Os Maxillaires, ceux du Crâne, des Oreilles, du Nez, &c. Par où l'on ſe trouve expoſé à des Douleurs oſſeuſes, des Hypéroſtoſes, des Exoſtoſes, des Ankyloſes, des Caries ; à des Ulcères profonds, malins & très-puants; à la Fièvre hectique, au Maraſme.

7°. Celles qui ont leur ſiége dans diverſes parties du Corps, comme dans les Mammelles, les Lèvres, le dedans du Nez, la Langue, la Matrice, la Verge, l'un des Teſticules, les Glandes lymphatiques des Aînes, des Aiſſelles, du Cou, les Glandes qui ſont derrière les Oreilles, près des Mâchoires, &c., quand elles y produiſent un Cancer occulte, ou ulcéré, & ſur-tout quand la nature, l'uſage, la ſituation, la connexion, &c. de ces parties, en rendent l'extirpation impoſſible.

Les Mammelles, la Langue, &c. en y produiſant un Cancer.

8°. Telles ſont enfin toutes les Véroles qui ſont jointes avec le Rachitis, les Ecrouelles, & ſur-tout avec le Scorbut : Ce qui conſtitue une Maladie compoſée, ou, pour mieux dire, une nouvelle eſpèce de Mala-

Celles qui ſont jointes au Rachitis, aux Ecrouelles, ou au Scorbut.

die des plus cruelles, des plus dangereuſes & des plus indomptables.

Trois dégrés de la Vérole.

IV. On peut donc, comme on vient de voir, diſtinguer trois dégrés dans toute ſorte de Vérole. Le *premier* comprend les Véroles qui ſont récentes; qui n'ont infecté que les Fluides, ſans avoir intéreſſé les Solides; qui ne dérangent qu'un petit nombre de Fonctions, & ne les dérangent que légèrement: La guériſon de ces Véroles eſt ſûre & facile.

Le *ſecond* dégré comprend les Véroles qui étant un peu plus anciennes, ont déja altéré conſidérablement & en pluſieurs manières les Parties Solides les moins importantes: La guériſon de ces Véroles, quoique difficile, eſt néanmoins aſſûrée.

Le *troiſième* dégré comprend les Véroles les plus fâcheuſes, c'eſt-à-dire, celles dont nous venons de parler, & dont la guériſon n'eſt ni ſûre ni aiſée.

§. II.

QUELLES SONT LES VÉROLES LES PLUS FACILES OU LES PLUS DIFFICILES A GUÉRIR ?

I. IL eſt certain que les Frictions Mercurielles bien adminiſtrées détruiſent efficacement & radicalement toutes ſortes de Véroles, & la plupart même aſſez facilement. Les Médecins ont été plus heureux pour les Maladies Vénériennes, qui n'ont paru en Europe que depuis deux ſiècles & demi, que pour les Maladies connues de tout tems. On ne ſçauroit diſconvenir que leurs lumières ne ſoient aſſez obſcures ſur la plupart des Maladies anciennes, & que la méthode qu'ils employent pour les guérir ne ſoit ſouvent incertaine; au-lieu qu'ils ont trouvé pour la Vérole, qui eſt une Maladie nouvelle, mais une des plus violentes, un Remède capable de la guérir ſûrement, promptement, & même ſans beaucoup de déſagrément. Toutes ſortes de Véroles, à parler en général, peuvent ſe guérir.

1°. Je dis, *ſûrement*. Car de cent Vérolés il ne s'en trouvera point qui Sûrement.

ne ſoit ſoulagé par l'uſage du Mercure ; & à peine s'en trouvera-t-il un ſeul qui ne ſoit pas guéri parfaitement, pourvu-qu'après les préparations néceſſaires, on employe les Frictions avec la méthode, la doſe, l'ordre & les précautions convenables, & autant de tems qu'il faut : C'eſt ce qu'on ne ſçauroit dire des autres Maladies, même des plus légères ; puiſqu'on s'eſtime heureux d'en guérir parfaitement quatre-vingt ſur cent.

Promptement.

2°. Je dis, *promptement*. Car le traitement entier ne dure que trente ou quarante jours, ou tout-au-plus deux mois ; au-lieu-que celui de la plupart des autres Maladies un peu conſidérables, va ſouvent juſqu'à un an & au-delà.

Et même ſans beaucoup de déſagrément.

3°. Je dis, *& même ſans beaucoup de déſagrément*. J'avoue qu'on n'auroit pas pu parler ainſi de l'uſage où l'on étoit autrefois, d'adminiſtrer l'Onguent Mercuriel à très-grande doſe & coup ſur coup ; parce que cette méthode attiroit des Ulcères très-fâcheux aux Gencives, au Palais & au Goſier, une Salivation très-copieuſe, très-longue & très-

puante, une Enflûre de la Tête & de la Langue, ſouvent dangereuſe; & que les Malades accablés d'ennui & épuiſés de veilles, ſe trouvoient pendant fort long-tems dans un état très-fâcheux & très-cruel. Mais, depuis qu'on ſuit une méthode plus ſage & plus prudente, les choſes ont ſi fort changé en bien, que ſi les Frictions ne ſont pas, à proprement parler, un Remède agréable (ce qui ne ſçauroit véritablement ſe dire d'aucun Remède), du-moins ne ſont-elles plus auſſi fâcheuſes qu'on le croit communément: Elles n'excitent d'ordinaire point de Salivation, ou, ſi elles en excitent, elle eſt très-aiſée à ſupporter: Elles ne cauſent point d'ulcération à la Bouche, ou n'en cauſent qu'une légère & ſuperficielle: Enfin il en coûte aujourd'hui moins de peine & de tourment à un Vérolé pour guérir parfaitement, du-moins quand le Mal eſt récent, que pour guérir d'une Fièvre-quarte un peu opiniâtre.

Cependant elle eſt difficile à guérir.

II. Cependant il ne faut pas diſſimuler qu'il y a des eſpèces de Véroles fort difficiles à guérir radicalement, & dont on n'emporte pas tous

les Symptômes, malgré toutes les précautions qu'on a pu prendre dans l'uſage des Frictions; ſoit que la longueur de la Maladie ait fait ſur les Solides des impreſſions difficiles à réparer; ſoit qu'une portion du Virus ſe ſoit conſervée dans ſon entier, ou n'ait été détruite qu'imparfaitement; ce qui eſt pourtant plus rare. On peut compter au nombre de ces Véroles, celles où l'on obſerve les Symptômes dont nous allons faire l'énumération.

Quand elle eſt avec des Douleurs Vénériennes-Rhumatiſmales.

1°. Toutes les fois que les Malades ſont vivement tourmentés de Douleurs Véroliques-Rhumatiſmales, vagues, ou fixes, ſur-tout ſi elles durent depuis long-tems. Car il arrive ſouvent que ces Douleurs ſubſiſtent encore après les Frictions avec preſque autant de violence qu'auparavant: Ce qui peut venir des *Nodus* ou des Tubercules qui reſtent entre les Fibres ou les Tuniques des Muſcles, qui compriment les Vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, & qui par-là donnent lieu à l'épanchement d'une ſéroſité âcre & piquante; ou bien de la diſtenſion que ces mêmes Vaiſſeaux ont ſoufferte autrefois qui leur a fait perdre leur reſſort, &

qui par-là occaſionne le ſéjour du Sang & de la Lymphe.

Avec une Goutte habituelle.

2°. Toutes les fois qu'il y a une Goutte habituelle qui dépend du Virus Vénérien. Car quoiqu'elle cède ſouvent aux Frictions bien adminiſtrées, il eſt certain qu'elle n'y cède pas toujours, ſur-tout quand elle eſt invétérée & qu'elle s'eſt fortifiée par de fréquens accès : Ce qui peut venir de ce qu'il y a dans les Articulations des vices que le Mercure ne ſçauroit corriger, & qui ſont capables d'attirer de-nouveau de pareilles attaques de Goutte.

Avec des Affections Vénériennes de la Peau.

3°. Toutes les fois que la Peau eſt couverte de Gratelle, de Galle, mais ſur-tout de Dartres sèches, malignes & rongeantes; ſymptôme qui réſiſte ſouvent au Mercure, dans le tems que les autres ſont guéris. Cela ne viendroit-il pas de ce que le Corps Muqueux, qui a été altéré & rongé par le Virus, eſt devenu une eſpèce de Filtre, qui ſert comme d'égout à tout ce qu'il y a de ſalé & d'âcre dans le Sang ?

Avec des Maux-de-Tête habituels.

4°. Toutes les fois qu'il y a de violens Maux-de-Tête, des Migraines, ou des Douleurs locales qui oc-

cupent certains endroits particuliers de la Tête, & qu'on appelle *Oeuf*, ou *Clou*; ſur-tout ſi elles viennent ſans cauſe extérieure. On a ſouvent obſervé que ces ſortes de Douleurs ſubſiſtoient même après les Frictions: Apparemment parce qu'elles dépendent d'une Exoſtoſe, ou d'une Carie de la Table intérieure du Crâne, ou bien de *Nodus* ou Tubercules dans les Membranes du Cerveau, qui ſont incapables de céder à l'action du Mercure.

Avec des Exoſtoſes, ou des Hypéroſtoſes.

5°. Toutes les fois qu'il y a dans quelque Os des Exoſtoſes ou des Hypéroſtoſes dures, anciennes, invétérées. Car quoique le Mercure diſſipe ordinairement les Hypéroſtoſes récentes, & même les Exoſtoſes, ſurtout quand elles ſont caverneuſes, & qu'elles ſont produites par les pelotons de ſubſtance médullaire, qui en ſe gonflant ont dilaté les lames oſſeuſes, il n'en eſt pas de-même lorſque ces Tumeurs ſe ſont durcies par la longueur du tems, & particulièrement lorſque les Exoſtoſes ſont devenues auſſi ſolides que de l'Yvoire. Auſſi arrive-t-il ſouvent qu'après la Maladie il reſte des Ankyloſes Vé-

nériennes : Apparemment parce que l'action du Mercure, qui eſt bornée, peut bien fondre les Exoſtoſes & les Hypéroſtoſes molles ; mais qu'elle ne ſçauroit diſſiper ni réſoudre celles qui ſont parfaitement dures.

Avec Tumeur & Dureté des Teſticules.

6°. Toutes les fois que le ſéjour & l'épaiſſiſſement de la Semence a tuméfié l'un des deux Teſticules, ou tous les deux à la fois. Auſſi arrive-t-il ſouvent que ces ſortes de Tumeurs, quand elles ſont invétérées & fort dures, réſiſtent à tous les Remèdes & même aux Frictions : Ce qui vient, ſuivant les apparences, de ce que le Mercure n'a pas aſſez d'activité pour atténuer la Semence épaiſſie & caſéeuſe, ni pour redonner aux Vaiſſeaux Spermatiques des Teſticules leur reſſort naturel ; & ainſi, par ces deux raiſons réunies, on ne doit point ſe flatter de parvenir à la réſolution des Tumeurs dont on vient de parler.

Avec une Chaude-piſſe.

7°. Toutes les fois qu'il y a une Chaude-piſſe nouvelle, ou ancienne. Quoiqu'il arrive ordinairement que la Chaude-piſſe guériſſe parfaitement, avec les autres Symptômes, par l'uſage des Frictions, cela n'arrive pas

toujours, & on obſerve aſſez ſouvent qu'elle continue de couler, après les Frictions, avec la même abondance qu'auparavant, quoiqu'alors elle ne ſoit plus vérolique. Sans doute, parce qu'il ne ſuffit pas de détruire le Virus par le Mercure; mais qu'il faut encore du tems pour déterger & pour cicatriſer l'Ulcère.

Avec une Strangurie venant des Chaude-piſſes peécédentes.

8°. Toutes les fois que les Malades ſont tourmentés continuellement, ou par intervalles, d'une Strangurie ou difficulté d'uriner, produite par des Chaude-piſſes qui ont précédé. Le Mercure qui adoucit ordinairement ce Mal, n'empêche pas qu'il ne ſe faſſe ſentir de-tems-en-tems avec preſque autant de violence: Apparemment parce que le Mercure ne peut point réſoudre les Excroiſſances Charnues de l'Urèthre, ni en ramollir les Cicatrices, ni en conſolider les Ulcères; car ce ſont-là les cauſes qui produiſent la Strangurie, comme on a vu plus haut.

Avec une Conſtitution Ecrouelleuſe, ou Scorbutique.

9°. Enfin, toutes les fois que la Vérole eſt jointe à une Conſtitution Ecrouelleuſe, ou Scorbutique. L'expérience fait voir que quand on n'employe, dans cette eſpèce de Vérole,

que les ſeuls Remèdes Mercuriels, ils irritent le Mal, au-lieu de le détruire; & qu'ainſi, ſi l'on peut parvenir jamais à le guérir radicalement, ce ne peut être qu'en donnant enſemble ou alternativement les Anti-écrouelleux, ou les Anti-ſcorbutiques, avec les Anti-vénériens ou Mercuriels. Apparemment parce que le Virus Vénérien eſt alors ſi étroitement enveloppé du Virus Scorbutique, ou Ecrouelleux, qu'il ſe trouve inacceſſible au Mercure; de-même que dans un Amalgame d'Or & d'Argent, certaines particules d'Or ſont tellement entourées & recouvertes de celles d'Argent, que l'Eau-Régale ne peut ni les pénétrer ni les diſſoudre.

Véroles dont le traitement eſt dangereux.

III. Il y a d'autres eſpèces de Véroles plus mauvaiſes que celles dont on vient de parler, & dont le traitement eſt accompagné de tant de dangers, qu'il arrive ſouvent des accidens funeſtes, ſi l'on ne s'y conduit pas avec des précautions infinies. Telles ſont les eſpèces ſuivantes.

Ce ſont celles que nous avons miſes au rang des plus fâcheuſes.

1°. Celles que nous avons miſes ci-deſſus au rang des Véroles dangereuſes & mortelles. Car il y a ſujet de craindre que les Malades déja

affoiblis par la force ou la durée du Mal, ne succombent à la violence du Remède & aux incommodités de la Salivation.

Celles qui sont jointes au Scorbut.

2°. Celles qui sont accompagnées du Scorbut, qui a pourri les Gencives, & l'intérieur de la Bouche, & y a produit des *fungus* avec puanteur & lividité. Car dès-que la Bouche commence à s'enflammer & à s'ulcérer, comme il arrive dans la Salivation, des Gencives déja à demi-pourries, le Gosier & le Palais sont attaqués d'un Ulcère phagédénique, qui les ronge, & qui tourne bien-tôt en gangraine, ou menace d'une gangraine prochaine.

Aux Ecrouelles.

3°. Celles qui sont jointes à des Tumeurs Ecrouelleuses, dures, calleuses & en grand nombre des Glandes des Oreilles, du Cou, ou des Mâchoires. Car il est à craindre que les Glandes Ecrouelleuses ne se gonflent en-même-tems que les Salivales, pendant le Flux-de-Bouche, & ne compriment fortement les Veines Jugulaires & les ramifications des Veines qui s'y rendent : D'où il arriveroit que le Sang retenu causeroit une plus grande inflammation & ulcération dans la Bouche, avec dan-

ger de gangraine ; &, ce qui eſt encore pis, ſurchargeroit le Cerveau d'une manière à mettre le Malade en péril.

4°. Celles qui ſont compliquées avec une Epilepſie dont les accès ſont fréquens & violens. Parce qu'il eſt dangereux que les Glandes Salivales, qui durant le Flux-de-Bouche ſe gonflent & compriment les Veines Jugulaires, n'occaſionnent de violens accès : Ce qui pourroit augmenter l'Inflammation & les Ulcères de la Bouche, à cauſe des mouvemens convulſifs des Mâchoires & des bleſſûres que les Dents feroient a la Langue en la mordant ; &, qui pis eſt, pourroit arrêter le Sang dans le Cerveau & devenir funeſte. A une Epilepſie fréquente & violente.

5°. Celles qui attaquent les Hypochondriaques. Car comme ils ſont craintifs naturellement, & que le Mal augmente encore leurs craintes, ils ſe laiſſent aller à de vaines idées, qui les rempliſſent de frayeur pendant tout le traitement, & ils fatiguent le Médecin par des plaintes continuelles. Mais cela n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'ils éprouvent dans le fort de la Salivation. Ils tom- Au Mal Hypochondriaque.

bent alors dans un découragement & un déſeſpoir, qui quelquefois va juſqu'à leur cauſer de fréquens évanouiſſemens : Ce qui attire des accidens dangereux, comme la ſuppreſſion ſubite de la Salivation, le gonflement des Glandes Salivales, l'inflammation de la Bouche & de la Tête, la compreſſion du Cerveau, à cauſe du Sang qui ſéjourne dans les parties.

' A une Diarrhée habituelle.

6°. Celles qui ſe rencontrent avec une Diarrhée habituelle. Car alors tout le Mercure ſe précipitant avec les humeurs vers les Inteſtins, piquotte, ronge & enflamme leur Tunique intérieure, cauſe des tranchées cruelles, des déjections de diverſes couleurs, le Téneſme, la Dyſſenterie, &c., ordinairement avec tant de violence, qu'on eſt contraint de renoncer aux Frictions. Il en eſt de-même lorſque le Mercure excite la Diarrhée, au-lieu du Flux-de-Bouche : Ce qui arrive quelquefois même à ceux qui ont ordinairement le ventre reſſerré, & fait toujours beaucoup de tort aux Malades.

A la Groſſeſſe.

7°. Celles des Femmes-Groſſes. Car elles ſont en danger de ſe bleſſer,

à

à cauſe de l'agitation que le Mercure excite dans le Sang, des douleurs, des veilles & des ſouffrances qui accompagnent la Salivation, & ſur-tout des tranchées & des efforts pour aller à la ſelle, lorſqu'il ſurvient une Diarrhée.

8°. Celles des femmes qui ont un Ulcère, un Skirrhe, ou un Cancer à la Matrice, ſoit de cauſe vénérienne, ſoit de quelqu'autre cauſe que ce ſoit: Car comme le Sang eſt extrêmement briſé & atténué par le Mercure, & qu'il va heurter violemment, dans le tems de la Salivation, contre les Vaiſſeaux de la Matrice, qui ſe trouvent engorgés & comprimés, il peut arriver qu'il les ouvre, & qu'il produiſe une Perte-de-Sang mortelle, ou du-moins très-dangereuſe. A un Ulcere ou un Cancer de la Matrice.

9°. Enfin celles des Enfans, ou des Vieillards décrépits. Car la foibleſſe des uns & des autres donne juſte ſujet de craindre qu'ils ne ſuccombent à quelque accident fâcheux qui pourroit arriver, ou même à la ſeule violence d'une Salivation qui dureroit trop long-tems. A l'Enfance, ou à la Vieilleſſe.

IV. Au-reſte, ſi avant que de rien Précautions

nécessaires pour l'usage des Frictions.

entreprendre, on désespère absolument de la guérison du Malade, il faut s'en tenir à la Cure Palliative, & ne point employer les Frictions, pour ne pas décrier un Remède salutaire en s'en servant mal-à-propos. Mais aussi s'il y a la moindre raison d'espérer, il faut essayer le succès des Frictions. Car, comme dit CELSE, *dans un danger évident il vaut mieux hazarder un Remède douteux, que de n'en faire aucun:* Cependant il faut essayer l'usage des Frictions avec la plus grande circonspection.

Dans les Véroles qui sont les plus fâcheuses.

1°. Si la Vérole est des plus dangereuses, & du nombre de celles qui sont ordinairement mortelles; après avoir employé une préparation convenable, on ne donnera les Frictions que de très-loin-en-loin, & à très-petite dose, c'est-à-dire, à une dose proportionnée aux forces du Malade. Ce n'est pas qu'il y ait grand lieu d'espérer par ce moyen une guérison radicale; mais du-moins le Mal en sera-t-il adouci, & le Malade s'en trouvera-t-il ensuite un peu mieux. Alors, quand il aura repris des forces, on pourra revenir aux Frictions à une plus grande dose: Et, si cela

n'avoit point ſuffi encore à emporter le Mal, on réitéreroit le même traitement une troiſième fois, après avoir donné au Malade le tems de réparer ſes forces. Mais, comme ce ſeroit alors la dernière reſſource, il faudroit en ce cas ne rien négliger de tout ce qui peut contribuer à détruire entiérement le Virus.

Dans celles dont le traitement eſt dangereux.

2°. Si la Vérole eſt du nombre de celles dont le traitement eſt dangereux, on donnera pareillement les Frictions de-loin-en-loin, & à petite doſe, de-crainte qu'en remuant trop les humeurs, par une précipitation mal entendue, on ne cauſe quelque accident fâcheux: Mais on les continuera plus long-tems, afin qu'il entre dans le Corps la quantité néceſſaire de Mercure, & même un peu davantage. Ainſi, loin de hâter les Frictions, on mettra entre chacune le plus d'intervalle qu'il ſera poſſible. Car, dans un cas de cette importance, on va toujours aſſez vîte quand on réuſſit bien.

Dans celles qui cèdent difficilement au Mercure.

3°. Si la Vérole eſt du nombre de celles qui cèdent difficilement au Mercure, il faudra employer plus long-tems les Frictions, & à plus forte doſe, afin de détruire radicalement

le Virus, ſoit qu'on prenne la voie de la Salivation, ou qu'on préfère celle de l'extinction. Que ſi, après l'uſage des Frictions, il reſtoit quelques-uns des anciens Symptômes qui étoient les plus opiniâtres, comme ils ne dépendroient plus alors de la Vérole & qu'ils ſeroient entretenus par d'autres cauſes, il faudroit les combattre par les Remèdes qui leur ſeroient propres, comme on verra plus bas.

Dans une Femme-Groſſe.

4°. Si une Femme-Groſſe a la Vérole, & ſe trouve prête d'accoucher, on ne doit point employer pour lors les Frictions; parce qu'en excitant le Flux-de-Bouche, elles pourroient augmenter le danger des Couches. Mais dès-que cette Femme ſera relevée, il faudra la traiter dans les règles, tandis qu'elle nourrira ſon Enfant; afin de guérir l'Enfant avec la Mere qui lui a communiqué le Mal. Que ſi l'accouchement eſt encore éloigné, dans ce cas on aura recours ſans délai aux Frictions; parce qu'il eſt ordinairement dangereux de les différer: mais on aura ſoin de les ménager avec attention, pour qu'elles ne faſſent tort ni à la Mere ni au Fœtus.

5°. Si un Enfant qui tette, a la Vérole, on ne lui fera point de Remèdes, à cauſe de la foibleſſe de ſon âge : mais on donnera les Frictions à ſa Nourrice ; & cela avec d'autant plus de raiſon, qu'elle ne ſçauroit manquer d'être elle-même infectée. De cette façon, l'Enfant guérira en-même-tems que la Nourrice ; parce qu'en lui donnant le Lait elle lui tranſmettra auſſi les Particules Mercurielles néceſſaires à ſa guériſon. Que ſi l'Enfant eſt ſévré, on le traitera ſans délai, ou avec les Préparations Mercurielles priſes intérieurement, ou, ce qui eſt mieux, par les Frictions. Son âge tendre ne doit pas être un obſtacle ; parce qu'il eſt aiſé, quand on a de la prudence, de prevenir tous les inconvéniens.

Dans un Enfant à la Mammelle, & dans un Enfant ſévré.

6°. Les Vieillards attaqués de Vérole doivent auſſi être traités par les Frictions, quelque caducs & décrépits qu'ils ſoient ; mais ce traitement doit être accompagné des ménagemens que demande cet âge.

Dans les Vieillards.

CHAPITRE VI.

Des Préparations qui doivent précéder les Frictions Mercurielles.

ON a ſuffiſamment prouvé ci-deſſus, au *Livre* II., *Chap.* XI., XII. & XIII., que la méthode des Frictions Mercurielles étoit la meilleure, la plus ſûre & la plus efficace pour détruire le Virus Vérolique. Il ne s'agit donc pas ici de décider du Remède que demande la Vérole, on convient que ce ſont les Frictions; mais de la meilleure manière d'adminiſtrer ce Remède. Une triſte expérience n'apprend que trop ſouvent que les Frictions, qui ſont ſans danger quand on les employe comme il faut, deviennent au-contraire très-dangereuſes & quelquefois funeſtes quand on les employe témérairement, inconſidérément, & hors de ſaiſon. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire d'avoir beaucoup d'attention ſur ce qu'on doit faire avant que d'employer les Frictions, pendant qu'on les employe, & après les avoir employées.

Il faut éxaminer, avant que d'en venir aux Frictions, 1°. Si le Malade eſt capable de ſoutenir le Mercure. 2°. Si la Saiſon eſt convenable. 3°. Si le Malade a été préparé avec aſſez de ſoin, pour corriger le vice du Sang & prévenir les accidens ordinaires au Mercure. 4°. Si l'Onguent Mercuriel a été bien compoſé.

Quatre attentions néceſſaires avant les Frictions.

§. I.

QUEL DOIT ÊTRE L'ÉTAT DU MALADE, POUR QU'IL SOIT CAPABLE DE SOUTENIR LE MERCURE?

C'EST une règle conſtante & qui ne ſouffre point d'exception, de ne jamais donner les Frictions à un Vérolé qui eſt actuellement attaqué d'une Maladie dangereuſe, ou dont les forces ſe trouvent épuiſées par quelque maladie, par des excès avec les femmes, par le travail, ou par la diète. Dans ces cas il eſt inutile de tourmenter un Malade, qui eſt incapable de ſupporter les rigueurs d'un pareil Remède, à-moins qu'on ne veuille le réduire dans un état encore plus fâcheux.

Point de Frictions dans une Maladie Aiguë.

Ainſi I. Il ne faut point employer les Frictions, lorſqu'un Vérolé eſt attaqué d'une Maladie Aiguë; comme d'une Fièvre maligne, continue, ardente, &c.; d'une Pleuréſie; d'une Péripneumonie; d'un Crachement de Sang, &c.

Ni dans une Maladie Chronique dangereuſe.

II. Lorſque la Vérole eſt jointe à une Maladie Chronique déſeſpérée, ou fort dangereuſe; telle qu'une Hydropiſie confirmée, ſoit de Poitrine, ſoit de Bas-Ventre; un Skirrhe conſiderable du Foye, de la Rate, de la Matrice; une Phthiſie au dernier dégré; une longue Fièvre lente, &c.

A-moins qu'elle ne vienne de cauſe vénérienne.

III. Il faut tenir une conduite toute oppoſée, lorſqu'il eſt ſûr, ou du-moins très-probable, que ces Maladies Chroniques dépendent de la Vérole comme de leur première cauſe, & en ſont les ſymptômes. Car alors, comme on ne peut eſpérer de les guérir qu'en emportant la cauſe qui les produit, on doit recourir aux Frictions, plutôt que de laiſſer périr le Malade ſans ſecours dans un danger ſi évident.

IV. Les autres Maladies Chroniques moins fâcheuſes de leur nature, ou moins violentes, n'empêchent

point l'uſage des Frictions ; par exemple, l'Aſthme, la Palpitation de Cœur, l'Inappétence, la Foibleſſe d'Eſtomac, la Douleur de Tête habituelle, la Colique néphrétique, &c.

V. Quant aux Forces, il faut ſoigneuſement éxaminer en quel état elles ſont actuellement ; & ſi elles ſe trouvent fort épuiſées, par quelque cauſe que ce ſoit, on doit différer l'uſage du Mercure, juſqu'à ce que le tems, le repos & la bonne nourriture les aient réparées ; de peur que le Malade trop foible ne ſuccombe malheureuſement aux ennuis, aux douleurs & aux incommodités de la Salivation. Ni dans l'épuiſement des Forces.

VI. Au-reſte, comme il y a deux ſortes de Frictions ; les unes *fortes*, qui ſe donnent en plus grande doſe, plus ſouvent & juſqu'à ce que la Salivation paroiſſe ; les autres *légères*, qui ſe donnent en moindre doſe & plus rarement, & qui n'excitent que peu ou point de Salivation, ces deux Méthodes demandent des précautions différentes : La première en éxige davantage ; parce qu'elle abbat plus les forces : La ſeconde en éxige moins ; parce que les forces n'en ſont que Deux ſorte de Frictions.

peu ou point-du-tout affoiblies.

Attentions par rapport aux Règles des femmes.

VII. Pour ce qui eſt des femmes que l'on traite par les Frictions, comme l'expérience a appris que la violence du Flux-de-Bouche augmente ordinairement à l'approche des Règles, il ſeroit bon de ne leur adminiſtrer ce Remède que dans l'intervalle des Règles. Mais comme ce traitement dure ordinairement plus d'un mois, il eſt preſque impoſſible qu'il ne concoure en quelque façon avec leurs Ordinaires. Tout ce qu'on peut faire, c'eſt de prendre des meſures pour que les Règles n'arrivent que vers la fin du traitement, lorſque la Salivation eſt ſur le déclin. C'eſt-pourquoi on préparera la Malade avant que ſes Règles paroiſſent; & deux ou trois jours après qu'elles auront ceſſé, on commencera les Frictions. De cette façon les Règles ne reviendront que vers la fin de la curation, lorſqu'il n'y a plus rien à craindre.

§. II.

DU CHOIX DE LA SAISON.

Ce choix ne ſouffre preſque aucu-

ne difficulté ; & il n'y a guéres qu'un avis ſur les articles ſuivans.

I. Les Frictions ne doivent point être données ni en Hyver, ni en Eté, ſi l'on peut l'éviter. En Hyver le Sang épaiſſi par le froid, circule plus lentement, & réſiſte davantage à l'efficacité du Mercure ; les pores ſont plus ſerrés & la tranſpiration moindre ; un froid ſubit peut arrêter la Tranſpiration, ou la Salivation, & donner lieu à un dépôt d'humeurs ſur la Poitrine, ou à la Tête. En Eté le Sang eſt trop chaud & trop agité, & le Mercure pourroit y cauſer une trop grande fonte ; les pores ſont trop ouverts, & l'abondance de la Tranſpiration diminue beaucoup les forces ; enfin la moindre cauſe peut mettre le Sang en effervescence & donner la Fièvre.

On ne doit pas donner les Frictions en Hyver, ni en Eté.

II. Les Saiſons les plus convenables pour les Frictions, ſont le Printems & l'Automne. L'air, qui eſt alors tempéré, ne retarde ni ne précipite l'action du Mercure ; mais il l'aide à-propos, & favoriſe utilement la Tranſpiration & le Flux-de-Bouche.

Mais au Printems, & en Automne.

III. Le Printems cependant ſemble préférable à l'Automne ; en ce

Et ſur-tout au Printems.

que l'air du Printems devenant chaque jour plus doux, les Malades qui ont passé par les Remèdes, se rétablissent alors plus commodément & plus promptement qu'en Automne, sur-tout dans la fin de l'Automne, où la Saison commence à devenir rude.

A moins que le Mal ne presse.

IV. Mais si les Symptômes du Mal sont violens, & qu'il y ait du risque à différer, on ne doit pas s'occuper de la Saison, ni attendre celle qui est la plus favorable; mais on doit donner les Frictions en tout tems, & en Eté, & au milieu de l'Hyver; en prenant grand soin de tempérer l'air de la chambre du Malade, de telle manière qu'il ne soit ni trop chaud en Eté, ni trop froid en Hyver.

L'Hyver est encore plus convenable que l'Eté.

V. L'Hyver convient encore moins mal pour les Frictions que l'Eté, supposé le reste égal. Car il est plus aisé de se garantir du froid, que du chaud. D'ailleurs le Mercure agit plus lentement & plus foiblement en Hyver; de-sorte qu'on le gouverne avec moins de peine & avec moins de risque pour le Malade.

Au-reſte, il faut en toute Saiſon ſe précautionner, quand le tems eſt fort inconſtant, que l'air de brûlant qu'il étoit devient froid, ou que de froid qu'il étoit, il devient tout-à-coup extrêmement chaud, le Vent du Midi & le Vent du Nord régnant alternativement. Car par-là l'activité du Mercure eſt tantôt réprimée, & tantôt excitée à contre-tems: D'où vient qu'on eſt alors obligé d'apporter plus de ſoin & de précaution pour la régler.

La précaution eſt toujours néceſſaire, quand le tems eſt variable.

§. III.

DES PRÉPARATIONS QU'IL FAUT EMPLOYER AVANT LES FRICTIONS.

La Préparation néceſſaire avant l'uſage du Mercure, conſiſte à employer des Remèdes capables de corriger les vices du Sang, lorſqu'il y en a, de modérer la trop grande action du Mercure, de calmer les troubles qu'il pourroit exciter, & de prévenir les accidens qui peuvent arriver.

Pour cet effet, il faut I. Diminuer la quantité du Sang & déſemplir

Indications à remplir.

les Vaiſſeaux; afin de donner de l'eſpace au Sang, qui doit être raréfié par le Mercure.

II. Il faut évacuer les impuretés des premières voies, & même la Bile & les autres mauvaiſes Humeurs dont le Sang eſt ſurchargé; de-peur que venant à ſe mettre en mouvement dans le tems de la Salivation, elles n'excitent quelque déſordre.

III. Il faut délayer le Sang, s'il eſt trop épais, & l'adoucir, s'il eſt trop âcre; afin qu'il ſoit plus aiſément briſé par le Mercure, qu'il s'échauffe moins, & que les humeurs qui s'en ſépareront par les urines, la tranſpiration, la purgation & la ſalivation, ſoient moins âcres.

IV. Enfin, il faut ramollir & aſſouplir le reſſort des Parties, & ſurtout des Viſcères; afin que les Vaiſſeaux & les Fibres étant plus lâches, puiſſent ſoutenir ſans accident l'augmentation de vîteſſe dans la circulation du Sang, la ſécrétion & l'excrétion plus abondante des Humeurs, & la réſolution entière des obſtacles qui gênent la circulation, s'il s'en rencontroit quelques-uns.

On remplit ces indications générales, de la manière ſuivante. Manière de les remplir.

I. On ſaigne de l'un des bras, & l'on tire environ douze onces de Sang.

II. Le lendemain on donne un Purgatif convenable au tempérament du Malade, ayant eu ſoin de faire prendre, le ſoir d'auparavant, un Lavement émollient. Le Purgatif conſiſte pour l'ordinaire en deux gros de follicules ou de feuilles de Séné, un gros de Sel Végétal, & deux onces de Manne.

III. Enſuite on employe les Bains d'Eau tiède, une fois par jour, ſi le Malade eſt foible; & deux fois par jour, s'il eſt fort; ſçavoir, le matin à jeun, & l'après-midi lorſque la digeſtion eſt faite. On reſte une heure, ou une heure & demie, dans chaque Bain. Quant aux femmes enceintes, il faut avoir la précaution de ne pas les tenir trop long-tems dans le Bain, ou dans un trop grand Bain; de-peur que cela ne leur nuiſe ou ne les faſſe bleſſer. Il eſt même quelquefois de la prudence d'omettre entièrement l'uſage des Bains pour les femmes enceintes qui ſont vale-

tudinaires & ſujettes à ſe bleſſer ; de-peur qu'ils ne ſoient la cauſe d'une Fauſſe-couche, ou qu'on ne les en ſoupçonne, avec quelque précaution qu'on les employe. Mais alors il faut ſuppléer au défaut des Bains, en donnant pendant plus long-tems des Apozêmes délayans & tempérans, le petit Lait, & même le Lait, ſi l'Eſtomac peut le ſouffrir.

IV. On fait prendre tous les matins au Malade, dans le Lit, ou dans le Bain, un verre de Petit-Lait chalybé, dans lequel on a fait infuſer les feuilles de Germandrée, de Creſſon d'Eau, de Cerfeuil, &c., ou bien un Bouillon de Poulet, ou de Veau, avec les Herbes délayantes, rafraîchiſſantes, vulnéraires, ſçavoir, la Chicorée ſauvage, la Pimprenelle, l'Aigremoine, la Scolopendre, le Capillaire, le Creſſon d'Eau, & ſemblables.

V. On ne ſçauroit déterminer au juſte le nombre des Bains. Il doit varier ſuivant que le tempérament des Malades eſt plus ſec, ou plus humide. Cependant il eſt rare qu'on en donne moins de dix, ou plus de vingt.

VI. L'uſage des Bains étant fini, on ſaigne de-nouveau les Malades pléthoriques, & enſuite on les purge derechef. S'il n'y a point de pléthore, ni aucune autre raiſon de ſaigner, on ſe contente de purger de-nouveau comme ci-deſſus.

VII. Quelques-uns donnent encore un ou deux Bains après cette ſeconde Purgation, en vue de tempérer la chaleur qu'elle peut avoir excitée. Loin de déſapprouver cette pratique, je la crois au-contraire utile dans les Malades d'un tempérament ſec & bilieux.

VIII. Durant toutes ces préparations, on ordonne un Régime de vivre adouciſſant, humectant, rafraîchiſſant; &, pour cela, on réduit le Malade à l'uſage d'alimens aiſés à digérer, de bon ſuc, & pris modérément; on lui défend le Vin, les Femmes, & les éxercices violens de corps & d'eſprit.

IX. On voit par-là que c'eſt ſe tromper groſſièrement, que de croire qu'il faille préparer les Malades aux Frictions Mercurielles par des Remèdes échauffans; comme les Bouillons de Vipères, les Décoctions de

Guaiac, de Squine, de Salſe-pareille & de Saſſafras ; les Préparations Mercurielles priſes intérieurement, &c. Ces Remèdes ne ſont qu'augmenter l'ardeur, la ſéchereſſe & l'âcreté du Sang, durcir & froncer les Fibres des Solides & les Vaiſſeaux. Ainſi l'action du Mercure ſur le Sang en devient plus tumultueuſe, pour ne pas dire plus incendiaire ; les Excrétions en ſont moindres, & en ſont plus âcres ; enfin il en arrive plus ſouvent, & dans la bouche & dans les parties internes, des phlogoſes éryſipélateuſes, qui ſont ſuivies d'ulcère, ou de gangraine.

Préparation plus grande.

Les Remèdes préparatoires dont on vient de parler, ſont plus que ſuffiſans pour les Vérolés qui n'ont pas d'autre Maladie. Mais il faut des préparations plus efficaces, lorſque quelque autre Maladie conſidérable ſe trouve jointe à la Vérole, comme on va voir dans les éxemples ſuivans, qui ſont très-connus & très-ordinaires.

Dans les Malades menacés de Phthiſie.

I. Si le Malade attaqué du Poumon, maigri, ſujet à la Fièvre lente, à la Toux, & à la Difficulté de

reſpirer, tend à la Phthiſie, il ne faut point en venir aux Frictions, ni même aux Préparations qui les précèdent, ſans avoir auparavant donné le Lait d'Aneſſe, de Chèvre, ou de Vache, pendant un mois ou deux, une ou deux fois par jour, & même pour tout aliment, ſi l'Eſtomac s'en accommode.

Durant la préparation, il ne faut employer que les plus doux Purgatifs, comme la Manne ou la Pulpe de Caſſe; &, au-lieu des Bains, ne faire prendre que des Demi-bains; de-peur que des Purgatifs plus forts, & des Bains entiers qui comprimeroient toute l'habitude du Corps, ne nuiſiſſent à la Poitrine.

Dans les Cachectiques.

II. Si le Malade eſt pâle & cachectique, s'il a les Pieds œdémateux & les Viſcères pleins d'obſtructions, 1°. On lui fera prendre, durant quinze jours de ſuite, le matin à jeun, une Opiate purgative & apéritive, compoſée de Safran de Mars apéritif, de Poudre récente de Cloportes, d'Aloès Soccotrin, de Sel de Tartre, de Sel d'Abſinthe, ou de Sel Ammoniac, &c.; afin d'évacuer par les Urines la ſéroſité qui croupit dans le Corps.

2°. On ajoûtera à cette Opiate, de quatre jours en quatre jours ou de cinq en cinq, quinze ou vingt grains de Jalap, ou bien dix ou douze grains de Diagrède; afin d'emporter plus promptement par les selles, ce que les Urines ne pourroient vuider que lentement & difficilement.

3°. Dans la préparation, on tâchera, s'il se peut, d'éviter la Saignée, ou du-moins on ne fera que des Saignées médiocres; on employera aussi moins de Bains, pour ne pas affoiblir & relâcher encore les Solides & les Vaisseaux, que la Maladie n'a déja rendu que trop lâches.

Dans les Ictériques, & dans les Hypochondriaques.

III. Pour les Ictériques, dont la Bile est trop résineuse, & pour les Hypochondriaques, dont le Sang est trop épais, 1°. Il est utile de leur faire prendre, pendant quelques jours, des Bouillons ou des Apozêmes avec les feuilles de Chicorée, de Scolopendre, de Pimprenelle, d'Aigremoine, de Cresson, en ajoûtant à chacune un scrupule de Tartre Martial, ou un demi-gros d'*Arcanum duplicatum*.

2°. Si la Saiſon le permet, on pourra leur faire prendre, le matin à jeun, pendant quelques ſemaines, deux ou trois chopines d'Eaux Minérales, de celles qui ſont ferrugineuſes & dont l'action eſt modérée; comme les Eaux de Forges, de Paſſy, de Caranſac, de Spa, &c., qu'on fera chauffer au Bain-Marie avant qu'on les prenne.

3°. Dans le tems des préparations, on aura ſoin de continuer long-tems l'uſage des Bains, pour atténuer la Bile des Ictériques & délayer le Sang des Hypochondriaques, & prévenir par ce moyen les déſordres qui pourroient arriver pendant la Salivation.

IV. Si le Malade eſt ſujet à de fréquens accès d'Epilepſie, il faut ſonger à y remédier le plus efficacement qu'on pourra, pour le mettre à couvert de pareilles attaques durant la Salivation, ou pour faire du-moins qu'elles ſoient fort légères. Dans les Epileptiques.

Pour cet effet, 1°. On ſaignera abondamment du Pied, en vue de détourner le Sang du Cerveau.

2°. On purgera fortement pluſieurs fois, avec l'Emétique: Car rien n'eſt plus efficace pour diſſi-

per ou diminuer les embarras du Cerveau, comme l'expérience l'a montré.

3°, On employera les Bains, pourvu-qu'ils ne contribuent pas à surcharger la Tête par la quantité de Sang, que l'Eau, qui pèse sur l'habitude du Corps, repousse vers les parties intérieures & sur-tout au Cerveau. Dans ce cas on se contenteroit de faire prendre des Demi-bains.

4°. Pendant tout le tems de la préparation, & même avant que de commencer la préparation, on usera des Remèdes Anti-épileptiques; dont les plus renommés sont la Poudre du Crâne d'un homme qui a péri de mort violente; l'Ongle d'Elan, les Sels volatils de Vipère, de Crâne humain, de Corne de Cerf; la Poudre de Guttète; la Poudre de Racine de Valeriane sauvage; les Martiaux; les Mercuriels, sur-tout le Cinnabre d'Antimoine, &c. On peut avec ces Drogues, mêlées ensemble à des doses convenables, former des Bols ou des Opiates, qu'on donnera le matin à jeun, en faisant avaler par-dessus un Bouillon où l'on aura fait bouillir de la Racine de Pivoine mâle.

V. Si le Malade a aux Jambes des taches violettes, livides, noires; s'il a les Gencives molles, fongueuſes, pourries; en un mot, s'il a le Scorbut, ou s'il eſt prêt à l'avoir, il faudra, un ou deux mois avant la préparation, s'attacher à corriger le mauvais état du Sang & des Gencives, de la manière ſuivante. Dans les Scorbutiques.

1°. On employera des Bouillons, des Apozêmes, ou une Tiſane avec les Racines & les Herbes Anti-ſcorbutiques, comme les Racines de Polypode, de Patience ſauvage, de Patience d'eau, d'Ariſtoloche ronde, d'Arum, de Paſſe-rage, de Raifort ſauvage, &c.; les Feuilles de Cochlearia, de Raifort ſauvage, de Creſſon d'eau, de Bécabunga, de Lierre-terreſtre, de Houblon, de Sauge, d'Argentine, de Roquette, d'Ache, de Germandrée, d'Yvette, &c.

2°. On fera prendre enſuite des Bols ou des Opiates préparés avec les mêmes Drogues, ou avec des Drogues qui aient la même vertu, comme l'Ecorce de WINTER ou la Canelle-blanche, le Quinquina, le Chagril ou la Caſcarille, la Fécule d'Arum, la Graine de Creſſon, de Safran de

Mars apéritif, & les autres Martiaux, l'Antimoine Diaphorétique, l'Ethiops Minéral, les Sels volatils, &c.

3°. On ordonnera, si la Saison le permet, des Eaux Minérales ferrugineuses, propres à laver le Sang & à corriger son épaississement; comme les Eaux de Forges, de Passy, de Pougues, de Spa, de Caransac, de Vals, &c.

4°. On mettra le Malade à l'usage du Lait d'Anesse ou de Chèvre pur, ou du Lait de Vache coupé avec égale partie ou avec un tiers de Décoction de Guaiac, qu'on fera prendre, une fois par jour, le matin à jeun, ou deux fois, le matin & le soir.

5°. A l'égard de la pourriture des Gencives, on y remédiera en les touchant légèrement avec le Collyre de LANFRANC, ou l'Esprit de Sel, après avoir coupé les Fonguosités, s'il y en a, & en avoir scarifié la base. Ensuite on employera des Gargarismes Anti-scorbutiques, faits avec l'Eau-de-vie, le Camphre, le Sucre-candi & l'Alun de Roche; ou avec la Décoction de racines d'Aristoloche ronde, ou de Bistorte, de Pommes de Pin, d'Ecorce d'Orange amère, de feuilles

Feuilles & de Fruits de Sumac ; à laquelle on ajoûtera une quantité ſuffiſante d'Eau-de-vie camphrée & d'Alun de Roche.

6°. Quand on aura adouci, par ces moyens, la violence du Mal, on pourra employer enſuite la préparation ordinaire.

VI. Enfin ſi le Malade a une Diarrhée opiniâtre & habituelle, il faut, quelques mois avant les Frictions, travailler à la guérir, ou du-moins à la diminuer. Dans une Diarrhée habituelle.

Dans cette vue, 1°. On purgera le Malade de-tems-en-tems avec une ou deux onces de *Catholicum*, ou avec une once & demie ou deux onces de Syrop Magiſtral-aſtringent.

2°. Après avoir découvert la cauſe de la Diarrhée, il faudra employer les Remèdes qui y ſeront propres ; comme les *Eaux de Forges* pour boiſſon ordinaire, ſi la Diarrhée dépend d'une Bile trop âcre ; vingt, vingt-cinq ou trente grains d'*Ipécacuanha*, ſi elle vient d'une Pituite âcre & mordicante ; vingt grains de poudre de *Simarouba*, en ſubſtance, ou demi-gros en décoction, ſi elle eſt l'effet d'une Séroſité ſalée.

3°. Après avoir détruit ou diminué le foyer de la Maladie, on aura recours aux Aſtringens, dont les principaux ſont le Corail rouge préparé, la Craye de Briançon, la Terre-Sigillée, la Pierre Hématite, le Cachou, le Safran de Mars aſtringent, la Corne de Cerf brûlée, l'Ecorce & la Fleur de Grenade, la Noix de Galle, la Conſerve de Roſes, la Gelée de Coings, la Thériaque, le *Diaſcordium*: les Syrops de Corail, de Coings, &c.; tous les Remèdes où entre l'*Opium*, &c.; avec quoi l'on pourra faire des Poudres, des Opiates, des Bols.

4°. On aura ſoin d'ordonner une Diète ſévère, & de ne permettre l'uſage que d'Alimens de bon ſuc & faciles à digérer, qui ne chargent pas l'Eſtomac, & qui ne puiſſent point faire de mauvaiſes digeſtions.

5°. Enfin, dans la préparation, on ne donnera pas un ſi grand nombre de Bains; de-peur de lâcher encore davantage le ventre.

Nous n'avons parlé juſqu'ici que de certaines Maladies qui ſe rencontrent le plus ſouvent avec la Vérole. C'eſt dans ces cas-là plus que jamais qu'il eſt néceſſaire d'adminiſtrer les

Frictions Mercurielles de-loin-en-loin, & à petites doſes, pour ne pas mettre tout-à-coup le Sang dans une agitation ſubite & tumultueuſe, comme il arrive par les Frictions trop grandes, & trop précipitées, & pour n'exciter au-contraire qu'un mouvement doux & qu'il ſoit aiſé d'arrêter ou de modérer en cas de beſoin.

Véroles qui ne permettent pas de préparer le Malade.

Il y a quelques autres ſortes de Véroles qui, bien loin de demander des préparations extraordinaires, ne donnent pas même le tems d'employer les préparations ordinaires; C'eſt ce qui arrive lorſqu'un Os carié vient à ſe caſſer tout-à-coup, par un petit effort ou par un coup léger, & répand dans les environs une Sanie virulente; lorſqu'on juge que la Carie d'un Os a déja pénétré fort avant, & qu'elle eſt prête d'atteindre à la Moelle; lorſqu'une Exoſtoſe étant enflammée, douloureuſe & lancinante menace de dégénérer en Abſcès. Dans ces cas, comme le rétardement ſeroit très-dangereux, il faut négliger les préparations, ſe contenter de ſaigner & purger le Malade, & en venir ſans délai aux Frictions, dont la première & la ſeconde doivent être données à grande do-

ſe, ſi on juge que cela ſoit néceſſaire pour arrêter la violence des Symptômes qui menacent. Quand on aura une fois appaiſé par-là la fougue du Mal, on ira enſuite avec plus de ménagement, tant afin que le Mercure ſéjourne plus long-tems dans le Sang & qu'il ait le tems d'y agir, que de peur que trop de précipitation n'attirât quelque accident fâcheux.

A l'exception de ces cas, qui ſont rares & en aſſez petit nombre, je conſeille de préparer toujours ſoigneuſement les Malades avant l'uſage des Frictions; & je crois que cette pratique eſt non-ſeulement utile, mais qu'elle eſt même néceſſaire, tant pour corriger les vices étrangers à la Vérole, s'il s'en trouvoit dans le Sang ou dans les premières voies, que pour rendre les effets du Mercure plus doux & plus certains. Je ne crois pas qu'on doive ſuivre, ſur cet article, la pratique de SYDENHAM (*a*), quelque réputation que cet Auteur ait acquiſe d'ailleurs. Selon ce ſçavant Médecin, on ne doit jamais employer de préparations pour le traitement de la Véro-

(a) *Epiſtola Reſponſoria ſecunda, De Lue Venereâ.*

le ; parce que ces préparations, à ce qu'il pretend, ſont toujours nuiſibles & ne font qu'affoiblir le Malade. Mais comment un Praticien ſi expérimenté a-t-il pu ſe perſuader, qu'une ou deux ſaignées & une ou deux purgations, dans l'eſpace de quinze jours, fuſſent capables d'épuiſer les forces d'une perſonne, juſqu'à ne lui en pas laiſſer aſſez pour ſoutenir l'action du Mercure ? N'a-t-il pas dû comprendre au-contraire que ces préparations, en nettoyant les premières voies, en diminuant la plénitude des Vaiſſeaux, & en relâchant la tenſion des parties ſolides, devoient faciliter l'opération du Mercure, l'atténuation du Sang & des autres Humeurs, & la ſéparation des Humeurs vicieuſes à-travers les Glandes de la Bouche, des Inteſtins, de la Peau, & des Reins ?

§. IV.

DE LA COMPOSITION DE L'ONGUENT MERCURIEL OU NÉAPOLITAIN.

Manière de compoſer l'Onguent Néapolitain.

LA meilleure manière de compoſer l'Onguent Mercuriel, c'eſt celle qui

eſt maintenant en uſage, & qui eſt fort ſimple.

I. On choiſit de bon Mercure révivifié du Cinnabre, ou du-moins paſſé pluſieurs fois à-travers le Chamois, afin qu'il ſoit bien pur & ſans craſſe.

II. On le broye, dans un Mortier, avec un peu de Térébenthine, juſqu'à ce qu'il ſoit éteint & réduit en une Poudre noire ou brune.

III. On mêle avec cette Poudre une égale partie de Sain-doux nouveau, point rance, & bien nettoyé de ſes peaux; & on bat le tout enſemble, juſqu'à ce que la Poudre Mercurielle ſoit diviſée en des atômes ſi petits, qu'on ne puiſſe plus les diſtinguer avec la loupe, & qu'elle ſe trouve par-là diſtribuée également dans toute la maſſe de l'Onguent.

IV. On peut, au-lieu de mêler parties égales de Graiſſe & de Mercure, mettre le double de Graiſſe; ce qui rendra l'Onguent d'un tiers plus foible. Mais c'eſt à ceux qui ſont chargés du traitement, à déterminer ce qui convient le mieux, & à proportionner la force de l'Onguent au

tempérament de la perſonne, & à l'ancienneté de la Maladie.

V. Je n'approuve point l'uſage de ceux qui, au-lieu de Graiſſe, ſe ſervent de Beurre : Car de cette manière l'Onguent ſe fond trop aiſément, & ne tient pas aſſez ſur la partie où on l'applique : D'ailleurs le Beurre étant plus liquide, ne lie pas aſſez les parties du Mercure, & ne les tient pas aſſez ſéparées les unes des autres; d'où il arrive qu'elles ſe réuniſſent trop facilement en groſſes gouttes, qui par-là ont plus de peine à pénétrer dans les Pores de la Peau.

VI. Je crois qu'on doit condamner encore plus ceux qui ajoûtent à l'Onguent Mercuriel des Drogues échauffantes ; comme l'Huile de Laurier, de Camomille, d'Iris, de Rue, de Séſame, d'Aneth, l'Onguent *Martiatum*, l'*Aregon*, l'Onguent d'Aunée, l'Encens, le Styrax, l'Iris de Florence en poudre, la Cendre de Sarment, & quantité d'autres Drogues de cette eſpèce ; dans la vue de corriger la prétendue qualité froide que les Anciens attribuoient fauſſement au Mercure. Ces Drogues, loin d'être de quelque utilité, ſont le plus

ſouvent pernicieuſes ; en ce qu'en paſſant dans le Sang avec le Mercure, elles cauſent la fièvre ; ou dumoins qu'étant appliquées ſur la Peau, elles l'irritent & l'enflamment par leur âcreté, & y produiſent des Exanthêmes, des Puſtules & des Eryſipèles qui incommodent beaucoup le Malade, ſuppoſé qu'ils ne le mettent pas même en danger.

VII. Il arrive à beaucoup de Malades, qu'en leur donnant les Frictions à la manière ordinaire, il leur vient à la racine des Poils qui ont été frottés, de petits Boutons qui démangent, qui ſont rouges, enflammés, ſuppuratoires, éryſipélateux, ou dartreux, qui inquiettent, tourmentent, fatiguent les Malades, & les empêchent de dormir. Cet accident arrive principalement aux femmes qui menent une vie ſédentaire & délicate, qui ont la Peau douillette & fort tendre, comme auſſi aux hommes qui ſont velus. Je crois qu'on doit en attribuer la cauſe ou à la Térébenthine avec laquelle on éteint le Mercure, ou à la Graiſſe trop âcre & trop vieille, qui ſert à lier le Mercure éteint en forme d'Onguent : Car les

petites gouttes de Térébenthine ou de Graiſſe, s'inſinuent ſous l'Epiderme juſqu'à la baſe des Poils, ne ſont que trop en état de ronger par leur âcreté les Cellules du Corps Muqueux, & de les élever en Boutons.

VIII. Si donc la nature de la Peau, ou la grande quantité des Poils, fait appréhender quelque choſe de ce côté-là pour les Malades, il ſera aiſé d'obvier à cet inconvénient, en employant un Onguent Mercuriel compoſé de la manière ſuivante.

Prenez du Mercure révivifié du Cinnabre, ou du-moins bien pur, autant que vous en voudrez, par exemple, deux onces.

Ajoûtez-y un peu de Beurre de Cacao.

Broyez le tout enſemble dans un Mortier juſqu'à le réduire en poudre noirâtre.

Ajoûtez-y pour lors *deux onces de ce Beurre.*

Broyez le tout enſemble bien éxactement dans le Mortier.

Mais pour que l'Onguent ne ſoit pas trop ferme, mêlez-y

une once d'Huile d'Amandes douces tirée ſans feu, ou des quatre Semences froides majeures, ou ce qui vaut encore mieux, une once d'Huile de Ben, laquelle ne rancit jamais.

Un Onguent Mercuriel de cette façon n'a aucune âcreté; mais il eſt doux, anodyn, propre à échauffer la Peau en s'y tenant fortement collé. D'ailleurs, il lie les parties du Mercure aſſez bien, pour qu'elles demeurent ſéparées les unes des autres, en Atômes imperceptibles; & non pas aſſez, pour les empêcher de paſſer librement dans le Sang.

CHAPITRE VII.

Des Frictions Mercurielles.

Deux ſortes de Frictions.

NOUS avons dit pluſieurs fois qu'il y avoit deux Méthodes d'adminiſtrer les Frictions Mercurielles; une où l'on donne des Frictions fréquentes & abondantes, qui procurent une grande Salivation; & une où l'on ne donne que des Frictions

éloignées & légères, qui font peu saliver. Ces deux Méthodes ont chacune leur utilité, suivant l'âge, le tempérament & l'état des Malades, ou suivant le dégré & l'ancienneté de la Maladie. C'est-pourquoi nous croyons devoir les proposer & les expliquer toutes deux séparément.

§. I.

DES FRICTIONS FORTES.

DANS cette Méthode on distingue trois tems différens : Dans le premier, on excite la Salivation par les Frictions : Dans le second, on la gouverne après l'avoir excitée : Dans le troisième, on remédie aux suites de la Salivation après la guérison du Mal. On distingue trois tems.

I. A l'égard du premier tems, 1°. On donne ordinairement trois Frictions dans les trois premiers jours, c'est-à-dire, une Friction chaque jour ; ou, ce qui paroît plus sûr & plus prudent, on donne ces trois Frictions dans l'espace des cinq premiers jours, c'est-à-dire, une Friction de deux jours en deux jours. Premier tems. Exciter la Salivation.

Il eſt rare qu'on employe pour chaque Friction moins de deux gros d'Onguent, ou plus de quatre gros. La coutume eſt de frotter la première fois, depuis les Pieds juſqu'au gras des Jambes; La ſeconde fois depuis le gras des Jambes juſqu'au milieu des Cuiſſes; La troiſième fois depuis le milieu des Cuiſſes juſqu'au-delà des Feſſes. Cette opération peut ſe faire indifféremment le ſoir ou le matin, pourvu-que le matin on ſoit à jeun, & que le ſoir la digeſtion ſoit achevée.

2°. La manière de donner la Friction eſt toujours la même. Le Malade ſe tient aſſis ou debout devant un feu léger, mais qui faſſe de la flamme. Un Garçon Chirurgien frotte d'abord à ſec, avec les mains chaudes, la partie ſur laquelle on doit étendre l'Onguent, juſqu'à ce qu'elle devienne rouge; afin d'ouvrir davantage les pores par la chaleur que cauſe le frottement. Enſuite, ayant partagé également entre les deux côtés la doſe d'Onguent qu'on a réſolu d'employer, on en frotte la partie avec la main nue, juſqu'à ce que l'Onguent ait pénétré à travers la

Peau, & commence à ſécher. On couvre enſuite les parties frottées avec des bas de toile, ſi ce ſont les Jambes; avec des caleçons, ſi ce ſont les Cuiſſes & les Feſſes; avec une chemiſe, ſi c'eſt le reſte du Corps; & on garde ces linges quelque ſales qu'ils ſoient, tant qu'on le juge néceſſaire pour entretenir & faire durer la Salivation: Car ſe trouvant imbibés de l'Onguent, qu'ils ont enlevé de deſſus la Peau, ils tiennent lieu d'Emplâtre Mercuriel, & fortifient par ce moyen l'efficacité du Mercure qui eſt entré dans le Sang. D'abord, après chaque Friction, on met le Malade dans un lit bien chaud, où on l'oblige de ſe tenir une heure ou deux, juſqu'à ce que l'Onguent ait pénétré.

3°. Le lendemain de la troiſième Friction, il faut éxaminer ſoigneuſement le dedans de la Bouche, pour voir s'il ne paroît point de ſigne de Salivation: Car c'eſt vers ce tems-là qu'elle a accoutumé de ſe montrer. Et même, quoique l'expérience apprenne que la Salivation arrive rarement avant la troiſième Friction, ſur-tout lorſqu'on employe de peti-

Précautions néceſſaires dans l'uſage des Frictions.

tes doſes d'Onguent, ſuivant la coutume d'aujourd'hui, cependant il eſt de la prudence de ne pas procéder à la ſeconde, & encore moins à la troiſième Friction, ſans avoir auparavant reconnu l'état de la Bouche, afin de s'aſſûrer de l'effet que le Mercure pourroit avoir produit. Il y a pluſieurs ſignes qui annoncent la Salivation prochaine: L'abbattement des forces, le mal de cœur, la peſanteur de tête, le pouls fréquent, &c., n'en ſont guéres que des ſignes éloignés; mais on regarde comme des ſignes plus prochains, la tumeur & la douleur des Glandes Parotides & Maxillaires, la ſenſibilité des Dents, la rougeur & l'inflammation des extrémités des Conduits Salivaires tant ſupérieurs qu'inférieurs, la rougeur & l'enflûre de la Langue & des Gencives, la chaleur & la mauvaiſe odeur de la Bouche, l'abondance de Salive, le Crachement plus fréquent, &c.

4°. Si le ſeptième jour il ne paroît rien de nouveau, rien de changé dans la Bouche, il faudra paſſer, ſans autre délai, à une quatrième Friction, que l'on fera ſur le Dos & ſur les Lombes depuis les Feſſes juſqu'au

Cou, & à laquelle on employera une dose d'Onguent un peu plus forte. Que si les choses persistent dans le même état après cette quatrième Friction, il faudra, le neuvième jour, en donner une cinquième, avec une pareille dose d'Onguent, sur les deux Bras, depuis les Epaules jusqu'aux Poignets.

5°. Mais si, au septième jour, l'état des Gencives, de la Langue & de l'intérieur des Joues, annonçoit une Salivation prochaine, on s'en tiendroit-là, jusqu'à ce qu'on vît clairement ce que cela deviendroit. S'il survenoit une Salivation abondante & telle qu'il faut, on en demeureroit là, & il n'y auroit plus qu'à la conduire suivant les règles qui vont être proposées. Mais si les signes qui paroissoient, venoient bien-tôt à s'évanouir, & qu'il n'arrivât point de Salivation, on donneroit, au bout de quelques jours, une quatrième Friction, & même une cinquième, en usant des mêmes précautions, jusqu'à ce qu'enfin la Salivation parût.

6°. Dès la première Friction, le Malade doit se tenir renfermé dans une chambre médiocrement chaude.

On lui retranchera l'uſage du vin & des alimens ſolides, de peur de cauſer quelque dévoyement, & même la dyſſenterie; & on le nourrira de bouillons, ou tout-au-plus de ſoupes médiocres. On lui donnera pour boiſſon une Tiſane faite avec la Décoction d'Orge ou de Chiendent & de Réglisſe, qu'il boira tiède, & en grande quantité, afin de prévenir la Fièvre, & de fournir à la Salivation une matière ſuffiſante.

Second tems. Gouverner la Salivation.

II. Le ſecond tems du traitement commence du moment où l'on a réuſſi à exciter une Salivation abondante & réglée.

1°. On regarde la Salivation, comme une Salivation abondante & réglée, lorſqu'on ſalive continuellement, ou preſque continuellement, & qu'on rend, dans les vingt-quatre heures, quatre, cinq, ou ſix livres d'une Salive viſqueuſe, gluante & pituiteuſe: Ce qui ne doit point s'entendre, ni du commencement, ni du déclin de la Salivation, où le Flux-de-Bouche eſt trop peu abondant; mais du tems où la Salivation eſt dans ſa plus grande force. Ainſi l'on peut fixer le Flux-de-Bouche bien établi, de-

puis trois juſqu'à ſix livres de Bave, ni plus ni moins. S'il en couloit moins de trois livres, il n'en couleroit pas aſſez; & l'on pourroit craindre que cela ne ſuffît pas pour l'entière guériſon du Mal, à-moins que le Flux-de-Bouche ne continuât long-tems. Que s'il en couloit plus de ſix livres, il ſeroit trop conſidérable, & le Malade ne pourroit le ſoutenir autant de tems qu'il ſeroit néceſſaire pour déraciner le Virus. Au-reſte, comme on peut juger du dégré préſent de la Salivation, par la quantité de Bave qui coule, on peut auſſi prévoir aſſez ſûrement le dégré où elle parviendra, par la ſituation, le nombre & la nature des Ulcères qui naiſſent dans la Bouche; comme on verra ci-deſſous.

2°. Si le Flux-de-Bouche eſt dans une quantité raiſonnable, il ne faut ni l'exciter, ni l'arrêter; mais l'entretenir ſur le même pied durant quinze, dix-huit, vingt ou vingt-cinq jours, ſuivant qu'il ſera plus ou moins abondant.

Mais ſi l'on juge qu'il eſt exceſſif, on le diminuera & on le reduira dans des juſtes bornes, 1°. En ôtant les bas de toile, les caleçons, la che-

miſe & les draps de lit, qui ſont pleins d'Onguent Mercuriel : 2°. En détergeant les Ulcères de la Bouche, & en arrêtant leur progrès par le moyen du Collyre de Lanfranc : 3°. En donnant, s'il en eſt beſoin, des Purgatifs pour précipiter vers le bas une partie de la Lymphe & du Mercure, qui ſe porte avec un peu trop d'impétuoſité à la Bouche.

Au-contraire ſi le Flux-de-Bouche n'eſt pas auſſi abondant qu'il ſeroit néceſſaire, il faut l'augmenter par de nouvelles Frictions, par une ſixième, ſeptième, huitième, &c. ; bien entendu qu'on ne les donnera pas ſans avoir auparavant éxaminé l'état de la Bouche, & s'être aſſûré par-là, qu'on ne doit pas attendre de Salivation plus abondante ; à-moins qu'on n'employe une nouvelle doſe de Mercure.

3°. Ainſi l'état préſent de la Bouche, & la quantité de Bave que le Malade rend, doivent ſervir de règle & comme de Bouſſole pour conduire & gouverner la Salivation.

C'eſt l'unique moyen de connoître, s'il faut interrompre, continuer, ou ceſſer les Frictions. Et pourvu-qu'on s'attache à cette règle infaillible, ſans

s'en écarter jamais par préſomption ni par négligence, on ne doit pas craindre que le traitement ſoit accompagné d'accidens, ou du-moins d'accidens fâcheux & capables de mettre le Malade en danger.

4°. Les Ulcères de la Bouche qui ſont produits par l'action du Mercure, & qui aident à entretenir la Salivation, demandent des attentions différentes, ſuivant les différens endroits qu'ils occupent dans la Bouche. Les uns ſont inutiles & même dangereux; & on doit travailler à les réprimer & à les cicatriſer au-plutôt. Les autres ſont utiles & éxemts de tout danger; & on doit les entretenir doucement; parce qu'ils ſont néceſſaires pour la Salivation.

Il faut obſerver avec ſoin la ſituation des Ulcères de la Bouche.

5°. Les Ulcères du premier genre ſont 1°. Tous ceux qui occupent la Lèvre ſupérieure ou inférieure, le Palais, la pointe, le deſſus, ou le deſſous de la Langue, &c.; parce que, ſans être d'aucune utilité pour le Flux de Bouche, ils ne ſervent qu'à faire ſouffrir & à tourmenter inutilement le Malade. 2°. Ceux qui rongent les Gencives, & cauſent, par ce moyen, l'ébranlement & la

chûte des Dents : ceux qui attaquent la Luette & les Amygdales, & produiſent une difficulté d'avaler : Ceux qui occupent la racine de la Langue, & qui attirent par-là le gonflement & l'inflammation de la Langue, & ôtent l'uſage de la Parole : Ceux qui viennent aux Commiſſures des deux Mâchoires, près des Tendons des Muſcles Crotaphite, Maſſeter, & Ptérygoïdien interne ; d'où il arrive que ces Tendons étant rougés & mis en convulſion, cauſent un reſſerrement de Bouche, connu ſous le nom de *bridure*.

6°. Les Ulcères du ſecond genre ſont 1°. Ceux qui occupent le milieu des Joues, auprès des orifices des Conduits Salivaires ſupérieurs. 2°. Ceux qui ſont placés aux deux côtés du frein de la Langue, auprès des orifices des Conduits Salivaires inférieurs. 3°. Ceux qui ſont ſur les deux tranchans de la Langue vers le milieu, & qui de chaque côté ſont contigus aux Dents Molaires. L'expérience montre que tous les Ulcères, en irritant & en piquottant les Fibres, excitent par les loix de la ſympathie, une abondante Salivation.

7°. Dès que le Flux de Bouche paroît, il faut arrêter ſur le champ les Ulcères du premier genre, & empêcher qu'ils n'augmentent. Pour cet effet on les touche, deux fois le jour, avec un pinceau de linge trempé dans le Collyre de Lânfranc, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien détergés & en état de ſe cicatriſer. Si le Collyre ne ſuffit pas, on pourra y mêler quelques gouttes d'eſprit de vitriol ou d'eſprit de ſel; & même employer ces eſprits, mêlés avec du miel, qu'on y diſſout pour les adoucir, ou même tout purs, ſi le Mal étoit plus rébelle. Il faut que le Malade, chaque fois qu'on le touchera avec le pinceau imbibé de Collyre ou d'eſprit acide, ſupporte la douleur pendant un moment, pour donner le tems à la liqueur de pénétrer la croute de l'Ulcère; après quoi il pourra ſe laver la bouche avec de la tiſane tiède, ſans rien avaler.

Cicatriſer ceux qui ſont nuiſibles.

8°. Les Ulcères du ſecond genre, qui ſont d'une utilité évidente, doivent être entretenus & ménagés durant la Salivation. Que s'ils cauſoient des douleurs exceſſives, on pourroit y remédier par l'uſage de la décoc-

Entretenir ceux qui ſont utiles.

tion tiède de racine de guimauve ; ou de raisins secs & de figues grasses ; de l'infusion de graine de lin ou de graine de *psyllium* ; de l'eau de fray de grenouilles ; ou ce qui vaut encore mieux, du lait tiède de vache ou de chèvre, seul, ou avec le safran infusé, &c., que le Malade tiendroit dans la Bouche, & dont il laveroit les Ulcères, en forme de gargarisme. Mais on ne doit jamais entreprendre d'arrêter ces sortes d'Ulcères, à-moins que l'âcreté extraordinaire de l'humeur qui en découle, ne les rendît si profonds, ou si étendus, qu'il y eût à craindre qu'en rongeant les vaisseaux voisins, ils ne vinssent à attirer une hémorragie considérable ; auquel cas il faudroit modérer le progrès de ces Ulcères, & tâcher de les contenir dans de justes bornes, par l'application des remèdes que nous avons proposés.

9°. S'il y a, dans quelque endroit particulier du Corps, des Exostoses, des Douleurs, des Tumeurs Gommeuses, des Nodus, ou quelque autre Mal local, on aura soin de faire sur cet endroit des Frictions particulières, tous les jours, si le Flux de

Bouche eſt modéré ; de deux jours en deux jours, ou de trois jours en trois jours, s'il eſt fort abondant ; & d'employer, à chacune de ces Frictions particulières, un ou deux gros d'Onguent Mercuriel. Par ce moyen, tandis que les grandes Frictions opéreront l'eſſentiel de la guériſon, ces petites détruiront le Virus cantonné dans certains endroits particuliers. Il faut ſeulement prendre garde, que ces petites Frictions n'augmentent pas trop le Flux de Bouche qui eſt déja établi.

10°. Pendant tout ce ſecond période du traitement, le Malade ne doit être nourri que de Bouillons ; &, ſi la faim le preſſe, on pourra lui accorder tout-au-plus des œufs mollets, pourvu qu'il n'y ait point de fièvre. Il aura ſoin de boire une grande quantité du tiſane tiède, c'eſt-à-dire, au-moins quatre, cinq, ou ſix livres dans les vingt-quatre heures. Mais, avant que de boire de la tiſane, ou de prendre du bouillon, il faut qu'il ſe ſouvienne chaque fois de ſe rinſer auparavant la Bouche avec un peu de tiſane, pour détacher la pituite âcre & viſqueuſe qui

y eſt, & l'empêcher d'être entraînée dans l'eſtomac, où elle pourroit cauſer des tranchées.

Ordonner un régime éxact.

11°. Le Malade pourra, s'il en a la force, ſe lever de-tems-en-tems, & ſe tenir aſſis devant le feu, dans une chambre modérément échauffée. Que s'il eſt obligé de garder le lit, il faut qu'il s'y tienne ſur ſon ſéant, le plus ſouvent & le plus long-tems qu'il pourra, afin d'être en état de baver plus aiſément. Lorſque la foibleſſe l'obligera de ſe coucher dans ſon lit, il faut qu'il ſe couche ſur le ventre, & qu'il ne s'endorme jamais dans une autre ſituation; afin que la Salive qui aborde continuellement à la Bouche, puiſſe couler d'elle-même, & ne tombe point dans l'eſtomac. Mais pour éviter que le cours de la Bave ne cauſe point d'enflure trop conſidérable à l'un des côtés de la Bouche, de la Langue & des Joues, le Malade doit avoir l'attention de ſe coucher, s'il eſt poſſible, tantôt ſur un côté, tantôt ſur l'autre. Enfin, ſi le ventre n'eſt pas libre, on donnera des lavemens d'eau tiède, de deux jours en deux jours, ou de trois jours en trois jours.

III.

Troisième tems. Arrêter la Salivation.

III. Telle est la manière dont il faut régler la Salivation durant le second période du traitement, c'est-à-dire, pendant quinze, vingt, ou vingt-cinq jours, si l'on veut avoir une guérison parfaite. Quand la Salivation vient, après ce tems-là, à se rallentir d'elle-même, c'est alors que commence le troisième période, où l'on doit arrêter entièrement le Flux-de-Bouche, guérir les Ulcères, & rétablir les forces du Malade.

1°. Il faut ôter tous les linges qui sont pleins d'Onguent Mercuriel, comme les bas, les caleçons, la chemise, les draps de lit; & donner du linge blanc au Malade. Il faut en-même-tems décrasser avec de l'Huile d'Amandes douces, & avec de l'Eau-de-vie, tous les endroits du Corps qui ont été frottés d'Onguent, afin d'en laver tout le Mercure qui pourroit rester sur la peau, & entretenir trop long-tems la Salivation. Comme le ventre est le plus souvent paresseux & même resserré dans la Salivation, parce que les humeurs se portent à la bouche, il faut, dès le commencement du troisième période, donner d'abord des lavemens

émolliens, & même quelquefois des lavemens Purgatifs avec la Décoction de feuilles de Bouillon-blanc & de graine de Lin, à quoi l'on pourra ajoûter du Beurre frais, ou de l'Huile d'Amandes douces; ou bien une once & demie de pulpe de Caſſe récente, ou une once de *Catholicum*.

2°. Le jour d'après, on purgera le Malade avec le Séné, la Rhubarbe, le Sel végétal, la Manne, la Caſſe, & d'autres ſemblables Purgatifs doux; ce qu'on réitérera de deux en deux jours, ſi la Salivation eſt trop abondante, juſqu'à ce qu'elle ceſſe peu-à-peu.

Guériſon des Ulcères de la Bouche.

3°. On commencera alors à détérger les Ulcères de la Bouche, qu'on aura ménagés juſques alors; & on les détergera de la même manière que nous avons déja propoſée pour les Ulcères malins ou dangereux: C'eſt-à-dire, qu'on les touchera deux fois le jour, avec le Collyre de Lanfranc, ou ſeul, ou aiguiſé de quelques goutres d'eſprit de Vitriol, ou d'eſprit de Sel: Et ſi le Collyre de Lanfranc ne ſuffit pas, on employera l'eſprit même de Vitriol, ou l'eſprit de Sel, adoucis par le Miel. Après quoi on

lavera ſouvent ces Ulcères avec des Eaux thermales tièdes, par éxemple, avec celles de Balaruc; ou avec la Décoction tiède de racine de Guimauve, ou d'Orge, & le Miel-roſat. On pourra encore, après quelques jours, eſſayer d'y ajoûter un peu de Vin rouge, pour accélérer la cicatrice; & même ſi le Malade le ſoutient ſans douleur, on ſe ſervira du Vin rouge pur, qui eſt excellent dans ce cas.

4°. Après la purgation on pourra donner au Malade des alimens un peu plus ſolides, comme des Soupes, des Crêmes de Ris, des Panades faites avec la croûte de Pain, ou une aîle de Poularde pilée, des Œufs frais, &c., & même des Poulets ou des Poulardes, rôties ou bouillies, ſuppoſé que les Ulcères de la Bouche permettent de mâcher & d'avaler. Mais, comme les Malades ſont affamés au ſortir des Remèdes, il faut prendre garde qu'ils ne mangent pas trop, & qu'ils ne s'attirent la Fièvre par leurs excès. Alimens plus ſolides.

5°. Pendant que les Ulcères ſe réuniſſent, il faut avoir ſoin d'empêcher que les côtés de la Langue ne s'atta-

chent au-dedans des Gencives, ou des Joues au-dehors des mêmes Gencives. Il faut, pour cela, que le Malade promène de-tems-en-tems son doigt dans la Bouche, pour écarter la Langue & les Joues des Gencives. Il faut de-même qu'il ouvre souvent la Bouche, & qu'il écarte les Mâchoires le plus qu'il pourra, pour empêcher que les Ulcères qui sont aux commissûres des Mâchoires, ne se resserrent trop, en se cicatrisant, & ne gênent la liberté des mouvemens de la Mâchoire inférieure.

6°. Quant on a une fois arrêté le progrès des Ulcères, on peut en abandonner la guérison à la nature & au tems, & les laisser se cicatriser d'eux-mêmes peu-à-peu. Car si on les pressoit, & qu'on les touchât trop souvent avec le Collyre de Lanfranc, ou avec l'esprit de Sel, il seroit à craindre qu'il ne s'y fît des cicatrices calleuses & fort dures.

7°. Dès-que le Flux-de-Bouche est diminué, il faut donner un peu d'air à la chambre, en ouvrant la porte ou les fenêtres, ou, pour mieux faire, il faut faire changer de chambre. Il seroit même très-avantageux

aux Malades, d'aller à la campagne reſpirer un air pur ; ce qui contribueroit beaucoup à rétablir leurs forces.

8°. Enfin, pour peu que le tempérament du Malade faſſe juger qu'il ait beſoin du Lait, on lui preſcrira celui d'Aneſſe, de Chèvre, ou de Vache durant un mois, une fois par jour, & même deux fois, le matin & le ſoir. Il n'y a point de remède plus propre pour emporter les reſtes de la Salivation, pour guérir les Ulcères qui ſe trouvent encore dans la Bouche, & pour réparer les forces que la Salivation & l'abſtinence ont affoiblies.

§. II.

DES FRICTIONS LÉGÈRES.

Cette ſeconde manière de guérir la Vérole, eſt plus aiſée, plus commode & moins dangereuſe que la première : Il ſeroit ſeulement à déſirer qu'elle fût auſſi certaine & auſſi efficace. Elle demande les mêmes préparations, le même Onguent, les mêmes précautions que l'autre; &

elle n'en diffère, qu'en ce que les doſes d'Onguent ſont moindres, & que les intervalles entre chaque Friction ſont plus longs.

Moindres doſes d'Onguent Mercuriel.

1°. La doſe d'Onguent Mercurie pour chaque Friction peut aller depuis un gros juſqu'à deux, & doit être adminiſtrée devant le feu, de la même façon; avec cette ſeule différence, que la quantité d'Onguent étant moindre, la Friction que l'on fait ſur chaque partie du Corps, doit avoir moins d'étendue: Par éxemple, dans la première Friction, on ne frotte que les Pieds; dans la ſeconde, on frotte les Jambes; dans la troiſième, les Genoux; dans la quatrième, les Cuiſſes; dans la cinquième, les Feſſes & le Périnée; dans la ſixième, les Lombes; dans la ſeptième, le Dos & l'entre-deux des Epaules; dans la huitième & neuvième, ſi elles ont lieu, les deux Bras juſqu'aux Poignets.

2°. Quelques uns eſſuyent exprès l'Onguent qui reſte ſur la Peau après chaque Friction, de-peur que l'odeur ne faſſe connoître le Remède dont on ſe ſert. Cette pratique eſt pardonnable quand le Malade eſt obligé de pa-

roître chaque jour devant ſes amis, ſes pere & mere, ou ſa femme, & qu'il lui importe beaucoup de cacher le Remède qu'il fait. Mais alors il eſt néceſſaire de compenſer d'ailleurs cette perte d'Onguent : 1°. En frottant plus long-tems, afin que l'Onguent pénètre davantage & plus avant : 2°. En faiſant chaque Friction avec une doſe d'Onguent plus forte, afin de tranſmettre dans le Sang une plus grande quantité d'Atômes mercuriels.

3°. Il doit y avoir entre chaque Friction, trois, quatre, cinq, & même ſix ou ſept jours d'intervalle, ſi le Malade eſt fort foible, ſoit par maladie ou naturellement : Encore ne faut-il pas trop compter ſur cet intervalle, quelque long qu'il ſoit; mais on doit éxaminer toujours le dedans de la Bouche avant que de paſſer à une nouvelle Friction, afin d'être ſûr qu'il n'y a aucun danger de voir arriver une Salivation abondante. Frictions plus rares.

4°. Quoique, dans cette méthode, on doive uſer de Frictions légères & placées de-loin-en-loin, afin de prévenir un Flux-de-Bouche trop abon- Salivation moins abondante.

dant & trop précipité, il eſt néanmoins néceſſaire d'avancer efficacement, & pour cela d'augmenter la doſe de l'Onguent, ou de diminuer les intervalles des Frictions; de telle manière qu'après la quatrième ou la cinquième Friction, il ſurvienne une Salivation, non pas, à la vérité, fougueuſe, tumultueuſe, accompagnée d'un gonflement ſubit de la Bouche, du Col, & de la Tête; d'Inflammation, de Phlogoſe, d'Ulcères fort grands & fort profonds; qui ſoit rébelle, exceſſive, qui aille à huit, neuf ou dix livres par jour, qui expoſe les Malades à un danger évident; qui en faſſe périr quelques-uns: Mais au-contraire une Salivation lente, douce, facile à gouverner; ſans enflure de la Tête; accompagnée de quelques Aphthes dans la Bouche, ou tout-au-plus de quelques Ulcères ſuperficiels; modérée, & qui dans vingt-quatre heures ne fourniſſe qu'une livre ou deux de Salive. Sans un Flux-de-Bouche de cette eſpèce, on ne ſçauroit preſque jamais ſe flatter de détruire la Vérole, & ſur-tout la Vérole invétérée, comme on verra dans le

Chapitre ſuivant ; & avec un pareil Flux-de-Bouche, le Malade ne peut jamais être dans le moindre danger.

Il faut entretenir la Salivation, ſi elle eſt modérée.

5°. Tant que la Salivation garde ce juſte milieu, il faut l'entretenir ſuivant les règles de l'Art, ſans employer de nouvelles Frictions. Mais ſi elle diminue juſqu'à paroître devoir bien-tôt s'arrêter, il faut, par de nouvelles Frictions, la ranimer ou la rétablir autant de fois que le dégré, la malignité, ou l'ancienneté du Mal le demanderont. Ainſi, pour rendre la guériſon pleine & parfaite, il faut que la Salivation ſe ſoutienne toujours au même point.

La modérer, ſi elle eſt trop abondante.

6°. Que s'il arrive au-contraire que la Salivation vienne tout-d'un-coup, comme il arrive aſſez ſouvent, après trois, quatre ou cinq Frictions, ſur-tout lorſqu'on les a données à trop grande doſe, ou trop près l'une de l'autre ; pour lors il faut ſuſpendre durant quelques jours les Frictions, donner des Lavemens, faire boire copieuſement de la Tiſane, & ne revenir aux Frictions que quand la matière de la Salivation aura eu le

tems de se détourner ailleurs par la transpiration, les urines ou les selles, & qu'ainsi elle se trouvera hors d'état d'entretenir un Flux-de-Bouche immodéré.

La réprimer, si elle est excessive.

7°. Si, malgré ces précautions, le Flux-de-Bouche ne diminuoit point, s'il augmentoit au-contraire & menaçoit d'enflammer ou d'ulcérer la Bouche; alors on purgera plusieurs fois avec le Séné, le Sel végétal, la Manne, la Casse, &c., afin de précipiter en-bas la matière qui est en mouvement, & de prévenir les désordres qu'elle ne manqueroit pas de faire dans la Bouche.

La renouveller, si elle est supprimée.

8°. S'il arrivoit que les Purgations réitérées arrêtassent entièrement la Salivation, ou la rendissent trop lente ou trop foible; il faudroit, au bout de quelques jours, revenir aux Frictions. Mais l'expérience ayant déja fait voir, que le Sang du Malade obéit trop facilement à l'action du Mercure, il seroit alors nécessaire d'employer moins d'Onguent, & de mettre plus d'intervalle entre chaque Friction, de-peur de tomber dans un nouvel inconvenient plus grand que le premier.

9°. Il eſt difficile de déterminer par avance quelle eſt la quantité d'Onguent qu'il faut employer durant tout le traitement, pour avoir une guériſon parfaite : parce que cette quantité varie beaucoup, ſuivant l'âge, le ſèxe, le tempérament des Malades ; la malignité, le dégré, la durée de la Maladie ; le nombre, l'importance, & l'uſage des parties affectées. Ainſi on n'en peut juger ſûrement que par les effets ; c'eſt-à-dire, par le ſoulagement que reçoit le Malade, & par la ceſſation des Symptômes, comme on le prouvera dans le *Chapitre* ſuivant. On ſçait néanmoins, par des obſervations fréquentes, que la quantité ordinaire d'Onguent doit être au-moins de deux onces, & au-plus de trois ou quatre.

La quantité d'Onguent qu'il faut employer.

10°. C'eſt ainſi qu'on doit ménager & régler la Salivation dans cette méthode. Mais il faut que le tems que le traitement doit durer, ſoit d'autant plus long, que les doſes de Mercure qu'on employe, ſont moindres, & qu'on les adminiſtre dans des intervalles plus longs : Ce qui en retarde & affoiblit néceſſai-

Sur quoi on doit régler la longueur du traitement ?

rement l'action. De cette manière on regagne, par la longueur du tems, ce que l'on ôte à la force du Remède. La durée du traitement doit donc être, depuis la première Friction jusqu'à la fin, de trente, quarante, cinquante jours, & même davantage, suivant le dégré de la Maladie & le nombre des Frictions; & pendant tout ce tems-là il faut que le Malade demeure dans les linges, s'il veut guérir sans retour.

11°. Lorsqu'on jugera qu'il sera tems de le tirer des linges, on pourra se conduire pour tout le reste, comme dans la première méthode. On purgera une ou deux fois; on permettra une nourriture plus abondante par dégrés; on fera changer d'air; & on donnera le lait tous les matins; enfin on rendra le Malade à ses occupations ordinaires.

Ce qu'on doit faire dans une Salivation opiniâtre.

12°. Mais s'il arrivoit, par quelque accident, ou par la faute du Médecin, qu'il fût absolument impossible d'arrêter l'action du Mercure, & que la Salivation, nonobstant l'usage des Purgatifs, prît le dessus; alors loin de s'obstiner inutilement à vouloir résister au cours du Flux-

de-Bouche, la prudence demanderoit qu'on cédât au mouvement de la Nature, & qu'en y cédant, on travaillât à la régler; c'eſt-à-dire, qu'il faudroit permettre la Salivation, & ſe contenter de la gouverner ſuivant les règles propoſées dans la première méthode, en l'entretenant ſi elle eſt modérée, & en la modérant ſi elle eſt exceſſive; après quoi, au bout de dix-huit, vingt, ou vingt-quatre jours, on travailleroit, ſuivant la méthode ordinaire, à purger le Malade, & à déterger les Ulcères de la Bouche, pour mettre le Malade en état de manger & de ſe rétablir.

Régime qui convient dans cette méthode.

13°. Dans cette méthode, pourvu-qu'on retranche abſolument l'uſage de la Viande & du Vin, on peut donner aux Malades un peu plus de nourriture; comme des Soupes légères, des Crêmes de Ris, des Panades, &c., & même du Lait de Vache une fois par jour le matin, ſi on juge que l'état du Sang le demande: Ce qu'on peut continuer tant qu'il n'y a ni Salivation actuelle, ni aucun ſigne d'une Salivation prochaine; mais ſi la Salivation ſurprenoit, il ne faudroit

nourrir le Malade que de bouillons ; de-même que dans la première méthode. Du-reſte, on doit lui recommander de boire beaucoup de Tiſane tiède, pour délayer le Sang, & le laver par les Urines & la tranſpiration. Et ſi le ventre eſt reſſerré, il faut avoir recours de-tems-en-tems aux Lavemens émolliens.

14°. Les Malades peuvent demeurer levés tout le jour, pourvu-que la chambre ſoit échauffée & qu'ils n'en ſortent point, pour n'être pas expoſés au froid ou à l'humidité : Car je ne ſçaurois approuver la pratique de ceux qui laiſſent ſortir leurs Malades, comme à l'ordinaire, pendant le traitement. S'il eſt quelquefois arrivé, que quelques uns ne s'en ſoient pas mal trouvés, parce que le Mercure agit foiblement, dans certains tempéramens ; il eſt arrivé ſouvent auſſi que cette indulgence en a expoſé beaucoup d'autres aux plus grands dangers : Ainſi je ne conſeille à perſonne de ſuivre une pratique ſi ſuſpecte.

Règles générales dans l'uſage des Frictions.

On voit, par tout ce qu'on a dit, que dans l'uſage des Frictions Mercurielles, quelles qu'elles ſoient, on

doit principalement faire attention aux quatre points ſuivans.

1°. Qu'il eſt impoſſible de déterminer au juſte le nombre, la doſe & la fréquence des Frictions pour tous les Malades indifféremment ; parce que cela doit varier ſuivant le tempérament, l'âge, les forces, le dégré & la durée de la Maladie. Qu'ainſi c'eſt à ceux qui traitent les Malades à ſe déterminer ſelon les occaſions. Qu'il eſt important qu'ils aient ſoin de mettre ordinairement un jour ou deux d'une Friction à l'autre, & de ne point paſſer à une nouvelle Friction, ſans avoir auparavant éxaminé l'état de la Bouche, & s'être aſſûré qu'il n'y a aucun ſigne de Salivation. En un mot, qu'on ne ſçauroit jamais procéder avec trop de circonſpection & de réſerve, ni oublier qu'il eſt très-facile d'introduire de-nouveau Mercure dans le Sang, quand on juge qu'il n'y en a point aſſez ; mais qu'il eſt très-difficile de l'en retirer, lorſqu'il y a été une fois introduit en trop grande quantité : Ce qui fait que dans l'uſage de ce

Remède, il eſt toujours plus avantageux & plus ſûr d'avoir beſoin d'éperon, que de frein.

2°. Qu'il faut ſur-tout avoir une attention particulière, lorſque le Vent du Midi vient à ſouffler pendant les Frictions, & qu'il échauffe l'air tout-d'un-coup : Car le mouvement du Sang venant alors à être augmenté, & la tenſion des parties diminuée, les atômes mercuriels roulent dans le Sang avec beaucoup plus d'impétuoſité, & cauſent, pour l'ordinaire, une trop violente Salivation, comme nous avons dit ci-deſſus au *Chapitre* V I., §. I I. en parlant de la Saiſon de l'Eté. Qu'au-contraire, il y a moins à craindre lorſque la Biſe vient à ſouffler & à refroidir l'air pendant les Frictions; parce que le mouvement du Sang étant alors retardé, & le reſſort des Viſcères fortifié, les particules mercurielles cauſent moins d'agitation & de trouble.

3°. Qu'on ſe fait encore communément ſcrupule de frotter d'Onguent Mercuriel le Ventre, la Poitrine & la Tête : Qu'il paroît que

cette crainte eſt la ſuite du préjugé qu'avoient autrefois les Médecins, que le Mercure étoit une eſpèce de poiſon, & qu'ainſi on ne pouvoit, ſans danger, frotter de ſi près les Parties Nobles & Vitales : Que quoique l'expérience ait dû depuis longtems détromper de cette erreur, on n'a pas laiſſé de continuer à s'abſtenir de faire des Frictions ſur le Ventre, la Poitrine & la Tête : Et que, comme le Mercure agit également ſur quelque partie du Corps qu'on l'applique, on ne doit pas même ſonger à changer cette pratique ſans aucun ſujet, à-moins qu'on ne veuille s'expoſer à être blâmé, s'il arrivoit quelque malheur dans le cours du traitement par quelque autre cauſe que ce pût être. Mais auſſi, que s'il y avoit au Ventre, à la Poitrine, ou au Crâne quelque *Nodus*, quelque Ganglion, quelque Exoſtoſe, quelque Tumeur. quelque Ulcère, en un mot, quelque Maladie locale, on auroit grand tort de s'arrêter, par une prévention mal fondée, & de ne point faire des Frictions particulières ſur l'endroit affe-

été. Je puis assûrer que je les ai pratiquées de cette manière plusieurs fois, & que l'expérience m'a appris que bien loin d'être dangereuses, elles étoient au-contraire très-utiles & très-avantageuses.

4°. Que, malgré la douleur que causent les Ulcères de la Bouche, & l'insomnie opiniâtre du Malade, on ne doit point donner, pendant la Salivation, de Narcotiques, & surtout des préparations composés d'*Opium* pur; parce qu'il seroit à craindre que ces Remèdes, en supprimant tout-d'un-coup, ou en retardant trop le Flux-de-Bouche, n'attirassent des gonflemens des Glandes Salivales supérieures ou inférieures, qui arrêteroient le cours du Sang, l'obligeroient à séjourner dans le Cerveau, & donneroient lieu par-là à la Léthargie. Ajoûtez à cela que pendant le sommeil une partie de la Salive qui distile des Glandes Salivales, tombe dans l'Estomac, le piquotte, l'irrite, aussi-bien que les Intestins; ce qui ne manqueroit guères de causer des nausées, le vomissement, des maux de Ventre,

des tranchées, la diarrhée, & autres accidens qui épuiſeroient d'autant le Malade, pour ne rien dire de plus. Qu'ainſi on ne peut accorder, dans ce cas, tout-au-plus, qu'un demi-gros de Thériaque, pourvu-qu'il n'y ait point de Fièvre; Ce qui convient principalement, lorſque le Malade épuiſé par la Salivation, & par un Flux-de-Ventre opiniâtre, ſe plaint de n'avoir plus ni force ni courage. On peut même lui donner la Teinture Anodyne, quand, ſans avoir la Diarrhée, il ſe trouve extrêmement fatigué; mais toujours à petite doſe, & avec tant de ménagement, que cela ſoit ſeulement capable de le tranquilliſer un peu, & non pas de le jetter dans l'aſſoupiſſement.

CHAPITRE VIII.

Des Accidens qui arrivent quelquefois dans les Frictions fortes, & des Remèdes qu'on doit y apporter.

Nécessité d'être instruit des différentes Méthodes.

IL n'est pas seulement avantageux à un Voyageur de connoître le grand chemin du Pays où il voyage ; il lui importe même de connoître les chemins détournés qui peuvent le remettre dans le grand chemin, s'il lui arrivoit de s'en écarter : De-même, il n'est pas seulement utile à ceux qui employent les Frictions Mercurielles dans le traitement de la Vérole, d'être instruits de la méthode qu'on vient de décrire dans le *Chapitre* précédent, & qui est la plus ordinaire ; mais il leur importe de connoître aussi les autres méthodes dont on va parler, quoiqu'elles soient plus rares. La première est excellente quand la Salivation réussit heureusement ; mais les autres sont d'une grande utilité, lorsqu'il survient quelque Ac-

cident pendant les Frictions. Ainſi il eſt avantageux de les connoître également les unes & les autres, pour être prêt à remédier à tous les événemens, & à remplir par-là tous les devoirs d'un bon Médecin dans les heureux & dans les mauvais ſuccès.

Les Accidens qui ſurviennent dans l'uſage des Frictions, ſont en grand nombre & fort différens les uns des autres. Quelques-uns ſont communs aux deux eſpèces de Frictions : La plupart ſont propres à une ſeule eſpèce. Ainſi, pour pouvoir les expliquer avec ordre, il faut les partager en deux claſſes : Nous traiterons dans ce Chapitre de ceux qui arrivent dans les Frictions fortes ; & dans le Chapitre ſuivant, de ceux qui arrivent dans les Frictions légères.

Trois claſſes d'Accidens qui accompagnent les Frictions.

On diſtingue ordinairement trois Périodes dans l'uſage des Frictions fortes, comme on l'a vu ci-deſſus ; & chacun de ces Périodes a ſes Accidens particuliers.

§. I.

ACCIDENS DU PREMIER PÉRIODE.

On observe ordinairement les Accidens suivans dans le premier Période, lorsque le Mercure qui a pénétré dans le Sang l'agite avant que d'avoir trouvé d'issue.

Enflûre subite de la Tête, avec chaleur & douleur.

I. Quelquefois, après la troisième & la quatrième Friction, les Glandes Salivales (tant les Maxillaires que les Parotides) & les Amygdales se gonflent tout-d'un-coup, & deviennent chaudes & douloureuses; la Langue grossit, & sort de la Bouche; le Visage & la Tête s'enflent: Ce qui produit la difficulté d'avaler & de respirer, l'impossibilité d'articuler & de parler, l'assoupissement, la Léthargie, la fièvre, &c. Il est assez rare que tous ces Accidens arrivent ensemble; mais il est ordinaire d'en voir arriver plusieurs à la fois.

Ils viennent toujours de ce qu'on a donné les Frictions trop fréquentes & à trop grande dose. Par-là l'humeur se porte trop impétueusement

vers les Glandes Salivales & vers les Amygdales, les dilate avec trop de violence, arrête trop vîte le cours du Sang qui revient du Cerveau par les veines jugulaires, & attire les Accidens funeſtes dont on vient de parler.

L'unique reſſource en pareil cas, eſt d'arrêter au-plutôt l'impétuoſité du Mercure, ou du-moins de la détourner d'un autre côté, afin de dégonfler les Glandes Salivales, & de garantir le Cerveau d'un engorgement mortel.

Pour cet effet, 1°. Il faut ſaigner promptement du Bras, ou, ce qui vaut encore mieux, du Pied; & cela pluſieurs fois & abondamment, ſi le mal preſſe, & que les forces du Malade le permettent.

2°. Il faut ôter ſans delai tous les Linges chargés de Mercure, changer les Draps du lit; &, ſi on le peut commodément, décraſſer le Malade, pour enlever tout le Mercure qui pourroit augmenter, ou du-moins entretenir le déſordre.

3°. Si on en a le tems, il faut donner un Lavement purgatif, fait avec la Décoction de Séné, le Dia-

phœnic, ou l'*Hiera-picra*, & même avec le Vin émétique ; afin d'évacuer les matières durcies des gros Intestins, & de préparer les voies à la purgation.

4°. Il faut ensuite purger, sans différer, avec une Médecine proportionnée au dégré de la Maladie, à l'âge & aux forces du Malade ; mais le plus souvent avec l'infusion de Séné, de Rhubarbe & de Sel végétal, & la Manne ; & même, si le danger est grand, avec demi-once de Vin émétique. Cependant, si la tumeur des Amygdales fermoit tellement le Gosier, que le vomissement parût difficile, il vaudroit mieux pour lors dissoudre quelques grains de Tartre émétique, par éxemple, quatre ou cinq, dans une pinte d'eau, & faire avaler cette pinte d'eau à plusieurs repriſes. De cette manière, l'Emétique affoibli, & n'ayant pas assez de force pour faire vomir, n'agira que par en-bas, au-lieu que, sans cette précaution, il auroit agi par en-haut.

5°. On prendra soigneusement garde, que la Langue venant à s'enfler & à sortir hors de la Bouche, ne soit

blessée

bleſſée par les Dents Inciſives, ou, ce qui eſt encore pire, ne ſoit coupée, comme on l'a vu arriver plus d'une fois. Ainſi, pour prévenir cet accident, il faut engager entre les Mâchoires, de petits Coins de bois, qui les tiennent écartées.

6°. Quand une fois on aura modéré la fougue du Mercure, qui mettoit le Malade en danger, il faudra avoir ſoin d'adoucir le dedans de la Bouche, qui va être expoſé à l'orage, afin d'empêcher qu'il ne s'y forme des Ulcères rongeans & phagédéniques. On employera pour cela le Lait tiède, ſeul, ou avec la fleur de Safran qu'on y aura fait infuſer; la Décoction de racines de Guimauve, de Nénufar, &c., des graines de Laitue, de Pavot blanc, de Juſquiame, de Melon, &c.; l'Infuſion de graines de Lin, de *Pſyllium*, &c., dans l'Eau commune; l'Eau diſtillée de Fray de Grenouilles, &c., que le Malade tiendra preſque continuellement dans ſa Bouche, évitant ſoigneuſement tous les Gargariſmes acides, aſtringens & répercuſſifs, qui, en empêchant le cours de la Salivation, pourroient attirer des dépôts

funeſtes ſur les Glandes Salivales.

7°. Si le Flux-de-Bouche qui ſurviendra, eſt trop violent & trop abondant, comme il arrive d'ordinaire, on le modérera avec prudence par une diète des plus éxactes, par une abondante boiſſon de Tiſane, par des Lavemens donnés chaque jour, par des Purgatifs réitérés, &c. Que ſi ces remèdes venoient par hazard à émouſſer l'action du Mercure, à un tel point qu'il ne reſtât que peu ou même point-du-tout de Salivation, on pourroit, dans ce cas, la ranimer ou la renouveller en faiſant reprendre les Linges chargés d'Onguent Mercuriel, que l'on avoit ôtés, ou bien en donnant de-nouveau quelques Frictions, mais plus petites & plus éloignées, de-peur de retomber dans le même inconvénient.

Fièvre continue, ou intermittente.

II. Quelquefois, ſans aucun autre accident, le Malade ſe trouve, après la troiſième ou la quatrième Friction, attaqué de la Fièvre, qui eſt continue, ou intermittente, violente, ou modérée, &c., mais qui échauffe prodigieuſement le dedans de la Bouche, ſupprime ou diminue la Salivation, produit une Difficulté de

reſpirer, & eſt ſuivie de tous les autres Symptômes de la Fièvre, mais plus mauvais qu'ils ne le ſont ordinairement; parce que le Mercure, qui cherche à ſe pratiquer quelque iſſue, met le Sang dans une grande agitation.

Cette Fièvre vient de deux cauſes, 1°. De ce qu'on a négligé de préparer le Malade aux Frictions, & qu'on n'a pas évacué les impuretés des premières voies, ni corrigé l'acrimonie vicieuſe du Sang: 2°. De ce que le Mercure a été adminiſtré avec trop de précipitation; ce qui eſt cauſe qu'il excite, par ſon activité, trop de mouvement dans le Sang.

Mais, de quelque cauſe que cette Fièvre vienne, il n'eſt pas difficile d'y remédier, quand elle eſt légère; en réduiſant le Malade à l'uſage des Bouillons, & des Bouillons légers; en lui faiſant boire beaucoup de Tiſane; en lui ordonnant des Lavemens émolliens; en ceſſant les Frictions; en lui ôtant les Linges, &c. Mais quand elle eſt conſidérable, opiniâtre, & qu'au lieu de céder à la diète, elle augmente chaque jour, il faut alors recourir à des remèdes

plus sûrs & plus efficaces.

Ainsi, 1°. On fera une Saignée, & même deux, si la violence de la Maladie le demande.

2°. On purgera avec l'infusion de Follicules de Séné & de Sel Végétal, où l'on dissoudra la Manne, ou la pulpe de Casse, & où l'on ajoûtera quelques grains de Tartre Emétique, si le ventre étoit fort resserré.

3°. Si la Fièvre a des intermissions réglées, on employera le Quinquina en substance, ou en décoction, une fois ou plusieurs fois le jour, à la dose d'un gros ou de deux. Il n'est point de remède plus efficace pour la guérison des Fièvres périodiques, soit intermittentes, soit continues.

4°. Quand la Fièvre sera guérie, si le Malade se trouve trop foible, on remettra les Frictions Mercurielles à un autre tems. Mais s'il est assez fort, on poussera la Salivation, supposé que les remèdes qu'on a employés, l'aient simplement diminuée; ou bien on la renouvellera, si elle a disparu: Pour cet effet, on remettra le Malade dans les Linges chargés de Mercure, qu'on lui avoit fait quitter; on fera quelques Frictions

nouvelles, mais avec précaution, & on ſe conduira dans tout le reſte ſuivant les règles qu'on a déja expliquées.

Grande Diarrhée, qui dégénère ſouvent en Dyſſenterie.

III. Il arrive, dans quelques Malades, après la ſeconde ou la troiſième Friction, une Diarrhée fâcheuſe, au lieu du Flux-de-Bouche. Si on néglige cette Diarrhée, elle dégénère bien-tôt en une Dyſſenterie manifeſte, accompagnée de tranchées cruelles & d'un ténesme preſque continuel ; dans laquelle les Malades ne rendent, avec beaucoup de peine, qu'un peu de matière muqueuſe & ſanguinolente ; & où le plus ſouvent ils ont une petite Fièvre, qui revient ou redouble de tems-en-tems.

Cet accident arrive ſouvent 1°. A ceux qui n'ont point été préparés avant les Frictions, ou qui l'ont mal été. 2°. A ceux qui, dès le premier jour du traitement ne veulent point s'aſſujettir aux règles de la Diète, qui boivent du Vin, & qui mangent trop. 3°. A ceux dont les Inteſtins ont peu de reſſort, & dont les Glandes inteſtinales ſont d'un tiſſu foible, & peu ſerré : d'où il arrive que le Mercure trouvant moins de réſiſtance de ce côté-là, s'y porte avec plus d'impétuoſité.

Les seuls remèdes qui conviennent en pareil cas, sont les Anodyns & les Calmans, pour adoucir l'âcreté des humeurs qui coulent vers les Intestins, & pour calmer l'irritation des fibres de ces parties.

Ainsi 1°. On doit modérer la fougue du Mercure, en suspendant les Frictions, & même, s'il le faut, on doit en arrêter entièrement l'action, en ôtant les Linges chargés d'Onguent Mercuriel, qui entretiennent le Mal.

2°. On doit saigner de l'un des bras, d'où l'on tirera douze onces de Sang, si le Malade sent de la chaleur & de la douleur aux Intestins, avec un danger évident de phlogose & même d'inflammation.

3°. On donnera dans les intervalles des bouillons, demi-once ou une once d'Huile d'Amandes douces, récente & tirée sans feu; & l'on fera boire abondamment de la Tisane, faite avec la décoction des racines de Guimauve, des feuilles de Bouillon-blanc, des fleurs de Mauves, de Bouillon-blanc, &c.

4°. On fera donner de deux heures en deux heures, de petits Lavemens,

compoſés avec ſix ou ſept onces de Lait de Chèvre où l'on aura fait infuſer de la fleur de Safran ; ou bien avec du bouillon de tripes de Veau ; ou avec la décoction des feuilles de Bouillon-blanc, de Plantain, de Bourſe-à-Berger, de Cynogloſſe, &c., de graines de Lin, de *Thalictrum*, de Laitue, de Pavot, &c., ajoûtant ſur chaque pinte de cette Décoction, demi-once, ou une once de Térébenthine de Veniſe, diſſoute dans deux jaunes-d'œufs.

5°. Si la Maladie augmente, on pourra diſſoudre chaque jour dans un ou deux des Lavemens quelques grains de *Philonium Romanum*, par éxemple, dix, quinze, vingt ; & même faire prendre, une ou deux fois par jour, demi-gros de *Diaſcordium* de FRACASTOR, en bol, ou délayé dans quelques cuillerées de bouillon.

6°. Si la Maladie réſiſtoit à tous ces remèdes, il faudroit mettre en uſage l'Ipécacuanha, depuis vingt grains juſqu'à trente. Rien n'eſt plus efficace pour fondre & pour détacher la pituite âcre qui irrite les Inteſtins, & qui, en précipitant leurs contractions, ſollicite continuellement les déjections.

7°. Dès-que le Cours-de-Ventre ſera diminué, on purgera avec le *Catholicum* & la Manne, une once de chacun, dans une Décoction de Bouillon-blanc; ou avec deux onces de Syrop Magiſtral-Aſtringent, dans la même Décoction; afin d'emporter ce qui pourroit reſter des matières qui ont produit le Mal.

8°. Après quoi il s'agit d'examiner avec ſoin, ſi l'état du Malade permet de ſuivre le traitement de la Vérole, qui a été interrompu; & dans ce cas on le continuera ſuivant les règles de l'Art. Que ſi le Malade ſe trouvoit trop abbattu, on attendroit à un tems plus favorable, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que les forces du Malade fuſſent rétablies.

Manquement total de Salivation, quoique les Frictions ſoient bien adminiſtrées.

IV. Il y a des Malades en qui, même après cinq Frictions bien adminiſtrées, il ne paroît point de Salivation, ni même aucun ſigne qui l'annonce; comme ſi le Mercure dont on craint avec raiſon la violence dans la plupart des Malades, ſe trouvoit à l'égard de ceux-là, ſans force & ſans activité. C'eſt un Phénomène très-ſingulier, & en-même-tems très-obſcur, comme on l'a pu voir ci-

dessus au *Livre* II. *Chapitre* X., où nous avons tâché d'en rendre raison. Je ne doute point qu'on n'ait cru dans les commencemens, qu'il anéantissoit tout l'avantage qu'on pouvoit tirer du traitement par le Mercure : cependant l'expérience a montré depuis long-tems, que ce Remède n'en réussit pas moins dans ce cas-là, pourvu-qu'on garde les précautions suivantes.

1°. Lorsqu'après cinq Frictions dans l'espace de neuf jours, il ne survient aucun Flux-de-Bouche, il faut, durant quatre ou cinq autres jours, se tenir en repos, afin de voir si le Mercure, qui est déja entré dans le Corps en assez grande quantité, ne produira point enfin la Salivation. Pendant ce tems-là on doit donner peu de nourriture au Malade, afin que le Sang moins chargé de Chyle, & par-conséquent plus fluide, se débarrasse plus aisément des humeurs qui doivent s'en séparer. On doit lui faire boire beaucoup de Tisane tiède, pour que les particules mercurielles délayées par quantité de liqueur, pénètrent mieux les replis tortueux des petits Vaisseaux, détrui-

ſent plus efficacement les engorgemens des Viſcères, & cauſent plus promptement les évacuations qu'elles doivent cauſer.

2°. Enſuite, s'il ne paroît rien de nouveau, on fera dans l'eſpace des neuf jours ſuivans, cinq autres Frictions avec une pareille doſe d'Onguent, ou même une doſe plus grande, gardant la même méthode & les mêmes précautions, donnant chaque jour un Lavement, & éxaminant avec ſoin l'état de la Bouche, de-peur que l'augmentation d'Onguent ne produiſe tout-à-coup quelque accident.

3°. Que ſi la Salivation vient enfin à ſe déclarer; on la gouvernera ſuivant les règles qui ont été expliquées au *Chapitre précédent*; c'eſt-à-dire, qu'on l'entretiendra, ſi elle eſt modérée, & qu'on la modérera, ſi elle eſt trop abondante. Au-reſte, on la laiſſera durer auſſi long-tems qu'on le jugera néceſſaire pour la guériſon de la Maladie.

4°. Mais ſi, dans ces neuf jours, il ne ſurvient point de Salivation, il faudra attendre neuf ou dix jours, pour donner au Mercure tout le tems

d'agir : Après quoi l'on peut, en ſûreté & ſans danger de rechûte, décraſſer le Malade, lui ôter les linges, le purger pluſieurs fois, lui accorder par dégrés une nourriture plus abondante, & le remettre enfin dans le train de vie ordinaire.

5°. Durant tout le traitement il faut avoir ſoin de raſſûrer & d'encourager ces Malades : Car, comme ils ne voient pas la Salivation qu'ils attendoient, ils craignent de ne point guérir, & ils ſe forgent mille chimères, qui les tourmentent.

Les uns, ſurpris de ce que le Mercure ne produit point de Salivation, s'imaginent qu'ils n'avoient point la Vérole, & qu'on les a fait paſſer mal-à-propos par le grand Remède : Sans faire attention que les Frictions Mercurielles excitent le Flux-de-Bouche dans les perſonnes ſaines, de-même que dans celles qui ont la Vérole.

D'autres appréhendent qu'on n'ait manqué en quelque choſe dans la compoſition ou dans l'adminiſtration de l'Onguent. Mais, outre que de pareilles fautes peuvent difficilement avoir lieu, il eſt prouvé par des ob-

ſervations certaines & réitérées, que les Frictions adminiſtrées avec toutes les attentions & toutes les précautions néceſſaires, ne produiſent pas toujours la Salivation.

La plupart enfin ne voyant point de Flux-de-Bouche, en augurent mal du ſuccès du Remède; comme ſi le Virus ne pouvoit point être détruit ſans être évacué : Ce qui eſt une grande erreur. Car il y a long-tems que quantité d'obſervations ont démontré le contraire. Et certes, puiſque la Maladie ſe contracte ſans qu'il pénètre au-dedans du Corps aucune humeur ſenſible, pourquoi ne pourroit-elle pas de-même ſe guérir parfaitement ſans nulle évacuation manifeſte d'aucune humeur ? Outre qu'il arrive ordinairement que le Cours-de-Ventre, les Urines abondantes, les Sueurs copieuſes, ou du-moins la Tranſpiration plus grande, ſuppléent au défaut de Salivation & en tiennent lieu.

Ainſi les Malades qui ſe trouvent en pareil cas, n'ont aucun ſujet de déplorer leur ſort, pourvu-qu'on les gouverne ſelon la méthode qu'on vient d'expliquer. Au-contraire, ils

devroient ſe féliciter de ce que, par un bonheur aſſez rare, ils ſont éxemts des incommodités & des dangers de la Salivation, & obtiennent une guériſon complette par une voie bien plus ſûre & bien plus commode.

§. II.

ACCIDENS DU SECOND PÉRIODE.

Dans le ſecond Période du traitement, comme le Sang ſe trouve trop briſé, trop raréfié, & mu avec trop de rapidité & de force vers toutes les parties du Corps par les molécules mercurielles dont il eſt chargé; s'il vient à rencontrer quelque endroit qui ne lui oppoſe qu'une foible réſiſtance, il s'y ouvre une route, & donne lieu aux divers Accidens qui ſuivent.

I. Dans le fort du traitement il eſt ordinaire aux perſonnes qui ſont ſujettes à la Phthiſie, à la Toux, à l'Hémoptyſie, de cracher du Sang tantôt pur, liquide, vermeil, écumeux; tantôt mêlé de pituite, noir, épais & en grumeaux: Ce qui eſt toujours dangereux, de quelque manière qu'il ar- Crachement de Sang.

rive, & demande un prompt ſecours.

C'eſt-pourquoi 1°. Il eſt néceſſaire d'arrêter, par tous les moyens poſſibles, la trop grande activité du Mercure, en ceſſant les Frictions, en ôtant les Linges, en changeant les Draps, en décraſſant le Malade, &c.

2°. Il faut faire deux ou trois Saignées dans le jour, & des Saignées copieuſes, ſur-tout au commencement; & même, ſi le mal preſſe, il faut ſaigner de quatre heures en quatre heures. Il n'y a point de moyen plus ſûr pour rallentir au-plutôt la grande impétuoſité du Sang, qui ſe jette ſur la Poitrine, & qui fait effort contre les Vaiſſeaux du Poumon.

3°. On ordonnera pour boiſſon une légère Décoction de racines de grande Conſoude. On donnera des Bouillons de Veau, où l'on fera bouillir de la racine de la même plante, de la graine de Lin, ou un peu de Ris; ou même des Bouillons de Poiſſons, ſi l'on juge qu'ils ſoient néceſſaires pour adoucir l'âcreté du Sang, & pour procurer la réunion des Vaiſſeaux déchirés.

4°. On mettra en uſage tous les

âutres remèdes propres contre l'Hémoptyſie ; comme le Bol d'Arménie, la Terre-ſigillée, le Sang-de-Dragon, les Perles préparées, l'Yvoire brûlé, la Corne de Cerf brûlée, ou préparée philoſophiquement, le Cachou, l'Amydon torréfié, les Coraux préparés, &c., depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule ; la Gomme Arabique, la Gomme Adraganth, &c., depuis vingt grains juſqu'à trente ; les ſucs dépurés d'Ortie, de Mille-feuille, de Plantain, ou, au défaut des ſucs, les Eaux diſtillées des mêmes Plantes, depuis une once juſqu'à deux ; les Syrops de Roſes sèches, de coings, de Myrthe, de pourpier, de Plantain, de Conſoude ſuivant la formule de Fernel, de Corail, &c., depuis demi-once juſqu'à deux ; faiſant de tout cela, en diverſes façons, des Bols, des Opiates, des Juleps, des Potions, ſelon l'éxigence du cas.

5°. Le Crachement de Sang étant guéri, il faut éxaminer avec ſoin l'état du Malade. Si l'Hémoptyſie eſt ſurvenue au commencement du traitement, & ſi elle a affoibli le Malade, juſqu'à le mettre hors d'état de ſoutenir les Frictions, on les renverra

à un autre tems. Mais s'il ſe porte aſſez bien, & que le traiteme n ſoit ſur la fin, on l'achevera ſuivant les règles.

Mal Caduc. II. Il arrive ſouvent qu'au- milieu même des Frictions, dans le tems que le Sang eſt le plus agité & le plus raréfié par l'action du Mercure, les Malades qui ſont ſujets à l'Epilepſie, en ſont tout-d'un-coup attaqués avec tous les Symptômes qui ont accoutumé d'accompagner les accès d'Epilepſie; c'eſt-à-dire, qu'ils tombent par terre, qu'il ont des convulſions ou des mouvemens convulſifs, qu'ils écument, &c.

Alors, 1°. Si l'attaque eſt légère, il n'y a rien à faire qu'à prendre garde que le Malade ne ſe bleſſe lui-même dans les convulſions; &, afin d'éviter cet accident, on lui mettra de force entre les dents de petits coins de bois, pour empêcher la Mâchoire inférieure de mordre la Langue dans les mouvemens convulſifs dont elle eſt agitée.

2°. Mais ſi l'accès eſt plus long & plus conſidérable, & qu'il y ait ſujet de craindre qu'il ne dégénère en Apoplexie, alors, après avoir déſem-

pli, par la Saignée, les Vaiſſeaux du Cerveau qui ſont trop gorgés de ſang, on donnera deux onces de Vin Emétique, pour faire vomir le Malade & tâcher de terminer l'accès.

3°. Quand l'accès ſera fini, ſoit qu'il finiſſe de lui-même ou par l'uſage des remèdes, on en reviendra aux Frictions; mais on les employera avec plus de ménagement, & on donnera en-même-tems, une ou deux fois le jour, des Remèdes Anti-épileptiques, dont on a rapporté les principaux ci-deſſus au *Chapitre* VI., §. III., N°. IV., & dont on pourra faire des Bols & des Opiates.

Augmentation des Douleurs de Goutte, de Rhumatiſme, & de Sciatique.

III. Il arrive aſſez ſouvent que les gens qui ſont ſujets à la Goutte, au Rhumatiſme, à la Sciatique, en ſont beaucoup plus tourmentés dans le tems des Frictions. Voici la conduite qu'on doit garder dans ces conjonctures.

1°. Il faut modérer l'abondance de la Salivation, ſans l'arrêter tout-à-fait; à-moins que la violence des Douleurs ne cauſât la fièvre.

2°. Il faut tâcher de diminuer la violence des Douleurs par une Nourriture très-légère, par une ample

boiſſon de Tiſane adouciſſante & diurétique, par l'uſage fréquent des Lavemens avec la décoction émolliente ou anodyne de feuilles de Bouillon-blanc, & de graine de Lin, où l'on ajoûtera de l'Huile d'Amandes douces, ou bien du Beurre frais, & même de la Pulpe de Caſſe, ſi le ventre étoit pareſſeux.

3°. Il faut travailler à détremper le Sang, par l'uſage de l'Infuſion du Thé, ou des Plantes Vulnéraires légères; comme de la Scolopendre, de l'Ortie blanche, de la Sauge, de la Véronique, de la Verge-d'Or, de la Méliſſe, de l'Yvette, &c.; dont on peut, le matin & le ſoir, avaler quelques taſſes, pour exciter une légère moiteur capable d'adoucir au-moins les Douleurs, ſi elle ne les diſſipe pas abſolument.

Ecoulement des Règles dans les femmes.

IV. Il arrive ſouvent dans les femmes, que leurs Règles ſurviennent dans le cours du Remède; quelquefois à leur terme ordinaire, quand on n'a pas bien pris ſon tems pour commencer les Frictions; quelquefois hors du terme réglé, & par l'effet du Mercure, quoiqu'on ait pris toutes les précautions néceſſaires pour empêcher que cet écoulement ne ſe ren-

contrât avec les Frictions. De quelque manière & en quelque tems que les Règles arrivent, on doit ſe conduire de la manière qui ſuit.

1°. Il faudroit modérer le Flux-de-Bouche, s'il étoit trop violent. Mais on n'eſt preſque jamais dans cette peine : Car l'expérience montre que la Salivation ſe rallentit d'elle-même, tant que les Règles coulent abondamment ; parce que l'humeur qui ſe portoit à la Bouche, ſe détourne ailleurs dans ce tems-là.

2°. Si l'écoulement des Règles eſt modéré, on n'a qu'à laiſſer agir la Nature, en ſe contentant de donner alors des Bouillons plus forts, ou chargés d'un peu de Crême de Ris ou de quelque jaune-d'œuf.

3°. Mais ſi les Règles étoient trop abondantes, il faudroit employer les Remèdes uſités en pareil cas ; tels que ſont preſque tous ceux dont on a fait mention ci-deſſus, *Article* I., en parlant du Crachement de Sang, & donner ſur-tout la préférence à la décoction d'Oranges vertes ; à l'Alun de Roche, pris à la doſe d'un demi-gros, de quatre heures en quatre heures ; ou à un Bol formé de parties

égales d'Alun, de Sang-de-Dragon, & de Sucre rouge, qu'on réitérera de quatre heures en quatre heures, à la dose d'un gros par prise, supposé que le mal pressât.

Fausses Couches des Femmes-Grosses.

V. Les Femmes-Grosses se blessent quelquefois dans le tems des Frictions; soit à cause de la grande agitation que l'action du Mercure produit dans le Sang; soit à cause des mouvemens du Fœtus, qui se trouve mal, & qui s'agite violemment.

Ainsi, dès-que la perte-de-sang, l'affaissement du Ventre, les douleurs à la Matrice, & les efforts annonceront cet accident, 1°. On tâchera d'arrêter, autant qu'on pourra, l'action du Mercure, par les règles de l'Art, qu'on a plusieurs fois exposées.

2°. On accouchera ensuite la Malade, si le mal presse: Et si l'Enfant vient en vie, on le baptisera sur le champ, de-peur d'accident. Du-reste, on gouvernera la Mere comme on gouverne les autres accouchées qui n'ont point de mal.

3°. Si les Vuidanges coulent convenablement & modérément, il faut les laisser couler jusqu'à ce qu'elles cessent d'elles-mêmes: On pourra

alors ranimer l'action du Mercure, ſi elle paroît trop affoiblie ; ou du-moins on la maintiendra plus long-tems, afin de regagner, par la longueur du traitement, ce qui manque peut-être à la force du Remède.

4°. Si les Vuidanges ſe ſupprimment ou viennent en trop petite quantité, il faudra y remédier, comme ſi l'on n'avoit point employé les Frictions Mercurielles ; c'eſt-à-dire, qu'il faudra mettre en uſage les Lavemens hyſtériques ; la Saignée du bras, ou du pied, ſuivant l'état & le dégré de la ſuppreſſion ; les Emménagogues doux, les Purgatifs, & les autres Remèdes dont il n'eſt pas queſtion de parler ici.

5°. Au-reſte, ſi l'Enfant vit, il eſt néceſſaire que ſa Mere le nourriſſe ; afin que s'il avoit la Vérole (comme il eſt aſſez ordinaire quand il vient au monde avant la fin du traitement), il puiſſe achever d'en guérir en tettant un Lait rempli de particules mercurielles, & par-là propre à détruire les reſtes du Virus.

VI. Les Hypochondriaques, qui ſont naturellement fort craintifs, ſe laiſſent bien-tôt abbattre par la dou-

Vaines idées qui épouvantent les Hypochondriaques.

leur, & par l'ennui que leur cauſe la longueur du traitement ; ils déſeſpèrent de leur vie, tant que le traitement dure, & ils ne ſe croyent pas guéris, lorſqu'il eſt fini ; de-ſorte que dans ces deux différens tems, ils accablent leurs Médecins de plaintes continuelles, & le plus ſouvent ſans ſujet.

Il eſt certain qu'on doit traiter ces ſortes de Malades avec beaucoup de circonſpection ; car ils ſont très impatiens, ils s'épouvantent ſans raiſon, & ſe forgent ſur rien des idées & des craintes affreuſes, qui les jettent dans une conſternation mortelle : C'eſt-pourquoi, tant que le traitement dure, il faut les encourager, & empêcher qu'ils ne tombent dans un déſeſpoir toujours dangereux: Et, quand le traitement eſt fini, il faut leur prouver par des raiſons évidentes, qu'ils n'ont aucun ſujet de ſe défier de la guériſon. Mais ce ne ſont pas de petites affaires ; parce que dans le premier cas, les Hypochondriaques qui ne ſont pas capables de régler la vivacité de leur imagination ſont plus frappés de l'idée ſeule de la Maladie, que la plupart des autres Malades ne

ſe ſont de la Maladie-même ; Et que, dans le ſecond, au-lieu que les autres ſe laiſſent facilement perſuader ce qu'ils déſirent paſſionnément, les Hypochondriaques au-contraire ne croyent véritable que ce qu'ils appréhendent le plus.

VII. Les Scorbutiques ou ceux qui ont de la diſpoſition au Scorbut, en qui les Gencives ſont naturellement molles & fongueuſes, & dont le Sang & par-conſéquent la Mucoſité des Gencives, ſont chargés d'une âcreté, ou, pour mieux dire, d'une ſaumure ammoniacale, ſont ſouvent expoſés dans le traitement des Frictions, à des Ulcères dans la Bouche, qui s'étendent fort vîte ; qui ſont rongeans, phagédéniques, gangréneux ; qui ravagent l'intérieur des Joues, les Gencives, la Langue & le Palais ; qui gênent extrêmement la déglutition lorſqu'ils attaquent la Luette ou les Amygdales ; & qui demandent de prompts remèdes, ſans quoi les Malades ſe trouvent bientôt expoſés aux plus grands dangers. Pour y remédier efficacement, il faut 1°. Arrêter ou modérer l'action du Mercure, afin d'en preve-

Ulcères Phagédéniques dans la Bouche des Scorbutiques.

nir les ſuites fâcheuſes : 2°. Déterger éxactement tous les Ulcères avec le Collyre de Lanfranc ; & ſi le Collyre ne ſuffit pas, avec l'eſprit de Sel marin, ou de Vitriol tempérés par le Miel, ou même employés ſans Miel, ſi la grandeur du mal le demande : 3°. Faire laver de-tems-en-tems la Bouche avec la Décoction des racines d'Ariſtoloche ronde, de Biſtorte, de Raifort ſauvage, &c. ; des feuilles de Cochlearia, d'Ancolie, de Sauge, de Bécabunga, &c. ; des écorces d'Oranges amères ; des fleurs de grenade ; des fruits de ſumac ; des Noix de Pin, &c. ; à quoi on ajoûtera une ſuffiſante quantité d'Eſprit-de-Vin camphré & d'Alun de Roche.

§. III.

ACCIDENS DU TROISIÈME PÉRIODE.

DANS le troiſième & dernier Période du Traitement Mercuriel, lorſque le Virus a été briſé, dompté, évacué, il n'eſt plus queſtion que de mettre fin à la Salivation, & de remédier aux déſordres de la Bouche. Mais ſouvent il arrive pour lors de nouveaux

nouveaux accidens, qui ſont d'ordinaire moins l'effet de l'action, ou de la prétendue vénénoſité du Mercure, que de la négligence & de l'inattention de ceux qui traitent les Malades.

I. Le dedans de la Bouche eſt quelquefois cruellement rongé par un grand nombre d'Ulcères profonds, ſordides, phagédéniques, difficiles à cicatriſer, qui entretiennent une Salivation qu'il eſt preſque impoſſible de modérer, bien loin de pouvoir l'arrêter, & qui jette les Malades dans l'amaigriſſement & le maraſme. Ulcères opiniâtres de la Bouche.

Ce malheur arrive toujours 1°. Lorſque le Mercure a été adminiſtré trop abondamment & trop précipitamment: 2°. Lorſqu'on n'a point arrêté de bonne heure les Ulcères, ſuppoſé qu'ils fuſſent trop conſidérables, ou mal placés: 3°. Lorque les Humeurs du Malade ſont trop âcres & trop ſalées; ce qui retarde la cicatriſation des Ulcères: 4°. Lorſque la Chair des Gencives & du dedans de la Bouche, eſt trop molle & trop fongueuſe, comme il arrive aux Scorbutiques; ce qui fait qu'elle eſt aiſément rongée par le pus des Ulcères.

Dans les deux premiers cas, les Médecins ſont viſiblement en faute, & ne peuvent s'excuſer d'imprudence ou de négligence : Et dans les deux derniers, ils ne ſont pas entièrement excuſables ; parce qu'en adminiſtrant le Mercure, ils auroient dû faire plus d'attention au tempérament & à l'état des Malades.

Mais enfin, quelle que ſoit la cauſe du Mal, la conduite qu'on doit tenir pour y remédier, eſt à-peu-près toujours la même.

1°. Si le dedans de la Bouche eſt attaqué d'une inflammation ou d'un éryſipèle, qui le rende rouge, brûlant, douloureux, il faut faire d'abord une & même deux Saignées, pourvu que les forces du Malade le permettent.

2°. En-même-tems on fomentera les Ulcères avec le lait tiède de vache, ou de chèvre, avec la décoction de racine de guimauve; l'infuſion de graine de lin ; l'eau de fray de grenouilles; & autres choſes ſemblables, qu'on fera tenir continuellement dans la Bouche, en les renouvellant de-tems-en-tems.

3°. On détergera deux fois par jour les Ulcères avec la décoction d'orge

& le miel-roſat ; avec le vin rouge, mêlé d'eau ; avec les eaux thermales, comme celles de Balaruc, que l'on pourra adoucir, s'il eſt beſoin, avec la décoction de racine de guimauve. Que ſi les Ulcères étoient fort ſales, il faudroit de-tems-en-tems les toucher avec le Collyre de Lanfranc, mais légèrement, pour ne pas augmenter l'irritation des fibres.

4°. On donnera chaque jour un Lavement émollient & laxatif ; & de trois en trois jours on purgera doucement avec le ſéné, la manne, la caſſe, le ſel végétal, &c. ; afin de détourner en-bas l'humeur qui ſe porte vers le haut en trop grande abondance.

5°. Pendant ce tems-là, on ne doit nourrir le Malade que de lait de vache, ſi ſon eſtomac peut s'en accommoder : Du-moins prendra-t-il du lait deux fois par jour, ſçavoir le matin & le ſoir ; & pour le reſte de la nourriture, on ne lui accordera que des crêmes ou des panades, qu'il puiſſe avaler ſans mâcher, & qui ſoient faciles à digérer & ſaines.

6°. Il faut non-ſeulement permettre au Malade, mais encore lui or-

donner de prendre l'air, ſi la ſaiſon eſt favorable. Par-là la tranſpiration augmentera, les particules mercurielles ſe diſſiperont en plus grande quantité, le déſordre qu'elles cauſent dans le Sang, s'appaiſera peu-à-peu, & la quantité des humeurs qui ſe portent à la Bouche diminuera à proportion. Au-reſte, pourvu-que les Ulcères commencent à ſe cicatriſer, il faut laiſſer au tems le ſoin entier de détruire les reſtes de la Salivation. Cette voie eſt longue à la vérité; mais l'expérience montre qu'elle réuſſit d'ailleurs parfaitement.

7°. Il y a des gens qui, pour réprimer un Flux-de-Bouche trop abondant, & trop long, & pour reſſerrer (diſent-ils) les orifices trop relâchés des Conduits Salivaires, employent les Gargariſmes aſtringens de fleurs de grenade, de roſes rouges, de ſumac, d'acacia, de bayes de myrthe, & d'épine-vinette, de noix de galles, d'écorce de grenade, d'alun de roche, &c. D'autres ordonnent de rouler dans la Bouche des pièces d'Or, ou font avaler des pilules dans leſquelles entre la limaille, la chaux ou les feuilles d'Or,

afin que les parties de ce Métal s'amalgament avec celles du Mercure, à raiſon de leur affinité mutuelle, qu'elles les abſorbent, en s'incorporant enſemble, & les entraînent au-dehors.

Mais ces deux méthodes ſont condamnées depuis long-tems, & avec raiſon, par les grands Médecins. La première, comme dangereuſe: Car il n'eſt pas ſûr d'arrêter imprudemment à force d'aſtringens, une Salivation qui eſt actuellement dans ſa force. La ſeconde, comme vaine & frivole: Car quoiqu'il ſoit vrai que l'Or enlève de la Bouche ou des Inteſtins quelques parties Mercurielles, & les entraîne au-dehors; il eſt évident qu'il ne peut jamais en enlever aſſez (ſur-tout à l'égard de la maſſe du ſang, où ſe paſſe le principal déſordre), pour que les Malades en reçoivent un ſoulagement effectif; à-moins qu'on n'employe des Remèdes plus ſûrs & plus efficaces.

Hémorrhagie venant des Ulcères de la Bouche.

II. La chûte des eſcares des Ulcères, eſt ſouvent accompagnée d'Hémorrhagies cauſées par l'éroſion ou le déchirement des vaiſſeaux, que les Ulcères produiſent. Ces accidens ſont

fort ordinaires quand les Ulcères creuſent profondément ; ſur-tout ſi les Malades arrachent les croutes, ou ſi les Médecins les font tomber trop tôt, à force de les toucher trop ſouvent avec le Collyre.

Cet accident eſt leger, & on peut l'abandonner à la Nature, lorſqu'il ne coule que peu de Sang, & qu'il vient des petites veines capillaires. Mais il n'eſt jamais ſans danger, lorſque le Sang coule abondamment, & qu'il eſt fourni par des artères & ſurtout par des artères aſſez groſſes.

Dans ce cas, 1°. Si l'endroit d'où vient le Sang, eſt viſible, comme il l'eſt toujours quand l'Hémorrhagie vient des Gencives, de la Langue, de l'intérieur des Joues, ou des Jointures des Mâchoires, on touchera cet endroit avec le Collyre de Lanfranc, la ſolution d'alun de roche dans l'eau de plantain, l'eau ſtyptique, ou l'eau alumineuſe de Fernel, ou, ce qui eſt encore mieux, avec l'eſprit de vitriol, après avoir eu ſoin de faire laver la Bouche. Que ſi ces Remèdes ne pouvoient pas arrêter le Sang, il faudroit dans ce cas appliquer ſur le vaiſſeau le cautère actuel,

mais légèrement chaud, & fomenter ſoigneuſement l'eſcare qui s'y formeroit, comme on a dit au N°. II. de la §. précédente; afin d'empêcher qu'elle ne tombe trop tôt. Cependant le Malade ne doit être nourri que de bouillons, de panades, de crêmes de ris, de jaunes-d'œufs, & d'autres choſes liquides; & il doit garder éxactement le ſilence; de-peur que le mouvement de la maſtication ou l'ébranlement de la voix ne détachent l'eſcare, & ne renouvellent l'Hémorrhagie.

2°. Mais ſi l'endroit d'où le Sang coule, n'eſt pas viſible, comme lorſque le Sang vient du Goſier, ou de la face poſtérieure du *Lacunar Narium*, on ſaignera une ou deux fois, ſi la violence du mal le demande, & ſi les forces du malade peuvent le ſupporter. On employera de fréquens Gargariſmes, faits avec la décoction aſtringente & ſtyptique de balauſtes, de roſes rouges, de ſumac, de noix de galles, d'écorce de grenade; à laquelle on ajoûtera quelques gouttes d'eau de Rabel. La boiſſon ordinaire doit être une décoction de racines de chiendent ou de chicorée ſauvage,

avec l'eau de Rabel, juſqu'à une agréable acidité.

3°. Je me ſouviens que dans un cas de cette eſpèce, où l'hémorrhagie étoit grande, & venoit du dedans des Narines proche du Goſier, on fut obligé de paſſer dans le Nez un fer mince, recourbé & médiocrement chaud, qu'on introduiſit à la faveur d'un canal pratiqué exprès, & de faire par ce moyen une eſcare au hazard. L'expédient étoit dur & cruel; mais il étoit néceſſaire, & il eut le ſuccès qu'on en attendoit.

Collement de la Langue aux Gencives, des Gencives au-dedans des Joues, de la Luette aux parties voiſines.

III. Il arrive quelquefois que lorſque les Ulcères de la Bouche viennent à ſe cicatriſer, la Langue, dont les côtés ſe trouvent rongés, ſur-tout vers la racine, ſe colle à la partie intérieure des Gencives; les Gencives à la face intérieure des Joues; la Luette à la Voute du Palais, &c.

Cet accident eſt léger; & on peut le négliger, s'il ne cauſe point d'incommodité. Mais s'il en cauſe, il faut ſe hâter d'y remédier: Ce qui eſt aiſé, lorſque la cicatrice eſt récente & tendre; car il ne s'agit alors que de ſéparer avec le doigt les parties encore foiblement unies. Mais ſi elles le ſont

fortement & depuis long-tems, il faudra employer le biſtouri, conduit avec adreſſe ; &, pour empêcher qu'elles ne ſe collent de-nouveau, les fomenter doucement pluſieurs fois le jour, avec une décoction déterſive, ou avec du vin chaud, & même tenir dans l'entre-deux un plumaceau ou une tente trempée dans les mêmes liqueurs.

IV. Enfin il reſte quelquefois, après la guériſon des Ulcères, un Serrement de Bouche, appellé communément *Bridure*. La Mâchoire inférieure ſe trouve alors preſque immobile, & tellement ſerrée contre la ſupérieure, que la Bouche ne s'ouvre que peu, ou point-du-tout : Ainſi il eſt impoſſible ou preſque impoſſible d'y introduire des alimens ſolides, & de les mâcher, ni même de former des ſons articulés. Bridure.

Cet accident arrive toutes les fois que les Tendons des Muſcles *Maſſeters*, qui ſont auprès des articulations des Mâchoires, ont été endommagés par des Ulcères profonds dans ces endroits de la Bouche, ou par l'uſage des Corroſifs trop âcres, qu'on a employés pour détruire les Ulcères.

Car il arrive de-là que les filets élaſtiques des Cordes Tendineuſes, étant piqués & irrités, ſe froncent & ſe contractent ; à-peu-près de-même qu'un parchemin lorſqu'on l'approche du feu : Ce qui fait que les Tendons ſe retirent, & que ne pouvant plus s'allonger à l'ordinaire, ils tiennent la Mâchoire inférieure ſi fortement appliquée contre la ſupérieure, que, quelque effort qu'on faſſe, on ne ſçauroit l'en écarter, & ouvrir la Bouche, à-moins que de les déchirer.

Ce mal eſt d'autant plus fâcheux, qu'il eſt ſans remède. Quelques-uns eſſayent de relâcher les Tendons par des Décoctions émollientes de racines de guimauve, de branc-urſine, de mauve, de graines de lin, de *pſyllium*, &c., employées en forme de Gargariſmes ; mais ces tentatives ſont inutiles, & l'on n'a pas vu juſqu'à préſent qu'elles aient eu aucun ſuccès.

D'autres pouſſent de force entre les Dents de petits coins de bois, afin d'écarter les Mâchoires, & de rendre aux Tendons des Muſcles *Maſſeters* leur extenſion naturelle. Mais

ce moyen ne réuſſit pas mieux ; & tout ce qu'on y gagne, c'eſt de ſe donner bien de la peine, & de cauſer beaucoup de mal au Malade, en pure perte & ſans aucune utilité.

Enfin il en eſt d'autres qui par une manœuvre encore plus cruelle & auſſi inutile, font des ſcarifications ſur les cicatrices dures qui couvrent le dedans des articulations des Mâchoires; en vue de faciliter le mouvement de la Mâchoire inférieure. Mais le mal n'eſt point cauſé par ces cicatrices ; il eſt uniquement dû au raccourciſſement & au froncement des Tendons des Muſcles *Maſſeters*, & toutes les ſcarifications des cicatrices n'y ſçauroient remédier. Le ſeul moyen ſeroit de couper les Tendons-mêmes : mais c'eſt à quoi il n'eſt pas même permis de penſer.

Pourquoi donc amuſer ſi long-tems les Malades par des eſpérances frivoles ? Ou, ce qui eſt encore pire, pourquoi ajoûter chaque jour de nouveaux tourmens à ceux qu'ils ſouffrent déja ? Il vaut mieux leur apprendre que leur mal eſt incurable ; afin qu'au-lieu de chercher une guériſon chimérique par des remèdes qui ne ſçau-

roient être que nuisibles, ils travaillent à se procurer des soulagemens qui soient utiles, sans être nuisibles. Ainsi comme ils ne peuvent ni introduire dans la Bouche, ni mâcher des alimens solides, il faut qu'ils se contentent des liquides, qu'on fera entrer par la petite fente qui reste entre les deux rangées de Dents, ou, en tout cas, par l'ouverture qu'on pratiquera en arrachant exprès une Dent. C'est par ce moyen qu'ils pourront prolonger leur vie d'une manière supportable, pourvu-qu'ils s'accoutument à souffrir patiemment un Mal qu'on ne sçauroit guérir.

CHAPITRE IX.

Des Accidens qui arrivent quelquefois dans l'usage des Frictions légères, & des Remèdes qui y conviennent.

Les Frictions légères ont aussi leurs Accidens.

ON a déja dit ci-dessus au *Chapitre* VII., §. II., que le traitement étoit plus doux & plus paisible dans les Frictions légères. Comme le Mercure y est administré en moindre quantité, il ne cause point de

désordre dans le Sang, ou y en cause moins ; & comme les Frictions se trouvent plus éloignées les unes des autres, il est plus aisé de prévoir les Accidens, qui peuvent survenir, & d'y remédier : Je ne prétends pourtant pas qu'on s'imagine, que cette Méthode de traiter la Vérole, soit comme une Mer sans danger & éxempte de tempêtes & de naufrages. Ce traitement, quelque doux qu'il soit, a aussi des Accidens. Les uns qui sont ordinairement communs aux deux Méthodes, & qui viennent de l'imprudence des Malades peu éxacts à suivre les ordres de leurs Médecins ; Et les autres, qui sont comme propres à cette dernière Méthode, & qui arrivent par la négligence des Médecins, lorsqu'ils employent des Remèdes trop foibles pour un si grand Mal, & que par-là ils se trompent eux-mêmes, & trompent leurs Malades avec eux.

§. I.

DES ACCIDENS QUI SONT COMMUNS A CETTE MÉTHODE, ET DE LA MÉTHODE PRÉCÉDENTE.

Fièvre, & nflure de la Tête, ſi les Malades ſortent pendant les Remèdes.

I. COMME dans cette Méthode les Malades ſont éxemts d'Ulcères à la Bouche & de la Salivation, & que par conſéquent ils ne ſouffrent rien ; ils s'ennuient ordinairement de demeurer ſi long-tems enfermés dans la chambre. Ainſi ils ſe donnent la liberté de ſortir, ſans trop faire d'attention aux malheurs où ils s'expoſent, ni au danger qui accompagne toujours l'uſage du Mercure ; & ils arrachent ſouvent l'aveu-même de leurs Médecins, qui ont la foibleſſe d'y conſentir, ou du-moins de le diſſimuler. Je ne nie point que je n'aie vu quelquefois cette conduite réuſſir aſſez bien, ou n'attirer du-moins aucun accident fâcheux, dans un climat plus chaud, tel que celui de Languedoc, en Eté & dans des ſujets peu ſuſceptibles de l'action du Mercure. Mais je dois avertir que j'ai vu auſſi, dans ce même Pays, un bien plus

grand nombre d'autres Malades qui ont payé chèrement une pareille imprudence, & ſe ſont mis par-là à deux doigts de la mort.

Il n'y a rien en cela qui doive ſurprendre : En effet, ſi le vent, le froid, l'humidité viennent à refroidir tout-d'un-coup l'habitude extérieure du Corps, dans le tems que le Mercure agite & échauffe le dedans du Corps, il faut que le tiſſu de la Peau ſe reſſerre, que ſes pores ſe rétréciſſent, & que la Tranſpiration inſenſible s'arrête ſur le champ. D'où il arrive que pluſieurs parties du Virus, & ſur-tout grand nombre de parties mercurielles, ne pouvant plus s'échapper & ſe diſſiper par cette voie, & trouvant d'ailleurs, dans cette méthode, toutes les autres voies fermées, ſont retenues dans le Corps, & y produiſent des déſordres funeſtes. Quelquefois retenues dans les Vaiſſeaux, elles augmentent le mouvement circulaire du Sang, précipitent les oſcillations des fibres du Cœur & des Artères, en les irritant, & allument la Fièvre ; comme on l'a déja dit au *Chapitre précédent*, §. I., *Article* II. Quelquefois elles ſe jettent ſur les

Glandes Salivales, tant les Parotides, que les Maxillaires, les enflent tout-d'un-coup, & attirent une chaleur, une douleur & une enflure conſidérable ſur la Langue & ſur toute la Tête, comme on l'a dit au même *Chapitre*, §. I., *Article* I. Quelquefois enfin elles agiſſent tout-à-la-fois & ſur les Vaiſſeaux Sanguins & ſur les Glandes Salivales, & cauſent en-même-tems la Fièvre & le gonflement de ces Glandes.

Ainſi, par l'imprudence des Malades, les Frictions même légères ſont ſouvent expoſées aux mêmes Accidens qui rebutent des Frictions fortes, & que nous avons vus au *Chapitre précédent*, §. I., *Article* I. & II. Auſſi faut-il employer les Remèdes qu'on a déja rapportés dans ce Chapitre.

Fièvre avec Diarrhée & Dyſſenterie, ſi les Malades mangent trop.

II. Il y a des Malades qui étant naturellement grands mangeurs, ne veulent point ou ne peuvent point obſerver le régime éxact qu'on leur preſcrit. S'ils ne prenoient d'alimens qu'autant qu'il en faut pour contenter leur faim, & s'il n'uſoient que de ſoupes, de crêmes de ris, de panades, de jaunes-d'œufs, on pour-

roit le leur pardonner. Mais ils ſe portent à de plus grands excès. Comme l'intérieur de leur Bouche n'eſt point ulcéré, & qu'ils peuvent librement mâcher & avaler, ils n'ont pas honte quelquefois de ſe gorger de nourriture, de manger de la viande, des ragoûts, des entre-mets, & même de boire du vin en quantité; comme ſi une pareille intempérance pouvoit être indifférente dans les circonſtances où ils ſe trouvent.

Mais ils ont lieu le plus ſouvent de ſe répentir de leur conduite: Car comme les Frictions Mercurielles, quelque légères qu'elles ſoient, affoibliſſent toujours d'une manière ſenſible l'action de l'Eſtomac (ce qui vient, à mon avis, de la Mucoſité qui coule alors en plus grande quantité dans l'Eſtomac, & qui relâche le reſſort de ſes membranes & émouſſe l'activité de ſon ferment), il arrive que les Alimens ſe digèrent mal, & forment un mauvais Chyle, qui eſt acide, âcre, ou bilieux; qui, lorſqu'il paſſe dans le Sang, y produit la Fièvre, telle qu'on l'a décrite au *Chapitre précédent*, §. I., *Article* II.; & qui, lorſqu'il coule dans les In-

teſtins, cauſe la Diarrhée, laquelle dégénère bien-tôt en Dyſſenterie, & dont on a parlé au même endroit, *Article* III.

Ainſi même, dans cette Méthode, l'intempérance des Malades occaſionne ſouvent des Accidens très-fâcheux, de la même nature que ceux qui ſurviennent dans les Frictions fortes (comme on a vu ci-deſſus), & quelquefois de la même violence, auxquels par-conſéquent il faut remédier par les mêmes Remèdes, dont on a parlé à l'endroit qu'on vient de citer.

La plupart des autres Accidens de la Méthode précédente, arrivent ſi les Malades ſont Cachectiques & mal conſtitués.

III. Comme les Frictions légères ſont beaucoup plus aiſées à ſoutenir, on ne craint plus, depuis quelque tems, de les employer dans beaucoup de ſujets naturellement foibles, infirmes, ou épuiſés par quelque Maladie habituelle; comme dans les perſonnes attaquées de Phthiſie, de Conſomption, d'Hémoptyſie, d'Epilepſie, de Scorbut, de Goutte, & dans les Femmes-Groſſes; au-lieu qu'on n'oſoit autrefois ſe ſervir de l'ancienne Méthode des Frictions fortes dans preſque aucun de ces cas. On a ſujet de ſe louer de ce chan-

gement dans la pratique ; Car on guérit tous les jours, par ce moyen, des Véroles invétérées, qu'on tenoit autrefois pour déſeſpérées, & auxquelles on n'oſoit rien faire, ou qu'on ſe contentoit de traiter par certains remédes palliatifs, toujours inefficaces, juſqu'à ce qu'une mort prématurée vînt mettre fin à des jours accablés de miſère.

Cependant, comme il n'y a point de parti qui n'ait ſes inconveniens, il ſe trouve que cette Méthode, toute douce qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'être ſujette à quantité d'Accidens, qui lui ſont communs avec la Méthode précédente ; comme le Crachement de Sang dans les Hémoptyſiques, les Accès du Mal-Caduc dans les Epileptiques, les Ulcères rongeans de la Bouche dans les Scorbutiques, les Accès de Goutte, les Fauſſes-Couches, &c. Car, avec quelque ménagement qu'on employe le Mercure, à petites doſes & de-loin-en-loin, & quelque attention qu'on ait à le faire agir d'une manière inſenſible dans la deſtruction du Virus, on ne peut preſque jamais l'empêcher d'agiter les Liquides & d'irriter les Solides. Or

l'un ou l'autre de ces deux effets, dans des ſujets naturellement infirmes, cachectiques, mal conſtitués, donne toujours une juſte raiſon de craindre quelque accident dangereux, quoique différent ſuivant le différent état des Malades.

Ainſi, dans l'uſage des Frictions légères, la foibleſſe des Malades occaſionne quelquefois les mêmes Accidens qui arrivent dans les Frictions fortes, par l'activité du Mercure : Il eſt vrai qu'ordinairement ils ſont un peu moins fâcheux; mais cela n'empêche pas qu'il n'y faille employer les mêmes Remèdes. On les trouvera au *Chapitre précédent*, §. II.

Les Ulcères de la Bouche deviennent profonds & malins, ſi on les néglige.

IV. Il eſt rare que, dans cette eſpèce de traitement, les Ulcères de la Bouche creuſent fort avant, & encore plus rare qu'ils deviennent malins, opiniâtres, rébelles : L'un & l'autre néanmoins peut arriver par la négligence des Médecins; & alors on eſt menacé de pluſieurs Accidens, qui, par rapport à leur nature, leur cauſe, & leur danger, ſont abſolument ſemblables à ceux qui ont été expliqués dans le *Chapitre précédent*, §. III., & demandent les mêmes Remèdes.

§. II.

DES ACCIDENS QUI SONT COMME PROPRES À CETTE MÉTHODE.

Frictions Mercurielles sans succès.

APRÈS avoir traité en peu de mots des Accidens communs aux deux Méthodes, mais cependant plus modérés & plus rares dans les Frictions légères, l'ordre demande que nous parlions maintenant, avec un peu plus d'étendue, d'un autre Accident malheureux, qui, quoique commun aux deux Méthodes, ſe rencontre néanmoins plus particulièrement & plus ſouvent dans la Méthode des Frictions légères. C'eſt de ne point détruire le Virus & de ne point guérir le Mal radicalement, ou, comme on parle ordinairement, de *manquer* le Malade. Cet Accident demande une attention ſérieuſe; &, à l'exception de ceux qui mettent la vie du Malade en danger, je n'en cónnois point de plus fâcheux; parce que la Maladie n'étant pas guérie comme il faut, & n'ayant fait que diſparoître pour peu de tems, elle ſe renouvelle enſuite avec plus de fureur.

Cet Accident est plus ordinaire aux Frictions légères, qu'aux Frictions fortes.

Ce n'eſt pas une choſe nouvelle, de voir les Frictions même fortes n'avoir pas le ſuccès qu'on en attendoit: mais cependant le cas eſt aſſez rare, & n'arrive preſque jamais, ſi ce n'eſt lorſqu'on abrège trop le traitement, par une précipitation imprudente, ou à cauſe des accidens fâcheux qui ſurviennent; &, dans ces cas, on ne ſçauroit guéres ignorer la cauſe du mauvais ſuccès ni la façon d'y remédier. Mais ce malheur eſt très-ordinaire dans l'uſage des Frictions légères; &, ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'il arrive même lorſque tout paroît avoir été adminiſtré dans les règles, & après avoir fait durer le traitement aſſez long-tems; de ſorte que le plus ſouvent on ne voit pas bien en quoi l'on a manqué, & qu'il eſt aſſez difficile de pouvoir éviter une autre fois la même faute, ou d'y apporter remède.

Ses cauſes.

C'eſt-pourquoi il eſt eſſentiel de découvrir les cauſes ſecrettes qui rendent cette Méthode ſi ſouvent infructueuſe, & d'indiquer en-même-tems les meſures néceſſaires pour éviter dans la ſuite un pareil malheur. Si l'on pouvoit y réuſſir, la Méthode des

Frictions légères, que tout le monde regarde comme plus douce, plus commode, & moins dangereuse, se trouveroit à couvert du reproche d'inefficacité, qui la décrédite, & elle pourroit être employée toujours avec confiance; ce qui seroit très-commode, & très-avantageux pour les Malades. Mais comme cette question est obscure & difficile, il est besoin, pour la faire entendre, de reprendre les choses d'un peu plus loin.

Toute cause efficiente a besoin d'un certain dégré de force, & d'un certain tems.

La raison & l'expérience font voir que tout effet dépend d'une cause déterminée, qui doit avoir un certain dégré de force, & qui demande un certain espace de tems pour pouvoir opérer. C'est ainsi, pour n'employer que des éxemples communs, que la cire ne se fond que par une chaleur portée à un certain dégré, & appliquée pendant un certain tems. C'est ainsi que l'eau ne se gèle qu'à un certain dégré de froid, & à un dégré de froid qui agisse pendant un certain tems. Il est absolument impossible que la cire se fonde, ou que l'eau se gèle, à-moins que les causes qui produisent ces effets, n'aient un dégré de force, qui leur soit propor-

tionné, & qui opère auſſi long-tems qu'il eſt néceſſaire.

Ces deux conditions ſont néceſſaires dans le Mercure, pour qu'il produiſe ſon effet.

Il en eſt de-même de la deſtruction du Virus. De quelque manière qu'elle ſe faſſe, 1°. Il faut dans le Mercure un certain dégré de force & d'activité: 2°. Il faut qu'il agiſſe ſur le Virus durant un certain eſpace de tems. Si l'une ou l'autre de ces deux conditions manque, on n'obtient rien; & on ne doit jamais eſpérer l'extirpation du Virus, toutes les fois que la cauſe qui doit l'opérer, ſera trop foible, ou n'aura qu'une action trop courte.

Or, comme le Mercure eſt un corps homogène, c'eſt-à-dire, compoſé de parties très-ſemblables & très-ſimples, qui ne reçoivent dans le Sang aucun changement qui puiſſe altérer leur efficacité, il eſt clair que le dégré de force & d'activité dont le Mercure a beſoin pour détruire le Levain Vérolique, dépend de la ſeule quantité de Mercure qu'on employe. Ainſi, pour guérir radicalement la Vérole, il eſt néceſſaire 1°. d'introduire dans le Sang une certaine quantité de Mercure, 2°. de l'y faire ſéjourner un tems ſuffiſant.

Voilà

Voilà donc deux Règles qu'on doit toujours obſerver dans l'adminiſtration du Mercure, ſi l'on veut qu'il réuſſiſſe : La *première*, que la quantité de Mercure requiſe pour la parfaite guériſon, agiſſe ſur le Sang, & agiſſe avec une force capable de produire cet effet : La *ſeconde*, que cette action du Mercure ſur le Sang, & l'altération qu'elle y cauſe, ſoit continuée ſur le même pied auſſi long-tems qu'il eſt beſoin ; c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que le Mercure ait pénétré toute la maſſe du Sang, qu'il ait parcouru tous les Vaiſſeaux & tous leurs recoins, afin qu'il ne reſte aucun endroit où le foyer du Mal puiſſe ſe tenir caché pour produire une rechûte.

Deux Règles dans l'adminiſtration du Mercure. 1. Employer une certaine doſe de Mercure. 2. L'employer durant un certain tems.

On pèche contre la première Règle, lorſqu'on adminiſtre le Mercure en trop petites doſes, & qu'on donne des Frictions trop éloignées ; car de cette manière on ne fait point entrer dans le Sang une aſſez grande quantité de Mercure pour la guériſon parfaite. On pèche contre la ſeconde, lorſqu'on finit trop tôt le traitement ; d'où il arrive que l'altération cauſée dans le Sang, ne dure pas aſſez pour qu'il en réſulte une guériſon entière & abſolue.

Fautes contre ces deux Règles.

Malheurs qui en réſultent.

Ces deux ſortes de fautes ne ſont que trop fréquentes dans la Méthode des Frictions légères. De-là viennent ces cures manquées, qui, à la vérité, adouciſſent la violence des Symptômes & diminuent le Mal; mais qui n'en détruiſent pas le foyer; & par-conſéquent ne guériſſent pas la Maladie radicalement. De-là ces guériſons trompeuſes, encore pires que les cures manquées, qui diſſipent pour quelque tems les Symptômes, & qui rempliſſent par ce moyen les Malades d'une fauſſe confiance; mais qui ne tardent guères à aboutir à des rechûtes ordinairement plus fâcheuſes que la Maladie qui avoit précédé.

Raiſons pour appuyer la Méthode que nous condamnons.

Je n'ignore pas ce qui engage dans l'erreur ceux qui font un ſi mauvais uſage de Mercure, & je connois les illuſions qu'ils ſe font pour s'autoriſer à adminiſtrer le Mercure en ſi petite quantité, & pour y employer ſi peu de tems.

Première raiſon.

Quant au premier article, voici ſur quoi ils ſe fondent. Trois onces d'Onguent mercuriel, adminiſtrées en trois Frictions dans l'eſpace de cinq jours, guériſſent ordinairement la Vérole d'une manière radicale. Donc pareille quantité d'Onguent, partagée en

huit Frictions dans l'eſpace de vingt-deux jours, opérera le même effet auſſi facilement & auſſi ſûrement.

Seconde raiſon.

Quant au ſecond article, voici comment ils ſe font illuſion. Il eſt certain (diſent-ils) que tout le Sang circule par tout le Corps pluſieurs fois dans une heure. Les parties mercurielles peuvent donc ſe mêler promptement avec le Sang, parcourir pluſieurs fois, dans chaque heure, tous les vaiſſeaux du Corps, & attaquer efficacement la cauſe du Mal, quelque-part qu'elle ſoit cachée, & par-conſéquent la détruire en moins de tems qu'on ne s'imagine.

Réponſe à la première raiſon.

Mais ces deux raiſonnemens ſont également faux. Pour ce qui eſt du premier article, nous n'accordons point que trois onces d'Onguent ſuffiſent toujours pour guérir la Vérole, ni que tous les partiſans des Frictions légères employent toujours cette quantité. Ce ſont-là deux propoſitions avancées ſans fondement. Ainſi la conſéquence qu'on en tire, tombe d'elle-même.

Cependant quand nous admettrions ces deux propoſitions, on n'en pourroit rien conclure : Car les cas

ſont fort différens. 1°. Les Frictions ne ſont pas adminiſtrées de-même. 2°. L'intervalle entre les Frictions eſt différent. 3°. Le Mercure ne ſéjourne pas également dans le Sang.

1°. *Les Frictions ne ſont pas adminiſtrées de-même.* Lorſqu'en trois Frictions on employe trois onces d'Onguent, c'eſt une once pour chaque Friction, & de cette once il peut entrer dans le Sang environ demi-once de Mercure. Au-contraire, lorſque de trois onces d'Onguent on fait huit Frictions, on n'employe pas chaque fois plus de trois gros d'Onguent, & il n'entre dans le Sang qu'un gros & demi tout-au-plus de Mercure. Par-conſéquent la force que le Mercure peut éxercer dans le premier cas, eſt à celle qu'il éxerce dans le ſecond, comme une demi-once eſt à un gros & demi, c'eſt-à-dire, comme huit à trois.

2°. *L'intervalle entre les Frictions eſt différent.* Dans le premier cas, les Frictions ſe donnant de deux en deux jours, & l'intervalle n'allant pas au-delà de quarante-huit heures, il doit s'évaporer moins de Mercure de la Friction précédente; ainſi il en reſtera davantage dans le Sang, du pro-

duit de toutes les Frictions. Au-contraire, quand les Frictions ne viennent que de trois en trois ou de quatre en quatre jours, les intervalles étant de soixante & douze, ou de quatre-vingt-seize heures, il doit se perdre bien plus de Mercure de la dernière Friction; ainsi la quantité de Mercure qui reste dans le Sang de toutes les Frictions, sera d'autant moindre.

3°. *Le Mercure ne séjourne pas également dans le Sang.* Dans le premier cas le Mercure, en quelque quantité qu'on l'employe, se trouve, dès le cinquième jour, tout mêlé avec le Sang; ainsi il l'attaque avec toute la force dont il est capable, & travaille, au-moins durant quinze ou vingt jours, à détruire le Virus. Au-contraire, dans le second cas, la même quantité de Mercure, supposé qu'elle puisse jamais en ce cas se rencontrer à la fois dans le Sang (ce qui n'est nullement croyable, comme on l'a vu dans l'Article précédent), n'y seroit réunie que le vingt-deuxième jour; ainsi elle auroit à peine un jour, ou tout-au-plus trois, pour agir sur le Sang avec toutes ses forces ramassées.

Concluons de-là que le Mercure 1°. donné en moindres doſes ; 2°. adminiſtré de plus-loin-en-loin ; 3°. réuni plus tard dans le Corps, éxerce ſur le Sang & ſur le Virus mêlé avec le Sang, une action beaucoup plus foible, que ſi les doſes étoient plus grandes & plus fréquentes ; quand même on ſuppoſeroit d'ailleurs qu'il eſt employé en pareille quantité : Ainſi croire que les deux Méthodes peuvent également détruire la Vérole, c'eſt vouloir croire qu'une porte qui eſt renverſée & briſée par les coups d'un puiſſant bélier, pourra l'être de-même par les coups des morceaux de bois formés du débris du bélier, ou qu'une muraille qui eſt facilement abbattue par un boulet de canon, le ſera de-même par un nombre de balles qui toutes enſemble égaleront le poids du boulet de canon, & ſeront pouſſées chacune avec la même force, mais ſucceſſivement.

Réponſe à la ſeconde raiſon.

Pour ce qui eſt du ſecond article, 1°. Nous avouons bien qu'en l'eſpace d'une heure le Sang circule pluſieurs fois dans le Corps : Mais cela n'eſt vrai qu'à l'égard des gros vaiſſeaux ;

car à l'égard des plus petits, la circulation n'eſt ni auſſi prompte, ni auſſi ſouvent réitérée. Il s'enſuit de-là que le Mercure qui a été introduit par les Frictions, ſe diſtribue aſſez promptement dans les gros vaiſſeaux : Mais il ne s'enſuit pas qu'il doive ſe diſtribuer avec une pareille vîteſſe dans les conduits extrêmement fins & entortillés des Glandes & des Viſcères, où la principale cauſe du Mal ſe tient cantonnée.

2°. Néanmoins, quand on accorderoit que le Mercure parcourt avec une très-grande rapidité tous les vaiſſeaux du Corps, même les plus petits, en pourroit-on jamais conclure qu'il dût produire avec la même vîteſſe l'effet qu'on en attend ? Non aſſûrément : Car pour guérir radicalement la Vérole, il faut que le Mercure pénètre toutes les gouttes du Sang, & en chaſſe le Virus : il faut qu'il parcoure tous les plus petits vaiſſeaux des Viſcères, des Glandes & de la Moelle des Os ; il faut enfin qu'à force de paſſer & repaſſer pluſieurs fois, il briſe & enlève les obſtacles qui peuvent ſe rencontrer quelque-part que ce ſoit. Or, pour opérer

tous ces changemens, il faut un eſpace conſidérable de tems; & l'expérience a montré que ce tems doit être ordinairement plus long qu'on ne s'imagineroit d'abord.

L'eſſentiel eſt de ſçavoir quelle quantité de Mercure il faut employer? & dans combien de tems?

Concluons donc, pour revenir à notre premier ſujet, que la façon d'adminiſtrer le Mercure & la durée du tems qu'il faut y employer, ont des bornes fixes & préciſes. Si l'on s'y tient éxactement, le Mercure guérit parfaitement la Vérole, & la guérit de la manière la moins fâcheuſe pour le Malade. Si l'on va au-delà de ces bornes, la guériſon réuſſit encore; mais le Malade ſouffre davantage, & ſouvent même il eſt en danger. Enfin, ſi l'on ne va pas juſques-là, le Malade véritablement ſouffre très-peu; mais auſſi il n'eſt point guéri, ou ne l'eſt qu'imparfaitement.

Ainſi le point eſſentiel du traitement mercuriel, conſiſte à déterminer préciſément la quantité de Mercure qu'on doit employer, & la meſure du tems qu'on doit mettre à l'adminiſtrer; enſorte que, d'un côté, la guériſon ſoit entière & parfaite, & que, de l'autre, le traitement ſoit le moins fâcheux & le moins dangereux qu'il ſe puiſſe.

Mais rien n'eſt plus difficile à déterminer. Car cette quantité de Mercure & cet eſpace de tems doivent néceſſairement varier, ſuivant que le Mal eſt récent ou invétéré, qu'il eſt plus ou moins violent, ſuivant la nature des parties affectées & l'eſpèce des vices qui les attaquent, ſuivant le nombre & la violence des ſymptômes, ſuivant l'âge, le sèxe, & l'état des Malades. On ne ſçauroit donc établir rien de certain ſur cette matière par la raiſon ſeule, mais uniquement par l'expérience & par les effets. C'eſt-pourquoi nous allons expoſer, en peu de mots, ce qu'un grand nombre d'expériences réitérées nous ont appris juſqu'à-préſent de plus aſſûré ſur cet article, afin qu'on profite de nos découvertes, en attendant que d'autres donnent quelque choſe de mieux.

Ni l'un ni l'autre ne ſçauroit être déterminé par la raiſon, mais par l'expérience.

I. Il eſt certain, par l'expérience, que le Mercure eſt capable d'extirper la Vérole, toutes les fois qu'il excite une Salivation raiſonnable. Ainſi on doit travailler à procurer une Salivation de cette eſpèce, c'eſt-à-dire, qui ne ſoit point ſubite, tumultueuſe, exceſſive; comme dans les Frictions

L'expérience apprend qu'il faut employer aſſez de Mercure, pour exciter une douce Salivation.

trop fortes, où les Malades rendent jusqu'à huit, neuf ou dix livres de Bave en vingt-quatre heures; où il arrive des tumeurs des Glandes Salivales, des inflammations du dedans de la Bouche, & des ulcères nombreux & profonds aux Joues, aux Gencives, à la Langue: mais qui soit douce, tranquille, modérée, facile à gouverner, avec peu ou point d'inflammation dans la Bouche, avec des ulcères superficiels & en petit nombre, qui ne fourniſſe qu'une, deux, ou tout-au-plus trois livres de Salive en vingt-quatre heures.

Si-tôt donc qu'après les trois premières Frictions, on aura reconnu ce que le Mercure peut opérer sur le Sang du Malade, il faut, dans le reste du traitement, se conduire de façon que l'on ait enfin une Salivation telle qu'on la désire; soit en augmentant la dose des Frictions; soit en diminuant les intervalles; soit en donnant en-même-tems des Frictions plus grandes & plus fréquentes. Alors, si le Flux-de-Bouche est modéré, on l'entretiendra: S'il est trop petit, on l'augmentera par de nouvelles Frictions: Que s'il se trouvoit trop abondant,

on le réprimera & on le réduira dans de juſtes bornes, ſuivant les règles de l'Art. Ainſi comme l'Etoile Polaire dirige la route des Navigateurs, de-même la préſence & le dégré du Flux-de-Bouche doit toujours diriger le Traitement Mercuriel.

Par-là on peut juger de l'erreur de ceux qui croyent qu'en traitant la Vérole, on doit éviter la Salivation comme pernicieuſe, & qui, dans cette idée, ne donnent que de très-petites Frictions & très-éloignées l'une de l'autre: Ce qui aboutit à travailler inutilement, & à tromper les Malades.

On ne ſçauroit excuſer non-plus la conduite de ceux qui, par des Purgatifs placés mal-à-propos, empêchent ou diminuent la Salivation déja établie ou prête à s'établir, & évacuent ou détournent ailleurs par cette méthode le Mercure, lorſqu'il agit le plus efficacement pour la guériſon. Traiter ainſi des Malades, c'eſt d'ordinaire ſe donner beaucoup de peine pour ne rien avancer. Je ne nie pourtant pas qu'on n'ait quelquefois guéri heureuſement, ſans aucun Flux-de-Bouche, des Véroles nouvelles,

légères, & dans des ſujets qui étoient très-ſuſceptibles de l'action du Mercure : Mais on n'en doit pas conclure, qu'il faille bannir la Salivation du traitement de toute eſpèce de Vérole. Parce qu'une choſe auroit réuſſi fortuitement une ou deux fois, ſeroit-on en droit de la propoſer pour éxemple, & d'en faire une règle pour l'avenir, contre les lumières de la raiſon ? Ne vaut-il pas mieux, pour aller à ſes fins, prendre toujours les voies les plus ſûres & les plus avantageuſes qu'une obſervation conſtante ait pu nous découvrir ? Il me ſemble que la façon de raiſonner de nos Adverſaires, reſſemble aſſez à celle d'un homme qui ſoutiendroit opiniâtrément, qu'on peut & qu'on doit aujourd'hui naviger & naviger heureuſement ſans le ſecours de la Bouſſole; parce qu'il ſera arrivé quelquefois que les vents étant entièrement favorables, elle ſe ſera trouvée inutile ; ou parce que l'Hiſtoire nous apprend que les Anciens, qui n'avoient pas la Bouſſole, n'ont pas laiſſé quelquefois de faire des navigations aſſez heureuſes.

II. Une autre Règle du traitement

consiste, à ne point arrêter la Salivation, que les Symptômes Véroliques n'aient disparu. C'est-là la seule marque certaine par où l'on puisse connoître sûrement, que l'infection du Sang est corrigée, le Virus détruit, & la cause du Mal anéantie.

Il faut de plus entretenir la Salivation, jusqu'à ce que les Symptômes aient disparu.

C'est donc une erreur de mesurer & de régler la longueur du traitement, par le seul nombre des jours, & non par la cessation des Symptômes. En effet, le dégré de la Maladie & l'état du Sang n'étant jamais absolument les mêmes dans les divers sujets, rien n'est plus mal entendu que de traiter tous les Malades par la même méthode, &, pour m'exprimer ainsi, *de les chausser tous au même point*, comme disoit autrefois GALIEN (*a*), en parlant de certains Médecins ignorans, qui, sans avoir égard à la différence des tempéramens, donnoient à tous les Malades les mêmes Remèdes.

Cependant je ne prétens pas qu'on s'avise d'attendre que tous les Symptômes Véroliques aient disparu. C'est un bonheur qu'il ne faut pas toujours espérer; d'autant que ces Symptômes

(a) *Méthode de guérir, Liv. 9., Chap. 16.*

ne ſont pas tous de la même nature, ni produits de la même façon. Les uns dépendent du Virus comme cauſe *continente*, & doivent néceſſairement ceſſer lorſque cette cauſe eſt emportée, c'eſt-à-dire, lorſque le Virus eſt détruit : De ce nombre ſont tous ceux qui naiſſent du ſimple vice des Fluides, ou tout-au-plus du ſimple érethiſme des Solides, ſans aucune autre léſion. Les autres dépendent du Virus comme cauſe ſimplement *conjointe*, & peuvent par-conſéquent ſubſiſter lors même que le Virus eſt détruit, quoique ce ſoit le Virus qui les ait produits : De cette eſpèce ſont tous ceux qui viennent de la corruption des Solides, quelle qu'elle ſoit. Ce que nous venons de dire montre aſſez, qu'il faut faire une éxacte diſtinction entre ces divers genres de Symptômes, & prendre bien garde à ne pas porter de tous indifféremment le même jugement. Mais cette matière ſera traitée plus au long dans les Chapitres qui ſuivent.

CHAPITRE X.

Des Maladies qui reſtent après l'uſage des Frictions Mercurielles, mais qui ſont guériſſables.

COMME il y a des gens qui ont de l'averſion ſans raiſon pour les Frictions Mercurielles, il y en a d'autres au-contraire qui s'y confient trop. Les premiers craignent tout du Mercure, qu'ils regardent comme un Remède infidèle & dangereux. Les ſeconds en eſpèrent tout : C'eſt pour eux une Médecine infaillible & univerſelle ; &, s'ils ne portent pas la prévention juſqu'à s'imaginer qu'il les rajeunira, comme les Poëtes ont feint que le vieux ÆSON fut rajeuni par les enchantemens de MÉDÉE, du-moins ſe flattent-ils de recouvrer, par ſon moyen, une ſanté parfaite, & telle qu'ils l'avoient autrefois avant que d'être attaqués de la Vérole. Mais ces deux extrémités contraires ſont également blâmables. Les uns ont tort de ſe trop défier du Mercure, dont l'uſage légitime eſt ſûr & exemt de dan-

La trop grande défiance des Frictions, & la trop grande confiance aux Frictions, ſont également blâmables.

ger, ainſi que nous l'avons prouvé ci-deſſus au *Liv.* II., *Chap.* XI., XII. & XIII. Les autres ont tort auſſi de s'y trop confier : Car quoique le Mercure ſoit un remède très-ſalutaire & très-efficace, il ne s'enſuit pas qu'il détruiſe toujours tous les Symptômes Véroliques, comme nous le prouverons dans la ſuite.

Deux principale eſpèces de Vérole; l'une qui attaque les Fluides; & l'autre les Solides.

On a vu au *Chapitre* V., §. I. de ce *Livre*, qu'il y a trois eſpèces de Vérole. La première, où le Virus eſt peu abondant, foible & récent, & n'infecte que certaines humeurs, tantôt plus, tantôt moins, ſans s'attaquer aux parties ſolides : La ſeconde & la troiſième, où le Virus abondant, âcre, augmenté & multiplié par la longueur du tems, pénètre dans les différens organes du Corps, altère pluſieurs parties ſolides, & y cauſe différens vices, comme des phlogoſes, des inflammations, des engorgemens, des bouffiſſures, des tumeurs gommeuſes, des skirrhes, des éroſions, des ulcérations, des caries, &c.

La première eſpèce ſe guérit entièrement par les Frictions Mercurielles.

Les Frictions Mercurielles légitimes guériſſent parfaitement la première eſpèce de Vérole ; & on ne doit point en être ſurpris : Car com-

me le Virus n'eſt que dans les Fluides, & qu'il n'a point encore altéré les Solides, on conçoit aiſément que ſi l'on peut en nettoyer le Sang & les autres Humeurs, il n'en demeurera pas la moindre trace, & que ce Mal ſera radicalement guéri : Et c'eſt ce que l'expérience confirme. Il eſt vrai que le Mercure, en fondant & en atténuant le Sang & les autres Humeurs, cauſe aſſez ſouvent une certaine âcreté ; mais cette âcreté eſt ordinairement aſſez légère & peut être facilement corrigée par le régime humectant & rafraîchiſſant, ou, s'il eſt néceſſaire, par l'uſage du lait.

Après la guériſon de la ſeconde, il reſte ordinairement des vices dans les Solides.

Mais il arrive rarement, ou plutôt il n'arrive jamais, que les deux autres eſpèces de Vérole ſoient auſſi heureuſement guéries. Car quoique le Virus, qui infectoit les Humeurs, ait cédé au Remède, les vices que le Mal a cauſés dans les Solides, ne laiſſent pas de ſubſiſter le plus ſouvent ; & tant qu'ils ſubſiſtent, ils ne ſçauroient manquer d'entretenir & de perpétuer pluſieurs des Maladies Vénériennes précédentes. Auſſi arrive-t-il ſouvent que ceux qui ont une Vérole invétérée & fixée depuis long-

tems dans les Solides, & qui se flattent d'une guérison pleine & entière, se trouvent ordinairement loin de compte, & ont le chagrin de se voir déchus de leurs espérances.

Entre ces vices, les uns causent des Maladies guérissables; les autres des Maladies incurables.

Or, entre les vices que le Virus laisse dans les parties solides, quoiqu'il soit détruit, les uns peuvent être corrigés par l'art & par les remèdes; & de-là viennent les Maladies qui restent après la Vérole, mais qui sont guérissables: Les autres sont absolument sans remède; & de-là naissent les Maladies qui subsistent après la Vérole, & qui sont incurables.

Nous parlerons des premières dans ce Chapitre, & des autres dans le Chapitre suivant.

Nécessité de distinguer ces deux genres de Maladies.

Ce qui m'engage à traiter cette matière avec exactitude, c'est que je sçai combien il importe, dans la cure de la Vérole, de sçavoir au juste le jugement qu'on doit porter & le prognostic qu'on doit faire de chaque Symptôme de la Maladie, avant que d'employer les Frictions Mercurielles. Car, comme dit CELSE (a), *il faut qu'un Médecin sçache d'avance quelles sont les Maladies où il n'y a point de Re-*

(a) *De Medicinâ, Lib. 5., Cap. 26., Art. 1.*

mède ; quelles ſont celles qu'on guérit difficilement ; & celles qu'on guérit aiſément. Car il eſt de la prudence, de ne point entreprendre de traiter un Malade qu'on ne peut pas guérir, & de ne point s'expoſer à ſe voir accuſé d'avoir tué les perſonnes que leur maladie ſeule enlève. Que s'il craint beaucoup pour celui qu'il traite, ſans néanmoins en déſeſpérer abſolument, il doit avertir les parens du danger où il le trouve, afin que, s'il venoit à mourir, on ne l'accuſât pas d'ignorance, ou de tromperie. Voilà (*ajoûte* CELSE) *comment ſe doit conduire un homme ſage. Il n'appartient qu'à un Charlatan de groſſir les moindres maux, pour faire valoir la guériſon.*

Au-reſte, en expliquant (ſoit dans ce Chapitre, ſoit dans le ſuivant) les Maladies de l'une & de l'autre eſpèce, qui ont coutume de reſter après les Frictions légitimement adminiſtrées, nous parlerons d'abord de celles qui ſe rencontrent plus ſouvent, & enſuite de celles qui ſont moins ordinaires.

§. I.

GONORRHÉE.

La Gonorrhée, soit récente, soit habituelle, subsiste après les Frictions.

La Gonorrhée, tant celle qui est accompagnée de phlogose & causée par une contagion récente, que celle qui est ancienne & qui a déja dégénéré en Flux habituel de Semence, subsiste ordinairement après les Frictions Mercurielles les plus régulières. Il est vrai qu'au-lieu d'être virulente, comme avant les Frictions, elle est une Gonorrhée simple & sans Virus, & ne sçauroit plus se communiquer. Dans les hommes elle retient le nom de Gonorrhée: mais dans les femmes on la confond ordinairement avec les Fleurs-blanches; nom spécieux, & dont le sèxe aime à se servir, pour cacher les restes d'une Gonorrhée mal guérie.

Pourquoi celle qui est récente.

Nous avons vu ci-dessus, au *Livre* III., *Chap.* I., §. II., que la Gonorrhée virulente & nouvelle dépend toujours d'une phlogose ou d'une inflammation ulcéreuse, qui occupe, dans les hommes, l'Urèthre, les Glandes cellulaires qui s'ouvrent dans l'U-

rèthre, les Glandes de Cowper, les Proſtates, ou les Véſicules Séminaires; & dans les femmes, l'Urèthre, les Cellules qui s'ouvrent dans l'Urèthre, les Proſtates, les Glandes de Cowper, ou les Glandes Botryformes dont la face du Vagin eſt tapiſſée. La phlogoſe & l'ulcération peuvent reſter quelque-tems dans quelqu'une de ces Parties, ou dans pluſieurs à la fois, même après que le Mercure a détruit le Virus. Ainſi on ne doit pas être ſurpris qu'il reſte quelquefois, dans l'un & dans l'autre sèxe, après l'uſage même des Frictions bien adminiſtrées, une Gonorrhée qu'on avoit contractée depuis peu.

Pourquoi celle qui eſt invétérée?

Nous avons vu de-même, au *Livre* III., *Chap.* III., §. III., que la Gonorrhée ancienne, qui a dégénéré par négligence en Flux habituel de Semence, dépend, dans les hommes, ou de la dilatation ou du relâchement & de l'*atonie* des Canaux Excrétoires, par où les Cellules de l'Urèthre, les Véſicules Séminaires, les Glandes de Cowper & les Proſtates ſe dégorgent dans l'Urèthre. Il en eſt de-même dans les femmes, ſi au-

lieu des Véſicules Séminaires, qu'elles n'ont pas, on entend les Véſicules ou Glandes Botryformes qui garniſſent l'intérieur du Vagin. Or il eſt viſible qu'après la guériſon de la Vérole, ces Conduits Excrétoires gardent le même diamètre & la même *atonie*. Donc la même Gonorrhée habituelle doit demeurer auſſi dans l'un & dans l'autre sèxe.

Toutes deux ont éprouvé l'action du Mercure.

Quoique ces deux eſpèces de Gonorrhée n'aient pas été parfaitement guéries, elles n'ont pas laiſſé d'éprouver l'action du Mercure; puiſqu'elles ont perdu leur première malignité. Car après l'uſage des Frictions, elles ne ſont plus entretenues par le Virus, & n'en contiennent plus du tout; elles ne ſont plus virulentes, ni contagieuſes; mais ce ſont de ſimples écoulemens, qui ne ſont plus entretenus par aucun mauvais levain, qui dépendent alors du ſimple vice des parties, & que la longueur du tems, avec un régime convenable, ſuffit quelquefois pour guérir; mais qui pourroient devenir nuiſibles par leur durée, & qu'il vaut mieux guérir par l'uſage des Remèdes, tels que ceux que nous avons déja propoſés au *Li-*

vre III., *Chap.* I. & III., & qui aient la vertu 1°. D'adoucir l'âcreté naturelle ou accidentelle du Sang & des autres Humeurs; 2°. De nettoyer, de déterger & de mondifier les Ulcères des parties affectées; 3°. Enfin de rendre aux parties trop relâchées leur ancienne tenſion.

Ainſi 1°. On fera prendre, durant quelque tems, une fois par jour le matin, ou deux fois le jour le matin & le ſoir, du Lait d'ânesſe, de chèvre, ou de vache. Les deux premiers tout purs; & le troiſième ou pur, ou coupé avec égale quantité de Décoction d'orge, ou de chiendent, ou de racine de grande conſoude, ſuivant la volonté du Malade ou l'avis du Médecin. Manière de les traiter.

2°. Le Malade boira enſuite, le matin à jeun, durant quinze ou vingt jours, en obſervant le régime, trois ou quatre livres d'Eaux Minerales Acidules, vitrioliques, ou ferrugineuſes, telles que les Eaux de Forges, de Caranſac, de Capverd, de Paſſy, & autres ſemblables, qui ſont aſſez communes par-tout, & principalement en France.

3°. On employera les Remèdes

Balſamiques, pour déterger & cicatriſer les Ulcères cachés de l'Urèthre. Les meilleurs Baumes ſont ceux de Copahu & de Canada. On peut donner de l'un ou de l'autre ſix, huit, & même douze gouttes, de deux en deux jours pendant une ſemaine ou deux, les réduiſant en bol avec du ſucre pulvériſé. Selon FREDERIC HOFFMANN (a), *le Sucre de Saturne diſſous dans l'huile de térébenthine, & digéré à une douce chaleur de cendres, eſt un Remède excellent & preſque divin dans la Gonorrhée, ſur-tout ſi l'on y joint un peu de Camphre.* La doſe eſt de quelques gouttes dans un véhicule convenable.

4°. On prendra intérieurement de légers Aſtringens, propres à deſſécher les endroits ulcérés; & à reſſerrer & raffermir les parties trop relâchées. Tels ſont 1°. Les Infuſions des feuilles de menthe, de marrube, d'aigremoine, de plantain, de roſes rouges, de bourſe-à-berger, de ſauge, de piloſelle, de méliſſe, de vigne, des tendrons de vigne, ou des ſommités de ronce, &c., que l'on boit en façon de Thé. 2°. L'Eau de Menthe

(a) *Clavis Pharmaceutic.* SCHRODERIAN. *Lib.* 3., *Cap.* 13., §. 158.

de

de QUERCETAN, décrite dans ſa *Pharmacopœa Dogmaticorum reſtituta*, & ſouvent recommandée par RIVIÈRE (*a*) pour les Gonorrhées opiniâtres: (On en donnera la compoſition ci-deſſous au *Chap.* XII.) ou bien l'Eau diſtillée des fruits de Petit-Houx, vantée par SAMUEL FORMY, Chirurgien de Montpellier (*b*). La doſe de chacune de ces Eaux eſt de deux cuillerées, à jeun, pendant quelques jours.

3°. Les Opiates ou les Bols avec le corail préparé, le cachou, les fleurs & l'écorce de grenade, le ſang-de-dragon, la terre-ſigillée, le bol d'Arménie, la pierre hématite, l'alun, la corne de cerf brûlée, l'yvoire, l'os de sèche, le camphre, le ſuc d'Hypociſtis épaiſſi, le ſuccin pulvériſé, la poudre de couleur d'or, qui ſe trouve répandue ſur le dos des feuilles de Ceterach, & ſur-tout le ſafran de mars aſtringent. La doſe de chacune de ces drogues eſt depuis dix juſqu'à vingt grains. Les Pilules de Craie de PAULMIER ſont recom-

(a) *Obſervat.* 25. & 36. *Centur.* 1. & *Obſervat.* 30. & 74. *Centur.* 2.

(b) Dans la 47. des Obſervations communiquées à RIVIERE.

mandées, pour le même uſage, dans la Pharmacopée de BATES, à la doſe d'un ou deux ſcrupules chaque fois : On en trouvera la diſpenſation à la fin de ce *Livre*. 4°. Les Conſerves Aſtringentes comme celles de roſes rouges, de coings, de fruits de cynorrhodon, de feuilles de menthe, ou de rue, de prunes ſauvages, & ſur-tout de fruits de petit-houx, dont la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux, ſi on les ordonne ſéparément.

5°. On peut encore ſe ſervir utilement de l'Eau de RABEL, dont on donnera la préparation ci-deſſous au *Chapitre* XII. Elle ſe mêle par gouttes, juſqu'à une agréable acidité, dans une ou deux livres de tiſane ordinaire, où l'on ajoûte quelque ſyrop, comme celui de capillaire, ou de violettes, & que l'on fait boire par intervalles, durant quelques jours de ſuite, le matin à jeun, & l'après-dinée le plus loin qu'on peut du repas. On peut auſſi faire avec l'Eau de RABEL une Teinture d'ambre-gris, ou de myrrhe, ſuivant la méthode qui ſera décrite au *Chapitre* XII., & donner, pendant quelques jours de

ſuite, ſix, huit, ou dix gouttes de cette Teinture, dans un bol, ou dans un véhicule tel qu'on voudra. J'ai appris d'un homme célèbre, que depuis peu ce Remède avoit heureuſement guéri une Gonorrhée habituelle, qui avoit réſiſté à tous les autres remèdes.

6°. On fera, avec une petite ſeringue, des injections dans l'Urèthre aux hommes, & dans le Vagin aux femmes. La matière de ces injections doit être une infuſion ou une décoction des mêmes Remèdes Aſtringens dans l'eau ſeconde de chaux; ou bien une diſſolution de la Poudre Styptique de VERNY, dont on trouvera la compoſition à la fin de ce *Livre*, ou de la Pierre Médicamenteuſe de CROLLIUS. Mais ces remèdes doivent être employés avec précaution & en petite quantité; de peur que, par leur acrimonie, ils ne cauſent une phlogoſe, ou qu'agiſſant tout-à-coup & avec trop de force, ils ne reſſerrent exceſſivement les conduits excrétoires des Proſtates & des Véſicules Séminaires.

7°. Enfin, ſi le relâchement des parties eſt cauſe que les orifices des

Canaux Séminaires étant trop dilatés, ne peuvent pas retenir la Semence, & la laiſſent échapper goutte-à-goutte, il faudra, dans ce cas, eſſayer la douche ou les bains des Eaux Thermales, comme de celles de Balaruc, de Bourbon, de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, &c., qui ont une vertu merveilleuſe pour fortifier le reſſort des fibres.

8°. Je ne dois pas oublier de dire que M. GARIDEL, Médecin d'Aix, dans ſon *Hiſtoire des Plantes d'Aix & de Provence, au mot* Ciſtus, *pag. m.* 115., propoſe comme un Remède ſpécifique, qu'il aſſûre avoir éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès pour les Gonorrhées opiniâtres, l'infuſion ſuivante.

Prenez des Cantharides entières, demi-gros; De ſuc d'Hypociſtis épaiſſi, de gomme ou d'extrait de Guaiac, de chacun un gros; De Cochenille, une once, Mettez le tout infuſer pendant vingt-quatre heures au Bain-Marie dans une livre d'Eſprit de vin.

Gardez la Colature pour vous en ſervir dans le beſoin. Le Malade en prendra deux fois par jour depuis demi-once juſqu'à une once pour chaque priſe, c'eſt-

à-dire, le matin à jeun, & le ſoir avant que de ſe coucher, dans un verre de décoction de Guaiac.

Cette infuſion a beaucoup de rapport avec celle de LISTER, dont nous avons parlé plus haut, tant pour la qualité, que pour le nombre des Drogues; Mais elle en diffère en ce qu'il y en entre moins, & que l'infuſion ſe fait dans une plus grande quantité d'Eſprit de Vin: D'où vient qu'il en réſulte une infuſion plus douce & moins ardente.

Cependant je ne ſçaurois guères m'empêcher d'en porter le même jugement que de l'infuſion de LISTER. Si je n'ai pas le don d'être plus aviſé qu'un autre, je puis me flatter d'être naturellement réſervé en fait de Remèdes. J'avoue donc qu'appréhendant les ſuites d'un remède ſi échauffant, je n'ai jamais pu me réſoudre à l'ordonner, d'autant qu'on en a aſſez d'autres qui ſont & plus ſûrs & auſſi efficaces. Je ne diſconviens pas que M. GARIDEL ne fût un homme de probité & véridique; mais on doit convenir auſſi que ce n'étoit pas un grand Praticien. Voilà pourquoi je laiſſe à d'autres qui auront plus de

confiance en ſes obſervations, à eſſayer ſon remède, pourvu que ce ſoit avec les précautions qu'un Médecin ſage doit toujours apporter en pareil cas; c'eſt-à-dire, à petite doſe & de loin en loin. C'eſt le moyen de s'aſſûrer de l'efficacité d'un remède, & d'être à portée de remédier aux accidens qui pourroient ſurvenir. Quand une fois on en aura fait l'expérience, on verra pour lors ſi l'on peut s'en ſervir en toute ſûreté.

§. II.

POIREAUX VÉNÉRIENS.

Les Poireaux Vénériens reſtent quelquefois après les Frictions, & pourquoi?

Les Poireaux Vénériens qui ont leur ſiége dans les Parties Naturelles, qui ſont nouveaux, petits & mollaſſes, sèchent & tombent quelquefois d'eux-mêmes, après que le Virus Vérolique a été détruit par les Frictions Mercurielles. Mais d'autres fois auſſi, & principalement quand ils ſont gros, durs & profondément enracinés, on les voit ſubſiſter en entier, même après les Frictions les mieux adminiſtrées; parce qu'ils continuent de recevoir, par leur

pédicule, la nourriture qui doit les entretenir, de la même façon que les autres Verrues du Corps qui ne ſont pas Vénériennes, ont accoutumé de la recevoir.

Il n'eſt pas difficile de juger de ce que doivent devenir les Poireaux, lorſque le traitement mercuriel eſt ſur ſa fin. Et alors, s'ils paroiſſent diſpoſés à tomber d'eux-mêmes, il faut les abandonner aux forces de la Nature & à l'efficacité du Remède. Sinon, voici ce qu'il faut faire: 1°. Il faut les couper, avec la pointe des ciſeaux, le plus près de la peau qu'il ſera poſſible; & ſi la baſe en eſt molle, il faut y appliquer un Emplâtre fait de parties égales d'Emplâtre de VIGO au quadruple de Mercure, & d'Emplâtre de Diachylon avec les gommes; afin d'exciter une douce ſuppuration, & une entière fonte des Calloſités qui pourroient ſe trouver à la baſe des Poireaux, avant que de laiſſer former la cicatrice. Leur cure.

2°. Mais ſi la baſe eſt dure, & garnie de beaucoup de Calloſités dures & profondes, il faut alors (comme on l'a déja dit ci-deſſus au *Li-*

vre III., *Chapitre* IX.) faire de-tems-en-tems des Frictions légères aux environs, & pancer la Playe avec de l'Onguent *Basilicum* chargé de Précipité-rouge; afin d'emporter peu-à-peu ces Calloſités, par l'éroſion ou par la réſolution, de ramollir par-là les bords des Ulcères, & de les mettre en état de ſe cicatriſer ſans crainte de retour.

3°. On pourra même employer, ſi on le juge à propos, des Corroſifs plus efficaces, tels que ceux qui ont été propoſés dans l'endroit qu'on vient de citer: Mais il arrive rarement, ou il n'arrive preſque jamais, qu'on en ait beſoin lorſque les Frictions ont été adminiſtrées d'une manière convenable; parce qu'alors elles ont déja détruit la plupart des Calloſités.

§. III.

PHIMOSIS ET PARAPHIMOSIS HABITUEL.

Le Phimoſis & le Paraphimoſis habituel dans les hommes.

Les hommes qui ont eu le Gland ou le Prépuce enflé par des Chancres, & qui en conſéquence ont eu

un Phimosis ou un Paraphimosis, gardent quelquefois, après la guérison des Chancres, & même après la destruction du Virus par le Mercure, un Phimosis ou un Paraphimosis habituel, qui empêchent de découvrir ou de recouvrir le Gland. Ces accidens arrivent souvent lorsque la tumeur du Prépuce a été skirrheuse & de longue durée, & que les fibres de cette partie étant resserrées ou ridées, se sont engorgées d'une lymphe si fort endurcie, qu'elle a résisté à l'action du Mercure.

Le Phimosis dans les femmes.

Il arrive aussi quelquefois dans les femmes une maladie de même genre, tant par rapport à sa nature, que par rapport à sa cause; c'est-à-dire, un Resserrement fâcheux de la Vulve, & sur-tout de l'entrée du Vagin, ou une espèce de Phimosis habituel, qui vient ou du resserrement ou de la réunion des Parties. Ces deux causes sont ordinaires dans les femmes qui ont eu, à la Vulve & à l'entrée du Vagin, des Chancres profonds, calleux & en grand nombre: Et il est rare que ni l'une ni l'autre cède à l'action du Mercure.

Les deux Maladies dont on vient

de parler, n'ont rien de bien fâcheux ni dans les hommes, ni dans les femmes, & on peut les ſupporter ſans peine; parce qu'elles ſont ſans aucun danger, & qu'elles ne ſont guères incommodes. Cependant, comme elles nuiſent à la génération, il faudra ſe conduire de la manière qui ſuit, ſi l'on veut y remédier.

Méthode de les traiter dans les hommes & dans les femmes.

1°. On fera une Décoction mucilagineuſe & émolliente avec les racines de guimauve & de nénuphar, les oignons de lys, les feuilles de branc-urſine & de mauve, les graines de lin, de *pſyllium*, &c. On fera tremper toute la Verge, pendant une ou deux heures, deux fois par jour, dans cette Décoction tiède: Et, le reſte du jour, on couvrira le Gland d'un Cataplaſme fait avec la pulpe des racines, des feuilles & des graines qui auront ſervi pour la Décoction; ou du-moins on le fomentera avec des linges trempés dans cette liqueur tiède, qu'on renouvellera ſouvent. Il faudra même, dans le Phimoſis, ſeringuer de la même Décoction ſous le Prépuce, & introduire dans l'ouverture qui eſt au bout, un petit plumaceau ou une éponge fine imbi-

bée de cette liqueur; afin que cette Décoction puisse par ces moyens pénétrer profondément, continuellement & de tous côtés les fibres ridées du Prépuce, &, par-là les ramollir & les relâcher.

2°. Pareillement, dans les femmes, on doit fomenter souvent dans la journée, avec cette même Décoction, la Vulve & l'entrée du Vagin, & introduire dans le Vagin de la pulpe des plantes & des graines dont on a fait la Décoction, enveloppée d'un linge en forme de pessaire; ou, ce qui est ordinairement plus commode, introduire un pessaire de linge ou une éponge imbibée de cette liqueur émolliente, pour qu'elle humecte sans cesse les parties qui sont resserrées.

3°. Quand ces parties seront une fois ramollies, il faudra travailler doucement à les dilater, afin qu'elles reprennent peu-à-peu leur étendue naturelle. Ainsi, dans le Paraphimosis, ayant pris délicatement avec la main gauche le Prépuce, qui est replissé derrière la Couronne du Gland, on repoussera doucement le Gland en-arrière, tandis qu'on amé-

nera le Prépuce en-devant, & qu'on étendra peu-à-peu ſes plis. Dans le Phimoſis il faut dilater peu-à-peu l'ouverture que laiſſe le Prépuce, & ſe ſervir pour cela du *Speculum Ani*, dont on introduit d'abord le bout fermé, & qu'on ouvre enſuite peu-à-peu. Enfin dans les femmes on employera de-même le *Speculum Ani*, ou le *Speculum Uteri*, pour dilater peu-à-peu l'étranglement de l'entrée du Vagin. On aura ſoin de réitérer ces manœuvres pluſieurs fois, mais avec ménagement & précaution, juſqu'à ce que les Parties alternativement ramollies & étendues, aient recouvré inſenſiblement leur première grandeur.

4°. Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, il faudra en venir aux inciſions. Ainſi dans le Paraphimoſis on fera, des deux côtés du Gland, une inciſion aſſez profonde ſur les plis du Prépuce, pour qu'ils puiſſent, par ce moyen, s'étendre & recouvrir le Gland. Et dans le Phimoſis on fendra, des deux côtés, le bord du Prépuce, juſqu'à ce qu'on puiſſe librement découvrir le Gland. On choiſit ordinairement, pour faire ces inci-

ſions, les côtés de la Verge; parce qu'on ſçait, par l'Anatomie, que les vaiſſeaux ſanguins y ſont & moins nombreux & plus petits; ce qui rend l'hémorrhagie moins conſidérable. Au-reſte, il faut pancer les playes de ces inciſions à la manière ordinaire, d'abord avec le Digeſtif, & enſuite avec le Baume d'Arcæus, prenant garde que la cicatrice qui s'y formera, ne reſſerre le Prépuce, & n'empêche la liberté de ſes mouvemens; ce qui renouvelleroit le mal.

5°. Dans les femmes il n'eſt pas poſſible de faire d'opération, à-moins qu'il ne paroiſſe évidemment que le Phimoſis vient de la réunion des côtés du Vagin ou de la Vulve; auquel cas on pourroit ſans danger les ſéparer par une inciſion. Hors de-là il faut s'en abſtenir. Car ce ſeroit une entrepriſe téméraire & dangereuſe, que de couper en long les tuniques du Vagin, qui ſont ridées & rétrécies. Sans compter qu'une pareille opération ſeroit le plus ſouvent inutile; parce que la cicatrice qui réuniroit les lèvres de l'inciſion, ne manqueroit preſque jamais de les reſſerrer de-nouveau. Mais pourquoi ſe tant

arrêter sur ce sujet ? Les femmes dont il s'agit, ne se souviennent guères de nos conseils, & ne s'avisent pas d'avoir recours à nous : Elles regardent cet accident comme une heureuse avanture, dont elles se font honneur, & dont elles sçavent enfin se faire guérir par quelque jeune homme peu expérimenté, qui se félicite de cette bonne fortune.

§. IV.

CONDYLÔMES ET CRÊTES.

Les Condylômes, les Crêtes & les autres Excroissances de l'Anus & des Parties Naturelles, résistent-aux Frictions, & pourquoi ?

On ne doit pas s'attendre que les Condylômes, les Crêtes, les Fraises, les Meures, les Fics, & les autres Excroissances de ce genre qui viennent à l'Anus ou aux Parties de la Génération, à la suite d'un commerce avec une personne gâtée, se dessèchent & tombent d'elles-mêmes par l'usage des Frictions Mercurielles, si l'on fait attention aux racines grosses, larges & moelleuses, qui leur fournissent la nourriture. C'est-pourquoi il faut les couper le plus près de la peau qu'il est possible, & cela sans différer, c'est-à-dire, vers la fin du

Comment il faut les traiter.

traitement, ſuppoſé que les forces du Malade le permettent, ou, s'il eſt trop foible, quelque tems après le traitement, quand les forces lui ſeront revenues. S'il ſe rencontre des Calloſités à la baſe de ces Excroiſſances, il faudra les détruire par le moyen des Corroſifs, ou du Cautère actuel. Enfin, on fera ſuppurer la Playe qui reſtera après l'opération, on la détergera enſuite, & on la cicatriſera, ſuivant les règles de l'Art, qui ont été propoſées ci-deſſus au *Livre* III., *Chapitre* X.

§. V.

FISTULE A L'ANUS, ET FISTULE LACRYMALE.

La Fiſtule à l'Anus réſiſte au Mercure, & demande l'Opération.

On doit porter le même jugement de la Fiſtule à l'Anus qui vient de la Vérole. Elle eſt quelquefois cachée entre les Fics ou les autres Excroiſſances de l'Anus; & quelquefois, ſans qu'il y ait d'Excroiſſances, elle forme des clapiers cachés: Mais, dans l'un & dans l'autre cas, elle eſt également rébelle aux Frictions Mercurielles; parce que le mal eſt entretenu

par le pus ou par la ſanie qui rempliſſent les Sinus, & qui ne peuvent pas ſe vuider. Ainſi l'Opération eſt indiſpenſablement néceſſaire ; &, après avoir reconnu l'état du mal, on la fera ſur la fin du traitement, ou du-moins lorſque le Malade aura repris un peu de forces après les Frictions. Après avoir ouvert tous les Sinus, il faut avoir attention d'enlever les bords qui ſont pourris & ulcérés, & d'emporter avec la pointe des ciſeaux les calloſités, s'il s'en rencontre, ou de les conſumer peu-à-peu par les corroſifs. Enfin après avoir fait ſuppurer la Playe, après l'avoir détergée & mondifiée, on la cicatriſera : Sur quoi on peut conſulter les Auteurs qui ont écrit depuis peu ſur les Opérations de Chirurgie, ou, ſi l'on veut, la Diſſertation que j'ai publiée autrefois *ſur la Fiſtule à l'Anus*.

Il en eſt de même de la Fiſtule Lacrymale.

Ce qui vient d'être dit de la Fiſtule à l'Anus, doit s'entendre pareillement de la Fiſtule Lacrymale cauſée par la Vérole, dont on ne doit point entreprendre la cure, juſqu'à ce que le Virus qui l'entretient, ait été détruit par les Frictions.

§. VI.

DOULEURS DE RHUMATISME ET DE GOUTTE.

Douleurs de Rhumatisme & de Goutte entretenues par trois causes, malgré les Frictions.

L'expérience fait voir, que les Douleurs de Rhumatisme, de Goutte, & de Sciatique, lors même qu'elles paroissent être le plus Véroliques, subsistent néanmoins pour l'ordinaire après les Frictions Mercurielles les mieux administrées, tandis que les autres Symptômes de la Vérole disparoissent entièrement. On peut l'attribuer à trois causes: 1°. A l'acrimonie que le Sang a contractée par le mêlange du Virus; d'où il arrive que la Lymphe qui arrose les parties tendineuses & fibreuses, se trouve trop salée & trop âcre: 2°. A la trop grande viscosité de la Lymphe & du Sang; ce qui rallentit leur circulation dans les vaisseaux capillaires, & leur donne lieu d'y croupir: 3°. Au relâchement que les fréquens dépôts, qui ont précédé, ont causé aux fibres des ligamens, des tendons & des membranes des Muscles: ce qui fait que la Lymphe âcre &

piquante croupit trop aiſément dans ces parties.

Leur cure. Il ſuit de-là que pour adoucir, ou, ce qui ſeroit mieux, pour diſſiper ces ſortes de Douleurs, il eſt néceſſaire de remédier, d'un côté, aux vices du Sang & de la Lymphe, &, de l'autre, de corriger le relâchement des parties fibreuſes & tendineuſes.

Pour cet effet, 1°. Après avoir employé les Remèdes généraux, on pourra ſe ſervir utilement, dans la conſtitution ſalée & muriatique du Sang, 1°. De toute ſorte de Lait, comme d'âneſſe, de chèvre, de vache, qu'on fera prendre une ou deux fois le jour, ou pour toute nourriture, pendant deux mois ou plus, pourvu-que l'eſtomac ſoit en état de le digérer; 2°. De Bouillons de Poulet, ou de Veau, avec les herbes tempérantes, telles que la chicorée ſauvage, la bourrache, la ſcolopendre, la fumeterre, l'aigremoine, la pimprenelle, le creſſon de fontaine, &c.; 3°. Des Eaux Minérales Acidules, priſes durant pluſieurs jours à la doſe de deux, trois, ou quatre livres par jour.

2°. Dans la conſtitution trop viſqueuſe du Sang on employera 1°. Les doux Sudorifiques, propres à en atténuer les principes, & à faire ſortir, par la voie des urines ou de la tranſpiration, la trop grande quantité de ſels dont il eſt chargé. Tels ſont les Décoctions & les Bochets des Bois, des Ecorces & des Racines Sudorifiques; comme des bois de Guaiac & de Saſſafras; de l'ecorce de Guaiac; des racines de Squine, de Salſe-pareille, &c., dont on fera prendre deux ou trois verres par jour, pendant près de deux ſemaines: 2°. Les Bouillons de Vipère, ou de Couleuvre, durant quinze ou vingt jours, avec un régime convenable.

3°. Si l'âcreté & la viſcoſité du Sang ſe trouve réunies à la fois, on ſera obligé d'employer conjointement, ou alternativement, les remèdes qui viennent d'être propoſés: *Conjointement*, ſi on coupe le Lait avec une Décoction ſudorifique, ou ſi le ſoir on donne un Bouillon de Vipère, & le matin du Lait: *Alternativement*, ſi l'on fait ſuccéder tour-à-tour les Décoctions ſudorifiques ou les Bouillons de Vipère au Lait ou

aux Bouillons tempérans, & le Lait ou les Bouillons tempérans aux Décoctions ſudorifiques & aux Bouillons de Vipère.

4°. Tandis qu'on met en uſage ces remèdes intérieurs, pour corriger les vices du Sang, il eſt néceſſaire, pour fortifier le reſſorts des parties, d'employer extérieurement 1°. Les Frictions sèches, que l'on fait avec une flanelle douce, juſqu'à ce que la peau devienne rouge : 2°. Les Onctions de différentes eſpèces, avec les graiſſes d'ours, de bléreau, de vipère, de ſerpent, d'homme, &c. ; avec les huiles de camomille, de laurier, d'aneth, de rue, de ſcorpions de MATTHIOLE, de petits chiens, de vers de terre, de noix-muſcade, de brique, autrement dite des philoſophes, &c. ; avec le ſavon dur & l'eſprit-de-vin, ou l'eau vulnéraire, &c. ; avec le baume tranquille ; & avec je ne ſçai combien d'autres drogues ſemblables : 3°. Les Exercices du Corps, à jeun, juſqu'à une légère moiteur : 4°. L'uſage ordinaire d'une Camiſole de Laine, qu'on porte ſur la peau, &c. Si tous ces remèdes ſont inutiles, il faut

dra avoir recours à la Douche & aux Bains des Eaux Thermales, qui ſont, dans ce cas, une dernière reſſource preſque aſſûrée.

5°. Au-reſte, il faut éxaminer avec ſoin, ſi ces Douleurs opiniâtres ne proviennent point d'un Levain Scorbutique : Ce qu'on pourra conjecturer par les ulcères & la pourriture des Gencives ; ou par les tâches rouges, violettes ou noires, qui paroîtront aux Jambes. Dans ce cas-là il faudroit inſiſter ſur les meilleurs Remèdes Scorbutiques, dont on a déja parlé ci-deſſus au *Chapitre* VI., §. III., *Article* III., N°. V. de ce *Livre*, ſans omettre pourtant ceux qu'on vient de propoſer.

§. VII.

DARTRES, ET GRATELLE.

Dartres, & Gratelle.

On doit remédier à-peu-près de la même façon aux Dartres, à la Gratelle, & aux autres vices de la Peau, lorſqu'ils perſiſtent après les Frictions, ce qui arrive ſouvent ; ou lorſqu'ils ſe renouvellent par intervalles, ce qui eſt encore plus fréquent. Ces

deux accidens, de-même que les Douleurs dont on vient de parler, dépendent 1°. Ou de l'*âcreté* du Sang, & par conſéquent de l'humeur muqueuſe & de l'humeur ſébacée qui humectent continuellement la Peau; 2°. Ou de la *viſcoſité* de ces mêmes humeurs, & ſur-tout d'une viſcoſité jointe à l'âcreté; 3°. Ou de la *molleſſe ulcéreuſe* tant des glandes du Corps-Réticulaire, que de l'épiderme qui les couvre: Ce qui fait que ces parties ſe trouvant ſpongieuſes s'imbibent aiſément, comme une eſpèce de filtre, des ſucs vicieux que le Sang leur fournit.

Il s'enſuit de-là que, pour guérir radicalement ces Maladies Cutanées, il faut 1°. Employer les mêmes Remèdes qu'on vient de propoſer contre l'âcreté & la viſcoſité du Sang & des humeurs que le Sang fournit: 2°. Y joindre l'uſage des Remèdes extérieurs dont on ſe ſert contre les vices de la Peau, en forme de liniмens; tels que les ſucs tirés des racines de patience ſauvage & de cyclamen, des feuilles d'armoiſe & de tabac; l'eau de chaux; l'eau-ſel, c'eſt-à-dire, l'eau ſaoulée de ſel ma-

rin ; les huiles de papier, de froment brûlé, de tartre par défaillance ; la laine graſſe ou l'œſype torréfiée juſqu'à noirceur dans un pot bouché, enſuite pulvériſée & délayée dans l'eau-roſe ; le précipité rouge, ou le précipité-blanc, mêlé avec une pomade telle qu'on voudra, à la doſe qu'on jugera convenable ; l'eau phagédénique, &c. Il faut ſeulement obſerver, que comme ces Remèdes ne ſont pas tous de la même force, ils doivent auſſi être employés avec plus ou moins de précaution, ſelon leur activité.

§. VIII.

GERSURES DES MAINS.

Gerſures aux Mains.

Il eſt très-rare que les Vérolés qui ſont riches, & qui ſe tiennent propres, aient des Gerſures aux paumes des Mains, & aux plantes des Pieds ; car comme ils ſe lavent ſouvent, & qu'ils ne travaillent pas, ils ont la Peau trop fine & trop douce pour qu'elle ſe gerſe, ſe fende ou ſe crevaſſe. Au-contraire ce Mal eſt aſſez ordinaire aux gens obligés à des

travaux rudes & pénibles : Car la Peau du dedans des Mains & du dessous des Pieds devenant calleuse & fort sèche, s'ouvre de soi-même ; ce qui forme des Gersures, qui s'augmentent chaque jour par l'abord d'une humeur virulente, qui s'y jette.

On les traite avec les mêmes Remèdes que les Dartres.

Lorsqu'il arrive que ces Gersures subsistent après les Frictions, il faut se servir, pour les guérir, des Remèdes qu'on a proposés contre les Dartres ; parce que ces deux Maladies sont de même nature, & viennent de la même cause. On doit, entre ces Remèdes, donner la préférence aux Préparations Mercurielles mêlées avec quelque Pomade, à une dose plus ou moins grande, suivant la qualité & le dégré du Mal.

§. IX.

ULCÈRES OPINIÂTRES.

Ulcères opiniâtres, qui viennent de quatre causes.

Les Ulcères qui sont produits, en divers endroits du Corps, par des tumeurs gommeuses, des tubercules, des nodus & des ganglions abscédés, & qui par-conséquent naissent d'une cause vénérienne, sont ordinairement

ment lents à se cicatriser, même après qu'on a employé les Frictions Mercurielles; & s'ils sont considérables, ils ne se cicatrisent le plus souvent qu'au bout d'un tems assez long.

Cependant, pourvu-que les bords de l'Ulcère soient mols, sans être ni trop chauds, ni trop rouges, ni trop gonflés; pourvu-que la chair qui vient au fond de l'Ulcère, soit ferme, serrée, grenue, & de couleur de rose; enfin pourvu-que le pus qui coule de l'Ulcère, soit en petite quantité, épais, égal, uniforme, blanc, & très-semblable à la lymphe qui nourrit les parties, on a lieu d'en attendre une guérison parfaite. Car il est aisé de voir, par ces signes, que l'Ulcère tend à se cicatriser, quoiqu'il faille quelque tems pour y parvenir; mais on peut alors attendre sans inquiétude, parce qu'on peut attendre sans danger.

Que si au-contraire l'état de l'Ulcère étoit opposé, dans tous les points, à ce que nous venons de dire, ou du-moins dans la plupart, en ce cas-là le mal seroit fâcheux & la guérison très-difficile. Ces sortes d'Ulcères malins & opiniâtres,

qui ſubſiſtent après la deſtruction du Virus, reconnoiſſent ordinairement quatre cauſes : 1°. Des Sinus & des Clapiers creuſés dans les environs des Ulcères, qui y verſent continuellement un pus fétide : 2°. La Carie de l'Os qui eſt par-deſſous, qui fournit ſans ceſſe une ſéroſité purulente : 3°. & 4°. Un Levain Scorbutique ou Ecrouelleux dans le Sang, qui infecte à un tel point la Lymphe nourricière, qu'au-lieu de pouvoir cicatriſer l'Ulcère, elle contribue à l'aggrandir, ou du-moins à l'entretenir.

La première cauſe ſe reconnoît par la tumeur, la douleur, la chaleur, la rougeur, la rénitence des parties voiſines de l'Ulcère ; par le pus ou la ſéroſité purulente qu'on en fait couler, lorſqu'on preſſe cette partie ; enfin par l'introduction de la ſonde, qui étant portée dans le Sinus, par l'ouverture qui ſe préſente, en montre la ſituation, la profondeur & la direction.

La ſeconde cauſe eſt évidente, quand l'Ulcère demeure ſans ſe cicatriſer, quoique les bords n'en ſoient ni gonflés, ni douloureux, ni réni-

tens; quand le fond de l'Ulcère ſe remplit d'une chair ſpongieuſe, molle, qui tombe aiſément en pourriture; quand il eſt continuellement inondé d'une ſéroſité fétide, quelque ſoin qu'on ait de le déterger; enfin quand on voit à l'œil, ou qu'on reconnoît par la ſonde, que l'os de deſſous eſt découvert, raboteux, inégal, troué, vermoulu, en un mot, carié.

La troiſième & la quatrième cauſe ſe manifeſtent par les ſignes qui indiquent un Levain Scorbutique, ou Ecrouelleux. Les premiers ſont la puanteur & la pourriture des Gencives, ou les taches livides des Jambes. Les autres ſont la ſituation de l'Ulcère dans une partie glanduleuſe; le skirrhe qui occupe la baſe de l'Ulcère; l'état des glandes voiſines de l'Ulcère, ou des glandes placées ailleurs, lorſqu'elles ſont attaquées d'une ſemblable tumeur skirrheuſe.

Comment il faut remédier à la première de ces cauſes.

On traitera des trois dernières de ces cauſes dans les *Articles* ſuivans. Il ne s'agit ici que de la première, c'eſt-à-dire, des Sinus Fiſtuleux.

C'eſt un principe certain & indubitable en Chirurgie, que les Playes & les Ulcères ne ſe guériſſent jamais plus ſûrement & plus promptement, le reſte étant égal, que quand on les a mis entièrement à découvert par l'ouverture de leurs Sinus; en-ſorte qu'il ne reſte aucun recoin où le pus demeure caché, ni aucun endroit qui ne puiſſe aiſément être amené à ſuppuration, être détergé, nettoyé & mondifié.

C'eſt-pourquoi, 1°. Si rien ne l'empêche, il faut ouvrir tous les Sinus, quelque étendue qu'ils aient: On pourra ſe ſervir des ciſeaux, ſi les Sinus ſont cutanés; mais on employera le biſtouri conduit par une ſonde crenelée, qu'on aura introduite d'avance, ſi les Sinus ſont profonds: Après quoi on emportera les bords de l'inciſion à droite & à gauche, afin de mettre le fond du mal à découvert, & de pouvoir le pancer plus commodement.

2°. Cependant ſi un Sinus étoit d'une telle longueur, qu'il s'étendît juſqu'au côté oppoſé, il vaudroit mieux, pour éviter une trop grande inciſion, faire une ſimple contr'ou-

verture : Par-là le pus ayant deux iſſues, il ſeroit facile de mondifier & de déterger parfaitement l'Ulcère, ſoit par des injections, ſoit par la ſimple introduction des médicamens convenables.

3°. Que ſi la ſituation de l'Ulcère, ou la nature des parties voiſines, ne permet ni l'une ni l'autre de ces opérations, du-moins eſt-il néceſſaire de dilater l'entrée du Sinus, avec le biſtouri, ou avec les corroſifs, juſqu'à ce qu'on puiſſe aiſément en voir & toucher le fond, & y appliquer les remèdes néceſſaires. Dans ce cas-là, il faut faire le bandage & placer la partie malade de telle manière, que le fond du Sinus ſe trouve plus haut que la Playe, & que le pus ait la facilité de s'écouler par la déclivité du chemin, qu'on aura ménagée avec art.

4°. Après avoir mis les choſes dans cet état, il ne reſte plus qu'à procurer la ſuppuration de l'Ulcère avec le Digeſtif, ou ſimple, ou mêlé avec l'huile de mille-pertuis, & même avec la teinture de myrrhe, ſi le fond de l'Ulcère eſt fétide, livide, noirâtre. On le détergera enſuite par des

injections avec la décoction d'orge & le miel-rosat, la décoction d'aigremoine, de mille-pertuis, de bétoine, de bugle, &c.; & on le pancera avec le baume d'Arcæus, où l'on pourra mêler un peu de baume verd de Mets, si les chairs poussoient trop. Que si on les trouve molles & fongueuses, on les réprimera en les saupoudrant d'alun brûlé, ou en les touchant légèrement avec la pierre-infernale. Enfin, on procurera la cicatrice par le moyen de la charpie sèche, du linge rapé, de la poudre de térébenthine cuite, ou des autres cicatrisans.

5°. Pendant l'usage de ces Remèdes extérieurs, il faut employer en-dedans les Remèdes propres à corriger les vices du Sang, comme les Tempérans & les Adoucissans, dont on a parlé ci-dessus dans ce *Chapitre*, §. VI. On se contentera de les employer seuls, si la constitution du Sang n'est que salée & muriatique; mais si elle est en-même-tems âcre & visqueuse, on joindra les Adoucissans avec les Diaphorétiques & les Atténuans, qu'on a conseillés au même endroit.

6°. On s'eſt quelquefois très-bien trouvé, dans ces Ulcères malins qui viennent originairement d'un levain vérolique, de frotter de-tems-en-tems les bords & les environs avec de l'Onguent Mercuriel. Ce Remède fond les Calloſités, s'il y en a, corrige les vices de la Lymphe qui aborde à l'Ulcère, & par-là ſert à en ramollir les bords, & à avancer la cicatrice.

7°. Enfin, dans les Ulcères malins, de-même que dans les Douleurs & les Dartres qui reſtent après la guériſon de la Vérole, il eſt utile d'ouvrir des Cautères à la Nuque du Cou, à l'un des Bras, ou à l'une des Jambes, pour évacuer une partie de la Lymphe trop âcre qui eſt dans le Sang, ou du-moins pour la détourner de l'endroit affecté.

§. X.

CARIE DES OS.

La Carie Vérolique des Os cède rarement d'elle-même aux Frictions les mieux adminiſtrées: Ce qui ne doit pas ſurprendre, puiſqu'on ne

La Carie des Os, & ſes différentes eſpèces.

ſçauroit la guérir qu'avec beaucoup de tems & de peine.

L'Os carié eſt quelquefois entièrement dépouillé de la chair & du périoſte, & paroît à la vue ; d'autres fois il eſt couvert de chair, mais d'une chair mollaſſe, fongueuſe, ſanguinolente, qui eſt tantôt rouge, tantôt blanchâtre, tantôt livide, & qui ne tient point à l'Os. La première ſorte de Carie s'appelle *Carie manifeſte ;* la ſeconde, *Carie cachée*, mais qu'il eſt aiſé de reconnoître, par la nature des chairs qui rempliſſent le fond de l'Ulcère ; par la ſéroſité puante qui s'y ramaſſe ; enfin par le ſecours de la ſonde, qui fait connoître avec certitude que l'Os eſt découvert, vermoulu, & carié.

Chacun de ces deux genres de Carie doit être encore ſoudiviſé, dans la pratique, en deux eſpèces : L'une, où la ſurface de l'Os eſt, à la vérité, dépouillée de ſon périoſte, sèche, aride & incapable de recevoir le Sang ni la Lymphe nourricière, mais où il ne paroît aucun ſigne d'éroſion manifeſte ; & celle-là s'appelle *Deſſéchement d'Os* : L'autre, où la ſurface de l'Os eſt raboteuſe, rude,

inégale, & même assez souvent vermoulue, & où l'on voit par-conséquent des marques certaines d'érosion, & celle-ci porte le nom de *Carie proprement dite*. Ces deux espèces de Carie ne diffèrent que par le tems : La première dépend d'une cause plus récente, & qui a fait moins de ravage : La seconde, d'une cause plus ancienne, qui en a fait davantage.

Remèdes de la Carie.

1°. Dans l'une & dans l'autre espèce, si l'endroit carié est recouvert d'une chair à demi-pourrie, il faut l'emporter avec le Bistouri, si on le peut facilement, ou la détruire par des Corrosifs ; afin qu'on puisse voir l'Os à découvert, & y appliquer commodément les remèdes.

2°. Dans la première espèce de Carie, il suffit le plus souvent d'appliquer sur l'Os, à chaque pancement, un plumaceau trempé dans l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin, dans la teinture de myrrhe, d'aloès, d'euphorbe, &c. ; ou de le saupoudrer avec la poudre de racine d'iris de Florence, ou d'euphorbe ; ou bien d'y verser de-tems-en-tems quelques gouttes d'huile de guaiac,

ou, ce qui eſt encore plus efficace, quelques gouttes de diſſolution de mercure dans l'eau-forte.

3°. Dans la ſeconde eſpèce de Carie, il eſt néceſſaire d'appliquer le Cautère actuel, afin de conſumer la ſurface de l'Os, qui eſt cariée. Mais on doit alors avoir ſoin 1°. De garantir de l'impreſſion du feu les bords de l'Ulcère, en les couvrant auparavant de linges mouillés: 2°. De brûler un peu plus fortement le milieu de l'endroit carié, où la Carie eſt la plus profonde, & de brûler plus foiblement la circonférence: 3°. De proportionner au dégré de la Maladie la violence du Cautère; ce qui dépend & du dégré de chaleur, & de l'eſpace de tems qu'on tient appliqué le Cautère actuel; c'eſt-à-dire, qu'il faut plus ou moins brûler, ſuivant la diverſe profondeur de la Carie, ſuivant qu'elle eſt plus sèche ou plus humide, ſuivant que l'Os eſt plus ou moins ſpongieux.

4°. La lame oſſeuſe qui étoit cariée, après avoir été deſſéchée par les remèdes ou par le feu, ſe ſépare d'elle-même au bout de quelque

tems ; ce qu'on appelle *s'exfolier*. Voici de quelle manière nous croyons que cette exfoliation doit ſe faire. Comme les fibres de cette lame ſe ſont retirées & reſſerrées ; à force d'avoir été deſſéchées, cette lame, qui ſe trouve entièrement morte, ne jouit plus de la circulation du Sang & de la Lymphe, qui continuent a circuler dans les lames inférieures qui ſont en vie. Ainſi la Lymphe nourricière, qui aborde ſans ceſſe, & qui ne peut pas aller plus loin, eſt forcée de ſe ramaſſer goutte-à-goutte ſous la lame cariée, & d'y former peu-à-peu une chair ferme, ſerrée, grenue, blanche, qui pullule de la ſurface de l'Os ſain, & qui y tient fortement. A meſure que cette chair croît, la lame cariée ſe ſépare inſenſiblement de celle qui eſt deſſous ; & cela avec d'autant plus de facilité, que le deſſéchement de cette lame lui faiſant occuper moins d'eſpace, elle ne remplit plus ſi éxactement la place où elle eſt, de-ſorte qu'elle peut aiſément en être détachée.

5°. Juſqu'à ce que l'exfoliation ſoit faite, il faut tenir aſſujettis les

bords de l'Ulcère, pour empêcher que le fond ne se rempliſſe trop tôt. On y applique pour cela des plumaceaux de charpie sèche, ou, ſi les chairs pouſſent encore trop, on couvre les plumaceaux d'onguent brun, qui ſe fait en ajoûtant au *baſilicum* une doſe de précipité-rouge, plus ou moins grande, ſuivant le beſoin.

6°. Mais, dès que la lame cariée eſt une fois tombée, & qu'elle a fait place aux chairs qui naiſſent de l'Os ſain, c'eſt-à-dire, à des chairs capables de s'unir aux lèvres de l'Ulcère, on doit abandonner le reſte à la Nature, en prenant garde ſeulement ſi les chairs étoient trop mollaſſes, ou ſi elles croiſſoient trop vîte, de les réprimer par le moyen de l'alun brûlé, de l'eau de chaux, de l'eau phagédénique, de l'onguent égyptiac, du baume verd de Mets, du baume brun dont on vient de parler, & d'autres remèdes d'une ſemblable qualité.

7°. Pendant le traitement, il faut 1°. Corriger les vices du Sang, ſi on trouve qu'il y en ait, par les mêmes remèdes dont on a fait mention pluſieurs fois ci-deſſus : 2°. Nourrir

légèrement le Malade, en ne lui donnant que des bouillons, ou des panades claires, s'il a quelque peu de fièvre; & lui accordant des soupes, ou même du lait de vache, s'il est sans fièvre: 3°. Ouvrir un ou deux cautères, pour évacuer une partie de la lymphe âcre du sang: 4°. Employer tous les autres secours qui peuvent servir à la digestion des alimens, à la purification du sang, & à la tranquillité de l'esprit & du corps.

8°. Au-reste, si la Carie a pénétré dans les grands Os jusqu'à la Moelle, il est non-seulement nécessaire de percer en plusieurs endroits avec un trépan l'Os gâté, pour l'émincer; mais il faut même enlever l'entre-deux des trous, avec un ciseau qu'on frappe à coups de marteau de plomb, afin de procurer par ce moyen une issue facile & commode au pus & à la sanie renfermés dans l'Os, & de pouvoir par-là faire des injections & introduire des médicamens propres à nettoyer, détérger & mondifier la cavité de l'Os. Mais en-même-tems il faut avoir soin, tandis que la Moelle se gué-

rit, de procurer l'exfoliation tout-au-tour du trou de l'Os, pour que rien ne retarde la guériſon, que les chairs qui croiſſent de tous côtés, ſe réuniſſent enſemble, & que la cicatrice avance également. Quant aux moyens de rendre cette cicatrice ferme, ils ſont les mêmes que ceux dont on a parlé ci-deſſus.

9°. Néanmoins, ſi la Carie pénètre ſi avant dans la tête ſpongieuſe d'un grand Os, qu'il n'y ait aucune eſpérance d'exfoliation; ſi elle fait dans l'intérieur de la Moelle de l'Os un déſordre incurable; ou ſi le Malade épuiſé tombe dans l'amaigriſſement & la fièvre hectique, je ne crois pas qu'on puiſſe alors en entreprendre la cure méthodique. Autrement ce ſeroit s'expoſer non-ſeulement à décrier la Profeſſion par une entrepriſe téméraire; mais même à faire périr le Malade dans les douleurs d'une mort cruelle & prématurée. Mais je penſe qu'il vaut mieux l'abandonner aux ſeules forces de la Nature ou à une Cure purement palliative, afin de lui prolonger ſes jours, & de lui procurer une fin plus tranquille.

§. XI.

SCORBUT.

Le Scorbut joint à la Vérole ne cède pas aux Frictions.

Les Frictions Mercurielles ne font aucun effet, ou en font peu, ſur le Scorbut & ſur les Ecrouelles, qui ſe trouvent quelquefois joints à la Vérole: Car le Mercure n'eſt pas un Remède ſpécifique pour les levains qui cauſent ces deux Maladies. Ainſi elles ſubſiſtent après les Frictions, & elles doivent être détruites par des Remèdes qui leur ſoient propres. Tout ce qu'on y a gagné, c'eſt qu'elles ſont devenues plus aiſées à guérir, par la guériſon de la Vérole, avec laquelle elles étoient compliquées.

Ces deux eſpèces de Maladies ſont très-fâcheuſes, & preſque auſſi difficiles à guérir qu'à expliquer. C'eſt-pourquoi on doit conſulter les Auteurs qui en ont écrit des Traités particuliers. Car, comme le plan de cet Ouvrage ne permet pas de longues digreſſions, je crois que, ſans entrer dans aucun détail ſur la théorie, il ſuffira d'expoſer en

peu de mots les Remèdes les plus approuvés pour la guériſon de ces Maladies.

Par quels Remèdes il faut l'adoucir, ſi on ne peut le guérir.

1°. Le Scorbut eſt un Mal qu'il eſt ordinairement impoſſible de guérir radicalement, du-moins avec les Remèdes que la Médecine fournit aujourd'hui. Ainſi on peut bien le diminuer, & le pallier; mais il eſt rare qu'on le détruiſe jamais parfaitement, ſur-tout lorſqu'il s'eſt fortifié par la longueur du tems. On a déja propoſé ci-deſſus, au *Chapitre* VI., §. III., N°. V. de ce *Livre*, la méthode qui nous a paru la meilleure pour réprimer ce Mal avant l'uſage des Frictions, quand il ſe trouve compliqué avec la Vérole. La même méthode peut ſervir à le diminuer & à le guérir, s'il reparoît après les Frictions : On peut par-conſéquent conſulter l'endroit cité.

2°. En général il y a trois Remèdes qui, dans le cas préſent, l'emportent ſur tous les autres.

Le premier eſt la *Tiſane Sudorifique*, préparée à l'ordinaire avec la Décoction des Bois & des Racines Sudorifiques, ſans Séné, ou avec un peu de Séné, mais où l'on fait

bouillir la racine de Raifort ſauvage, depuis demi-once juſqu'à une once pour chaque livre de Décoction. On donne cette Tiſane deux fois le jour, le matin & le ſoir : Il faut la continuer long-tems ; parce qu'elle agit doucement, & qu'elle ne purge point, ou ne purge que très-peu.

Le ſecond eſt le *Lait de Vache*, mêlé avec le Suc dépuré de *Cochléaria*, ou de *Becabunga*, & pris deux fois le jour le matin & le ſoir, depuis demi-livre juſqu'à une livre, durant pluſieurs mois, & même pour toute nourriture, pourvu-que l'eſtomac le ſoutienne.

Le troiſième eſt un *Julep* préparé avec les Sucs dépurés des feuilles e *Scordium*, d'*Alliaire*, de *Scorodonia* ou *Sauge ſauvage*, &c. ; ou bien, ſi l'on ne peut pas avoir ces Sucs, avec une forte Décoction de ces mêmes Plantes, depuis deux onces juſqu'à quatre ou ſix, ou l'on fera infuſer de l'écorce de Canelle blanche ou de *Caſſia-lignea*, & ou l'on ajoûtera une once de Syrop de Fumeterre, ou de celui des Cinq-Racines. On donne ce Julep de deux

en deux jours, pendant deux semaines. Quoique les Remèdes qu'on vient de propoſer, ſemblent ſe contrarier en quelque façon les uns les autres, il faut néanmoins en uſer alternativement à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que le Virus Scorbutique ait été atténué par les Diaphorétiques, ou évacué par la tranſpiration, les ſueurs, & les urines; ou bien qu'il ſoit empâté & adouci par l'uſage du Lait.

§. XII.

ECROUELLES.

Les Ecrouelles jointes à la Vérole, cèdent rarement aux Frictions.

Les Ecrouelles ne ſont guères moins difficiles à guérir que le Scorbut. Elles dépendent d'une tumeur skirrheuſe ou preſque skirrheuſe des Glandes Lymphatiques ou Conglobées: Ainſi l'on voit, 1°. Qu'elles ont pour cauſe une Lymphe épaiſſie, & qui ſéjourne dans les canaux entrelaſſés de ces Glandes: 2°. Qu'on ne ſçauroit les emporter avec ſuccès, que par les Remèdes Délayans, Fondans, Attènuans, Inciſifs, Apéritifs, &c., ca-

pables de rendre à la Lymphe épaiſſie & arrêtée, ſa fluidité naturelle, & ſon premier mouvement.

Elles éxigent des Remèdes particuliers.

Entre ces Remèdes on doit compter au premier rang, 1°. Les Bouillons des Plantes Apéritives, comme des racines de chicorée ſauvage, de petit-houx, d'arrête-bœuf, de chardon-roland, & des feuilles de ſcrofulaire, d'aigremoine, de creſſon d'eau, &c. avec le ſel admirable de Glauber, ou l'*arcanum duplicatum*, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

2°. Le petit-Lait dépuré, à la doſe de demi-livre, où l'on fera infuſer trente Cloportes pilées, & où l'on ajoûtera le Tartre Martial, depuis vingt grains juſqu'à un ſcrupule, ou les Fleurs Antimoniales de Mars, depuis dix grains juſqu'à quinze; & deux onces de Suc de Fumeterre, ou de Scrofulaire.

3°. Les Eaux Minérales ferrugineuſes; comme celles de Forges, de Pougues, de Paſſy, de Spa, de Caranſac, &c. ou même les Eaux Thermales, pourvu-qu'elles ſoient ſulphureuſes; comme celles d'Encauſſe, de Vichy, de la Motthe,

de Bourbonne, d'Aix-la-Chapelle, &c.

4°. Diverſes préparations de Minéraux, qui ont une vertu apéritive & inciſive, comme les Martiaux, les Mercuriels, les Antimoniaux, &c., dont on compoſe des bols, des tablettes, des pilules, en y joignant des Purgatifs à une doſe convenable.

On peut ajoûter aux Remèdes qu'on vient de propoſer, quelques autres Remèdes qui ont mérité les éloges de quelques Praticiens habiles comme autant de Spécifiques. C'eſt ainſi 1°. Que GABRIEL FALLOPPE vante la Racine de Petit-Houx pulvériſée, & priſe dans du Vin, à la doſe d'un gros, avec dix grains de poudre de Racine d'Iris, pendant quarante jours : 2°. Qu'ARNAUD de VILLENEUVE loue (*a*), la Racine de Scrofulaire en poudre, donnée à la doſe d'un ſcrupule. 3°. Que ROBERT BOYLE approuve (*b*), la Plante nommée *Paronychia folio turaceo*, ou *Sedum tridactylites*, infuſée dans de

(a) *Pract. Medic. Lib.* 2. *Cap.* 5.

(b) *De Utilitate Philoſoph. Experiment. Part.* 1., *Sect.* 2.

la petite bierre, & priſe durant quelques jours. 4°. Que ZACUTUS LUSITANUS recommande (*a*) l'Onguent fait avec la Racine de Bryone, dont on rapportera la formule ci-deſſous au *Chapitre* XII. de ce *Livre*. 5°. Enfin que le commun des Médecins ſe ſervent de la Décoction de l'Eponge de Mer, à la doſe de quatre onces; ou de la Cendre de cette Eponge brûlée dans un pot fermé, à la doſe d'un demi-gros; ou de la pierre qui ſe trouve ordinairement dans la même Eponge, réduite en poudre, & donnée dans un véhicule convenable, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, durant pluſieurs jours. Mais j'avoue que je n'ai pas aſſez éprouvé ces Remèdes pour pouvoir en parler avec la même confiance.

6°. Il n'y a pas long-tems qu'on a beaucoup loué en France, & ſurtout à Paris, pour la guériſon des Ecrouelles, une préparation d'Antimoine, peu différente de l'Antimoine Diaphorétique, & qui eſt connue ſous le nom de *Poudre de Rotrou*, à cauſe qu'on prétend qu'un certain

(a) *Praxeos Medic. admiranda, Lib.* 1., *Obſervat.* 101.

Empirique nommé *Rotrou*, l'a employée le premier. On en trouvera la préparation à la fin de ce *Livre*, avec la manière dont il faut s'en ſervir. Mais il eſt bon d'avertir le Lecteur, que ce Remède, ainſi que la plupart des autres Remèdes qui obtiennent pendant quelque tems les plus grands éloges du Public crédule & prévenu, a plus de réputation que d'effet, comme je l'ai éprouvé plus d'une fois.

CHAPITRE XI.

Des Maladies preſque incurables qui reſtent quelquefois après les Frictions Mercurielles.

Maladies incurables qui ſurvent quelquefois la Vérole.

LEs Maladies dont on vient de parler, ſont toutes fâcheuſes; mais elles ſont toutes guériſſables. Celles dont il eſt queſtion dans ce Chapitre, ſont infiniment plus fâcheuſes; en ce qu'elles ſont la plupart incurables. Il eſt certain qu'elles doivent leur origine à la violence extrême du Virus, qui a altéré les parties ſolides d'une manière irréparable. Mais il n'eſt pas moins certain, quel-

que grande qu'on veuille ſuppoſer la violence du Virus, que ces Maladies n'arrivent jamais ſans qu'il y ait beaucoup de la faute des Malades, qui en négligeant de ſe faire traiter, donnent le tems au Virus de ſe fortifier, de pénétrer juſques dans la Moelle des Os, & de ravager l'intérieur des Viſcères. Ainſi les malades ſont eux-mêmes les auteurs de leurs propres malheurs, & c'eſt par leur négligence, ou par leur imprudence, qu'ils s'attirent les plus grands maux : *Par leur négligence*, quand ils diffèrent mal-à-propos de paſſer par le grand Remède, malgré les avis des Médecins qui les preſſent de ne point différer un Remède néceſſaire : *Par leur imprudence*, lorſque ſe laiſſant abuſer par des diſcours & des promeſſes magnifiques, ils ſe confient à des Empiriques & à des Charlatans, dont les remèdes peuvent bien peut-être affoiblir le Virus, mais ne ſçauroient jamais le détruire.

§. I.

TUMEURS DES TESTICULES.

Tumeurs des Testicules. Entre ces sortes de Maux incurables, nous mettons d'abord toutes les Tumeurs des Testicules, connues sous le nom de *Hernies humorales*, comme le Spermatocèle, le Sarcocèle, l'Hydrocèle, le Pneumatocèle, le Varicocèle, &c., dont on a parlé ci-dessus au *Chapitre* III., §. V.

Le Spermatocèle, qui est comme le principe des autres Hernies humorales, vient de deux causes : 1°. Du sejour de la Semence, dans les Vaisseaux Spermatiques des Testicules; ce qui arrive lorsqu'une Gonorrhée qui coule, est arrêtée tout-à-coup par une injection astringente, par un excès de vin, par l'exercice du cheval, par un commerce avec des femmes, par la fièvre, &c. : 2°. De la congestion d'une Semence trop visqueuse, dont ces Vaisseaux sont engorgés; ce qui arrive lorsque le Sang est infecté d'un Levain Vérolique, qui cause dans la Semence un épaississement vicieux.

La

La première eſpèce de Spermatocèle, qui arrive ſouvent dans la Gonorrhée, eſt moins fâcheuſe, en ce qu'elle ne dépend que d'une ſimple ſtagnation ; auſſi dès-qu'on rétablit le Flux de la Gonorrhée, en procurant une iſſue à la Semence qui ſéjournoit, ſe diſſipe-t-elle ordinairement d'elle-même. La ſeconde eſpèce eſt plus difficile à guérir ; car, comme elle eſt produite par la Vérole, la congeſtion qui ne s'eſt faite que lentement, forme une tumeur plus dure, & par-conſéquent plus difficile à réſoudre.

Si ces deux ſortes de Spermatocèles ont réſiſté aux Frictions Mercurielles, on doit preſque les regarder comme incurables ; puiſqu'on voit par expérience, que de toutes les humeurs ſujettes à s'épaiſſir, la Semence eſt celle qui ſe réſout avec le plus de difficulté ; & que d'ailleurs le Mercure n'ayant point eu d'effet, on ne ſçauroit preſque trouver d'autre Remède plus capable de fondre les humeurs épaiſſies, & de leur rendre leur première fluidité.

Comment il faut les traiter, ſuppoſé qu'elles puiſſent être guéries.

Auſſi toute l'eſpérance qui reſte alors, conſiſte à pratiquer ce qui ſuit. 1°. On fera, pendant très-long-tems,

de nouvelles Frictions Mercurielles ſur le *Scrotum*, deux ou trois fois chaque ſemaine, avec un gros d'Onguent pour chaque fois; ou, ſi on juge que cela ſoit plus commode, on mettra ſur le Teſticule gonflé, & on y tiendra continuellement appliqué un Emplâtre de VIGO au quadruple de Mercure, ou ſeul, ou mêlé avec partie égale de *Diabotanum*, ou l'Emplâtre ſavoneux & camphré de BARBETTE, que l'on renouvellera tous les mois, ou tous les quinze jours; ou bien on y appliquera un Cataplaſme fait avec la pulpe des racines cuites de bryone, de concombre ſauvage, & d'Iris, où l'on ajoûtera la gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre.

2°. Pendant ce tems-là, de-peur que le Teſticule, par ſa peſanteur, ne tiraille trop violemment le Cordon des Vaiſſeaux Spermatiques (ce qui cauſeroit de la douleur, & feroit un nouvel obſtacle au retour des humeurs), il eſt néceſſaire que le Malade ſe ſerve d'un *Suſpenſoire*, pour ſoutenir les deux Teſticules.

3°. Cependant il faut bien prendre garde, que l'uſage exceſſif, ou

hors de ſaiſon, des Inciſifs & des Réſolutifs internes ou externes, ne faſſe abſcéder le Teſticule skirrheux ; ce qu'on reconnoîtra par les ſignes qui annoncent la ſuppuration ; ou, ce qui eſt encore pis, qu'il ne le faſſe dégénérer peu-à-peu en Cancer ; ce qu'on pourra connoître d'avance par les douleurs lancinantes, & par la dilatation variqueuſe des veines qui rampent ſur le Teſticule. Il vaut bien mieux ſouffrir courageuſement un Mal, qui, tout conſidérable qu'il eſt, n'a aucun danger preſſant, que d'avoir recours, par une trop grande envie de guérir, à des Remèdes, qui peuvent devenir funeſtes.

4°. Que ſi la tumeur eſt trop groſſe, ou trop dure, pour pouvoir eſpérer de la réſoudre ; ſi cette tumeur incommode beaucoup par ſa peſanteur ; s'il eſt dangereux que le Mal ne s'étende du Teſticule au Cordon des Vaiſſeaux Spermatiques, & de-là juſques dans le Bas-Ventre, il faudra, dans ces cas-là, penſer à l'amputation du Teſticule, ſur-tout s'il étoit prêt à ſuppurer, ou à devenir carcinomateux.

5°. Mais avant que d'en venir à

cette opération, on doit examiner avec ſoin, ſi le Cordon des Vaiſſeaux Spermatiques (qui eſt formé par l'Artère & la Veine Spermatique, par le Vaiſſeau Deférent, par quelques Veines Lymphatiques, par le Nerf qui va au Teſticule, & par le Muſcle Suſpenſeur du Teſticule) conſerve encore la ſoupleſſe & l'état qui lui ſont naturels? Car ſans cela il faut s'abſtenir de l'Opération; puiſque la tumeur calleuſe du Cordon montre évidemment que la Maladie a gagné juſques dans le Bas-Ventre, & que l'amputation du Teſticule ne la détruiroit pas radicalement.

6°. Le meilleur moyen de faire cette Opération, eſt d'appliquer ſur le dos du Teſticule qui doit être emporté, une traînée de pierre-à-cautère, pour ronger profondément le *Scrotum* & la Tunique Vaginale du Teſticule. Par ce moyen le pus & la ſéroſité, qui peuvent s'y trouver, s'écoulent, le volume du Teſticule diminue, & le reſte de l'Opération ſe fait enſuite avec plus de facilité. D'ailleurs on connoîtra mieux, par ce moyen, l'état du Teſticule malade: Ce qui eſt de très-grande con-

ſéquence ; car il eſt arrivé plus d'une fois dans l'Hydrocèle, & même dans le Sacorcèle, que le Teſticule étoit ſain, & que le mal n'occupoit que les ſeules Tuniques ; ainſi l'on eût pu alors y remédier, ſans en venir à la Caſtration.

7. Dès-qu'on s'eſt aſſûré que le Teſticule eſt dur, skirrheux, tuméfié, ſuppuré, ou gangréné, il faut finir l'Opération ſans balancer. Pour cet effet, on lie étroitement avec un double fil le Cordon des Vaiſſeaux Spermatiques, & l'on fait, un pouce au-deſſous, l'amputation du Teſticule. On a ſoin d'emporter une partie de la poche du *Scrotum*, où étoit renfermé le Teſticule qu'on vient de couper : Après quoi on pance la Playe à la manière ordinaire, avec le Digeſtif, juſqu'à ce que la ligation tombe ; enſuite avec le Baume d'Arcæus ; & enfin, lorſque la cicatrice eſt prête à ſe former, avec les Cicatriſans dont on a ſi ſouvent parlé.

§. II.

COURBURE DE LA VERGE.

Courbure de la Verge dans l'érection.

Un autre accident très-fâcheux, c'eſt la Courbure de la Verge dans l'érection. Cette Courbure peut ſe faire en différens ſens, vers le haut, vers le bas, ou vers les côtés; ce qui met hors d'état d'avoir des enfans, ou rend du-moins la génération très-difficile.

Ce Mal vient d'un Nodus ou Ganglion, produit par la Vérole au Frein du Prépuce, aux parois de l'Urèthre, au Ligament Suſpenſeur de la Verge, ou même dans les Corps Caverneux: D'où il arrive que la Verge, qui paroît être droite hors de l'érection, eſt forcée, dans le tems de l'érection, de ſe courber du côté affecté; parce que le Ganglion qui s'y trouve placé, l'empêche de s'allonger librement. C'eſt-pourquoi, ſi ce Ganglion eſt au Ligament Suſpenſeur de la Verge, elle ſe repliera vers le haut; s'il eſt au Frein du Prépuce, ou dans l'Urèthre, elle ſe repliera vers le bas; s'il eſt à l'un ou

à l'autre des Corps Caverneux, elle ſe repliera à droite ou à gauche.

Les Remèdes à ce Mal, ſont les mêmes que ceux du Teſticule skirrheux; puiſque, dans l'un & dans l'autre cas, il s'agit de diſſiper & de réſoudre une Lymphe épaiſſie & arrêtée: Ainſi l'on peut voir ce qu'on a dit dans le *Chapitre précédent*. Si ces Remèdes n'ont aucun effet, il faudra ſe réſoudre à ſupporter patiemment un Mal incurable, à la vérité, mais qui eſt auſſi ſans aucun danger. Remèdes, & éxemples.

JACQUES HOULLIER (*a*) prétend avoir corrigé, par une invention particulière, un vice de la Verge ſemblable à celui dont il s'agit, ſi ce n'étoit pas le même. Voici comme il s'exprime: *J'ai vu* (dit-il) *un homme qui ayant le Membre Viril recourbé, ne pouvoit engendrer, parce que la Semence reſtoit toujours au col de la Matrice. Je lui fis faire un tuyau de plomb ou d'argent, d'une groſſeur convenable, où je faiſois emboîter la Verge, & je fis tenir alentour des attelles, que l'on eut ſoin de lier. Par ce moyen la Verge de cet homme ſe redreſſa comme elle étoit naturelle-*

(a) *Commentar. ad Aphoriſm.* 63., *Lib.* 5.

ment, & il eut des enfans. Quoique ce discours soit assez obscur, on ne laisse pas de voir quelle étoit l'invention dont se servit cet Auteur : ainsi tous ceux qui en auront besoin, pourront en faire eux-mêmes l'épreuve.

Je ne m'arrête pas à ce que rapporte JULES-CESAR ARANTIUS (*a*) d'une certaine Courbure de la Verge, qu'il attribue à un relâchement des cellules dans l'un ou l'autre des Corps Caverneux, qui fait que ces cellules relâchées se dilatant plus que les autres dans l'érection, la longueur naturelle du Corps Caverneux où elles se trouvent, diminue d'autant à proportion, & que par-conséquent la Verge doit nécessairement se courber vers ce côté. Il dit, *que ce Mal arrive à ceux qui se livrent avec excès aux plaisirs de l'amour, & qui, pour plaire aux femmes, se tiennent souvent dans de longues érections;* parce que le gonflement trop grand & trop long cause du relâchement dans quelque endroit de l'un ou l'autre des Corps Caverneux. Cet Auteur ajoûte que ce Mal ne doit pas être traité

(a) *Lib. De Tumoribus præternaturalibus, Cap.* 50.

avec les Emolliens, mais avec les Aſtringens, dont il donne quelques formules. Mais ſuppoſé que ce qu'il dit ſoit vrai, ce que je n'ai pas le tems d'éxaminer, du-moins eſt-il certain que ce qu'il rapporte ne regarde en aucune façon la Vérole, & qu'il eſt par-conſéquent abſolument étranger à notre ſujet.

§. III.

IMPUISSANCE.

Les Maladies Vénériennes produiſent ſouvent l'Impuiſſance. Pourquoi s'étonner, que ceux qui combattent avec plus d'ardeur ſous les étendards de Vénus, & qui reçoivent des bleſſures plus fréquentes, ſe trouvent auſſi les premiers hors de combat?

L'Impuiſſance eſt de trois eſpèces.

Il y a trois eſpèces d'Impuiſſance de ce genre: Dans *la première* l'érection ſe fait aſſez bien; mais il n'y a point d'éjaculation, ou bien il n'y a qu'une éjaculation imparfaite d'un peu de Semence ſéreuſe. Je crois que cette eſpèce d'Impuiſſance vient du reſſerrement total des Conduits Ex-

crétoires qui font la communication des Véſicules Séminaires & des Proſtates avec l'Urèthre, & qu'elle eſt une ſuite de l'uſage exceſſif & à contre-tems, ou, pour mieux dire, de l'abus que l'on fait quelquefois des injections trop aſtringentes.

Dans *la ſeconde* eſpèce au-contraire, la Semence coule ſans aucun ſentiment, ou du-moins avec peu de ſentiment de plaiſir; elle coule même plutôt qu'à l'ordinaire, dès-que l'érection commence & avant qu'elle ſoit parfaite, & elle eſt ſuivie ſur le champ d'un relâchement involontaire. Cette ſorte d'Impuiſſance ſemble venir de la trop grande dilatation des Conduits Excrétoires de la Semence; ce qui fait qu'elle eſt alors exprimée de ſes Réſervoirs, trop facilement & trop promptement, & par-conſéquent avant que l'on ſoit en état. Elle arrive ordinairement après des Gonorrhées qui ont été fort longues & fort opiniâttes, de leur nature, ou par la négligence des Malades.

Dans *la troiſième* eſpèce d'Impuiſſance, les Parties ſont abſolument ſans action. Cette eſpèce d'Impuiſ-

ſance ſuppoſe pluſieurs différens vices cachés : 1°. Dans les Réſervoirs de la Semence, qui ſont le ſiége principal du plaiſir vénérien, c'eſt-à-dire, dans les Proſtates & dans les Véſicules Séminaires, comme lorſque ces Parties ſont dures, calleuſes, ou remplies de chairs fongueuſes ; ce qui les rend entièrement ou preſque entièrement inſenſibles aux impreſſions de la Semence qui s'y amaſſe : 2°. Dans les Muſcles Erecteurs & Accélérateurs, qui ſervent à produire l'érection ; comme lorſqu'ils ſont dans un tel état de relâchement, qu'ils ne peuvent plus ſe contracter avec aſſez de force pour produire l'effet auquel ils ſont deſtinés. Il arrive ſouvent que ces différens vices tant des Réſervoirs Séminaires, que des Muſcles Erecteurs, viennent d'une cauſe vénérienne.

La première eſpèce d'Impuiſſance paroît entièrement incurable : Car je ne vois point de moyen de pouvoir rouvrir des Conduits Excrétoires, qu'un reſſerrement a tout-à-fait bouchés. Si cependant on veut eſſayer quelque choſe à tout hazard, je conſens qu'on faſſe des injections émol-

lientes dans l'Urèthre, qu'on employe les bains ou les demi-bains, qu'on applique sur le Périnée des cataplasmes émolliens, qu'on donne les eaux minérales, sur-tout les eaux Savoneuses, &c.

Comment il faut remédier aux causes d'Impuissance, qui peuvent admettre la guérison.

On ne réussira guères mieux dans la dernière espèce d'Impuissance, principalement si elle a déja résisté aux Frictions Mercurielles. Cependant, pour ne rien négliger de tout ce qui peut contribuer à la guérison, je conseille d'essayer les remèdes qui ont la vertu de résoudre les Callosités, & qui ont été proposés ci-devant §. I., N°. I. contre le Skirrhe des Testicules: Et même de faire sur le Périnée des embrocations ou douches avec les eaux thermales; ce qui peut remédier au relâchement des Muscles Erecteurs & Accélérateurs.

Quant à la seconde espèce d'Impuissance, on peut la traiter avec un peu plus de succès, dans les cas même où l'on ne pourroit pas la guérir parfaitement. Il faut pour cela employer les Remèdes internes & externes, qui ont été recommandés au *Chapitre précédent*, §. I. contre les Gonor-

rhées invétérées, & qui ſont très-propres à reſſerrer & à fortifier les Conduits Excrétoires trop dilatés. Mais, pour ſe conduire avec prudence dans l'uſage de ces Remèdes, je crois qu'il faut commencer par les plus foibles, aller enſuite par dégrés aux plus forts, & n'employer ces derniers qu'avec précaution & par intervalles.

§. IV.

NODUS, GANGLIONS, TUBERCULES, TUMEURS GOMMEUSES.

Les Nodus, les Ganglions, les Tubercules, les Tumeurs Gommeuſes, ſont ordinairement très-difficiles à guérir, ſur-tout quand ils ont déja réſiſté à l'action des Frictions Mercurielles : Parce qu'il n'y a preſque point de Remèdes plus efficaces pour fondre la Lymphe épaiſſie, & pour la réſoudre après l'avoir fondue.

Les Nodus, les Ganglions, les Tubercules, les Tumeurs Gommeuſes.

Cependant on s'eſt quelquefois bien trouvé d'avoir mis en uſage pendant long-tems & conſtamment, ſoit les Remèdes, que nous avons

Se traitent comme les Ecrouelles.

proposés au *Chapitre précédent* contre les Ecrouelles, soit l'Emplâtre de VIGO au quadruple de Mercure, tantôt seul, tantôt mêlé avec le *Diabotanum*; ou bien d'avoir appliqué une feuille ou lame mince de Plomb, frottée chaque jour de Mercure, après avoir eu soin de manier doucement, & plusieurs fois le jour, les Nodus & les Ganglions, afin de les froisser, & de ramollir par-là la matière épaissie, jusqu'au point de la mettre en état d'obéir plus facilement à l'action des Résolutifs.

Mais je ne voudrois guères conseiller à personne une méthode aussi fatiguante, à-moins que les Tumeurs dont il s'agit, ne nuisent par leur grosseur au mouvement des Membres, ou ne déparent le Visage ou les Mains. Car lorsqu'elles n'incommodent point, & sur-tout quand elles ne paroissent pas, je crois qu'il faut n'y rien faire; d'autant plus qu'il arrive quelquefois qu'en les irritant par des Remèdes, & sur-tout par des Frictions rudes, elles dégénèrent en Cancers.

§. V.

EXOSTOSES.

On a vu, au *Chapitre* III., §. V., de ce *Livre*, qu'il y avoit deux principaux genres d'Exoſtoſes : Les unes *fauſſes* ou *bâtardes*, qui conſiſtent dans un épaiſſiſſement du Périoſte ; ce qui forme un Ganglion ou Tubercule dur : Les autres *vraies* ou *légitimes*, qui ſont formées par le gonflement de la ſubſtance même de l'Os. On peut ſoudiviſer ce dernier genre en deux eſpèces, ſuivant que le gonflement oſſeux, qui conſtitue l'Exoſtoſe, eſt fait de pluſieurs cellules diſtinctes & remplies de chair cartilagineuſe ou fongueuſe ; ou ſuivant qu'il eſt entièrement ſolide, & même ordinairement plus dur que le reſte de l'Os. Les Exoſtoſes & leurs eſpèces.

Les Frictions Mercurielles diſſipent aſſez ſouvent les Exoſtoſes bâtardes, & preſque jamais la ſeconde eſpèce des Exoſtoſes vraies. Quant à la première eſpèce, elle tient un milieu. Si elle eſt petite & récente,

ſi ſes cellules ſont ſpongieuſes, ſi la chair qu'elles renferment, eſt molle, elle cède d'ordinaire au Mercure: Mais elle y réſiſte le plus ſouvent dans les circonſtances oppoſées.

Curation des Exoſtoſes.

Sur ces principes, 1°. S'il reſte en quelque endroit, après les Frictions, une Exoſtoſe, je crois qu'il vaut mieux, de quelque nature qu'elle ſoit, n'y rien faire, tant qu'elle eſt indolente, que de tourmenter le Malade par des Remèdes, qui ne promettent que peu ou point de ſuccès. Si cependant le Malade en demande, on peut lui accorder ceux qui ont été propoſés ci-deſſus, §. I. & IV., contre les Skirrhes des Teſticules, & contre les Tumeurs Gommeuſes.

2°. Mais ſi l'Exoſtoſe qui a réſiſté aux Frictions, vient à cauſer des douleurs accompagnées d'élancemens, avec chaleur & rougeur manifeſte de la peau qui la couvre, ſoit que ces accidens arrivent d'eux-mêmes, ſoit qu'ils viennent de ce que les Remèdes qu'on a employés, ont irrité le mal, il eſt fort à craindre qu'il ne s'y forme un Abſcès

qui carie l'Os, ou, ce qui eſt encore pire, que l'Exoſtoſe ne dégénère en Cancer; & alors il n'eſt plus queſtion de temporiſer : Mais, après avoir préparé le Malade par les Remèdes généraux, il faut en venir inceſſamment à l'Opération ſuivante. On fera ſur la peau une inciſion cruciale dont on coupera les angles; &, après avoir enlevé le Périoſte, on percera, avec un trépan, l'Exoſtoſe en divers endroits, pour l'émincer, & on l'emportera enſuite entièrement, avec la ſcie, ou avec le ciſeau; & pour procurer l'exfoliation de la baſe qu'elle occupoit, on employera les poudres de myrrhe, d'aloès, d'euphorbe, ou les teintures tirées de ces drogues, & on appliquera même le fer chaud, ſi la profondeur de la Carie le demande. Enfin on pancera la Playe, qui reſtera, de la même façon que les Ulcères joints à la Carie de l'Os, dont on a parlé au *Chapitre précédent*, §. X.

§. VI.

DOULEURS DANS LES OS.

La douleur opiniâtre dans les Os indique la Carie de l'Os, ou l'Abscès de la Moelle.

Quelquefois, malgré les Frictions Mercurielles bien administrées, il reste dans de certains endroits des Os, une Douleur profonde, fixe, cruelle, comme si on brisoit l'Os, continuelle, & quelquefois même lancinante par intervalles, sans aucune tumeur, & avec très-peu de changement dans la chaleur & dans la couleur de la peau. Si ce Mal résiste aux Remèdes émolliens, anodyns, calmans, & résolutifs, il y a sujet de craindre qu'il ne dépende, ou d'une Carie cachée dans l'Os de la partie qui souffre; ou d'une Exostose avec Carie à la face interne de cet Os, du côté de la Moelle; ou, ce qui est le pire de tout, d'un Abscès dans la substance même de la Moelle.

Il n'y a point d'autre Remède que l'Opération.

Ainsi, supposé que les soupçons deviennent chaque jour plus forts, & si après avoir essayé inutilement les autres Remèdes, il ne reste plus d'autre ressource, il faudra en venir à une Opération cruelle, mais né-

ceſſaire. Pour cela, il faut faire une inciſion en croix ſur la peau qui couvre l'endroit douloureux, couper les angles de la Playe, racler le Périoſte; enfin, après avoir découvert l'Os, le percer juſqu'au milieu avec un trépan. S'il arrive qu'il ne coule qu'un peu de ſang, il faudra en demeurer-là, à-moins qu'on n'apperçoive des marques plus ſûres d'une Carie ou d'un Abſcès caché. Mais s'il ſort de l'Os une matière purulente ou ſanieuſe, on le percera par de nouveaux trous; tant au-deſſus qu'au-deſſous du premier; & en ſe ſervant d'un ciſeau, qu'on frappera avec un marteau de plomb, on emportera l'entre-deux des trous, pour donner au pus une iſſue facile, & pour pouvoir introduire les médicamens néceſſaires. Dans tout le reſte du traitement on ſe conformera à la méthode propoſée au *Chapitre précédent*, §. X., juſqu'à ce que la ſuppuration de la Moelle étant finie, la déterſion faite, & l'Os exfolié, tout annonce une bonne & heureuſe cicatrice.

Au-reſte, pour ne rien diſſimuler, comme les Médecins ne conjecturent que tard la nature & la cauſe de

la Maladie qui eſt au milieu de l'Os; comme ils oſent encore plus tard ſe réſoudre, ſur de ſimples conjectures, à conſeiller une opération difficile & dangereuſe; enfin, comme les Malades ne ſe rendent qu'à l'extrémité aux avis & aux inſtances des Médecins, le mal eſt ordinairement déſeſpéré avant qu'on entreprenne l'opération: Ce qui empêche preſque toujours de pouvoir s'en promettre un heureux ſuccès.

§. VII.

CANCERS.

Les Cancers qui dépendent d'une cauſe vérolique.

L'expérience montre, que les Cancers qui viennent le plus certainement d'une cauſe vérolique, ne s'adouciſſent pas toujours par l'uſage des Frictions Mercurielles, & ne ſe changent pas en Ulcères bénins, ou en ſimples Abſcès. On a appris de-même, par l'expérience, que les Ganglions, les Tubercules, les Tumeurs Gommeuſes, & toutes les eſpèces d'Excroiſſances Skirrheuſes, comme auſſi les Exoſtoſes creuſes, lorſqu'elles réſiſtent à l'uſage des Frictions, dégénèrent ſouvent en Cancers, par

l'uſage des Remèdes Atténuans & Réſolutifs trop âcres, qui fondent avec trop de violence, ſans néanmoins produire de réſolution, ou qui ne produiſent tout-au-plus qu'une réſolution imparfaite. Ce n'eſt pas ici le lieu d'éxaminer les cauſes de ce phénomène. On en a parlé au-long au *Liv.* III., *Chap.* V., §. III.

Dans l'un & dans l'autre cas le Cancer, ſoit invétéré, ſoit récent, ſe fait connoître tant par la nature & la qualité de la Tumeur, qui eſt dure, rénitente, skirrheuſe, que par le caractère de la douleur, qui eſt mordicante, cruelle, continuelle, redoublant par élancemens. Car dès-que ces deux circonſtances ſe rencontrent enſemble, on peut être aſſûré qu'il y a un véritable Cancer, qui eſt un mal toujours redoutable, qui augmente vîte, quand on le néglige, & auquel il importe par-conſéquent de remédier le plus promptement & le plus efficacement. Remèdes qu'on peut y faire.

Ainſi, 1°. Après avoir préparé le Malade par les Remèdes généraux, propres à corriger le vice du Sang, on coupera, avec un raſoir ou avec un biſtouri, la Tumeur Cancéreuſe,

ſuppoſé qu'elle déborde au-deſſus de la peau, & qu'elle n'y tienne que par un pédicule plus ou moins gros. Enſuite, s'il reſte à la baſe quelques endroits carcinomateux, ou skirrheux, on les emportera avec la pointe des ciſeaux, ou on les conſumera avec les corroſifs. Enfin, après la chûte des eſcares, ſi les bords ſont mols, ſi la playe ſe remplit de chairs fermes & grenues, on la pancera & on la cicatriſera ſuivant les règles de la Chirurgie, & ſuivant la méthode dont on a déja ſouvent parlé.

2°. Que ſi la Tumeur Cancéreuſe eſt enfoncée dans les parties qui ſont autour, mais ſans être pourtant adhérente ni à de gros vaiſſeaux, ni à des nerfs, ni à aucun os, ni à quelque cartilage, & qu'elle ſoit au-contraire tout-à-fait détachée, libre & mobile, il faudra l'extirper avec la même diligence & avec les mêmes précautions. D'abord on fera autour de la Tumeur une profonde inciſion; puis l'ayant ſaiſie de la main gauche, & la tenant ſuſpendue, on la ſéparera, avec les ciſeaux ou avec le biſtouri, des parties voiſines & de celles qui ſont deſſous, &, pour ainſi dire, on la cer-

nera. Après quoi on pancera la Playe, d'abord avec la Charpie sèche, le second ou le troisième jour avec le Digestif simple, & ensuite avec le Baume d'Arcæus.

3°. S'il arrive que quelque Exostose celluleuse dégénère en Cancer, on fera sur la peau dont elle est recouverte, une incision cruciale, on coupera les angles de la playe, & après avoir raclé le périoste, on sciera l'Exostose, si elle peut l'être; ou, à la faveur d'un ciseau qu'on frappera avec un marteau de plomb, on l'emportera peu-à-peu, à différentes repriſes & par morceaux: On tâchera ensuite de procurer l'exfoliation de la base, par l'application de la teinture de myrrhe & d'aloès, ou de la poudre d'euphorbe, ou de la dissolution de mercure dans l'eau-forte, & même du cautère actuel, si les autres moyens ne suffisoient pas. Quand l'Os se sera exfolié, & qu'il poussera une chair ferme & grenue, on pourra laisser former la cicatrice, suivant les règles de l'Art qui ont déja été expliquées plusieurs fois.

4°. Mais si la situation ou les attaches de la Tumeur Carcinomateuse,

ou l'état déplorable du Malade, ne permettent pas d'entreprendre de pareilles opérations difficiles & périlleuſes, qui ſeroient alors non-ſeulement inutiles, mais même pernicieuſes, il faudra ſe réduire à l'uſage des Remèdes Palliatifs, pour adoucir du-moins le Mal, ſi on ne peut pas le guérir. On a déja parlé fort au-long de ces Remèdes, au *Livre* III., *Chapitre* V., §. III., *Article* II. que l'on pourra conſulter, ſans qu'il ſoit néceſſaire de répéter ici ce qu'on en a dit. Au-reſte les Palliatifs dont on doit eſpérer le plus de ſoulagement, ſont les Narcotiques; comme la décoction d'une ou deux têtes de pavot blanc; le ſyrop diacode, ou celui de karabé, à la doſe d'une demi-once; le *laudanum*, à la doſe d'un grain; les pilules de cynogloſſe, à la doſe de quatre ou cinq grains; la teinture anodyne, à la doſe de quinze ou vingt gouttes. Ces doſes doivent être augmentées par dégrés & peu-à-peu, ſuivant que le Mal deviendra plus grand, ou que la vertu des Remèdes s'affoiblira par l'habitude.

§. VIII

§. VIII.

ULCÈRE DE LA MATRICE.

Divers genres d'Ulcères à la Matrice.

L'Ulcère de la Matrice eſt une Maladie qui arrive aſſez ſouvent dans les femmes qui ont eu la Vérole : Et on ne doit pas en être ſurpris ; car comme entre toutes les parties du Corps, la cavité de la Matrice eſt la première & la plus expoſée aux impreſſions de la Semence corrompue, il eſt naturel qu'elle reſſente plus fréquemment & plus grièvement que les autres parties les effets du Virus.

L'Ulcère Vérolique de la Matrice vient de deux cauſes : 1°. De l'éroſion lente que cauſent à la face interne de ce Viſcère la Semence, le Sang des Règles, l'Humeur lymphatique & laiteuſe qui arroſe la cavité de la Matrice, &c., quand ces Liqueurs ſe trouvent infectées de Virus. Cette eſpèce d'Ulcère ſe reconnoît à peine dans les commencemens, & ne fournit d'abord qu'un peu de Pus équivoque ; mais elle fait peu-à-peu du

progrès, & devient enfin très-fâcheuſe : 2°. De la ſuppuration d'un Ganglion, d'une Tumeur Gommeuſe, d'un Tubercule, d'un Nodus, d'un Athérôme, d'un Stéatôme, d'un Mélicéris, &c., qui ſe ſont formés dans la ſubſtance-même ou près de la ſubſtance de la Matrice, & qui ayant dégénéré en Abſcès, & s'étant ouverts dans la Matrice, donnent lieu à un écoulement ſubit d'une grande quantité de Pus par la Vulve. Les Ulcères de la première eſpèce ne ſurviennent pas après les Frictions Mercurielles bien adminiſtrées; ou, ſi par hazard ils ſurviennent, du-moins ne doivent-ils point leur naiſſance à une cauſe vérolique; puiſque les humeurs qui abordent à la Matrice, ne ſont plus infectées de Virus. Mais s'ils ont éxiſté précédemment, ils réſiſtent ſouvent à l'action du Mercure; parce que ce Mal, dès qu'il eſt invétéré, eſt toujours opiniâtre, ſur-tout dans la Matrice, qui eſt comme l'égout de tout le Corps. Les Ulcères de la ſeconde eſpèce peuvent ſurvenir après les Frictions, indépendemment d'aucun nouveau Virus, lorſque les Gan-

glions, les Tumeurs Gommeuſes, les Tubercules, &c., qui ont réſiſté à l'action du Mercure, ſe tournent en Abſcès, ou d'eux-mêmes, ou par le mauvais uſage des Remèdes fondans ou réſolutifs.

Au-reſte, de quelque cauſe que ces Ulcères viennent, il faut les diſtinguer également en deux genres, d'Ulcères *ſimples*, & d'Ulcères *Carcinomateux*. Dans les premiers, la Matrice & les bords de l'Ulcère conſervent leur molleſſe naturelle; il n'y a point de douleur, ou il y en a peu; & le Pus qui coule eſt blanc, épais, uniforme. Dans les autres, les bords de l'Ulcère ſont skirrheux, & même une partie de la Matrice; on ſouffre de fréquens & de cruels élancemens; & le Pus qui ſort eſt en petite quantité, ſanieux, ou ſéreux. Les premiers ſe guériſſent rarement; & les ſeconds jamais, ainſi que l'expérience le fait voir.

Cependant, comme le ſiége caché de la Maladie empêche d'en connoître parfaitement la nature, & que d'ailleurs, quand on la connoîtroit parfaitement, il n'eſt jamais permis

Quoique ces Ulcères ſoient le plus ſouvent incurables, il faut néanmoins y faire des Remèdes.

d'abandonner ſans ſecours une perſonne dans cet état, quelque déſeſpéré que ſoit ſon Mal, il ne faut point négliger l'uſage des Remèdes qui ſoulageront toujours la Malade, ſuppoſé qu'ils ne puiſſent pas la guérir.

Dans cette vue, 1°. On doit employer tout ce qui eſt capable d'adoucir la conſtitution ſalée & muriatique du Sang, & par-conſéquent de corriger le vice de la Lymphe qui aborde à la partie ulcérée; comme 1°. La Tiſane faite avec les racines de guimauve, de grande conſoude, de biſtorte, &c., où l'on aura verſé peu-à-peu du plomb fondu. 2°. Les Bouillons faits avec un poulet, des écreviſſes de rivière, & des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, de ſcolopendre, de chicorée ſauvage, de fumeterre, de creſſon, &c. 3°. Les Eaux Minérales *acidules*, comme celles de Forges, de Pougues, de Spa; ou les *ſavonenſes*, comme celles de Plombières. 4°. Les Bains ou Demi-Bains d'Eau de Rivière tiède. 5°. Le Petit-Lait ferré, où l'on fait infuſer les feuilles de fumeterre; le Lait d'Aneſſe, ou celui de Chèvre, pris une ou deux fois par

jour ; ou, ce qui vaut encore mieux, le Lait de Vache pour toute nourriture, ſi l'eſtomac peut le ſupporter. 6°. Enfin, ſi le Sang eſt trop épais, les Décoctions légères de racines de Squine & de Salſe-pareille, dont on donnera trois verres par jour.

2°. On purgera de-tems-en-tems, mais doucement, avec une ou deux onces de Caſſe, ou de Manne, dans un verre de tiſane ou de petit-lait, afin d'évacuer les impuretés des premières voies & les récrémens bilieux du ſang : Il faudra auſſi de-tems-en-tems ſaigner du bras, & tirer huit ou dix onces de ſang, afin de diminuer l'impétuoſité du ſang qui aborde à la Matrice, & prévenir la phlogoſe.

3°. Durant le Flux actuel des Règles, ſuppoſé que la maladie ne les ait point encore ſupprimées, on donnera chaque jour des Lavemens avec du bouillon gras, ou avec l'infuſion de graine de lin ; ou même, s'il y a quelques mouvemens hyſtériques, avec une légère décoction de feuilles de matricaire & d'armoiſe, & de fleurs de camomille, en ajoûtant l'huile d'amandes douces. Il faudra

même alors faire bouillir dans la tisane ordinaire une ou deux têtes de pavot blanc, pour empêcher que l'écoulement des Règles ne cauſe aucune irritation ni aucune phlogoſe.

4°. Pendant les intervalles du Flux Menſtruel, on injectera dans la Matrice, avec une ſeringue propre à cet uſage, différentes Décoctions, ſuivant la nature & le dégré du Mal. Ainſi 1°. Elles ſeront adouciſſantes & calmantes, ſi la douleur & la chaleur ſont trop grandes; & on pourra alors employer les émulſions avec les ſemences froides, après les avoir fait légèrement bouillir; le petit-lait de Chèvre, avec le ſafran oriental, qu'on y aura fait infuſer; les décoctions des feuilles de plantain & de mauve, des racines de guimauve & de nénuphar, des têtes de pavot blanc, &c. 2°. Elles ſeront déterſives, ſi l'Ulcère peut être mondifié ſans danger; & alors on ſe ſervira des Décoctions d'orge entier, de lentilles, de fèves avec la peau ou enveloppe, de ſon; de feuilles d'aigremoine, d'abſinthe, de chévre-feuille, de marrube; de racines d'ariſtoloche,

d'iris de Florence, de zédoaire, &c., où l'on pourra ajoûter l'eau vulnéraire, & même le collyre de Lanfranc, ou l'onguent égyptiac, ſi l'Ulcère eſt fort ſordide. 3°. Elles ſeront deſſiccatives & cicatriſantes, ſi l'Ulcère étant détergé & mondifié paroît diſpoſé à ſe cicatriſer; & on pourra alors mettre en uſage les Décoctions des racines de grande conſoude & de biſtorte; des feuilles de plantain, de prêle, de bourſe-à-berger, de ſanicle, de piloſelle, de mille-feuille; des roſes rouges, &c.; ajoûtant à chaque injection demi-gros d'onguent de pompholyx, ou de céruſe; ou, ce qui eſt encore mieux, un ſcrupule de térébenthine de Veniſe, ou de baume de Copahu, délayé dans un jaune-d'œuf.

5°. Si l'Ulcère paroît être Carcinomateux, ce que l'on connoîtra par les élancemens, on injectera dans la Matrice des Sucs dépurés de feuilles de plantain, de pourpier, de joubarbe, des feuilles ou des fruits mûrs de morelle; des ſucs d'écreviſſes de rivière, &c., après les avoir battus dans un mortier de plomb, avec un

pilon de même métal, jusqu'à ce qu'ils soient devenus noirs ; ajoûtant à chaque injection, si on le juge nécessaire, deux gros de syrop diacode ; ou bien demi-once d'huile d'œufs, ou de mucilage de graine de *psyllium*, ou de lin ; ou bien un scrupule de plomb brûlé & plusieurs fois lavé, ou de tuthie préparée, ou de céruse, ou de sucre de saturne, ou de camphre.

6°. On n'aura garde cependant de négliger les Remèdes internes qui sont utiles contre les suppurations intérieures. Entre ces Remèdes on recommande principalement les Balsamiques ; comme la térébenthine lavée, avec le sucre-rosat, à la dose d'un demi-gros ; le baume de Copahu, ou celui de Canada, à la dose d'un demi-scrupule ; les pilules de *bdellium*, à la dose d'un scrupule. On peut répéter l'usage de ces drogues plusieurs fois, en observant le régime convenable. Je crois même, qu'on peut employer en toute sûreté l'Opiate & l'Eau avec lesquelles ZACUTUS LUSITANUS (*a*) assûre avoir guéri

(a) *Observat.* 87. & 88., *Lib.* 2.

parfaitement des Ulcères de Matrice déſeſpérés, & dont RIVIÈRE (*a*) loue l'uſage. Mais pour empêcher l'imprudence de ceux qui ſe confieroient trop au témoignage de ZACUTUS, je crois devoir avertir que cet Auteur me paroît un peu Charlatan.

7°. Si l'Ulcère a ſon ſiége dans le Vagin, ou, comme on parloit autrefois, dans le Col de la Matrice, outre les Injections qu'on a propoſées ci-deſſus, & qui ſeront toujours fort utiles, on pourra appliquer des Onguens & des Baumes ſur l'Ulcère; puiſqu'on peut y atteindre. On employera d'abord des Digeſtifs, & enſuite des Déterſifs, comme le Baume d'Arcæus, & enfin divers Cicatriſans ou Epulotiques, en obſervant dans cette occaſion la même méthode qu'on garde dans le pancement des autres Ulcères qui ſont viſibles.

8°. Si les Malades paſſent les nuits dans l'agitation & ſans dormir, s'ils ſouffrent des douleurs cruelles, ſi les autres Remèdes ont été inutiles, il faudra mettre en uſage les Narcoti-

(a) *Praxeos Medicæ Lib.* 15., *Cap.* 8. *De Ulcere Uteri.*

ques dont on a parlé ci-dessus §. VII., N°. IV. S'ils ne guérissent pas le Mal, du-moins ils l'adouciront, & ils rendront la vie un peu plus supportable aux Malades, jusqu'à ce que la douleur, la fièvre & le marasme aient tout-à-fait épuisé leurs forces, & que la mort vienne enfin terminer des jours si misérables.

§. IX.

PARALYSIE.

La Paralysie Vérolique se guérit rarement; Il faut néanmoins la traiter par les Remèdes convenables.

On a vu ci-dessus, au *Chapitre* III., §. IX., N°. VIII., que la Paralysie Vérolique reconnoissoit deux causes : 1°. L'*obstruction* des Nerfs, par l'épaississement de la Lymphe qui y coule & qui forme les Esprits animaux : 2°. La *compression* des Nerfs, par des nodus, des ganglions, des tubercules, &c., qui se forment dans les Nerfs-mêmes, ou tout auprès.

Si la Paralysie Vénérienne a été rébelle jusqu'à résister aux Frictions Mercurielles, on ne doit guères espérer de pouvoir, par d'autres Remèdes, toujours moins efficaces que le

Mercure, diſſiper jamais les cauſes qui entretiennent cette Maladie. Je ne voudrois pourtant pas éloigner perſonne de l'uſage des Remèdes que l'on croit utiles contre la Paralyſie; car ſi ces Remèdes ne la guériſſent pas, du-moins ne ſçauroient-ils nuire.

Tels ſont 1°. Les Décoctions ou Bochets Sudorifiques des bois de Guaiac & de Saſſafras, & des racines de Squine & de Salſe-pareille, avec l'Antimoine crud. Nous avons déja expliqué pluſieurs fois la manière de s'en ſervir.

2°. Les Bouillons de Vipère, ou de Couleuvre, avec un Vieux Coq, en ajoûtant les feuilles de Creſſon de fontaine, de Fumeterre, &c., & la raclure de Corne de Cerf, le tout cuit au bain-marie. On peut donner ces Bouillons pendant vingt jours, avec un régime convenable.

3°. Les Bains, les Embrocations, les Douches d'Eaux Thermales; ſoit muriatiques, comme celles de Bourbon, de Balaruc, &c.; ſoit ſulphureuſes, comme celles de Bourbonne, de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, &c.

4°. Le Bain de Sable de la Mer; le

Demi-bain dans la Vendange, lorſqu'elle eſt échauffée par la fermentation, ou dans le Marc d'Olives, après qu'elles ont été preſſées. Car la chaleur de ces matières & la fineſſe des parties qui en exhalent, diſſipent ordinairement, avec aſſez de ſuccès, les embarras qui ſe ſont formés dans les Nerfs, & qui empêchent le cours des eſprits.

5°. Enfin, divers Linimens de différente eſpèce, avec la graiſſe d'oye, de ſerpent, de bléreau, de renard; avec la graiſſe humaine; avec l'huile de renard, de vers-de-terre, de rue, de camomille, de laurier, de briques ou des Philoſophes; avec le baume de GUY de CHAULIAC; & avec d'autres choſes ſemblables, qui ſont fort en uſage.

§. X.

TREMBLEMENT DES MEMBRES.

Le Tremblement des Membres, qui vient d'une cauſe Vénérienne.

On a prouvé, au *Chapitre* III., §. IX., N° IX. de ce *Livre*, qu'il y a deux ſortes de Tremblement des Membres; L'un, où la partie ſujette à

trembler eſt foible : L'autre, où elle conſerve ſa force. Il n'eſt pas rare de voir l'une & l'autre eſpèce de Tremblement ſubſiſter même après les Frictions Mercurielles; mais il eſt rare de réuſſir à les guérir, quand elles n'ont pas cédé au Mercure.

La première eſpèce de Tremblement approche beaucoup de la Paralyſie (tant par ſa nature, que par ſa cauſe), n'en diffère guères que du plus au moins, & l'accompagne ordinairement quand elle commence, & quand elle finit. Ainſi cette eſpèce de Tremblement demande les mêmes Remèdes, dont nous avons dit qu'on pouvoit ſe ſervir pour la Paralyſie.

Manière de le traiter.

Quant au Tremblement de la ſeconde eſpèce, qui dépend du battement trop fort des Artères & de la trop grande tenſion des Fibres Nerveuſes, la manière de le traiter n'eſt pas ſi conſtante. A en croire le gros des Praticiens, il ne faudroit point employer d'autres remèdes que des remèdes volatils, ſpiritueux, aromatiques, &c., dont les formules ſe trouvent par-tout. Mais comme ces

remèdes ne peuvent qu'augmenter beaucoup la tenſion & l'éréthiſme des Nerfs & le battement des Artères, ils ne ſçauroient manquer de nuire dans le cas dont il s'agit, bien-loin d'apporter aucun ſoulagement : Et c'eſt auſſi ce que l'expérience confirme.

Ainſi il vaut mieux ſuivre une méthode toute contraire, & employer des remèdes propres à relâcher & à ramollir les Nerfs & les Artères, à détremper & à atténuer le Sang, & à en rendre par-là la circulation plus facile & le mouvement plus égal. Tels ſont les Bouillons Délayans, les Bains d'Eau tiède, le Petit-Lait Chalybé, les Eaux Minérales Acidules, & autres Remèdes de cette eſpèce, que l'on doit joindre avec de doux Apéritifs & Inciſifs, tirés du Mars, du Mercure, & de l'Antimoine. De cette manière on remédiera en-même-tems aux deux cauſes de la Maladie : Et, ſi on ne la détruit pas, ce qu'on ne peut guères eſpérer, du-moins on la diminuera conſidérablement, comme je l'ai moi-même heureuſement éprouvé plus d'une fois.

§. XI.

ALOPÉCIE, OU CHÛTE DES POILS.

La Chûte des Poils, & ſes cauſes.

Si l'Alopécie, ou Chûte des Poils, n'intéreſſe que les Cheveux, le malheur eſt léger ; parce qu'il eſt aiſé de cacher ce défaut depuis que les Perruques ſont en uſage. Mais ſi elle attaque la Barbe, les Sourcils, & ſur-tout les Cils, le malheur eſt infiniment plus grand ; non-ſeulement parce que cette difformité ſaute aux yeux, & dépare infiniment ; mais ſur-tout parce qu'elle eſt honteuſe & infâme.

On a fait voir ci-deſſus, au *Chapitre* III., §. II., N°. IV. que l'Alopécie pouvoit venir de trois cauſes : 1°. De ce que les petits filets ou petites fibres qui forment les Cheveux & les Poils, étoient coupées au-dedans de leurs glandes ou bulbes, mais pourtant ſans que leurs premières racines fuſſent détruites : 2°. De ce que ces premières racines qui donnent naiſſance aux Poils & aux Cheveux, étoient détruites par l'éroſion ; 3°. De ce que les glandes ou bulbes d'où

naissent les racines des Poils & des Cheveux, étoient consumées par les mêmes Ulcères qui rongent la Peau. La seconde & la troisième de ces causes sont sans remède; car il est absolument impossible de rétablir des parties organiques qui ont été détruites: Ainsi la première cause est la seule à laquelle on puisse remédier.

Moyen de faire croître les Cheveux & les autres Poils.

Le meilleur moyen d'y réussir, c'est de raser de-tems-en-tems les premiers Poils ou Cheveux que l'on voit renaître. Car comme un Bois-taillis devient plus épais à mesure qu'on le coupe plus souvent, de-même aussi les Cheveux & la Barbe qu'on rase souvent, s'épaississent; parce que la lymphe nourricière qui est retenue dans les racines des Cheveux ou des Poils que l'on a rasés, doit non-seulement les nourrir davantage & les rendre plus grosses, mais doit grossir aussi une grande quantité de Poils follets, que leur petitesse & le défaut de nourriture empêchoient d'être apperçus: Ainsi les Poils & les Cheveux, à mesure qu'on les rase, doivent devenir plus gros & plus épais.

On ne laiſſera pourtant pas de mettre en uſage tous les Remèdes recommandés pour faire croître ou revenir les Cheveux ou les Poils ; & cela avec d'autant plus de confiance, qu'on n'en doit craindre aucun mauvais effet, ſuppoſé même qu'ils n'en produiſiſſent aucun avantageux.

On compte dans ce nombre, 1°. Les Décoctions des feuilles de marrube, d'aurone, de verveine, de centaurée, de capillaire, & celles des lupins, des fèves, &c., dont on fomente la partie.

2°. Les Leſſives des cendres de coques de noix, ou de noyaux d'amandes amères, de hériſſons de terre ou de mer, d'abeilles, de ſouris, &c., dont on lave la partie qui eſt ſans poil.

3°. Les Linimens avec la graiſſe d'ours, de lapin, de taupe, de cerf, &c. ; ou avec l'huile de laurier, de genièvre, &c., dont on frotte la partie.

§. XII.

AFFAISSEMENT DU NEZ, &c.

Affaiſſement du Nez, Chûte des Dents, Perte de la Luette & des Os Palatins.

Enfin il arrive quelquefois, par la négligence des Malades, ou par l'imprudence de ceux qui les traitent, que le Mal, à force de faire des progrès, corrompt & détruit d'une manière irréparable, pluſieurs Parties Organiques. Ainſi quelquefois la Voute entière du Nez s'affaiſſe, & le bout du Nez s'applatit, par la Carie qui a détruit les Os Spongieux des Narines: Quelquefois les Dents cariées ſortent d'elles-mêmes des alvéoles: Quelquefois la Luette ulcérée eſt conſumée par la ſuppuration: Quelquefois le Mal ſe communique de la Luette aux Os Palatins, qui ſont auprès, & les fait tomber en Carie: Quelquefois la Voute Oſſeuſe du Palais eſt percée, par la Carie, juſques dans les Narines, &c.

Moyens de remédier à ces Accidens.

1°. S'il arrive que la Carie des Os Spongieux ait fait affaiſſer la Voute du Nez, le Mal eſt ſans remède, & il n'y a d'autre parti que celui de la pa-

tience. Il faut ſeulement prendre garde, qu'il ne reſte quelque Ulcère caché dans le Nez : C'eſt-pourquoi on nettoyera de-tems-en-tems le dedans des Narines avec de l'Eau Thermale, quelle qu'elle ſoit, comme avec l'Eau de Balaruc, de Barèges, ou de Bourbon, &c., que l'on attirera par les Narines dans la Bouche en reniflant, ou qu'on pouſſera de la Bouche dans les Narines en ſoufflant. Si l'on n'avoit point d'Eau Thermale, on pourra y ſubſtituer la Décoction d'Orge, de feuilles de Véronique & d'Aigremoine, ou de racines d'Ariſtoloche, avec quelques gouttes d'Eau-Vulnéraire faite avec le vin blanc ; ou même avec quelques gouttes de Teinture de Myrrhe ou d'Aloès, ſi la nature du mal le demande.

2°. Pour raffermir les Dents, qui branlent, on employera utilement les Remèdes qui guériſſent la pourriture des Gencives, & qui ont été propoſés ci-deſſus contre le Scorbut, au *Chap.* VI., §. I. & V., & au *Chap.* X., §. XI. Celui dont je fais le plus de cas, eſt une Opiate dont on trouvera la formule dans le *Chapitre ſuivant*. J'ai

ſouvent éprouvé que cette Opiate détergeoit, mondifioit & guériſſoit très-efficacement les Gencives pourries, & les mettoit en état de raffermir les dents ébranlées, en les embraſſant plus étroitement. Mais ſi les Dents ſont déja ſorties de leurs alvéoles, il ne reſte plus qu'à déterger & à guérir les Gencives, pour pouvoir mettre des Dents poſtiches à la place de celles qui ſont tombées. On ſe ſert, pour cela, non pas de Dents faites d'yvoire, parce qu'elles ſont ſujettes à jaunir; mais de Dents faites de dents d'Hippopotame, qui conſervent plus long-tems leur blancheur.

3°. A l'égard de l'Ulcère qui ronge la Luette, il faut y remédier de la même manière qu'aux autres Ulcères de la Bonche: Sur quoi l'on peut voir le *Chap.* VIII., §. III., *Art.* I. de ce *Livre*, outre pluſieurs autres endroits où l'on en a parlé. Mais quand la Luette ſeroit entièrement emportée, il ne faudroit pas beaucoup s'en inquiéter, pourvu-qu'on puiſſe arrêter le progrès de l'Ulcère: Car l'expérience montre, que la perte de la Luette n'empêche ni d'avaler, ni de parler.

4°. Lorſque les Os Palatins ont été détruits, ou que l'un des Os Maxillaires ſe trouve percé au milieu de la Voute du Palais juſqu'aux Narines, il ne ſuffit pas d'avoir arrêté, par des Remèdes convenables, le progrès de la Carie ; il faut encore remédier en-même-tems au vice de la Voix : car alors le Malade a non-ſeulement la Voix rauque, & mal articulée, mais il naſille ; parce que l'air qui ſort de la Trachée-Artère par l'expiration, va ſe perdre dans les concavités des Narines, qui lui ſont ouvertes : Ainſi il eſt abſolument néceſſaire de réparer ce défaut de la partie, en y ajoûtant quelque corps étranger. On ſe ſervoit autrefois d'une Lame d'Or ou d'Argent, mince, & voutée, qu'on tenoit appliquée contre le trou des Os, par le moyen d'une éponge fine, attachée au dos de cette Lame, & enfoncée dans le trou : Sur quoi l'on peut voir AMBROISE PARÉ (*a*), & GUILLAUME FABRY DE HILDEN (*b*). Mais comme cette éponge ſe cor-

(*a*) Livre 33., Chapitre 4. de ſes Oeuvres.

(*b*) Centur. 2., Obſervat. 22,

rompt bien-tôt par la mucosité du Nez, & qu'elle contracte une puanteur désagréable, on s'est avisé, il y a déja long-tems, d'appliquer à la Lame un petit ressort d'argent, qui étant introduit dans le trou & abandonné à lui-même, tient la Lame suspendue; ainsi qu'on peut voir dans CORNEILLE SOLINGEN (*a*), & dans JEAN MUYS (*b*).

(a) *Operation. Chirurgicar. Lib.* 1., *Cap.* 43.

(b) *Praxeos Chirurgic. rational. Decad.* 7., *Observat.* 10.

CHAPITRE XII.

Quelques Remèdes particuliers, qui ſont excellens dans les Maladies Vénériennes, ou du-moins que l'on croit tels.

COMME je vais rapporter ici quelques Remèdes dont je n'ai garde d'être l'approbateur, je ſouhaite qu'on règle le jugement qu'on portera de leur valeur, non ſur les vaines promeſſes des Charlatans, qui les prônent, mais ſur l'expérience qu'on aura de leurs effets, ou, ſi l'on n'en a aucune expérience, ſur les principes établis dans cet ouvrage. Je ſerois véritablement fâché, qu'on crût pouvoir s'autoriſer de mon ſuffrage en faveur d'aucun des Remèdes dont je vais parler, à-moins que je n'aie marqué expreſſément que ce Remède eſt utile, ou du-moins qu'il eſt ſans danger. Car d'ailleurs tous ces inventeurs, ces partiſans & ces diſtributeurs de ſecrets, ne méritent aucune créance. Ce ne ſont que des ignorans, des gens ſans étude & ſans expérience,

dont les Remèdes n'ont ordinairement aucune vertu, ſont même ſouvent nuiſibles & pernicieux, & toujours employés témérairement & mal-à-propos : Mais ils n'ont pas honte de ſe ſervir des menſonges les plus impudens, & des artifices les plus indignes, pour tâcher de les mettre en vogue, & de vivre aux dépens de ceux qui veulent bien être leurs dupes.

I.

PANACÉE (*a*) de M. DE LA VIGNE, Médecin de la Faculté de Paris, & Médecin du Roi, ou plutôt MERCURE PRÉCIPITÉ-ROUGE SOLAIRE & LUNAIRE.

« *Prenez de l'Or & de l'Argent, de*
» *chacun une once & demie ;*
» *Du Mercure crud, trois onces.*

» Faites de tout cela un Amalga-
» me, qui forme une eſpèce de Maſ-
» ſe blanche & ſolide.

» Pilez cet Amalgame ; car autre-
» ment il reſteroit des grains durs,

(a) *Pharmacop. Medico-Chymica* FRIDER. HOFFMANNI. *Lib.* 3., *Cap.* 15., §. 22.

» qui

qui s'attacheroient aux vaiſſeaux, « & qui ne pourroient pas ſe réduire « en poudre. A meſure que vous pi- « lerez l'Amalgame, il paroîtra une « matière humide; & on en expri- « mera à-travers un linge une bon- « ne partie du Mercure coulant. « Quand l'Amalgame aura été bien « broyé, il formera une matière « brune & noirâtre. Si on la laiſſe « dant cet état, elle redeviendra « bien-tôt blanche & ſolide; mais « dès-qu'on la broyera, elle reprendra « ſa noirceur & ſon humidité. Ver- « ſez ſur cette matière le Mercure « que vous aurez exprimé, & ſur « le champ elle s'en imbibera. Ajoû- « tez toujours, à chaque fois, de « nouveau Mercure, de telle manié- « re qu'après pluſieurs triturations & « pluſieurs expreſſions, il ſe trouve « dix parties de Mercure ſur une par- « tie de la Maſſe Solaire & Lunaire, « au-lieu qu'au commencement le « Mercure n'en étoit que le dou- « ble. «

Mettez ce mêlange dans un petit « matras, & faites-le digérer à un « feu de lampe continuel; il ſe for- « mera, pendant cinq ou ſix ſemai- «

» nes, un Arbre Hermétique. Il ne » faut que trois livres d'huile pour » entretenir le feu pendant un mois, » avec une mêche de quatre fils. Il » ſuffira de fermer légèrement le ma- » tras avec du papier, parce que le » Mercure ne s'élève que juſqu'à la » moitié du vaiſſeau, & retom- » be enſuite; ce qui arrive envi- » ron dix fois, & ce ſont comme » autant de douces ſublimations. A » la fin il reſte une poudre rouge, » dont une infinité d'expériences » ont montré la vertu dans toutes » ſortes de Maladies, même les plus » déſeſpérées. L'Opération entière » dure neuf mois, à un feu de lampe » continuel. »

» La doſe de cette Poudre eſt de- » puis un ou deux grains juſqu'à » cinq, & même juſqu'à douze. » M. DE LA VIGNE a opéré, par le » moyen de ſa Panacée, des eſpèces » de miracles dans les Maladies les » plus déſeſpérées. » Voilà le diſ- cours de M. HOFFMANN.

Mais il faut bien rabbattre de ces éloges. Cette Préparation Mercurielle eſt d'une âcreté qui la rend pernicieuſe, ainſi que les autres de la

même eſpèce. En effet, elle cauſe des ſyncopes, elle bouleverſe furieuſement l'eſtomac, & il eſt quelquefois dangereux qu'elle ne l'ulcère: C'eſt-pourquoi les Médecins doivent éviter de s'en ſervir, ou ne doivent du-moins en uſer qu'avec beaucoup de précaution, & ſur des ſujets forts & robuſtes, capables d'en ſoutenir le violence, & qui n'ont point le pouvoir ou le loiſir de prendre des remèdes plus doux & plus innocens.

II.

PRÉCIPITÉ SOLAIRE (a) de GERVAIS UÇAY, Médecin de Toulouſe.

Prenez de l'Or purifié, une partie;
Du Mercure revivifié du Cinnabre, trois parties.

Faites un Amalgame; & ayant luté éxactement le matras où vous l'aurez mis, expoſez-le pendant trois mois à un feu de lampe, qui ſera d'abord léger, & que vous augmen-

(a) Traité de la Maladie Vénérienne, *troiſième édition*, pag. 90.

terez ensuite par dégrés, jusqu'à ce que l'Amalgame soit réduit en une Poudre d'un rouge obscur.

L'Auteur vante (*a*) extraordinairement cette Préparation, & la donne pour la plus excellente de toutes les Préparations de Mercure. Néanmoins, comme elle purge violemment par haut & par bas, & qu'ainsi elle peut être pernicieuse par son âcreté, je ne conseillerois à personne de se servir légèrement d'un pareil Remède; puisqu'on en a tant d'autres plus doux & sans aucun danger. Cependant si quelqu'un veut absolument l'employer, il pourra le faire depuis trois grains jusqu'à douze; encore ne faudra-t-il jamais en venir à cette dernière dose, que dans les sujets les plus robustes; & il sera bon de mêler ce Remède avec les *Pilules Polychrestes* ou *Catholiques*, pour déterminer son action vers le bas.

(*a*) A l'endroit qu'on vient de citer.

III.

DIFFÉRENTES SORTES D'ÆTHIOPS MINÉRAL.

On peut éteindre le Mercure en le triturant avec toutes sortes de corps gras & résineux ; & il en résulte des Poudres noires ou brunes, auxquelles on a donné, à cause de leur couleur & de leur matière, le nom d'*Æthiops Minéral*.

Il y a autant d'espèces d'*Æthiops Minéral*, qu'il y a de matières différentes avec lesquelles on peut unir le Mercure par la trituration.

I. Si on l'éteint avec le Baume sec du Pérou, ou avec le Baume de Copahu, ou celui de Canada, on fait un *Æthiops Anti-phthisique*.

II. Si on l'éteint avec la Gomme de Guaiac, c'est l'*Æthiops Anti-rhumatique* ou *Anti-scorbutique*.

III. Si on l'éteint avec la Manne, ou avec la Résine de Jalap, c'est l'*Æthiops Purgatif*.

IV. Avec la Gomme de Genièvre, ou avec le Sel Ammoniac, c'est l'*Æthiops Diurétique*.

V. Enfin, avec les Yeux ou la Poudre d'Ecreviſſes, ou avec celle d'Ecailles d'Huîtres, c'eſt l'*Æthiops Alkaliſé* ou *Abſorbant*.

Ces divers *Æthiops* peuvent ſe donner à une doſe convenable, ſuivant les différentes indications. Mais les Médecins doivent obſerver, que dans ces ſortes de Préparations qui ſe font uniquement par la trituration, les gouttes mercurielles ſont mal liées; ce qui fait qu'elle ſe réuniſſent aiſément en gouttes, & ſe révivifient, par la chaleur des Inteſtins, & qu'étant révivifiées, elles ne peuvent point entrer dans les veines lactées, à cauſe de leur maſſe & de leur peſanteur, & ſont rendues preſque en entier avec les matières fécales: D'où vient que les Préparations dont il s'agit, ne méritent point les grandes louanges qu'on leur donne, qu'elles répondent rarement à ce qu'on en attend, & qu'elles n'ont le plus ſouvent que peu ou même point d'effet.

IV.

PANACÉE du Sieur LA BRUNE, dont on se sert à l'Hôtel Royal des Invalides.

Prenez du Mercure révivifié du Cinnabre, ce qu'il vous plaira, par exemple, une livre.

Versez dessus, dans un matras, le même poids de très-bon Esprit de Nitre. Faites digérer ces matières au bain de sable, jusqu'à ce que le Mercure soit dissous. Evaporez ensuite jusqu'à siccité au même bain de sable, mais en augmentant le feu.

Prenez la matière qui restera ; & l'ayant mêlée avec une livre de Vitriol calciné à blancheur, & autant de Sel Marin décrépité, pilez ces trois drogues ensemble dans un mortier de verre avec un pilon de verre, ou dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : puis ayant mis ce mêlange dans un matras, faites-en la sublimation, selon l'art, au feu de sable : Après quoi cassez le matras, & retirez-en la matière cry-

ſtalline que vous trouverez adhérente aux côtés. Séparez-la ſoigneuſement des fèces qui ſont au-deſſous, & d'une farine très-volatile qui eſt au-deſſus ; pilez-la de-nouveau, comme auparavant, avec une livre de Sel Marin décrépité, & demi-livre de Vitriol calciné à rougeur ; mettez-la dans un autre matras, & la ſublimez une ſeconde fois au feu de ſable.

Ayant caſſé de nouveau le matras, & ayant ſéparé la matière cryſtalline, des fèces & de la farine volatile, on la pilera avec une livre de Sel Marin décrépité, ſans y ajoûter de Vitriol ; & on en fera enſuite une troiſième ſublimation, ſuivant les règles de l'art, puis une quatrième, une cinquième, une ſixième, & une ſeptième, ajoûtant à chaque fois la même quantité de Sel Marin. Pour lors on pilera la matière ſeule, & on la ſublimera une huitième fois, ſans aucune addition de Sel Marin.

Vous aurez de cette façon un Sublimé Corroſif, que vous partagerez en deux parties égales. Prenez une de ces moitiés, que je ſuppoſe

être de deux livres ; réduiſez-la en poudre dans un mortier de verre avec un pilon de verre, & l'ayant mêlée avec une livre de Régule d'Antimoine pulvériſé de-même, faites-en la diſtillation, par la cornue, au feu de réverbère, augmentant le feu par dégrés, juſqu'à ce qu'il tombe dans le récipient, qui ſera à demi-plein d'eau, un Mercure révivifié du Sublimé Corroſif, que vous laverez & que vous ſécherez avec ſoin.

Quant à l'autre moitié du Sublimé, que vous avez miſe à part, & qui eſt de deux livres, autrement vingt-quatre onces, ajoûtez-y deux tiers, c'eſt-à-dire, ſeize onces de ce Mercure révivifié du Sublimé, & broyez éxactement le tout enſemble, dans un mortier de verre avec un pilon de verre, en telle ſorte qu'il ne paroiſſe pas le moindre atome de Mercure crud.

Sublimez enſuite la maſſe, qui eſt formée par l'union du Mercure crud & du Sublimé Corroſif : Separez-en les fèces & la farine volatile : Mettez en poudre la matière qui a été ſublimée ; & re-

commencez les ſublimations juſqu'à neuf fois.

Enfin, après la dernière ſublimation, porphyriſez votre matière, & verſez par-deſſus, juſqu'à la hauteur de trois doigts, un Eſprit-de-Vin aromatique, c'eſt-à-dire, dans lequel on ait fait infuſer quelque Aromate, comme de la Canelle, du Macis, des cloux de Géroſle, &c. Puis ayant laiſſé cela en digeſtion pendant quelques jours, ſéparez-en l'Eſprit-de-Vin, en le diſtillant par la cucurbite au bain de ſable. Prenez la matière qui reſte sèche au fond de la cucurbite, & gardez-la dans un vaiſſeau de verre éxactement bouché. C'eſt la *Panacée Mercurielle.* Après l'avoir paſſée ſur le porphyre, on en forme, avec de la Gomme Adraganth diſſoute dans l'Eau-Roſe, des Pilules dont les plus groſſes ne ſont que de quatre grains. La doſe de cette Panacée eſt depuis douze grains juſqu'à vingt & à trente. On la donne chaque jour juſqu'à ce que la ſalivation paroiſſe, ou ſoit prête de paroître.

On vante cette Panacée comme un Remède ſouverain dans toutes

les Maladies Vénériennes. Mais je ne vois pas en quoi elle ſurpaſſe la Panacée ordinaire, dont la préparation eſt plus courte & plus facile, mais qui dans le fonds revient à-peu-près au même. Au-contraire, je croirois qu'on devroit donner la préférence à la Panacée ordinaire; parce qu'elle eſt plus douce, puiſque dans ſa compoſition il entre ſur ſix onces de Sublimé Corroſif, quatre onces & demie de Mercure crud; au-lieu que dans la Panacée en queſtion, il n'y a que quatre onces de Mercure ſur ſix de Sublimé : par où l'on voit que les pointes acides & corroſives du Sublimé, y ſont plus à découvert.

V.

MANIÈRE DE SOÛLER DE PRÉPARATIONS MERCURIELLES LA TISANE SUDORIFIQUE, OU QUELQU'AUTRE TISANE QUE CE SOIT.

On croit communément que le Mercure-Doux & la Panacée Mercurielle ne peuvent point ſe diſſoudre dans les fluides aqueux. Néan-

moins l'expérience montre clairement qu'il s'en fait une dissolution entière, si on les fait bouillir, à plusieurs reprises, dans la Tisane Sudorifique des bois de Guaiac & de Sassafras & des racines de Squine & de Salse-pareille, ou dans toute autre Tisane. Voici la manière d'y procéder :

Prenez un gros, par exemple, de Mercure-Doux, ou de Panacée Mercurielle.

Après l'avoir porphyrisé, jettez-le dans deux livres de Tisane Sudorifique, ou de quelque autre Tisane, bouillante. Après un quart-d'heure d'ébullition, retirez le pot du feu, & laissez tiédir la Tisane, afin que la partie du Mercure-Doux, ou de la Panacée, qui n'a pas été dissoute, tombe au fond. Versez ensuite la liqueur par inclination. Faites sécher ce qui reste au fond, & l'ayant porphyrisé de-nouveau, mêlez-le dans la Tisane, que vous ferez bouillir une seconde fois. Recommencez ce procédé trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'il ne reste pas un atome des

Préparations Mercurielles au fond du vaiſſeau.

On peut ainſi ſoûler de Préparations Mercurielles, juſqu'à un certain point, toutes ſortes de Tiſanes, & principalement les Tiſanes Sudorifiques; de-ſorte que, par ce moyen, elles exciteront aiſément la ſalivation, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre remède. Mais cette méthode de traiter le Mal Vénérien, n'eſt aucunement comparable à celle des Frictions Mercurielles bien conduites, laquelle eſt ſans contredit plus ſûre, plus efficace, plus éprouvée, & en-même-tems beaucoup moins dangereuſe.

V I.

MERCURE VIOLET DIAPHORÉTIQUE, autrement FLEURS AMMONIACALES ET MERCURIELLES.

Prenez de l'Æthiops Minéral préparé par le feu, ce que vous voudrez; & pareille quantité de Sel Ammoniac.

Pulvériſez-les enſemble; & les ayant mis dans un matras de verre,

dont les deux tiers reſteront vuides ; procédez à la ſublimation, que vous ferez au feu de ſable.

Séparez avec ſoin la partie violette, des fèces qui reſtent au fond, & des cryſtaux tranſparens qui occupent le haut du vaiſſeau ; & gardez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.

Cette Préparation de Mercure eſt compoſée des parties les plus fines de l'Æthiops Minéral, ſublimées avec quelques parties du Sel Ammoniac : ainſi elle eſt anti-vénérienne & diaphorétique.

Elle convient lorſqu'on veut corriger le Levain Vérolique, atténuer la Lymphe trop épaiſſe, & augmenter la Tranſpiration, ſans avoir à craindre la ſalivation.

La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt, en bols, ou en pilules, comme les autres Remèdes Mercuriels.

VII.

SOLUTION DE MERCURE PAR DÉFAILLANCE, qu'on peut mêler avec toutes sortes de Tisanes.

Prenez de Sel Ammoniac ce que vous voudrez, par éxemple, deux onces.

Réduisez-les en poudre impalpable dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois.

Ajoûtez ensuite goutte-à-goutte une once de Mercure crud; & triturez bien le tout ensemble, jusqu'à ce que le Mercure soit parfaitement éteint, & forme, avec le Sel Ammoniac, une Poudre tirant sur le brun.

Mettez cette Poudre sur un marbre qui ait de la pente, & laissez-la fondre peu-à-peu dans une cave, ayant soin de placer au-dessous un vaisseau, pour recevoir la Liqueur qui découlera. Vous verrez au fond du vaisseau quelque gouttes de Mercure, qui se seront révivifiées.

Versez par inclination la Liqueur qui surnage. Triturez, avec de nouveau Sel Ammoniac, le Mercure qui

reste au fond du vaisseau. Prenez la Poudre qui proviendra de cette trituration ; & mettez-la fondre par défaillance, de la même façon que la première fois.

Versez de-nouveau cette Liqueur, par inclination ; & s'il reste encore du Mercure, triturez-le pour la troisième fois avec du Sel Ammoniac, & le mettez à fondre par défaillance, répétant cette opération autant de fois qu'il sera nécessaire, pour que l'once entière de Mercure devienne, avec le Sel Ammoniac, une Liqueur transparente.

On peut mêler cette Solution de Mercure avec toutes sortes de Tisanes, par éxemple, avec les Tisanes Sudorifiques, à une dose convenable, & la faire boire sans danger, & même le plus souvent avec fruit, de la même façon qu'on fait boire les Tisanes où l'on a dissous, par l'ébullition, quelque Préparation Mercurielle ; comme on a dit ci-dessus dans l'*Article* V. Mais on ne réussit pas plus sûrement d'une manière que d'une autre : Ces sortes de remèdes ne sont presque jamais assez efficaces, & par-conséquent

n'approchent pas de l'utilité des Frictions Mercurielles bien administrées.

VIII.

TISANE SUDORIFIQUE ET PURGATIVE du Sieur CALLAC, Chirurgien Empirique, qui s'eſt fait une certaine réputation par ce prétendu SECRET.

Prenez du Mercure-Doux réduit en poudre impalpable, une once.
Du Séné mondé, & partagé également en deux nouets, deux onces.
De la Graine de Coriandre enfermée pareillement dans un nouet, un gros.
De la meilleure Salſe-pareille (a), *coupée par petits morceaux, une livre & demie.*

Mettez le tout enſemble dans une Baſſine de Laiton, qui tienne ſoi-

(a) Vous obſerverez 1°. Que la Salſe-pareille qu'on nous apporte de la Vera-Crux, eſt la meilleure, parce qu'elle eſt groſſe, graſſe, & ſucculente. 2°. Que les Racines de Salſe-pareille ſont également bonnes, & qu'on peut les employer en

xante livres d'eau : Verſez par-deſſus quarante-huit livres d'eau de rivière ou de fontaine bien claire. Faites-les bouillir ſur un feu clair, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus que vingt-neuf livres. Il faudra dans le commencement prendre garde que l'eau bouillante ne ſe répande par-deſſus, en remuant avec le reſte de la décoction l'écume qui vient à la ſuperficie, au moyen d'une Spatule de bois.

Sur la fin de la Cuiſſon, jettez dans la Baſſine *deux gros & demi d'Alun calciné & renfermé dans un nouet*, que vous laiſſerez bouillir avec les autres Drogues pendant quelques minutes.

Otez enſuite la Baſſine de deſſus le feu; & dès-que la Décoction ſera refroidie, paſſez-la à-travers un Tamis. Exprimez ſéparément les morceaux de Salſe-pareille reſtés au fond de la Baſſine, & les nouets de Séné, verſant le ſuc que vous en aurez

décoction tout de-même que les Tiges. 3°. Qu'on peut augmenter ou diminuer de quelques onces la doſe de Salſe-pareille ſuivant le tempérament pituiteux, ou bilieux du Malade.

exprimé dans la Décoction après la Colature ; ce qui fait *la première Décoction.*

Après cela, remettez le tout dans la Baſſine comme la première fois, & verſez encore par-deſſus quarante-huit livres d'eau commune, que vous ferez bouillir de-nouveau ſur un feu clair juſqu'à les reduire à trente-deux ou trente livres. Cette Décoction paſſée à-travers le Tamis, & chargée du ſuc exprimé, tant de la Salſe-pareille que du Séné, s'appelle *la ſeconde Décoction.*

Gardez ces deux Décoctions pour vous en ſervir au beſoin, dans des bouteilles de grès ſans les boucher. On donne deux ou trois verres de la *Première* tous les jours, ſçavoir, le matin à jeun, à quatre ou cinq heures après midi, & le ſoir avant que le Malade ſe mette au lit. Quant à la *Seconde* Décoction, elle ſe donne pour boiſſon ordinaire, comme on a coutume de donner toute autre Tiſane ſudorifique.

Cette Tiſane étoit autrefois fort en vogue à Paris, & elle a fait gagner bien de l'argent à ſon Auteur, ou plutôt à ſon Poſſeſſeur, tant

qu'elle a été inconnue, comme il arrive à tous les autres ſecrets; leſquels ne ſont jamais plus de bruit que lorſqu'ils demeurent cachés. Car on ne les a pas plutôt revelés, qu'ils perdent leur réputation; parce que dès-lors on en connoît le faux.

La Tiſane de CALLAC n'a pas eu un ſort plus heureux. Elle a été avilie, ſi-tôt qu'elle a été découverte; parce qu'on a reconnu qu'elle n'étoit ni nouvelle, ni efficace pour la guériſon de la Vérole. Je dis en premier lieu qu'*elle n'eſt pas nouvelle.* Car on ſçavoit déja, il y avoit longtems, faire la Décoction de Salſepareille, faire bouillir du Séné dans cette Décoction, & la ſoûler de Préparations Mercurielles. Je dis en ſecond lieu qu'*elle n'eſt point efficace;* Car ceux-mêmes qui ont le plus vanté la Salſe-pareille conviennent que la vertu de cette Racine n'égale pas la vertu du Guaiac, qui de l'aveu de tout le monde n'approche pas de l'efficacité du Mercure.

Néanmoins, ſçachant que les hommes penſent bien différemment les uns des autres, je n'ai pas voulu faire la vraie manière de préparer

cette Tisane, pour ne pas encourir le reproche d'avoir frustré mes Lecteurs d'un Remède, qui pourroit avoir son utilité, si on l'employoit à-tems & avec précaution.

IX.

REMÈDES du Sieur ROTROU, POUR GUÉRIR LES ECROUELLES, communément appellées HUMEURS FROIDES.

I.

TEINTURE AURIFIQUE.

Prenez du Nitre fixé par les charbons, trois livres, que vous ferez fondre dans quatre livres d'Eau bouillante.

Prenez ensuite trois livres de bon Antimoine pulvérisé.

Mettez l'Antimoine dans une cucurbite de verre, & versez par-dessus la Liqueur de Nitre fixé. Fermez la cucurbite d'un vaisseau de rencontre. Faites digérer ce mêlange, pendant huit jours, au bain de sable, dont vous augmenterez peu-à-peu

chaleur, jusqu'à ce que la matière soit sur le point de bouillir.

Après cette digestion, retirez la Teinture; filtrez-la par le papier gris, & gardez-la dans une bouteille de verre.

Cette Teinture, que ROTROU appelloit *Aurifique*, est d'une odeur très-puante, & a beaucoup de rapport avec la Décoction des Scories du Régule d'Antimoine, qui donne le *Soufre doré d'Antimoine*, dès-qu'on y verse du vinaigre.

La dose de la *Teinture Aurifique* est depuis dix gouttes jusqu'à trente.

II.

ELIXIR AURIFIQUE.

Prenez la Chaux d'Antimoine qui reste dans la cucurbite après l'Opération précédente; & l'ayant fait sécher, versez par-dessus de l'Esprit-de-Vin bien rectifié, à la hauteur de cinq ou six doigts.

Fermez la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & laissez les matières en digestion, pendant un mois, au

bain de ſable, donnant une chaleur modérée. Délutez enſuite vos vaiſſeaux, & retirez une Teinture rouge, en la verſant par inclination dans une bouteille, que vous bouchrez bien.

Verſez de nouvel Eſprit-de-Vin ſur la même Chaux d'Antimoine, à la hauteur de quatre doigts. Mettez le tout en digeſtion, comme la première fois, juſqu'à ce que l'Eſprit-de-Vin ait tiré une nouvelle Teinture, que vous joindrez à la première.

Diſtillez enſuite ces Teintures, dans une cucurbite, au bain de ſable; & retirez la moitié, ou les deux tiers, de l'Eſprit-de-Vin. Ce qui reſtera au fond de la cucurbite, ſera l'*Elixir Aurifique*. Il eſt moins puant que la Teinture; mais il agit auſſi avec moins de force. La doſe eſt depuis vingt gouttes juſqu'à ſoixante dans un véhicule convenable.

Cet Elixir eſt une pure Teinture de Soufre doré d'Antimoine, tirée par l'Eſprit-de-Vin.

III.

POUDRE FONDANTE.

Prenez du Régule d'Antimoine bien préparé, & du Salpêtre rafiné, de chacun une livre & demie.

Mettez en poudre ſubtile le Salpêtre & l'Antimoine ſéparément. Mêlez éxactement ces deux poudres, & faites-en la projection, par cuillerées, dans un creuſet rougi entre les charbons : La projection étant finie, calcinez la matière pendant ſix heures.

Ayant retiré la matière du creuſet, pilez-la tandis qu'elle eſt encore chaude, paſſez-la promptement par le tamis, & mettez-la dans une bouteille, que vous boucherez éxactement; parce que cette Poudre ſe fond très-aiſément à l'air.

Prenez enſuite cette Poudre, mettez-en une livre dans une terrine, faites-la chauffer à une douce chaleur, & verſez deſſus peu-à-peu ſix onces d'Eau de Canelle ſpiritueuſe, remuant la matière continuellement, juſqu'à

jusqu'à ce que l'Eau de Canelle soit entièrement dissipée.

Cette Poudre ainsi préparée est fort peu différente de l'Antimoine Diaphorétique non lavé. ROTROU l'appelloit son *Fondant ;* & il y mêloit de la poudre de coquilles d'œufs porphyrisée, qu'il appelloit son *Alkali.*

Il donnoit aux enfans, les premiers jours, trois grains du *Fondant*, & deux grains de l'*Alkali.* Aux adultes il donnoit d'abord six grains du *Fondant*, & cinq grains de l'*Alkali.*

Ensuite il augmentoit la dose, par dégrés, dans les uns & dans les autres.

IV.

PILULES ALEXITÈRES, ou plutôt PURGATIVES.

Prenez des Pignons d'Inde mondés de leur écorce, une livre & demie.

Réduisez-les en une pâte très-fine, en les pilant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Mettez

cette pâte dans un linge, & l'exprimez fortement, pour en séparer la partie huileuse.

Pilez la pâte une seconde fois, versant par-dessus quelques gouttes d'Esprit de Soufre tiré par la cloche, & exprimez-la de-nouveau; ce que vous réitérerez, jusqu'à ce que la pâte vous paroisse totalement déchargée d'huile.

Laissez sécher cette pâte à l'air, mettez-la en poudre fine, & la passez par le tamis.

Ensuite prenez six onces de cette poudre; quatre onces de racine de Vipérine de Virginie, ou Contrayerva; une once de Tartre blanc, tous deux pulvérisés. Mêlez ces poudres éxactement ensemble dans un vaisseau qui soit plat & large; couvrez-le d'un linge fin; & laissez-le, pendant un mois ou deux, exposé au grand air, dans un lieu où le Soleil ne puisse pas atteindre, ayant soin de remuer ce mêlange plusieurs fois le jour. Plus cette Poudre restera exposée à l'air, plus elle s'adoucira.

On mêle cette Poudre avec un peu de Vin d'Espagne, & on en for-

me des Pilules ou de petits Bols de deux ou trois grains, que l'on fait sécher à l'air, & que l'on garde dans une bouteille de verre bien fermée, pour s'en servir au besoin.

La vertu purgative des Pignons d'Inde, réside principalement dans leur partie huileuse. C'est-pourquoi lorsque l'huile en a été soigneusement exprimée, les fèces qui restent sont beaucoup moins âcres. Il faut néanmoins les employer avec précaution : & ce Remède demande encore plus de prudence dans celui qui l'employe, qu'aucun de ceux dont on vient de parler.

La dose est depuis deux grains jusqu'à seize, dans quelque Conserve, ou quelque Syrop. Il faut toujours commencer par une petite dose, comme de deux ou trois grains. Cette Poudre purge si doucement, qu'il est besoin de donner le même jour un Lavement émollient, ou même une autre purgation le lendemain.

Au-reste, on doit garder le même régime pour cette espèce de médecine, que pour les purgations ordinaires; c'est-à-dire, prendre un bouillon trois heures après, se te-

nir chaudement, & boire le long de la journée beaucoup de tiſane tiède.

V.

MANIÈRE D'EMPLOYER LES REMÈDES PRÉCÉDENS.

I. On prépare le Malade, ſuivant le tempérament, par la Saignée & la Purgation, & par des Apozêmes tempérans & délayans, qu'on fait prendre durant quelques jours, & auxquels on fait joindre un régime humectant.

II. On donne un, deux, ou trois grains de Pilules Purgatives, le matin à jeun, faiſant obſerver le régime, comme dans un jour de médecine; & ſi les ſelles ne ſont pas aſſez copieuſes, on donne le ſoir un Lavement purgatif.

III. On recommence l'uſage des Pilules, d'abord de cinq en cinq jours, enſuite de huit en huit jours, de quinze en quinze, enfin de mois en mois.

IV. On augmente à chaque fois la doſe des Pilules, mais avec prudence, & ſuivant l'effet qu'aura

produit la doſe précédente.

V. Si les Pilules ne purgent pas aſſez, il faudra donner le lendemain une médecine legère.

VI. Les jours qu'on ne donne pas de Pilules, on fera prendre trois grains de la Poudre Fondante, & deux grains de la Poudre Abſorbante, pour les enfans; ſix grains de la première, & vingt grains de la ſeconde, pour les enfans de douze ans; dont on formera un Bol avec quelque Conſerve, ou quelque Syrop, ou avec de la pulpe de Pomme cuite.

VII. Cette Poudre ſe donne deux fois par jour, ſçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après le diné. On peut même, ſi le mal eſt preſſant, donner une troiſième priſe trois heures après le ſoupé.

VIII. Chaque fois qu'on uſera des Pilules Purgatives, on augmentera la doſe de la Poudre Fondante & de la Poudre Alkaline, de quelques grains, ſuivant le dégré de la Maladie, & l'effet qu'auront produit ces Poudres.

IX. Après chaque priſe du Fondant, on boira de la tiſane, ou un léger bouillon de veau, ou un verre

de décoction de Squine, laquelle eſt préférable en cette occaſion.

X. Les mêmes jours on prendra, après le repas, ſoit le diné, ſoit le ſoupé, douze ou quinze gouttes de la Teinture Aurifique, ou bien vingt ou vingt-cinq gouttes de l'Elixir Aurifique, dans une cuillerée de vin, ou d'une légère décoction de Squine.

XI. On peut interrompre ces Remèdes en quelque tems que ce ſoit, ſi on le juge néceſſaire.

XII. Après qu'on les a ceſſés, il eſt à propos d'ordonner les Eaux Minérales ferrugineuſes, comme celles de Forges, ou de Paſſy; ou bien le Lait d'âneſſe, ou de chèvre, ſuivant le tempérament du Malade.

XIII. On pourra même, ſi l'on veut, joindre ces Remèdes à l'uſage des Eaux Minérales, ou du Lait, pourvu-que le jour qu'on prendra les Pilules Purgatives, on s'abſtienne de tout autre Remède. Les autres jours, on ne prendra de Fondant que l'après-dinée, & le ſoir, principalement ſi on prend le Lait.

XIV. S'il y a quelque ſoupçon de Vérole, rien n'empêche d'allier les

Remèdes Anti-vénériens à ceux dont on vient de parler; ſçavoir, l'*Aquila-alba* aux Pilules, & la Panacée Mercurielle à la Poudre Fondante, en une doſe convenable.

XV. On peut de-même, s'il eſt beſoin, y joindre ſans danger toutes ſortes d'autres Remèdes, comme les Trochiſques d'Agaric, ceux d'Alhandal, la Scammonée, le Jalap, la Rhubarbe, l'Ipécacuanha, &c., à une doſe qui ſoit proportionnée à l'âge & aux forces du Malade, à la nature & à la violence de la Maladie.

XVI. Enfin, ſi la perſonne attaquée d'Ecrouelles a des Glandes ulcérées ou fiſtuleuſes, il faut y ſeringuer de la Teinture Aurifique, ou de l'Elixir, ou bien y appliquer ces Liqueurs avec de la charpie, afin de réſoudre les duretés, de conſumer les mauvaiſes chairs, de déterger les ulcères & de les cicatriſer.

X.

EAU DE RABEL, ainsi appellée d'un Empirique de ce nom.

Prenez de bonne Huile de Vitriol, une partie;
De l'Esprit-de-Vin rectifié, trois parties.

Ayant mis l'Huile de Vitriol dans un matras, versez dessus peu-à-peu l'Esprit-de-Vin. Adaptez au matras un vaisseau de rencontre, & faites circuler, d'abord par la seule chaleur que cause le mêlange, puis par la chaleur d'un feu de sable très-doux. Distillez ensuite la matière au bain de sable; & vous aurez l'*Eau de* RABEL.

La manière de faire cette Eau, ou plutôt la manière de dulcifier l'Huile de Vitriol, en y ajoûtant de l'Esprit-de-Vin, avoit été décrite long-tems auparavant par PIERRE-MARIE CANEPARIO, de Crême en Italie, & Médecin à Venise, dans son Ouvrage qui a

pour titre : *De Atramentis cujuſcumque Generis.* (*a*).

Elle eſt bonne pour arrêter toutes ſortes d'Hémorrhagies, même les internes, pourvu-qu'il n'y ait pas d'inflammation. Elle eſt encore utile dans les Fièvres ardentes. On la met par gouttes, juſqu'à une agréable acidité, dans un véhicule convenable.

On la mêle auſſi avec ſuccès dans les Tiſanes rafraîchiſſantes, que l'on ordonne au commencement de la Gonorrhée, ſur-tout quand il y a une violente ardeur d'urine.

XI.

TEINTURE D'AMBRE-GRIS AVEC L'EAU DE RABEL.

Prenez de l'Ambre-gris réduit en poudre très-fine, ce que vous voudrez, par exemple, deux gros.

Mettez-les dans un matras à long col. Verſez par-deſſus de l'*Eau de*

(a) *Deſcript.* VI., *Cap.* 18. & 42., pag. 477. & 547. de l'*Edition de Londres* : Et même cet Auteur en parle comme d'une Opération déja connue & pratiquée par d'autres.

RABEL, à la hauteur d'un doigt. Faites digérer ces matières ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que la Liqueur ſoit bien colorée. Alors verſez-la par inclination : Remettez ſur l'Ambre-gris de nouvelle Eau de Rabel : Laiſſez-la en digeſtion : Verſez-la ; & l'ayant mêlée avec la première, gardez cette Liqueur dans une bouteille bien bouchée, pour vous en ſervir au beſoin.

Cette Teinture peut ſe donner, avec grand ſuccès, dans une Gonorrhée habituelle & opiniâtre : On en fait avaler quatre, ſix, huit, ou dix gouttes, ſoit en liqueur dans quelque véhicule, ſoit en bol avec la poudre de Réglisſe & la Conſerve sèche de Roſes. Je tiens cela d'un homme également recommandable par ſon eſprit & par ſes lumières, lequel en a fait l'expérience.

On peut tirer de-même, avec l'Eau de Rabel, des Teintures de la Myrrhe, de la Gomme Lacque, &c. Ces Teintures peuvent être employées dans les mêmes cas, & de la même façon, avec un ſuccès à-peu-près égal.

XII.

EAU DE MENTHE (a), de QUERCETAN, EXCELLENTE DANS LA GONORRHÉE VIRULENTE ET INVÉTÉRÉE.

Prenez des poudres de Menthe sèche, de Dictame, & de racine d'Iris de Florence, de chacune une once;
Des poudres de semences d'Agnus-castus, de Rue, & de Laitue, de chacune un gros;
De la Térébenthine de Veniſe, quatre onces;
Du Vin blanc, vingt onces.

Mettez tout cela dans un alembic, & distillez-le au bain de vapeur.

On donne deux cuillerées de cette Eau, le matin, pendant quelques jours, après avoir purgé d'une manière convenable, c'est-à-dire, avec quelque Préparation

(a) *Pharmacopœa Dogmaticorum reſtituta* JOSEPHI QUERCETANI, *Cap.* 7. *De Aquis.*

Mercurielle. « Je l'ai éprouvée cent » fois », dit QUERCETAN. Elle eſt encore bonne pour les Ulcères des Reins.

XIII.

PIERRE MÉDICAMENTEUSE de CROLLIUS.

Prenez de l'Alun de Roche, de la Litharge d'Or, du Bol d'Arménie, & de la Ceruſe, de chacun une once.
Du Colcothar de Vitriol, ſix gros.

Mettez toutes ces drogues en poudre ; & faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité de Vinaigre, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en conſiſtance de pierre.

Prenez deux gros de cette Pierre. Faites les diſſoudre dans huit onces de Décoction de racine de Guimauve, ou d'Infuſion de graine de Lin ; & ſéringuez, tous les jours une once de cette liqueur tiède dans l'Urèthre, ou dans le Vagin, pour détruire les reſtes d'une Gonorrhée ha-

bituelle. Mais, comme cela peut aiſément arrêter le flux de la matière virulente, ce qui ſeroit d'une pernicieuſe conſéquence, je conſeille de n'employer preſque jamais un Remède ſi dangereux.

On trouve dans les Diſpenſaires d'autres préparations de cette Pierre, fort différentes de celle que nous venons de rapporter : Mais je penſe qu'on ne doit jamais s'en ſervir pour faire des injections dans l'Urèthre ; parce que la Pierre Médicamenteuſe faite ſuivant ces autres préparations, eſt trop âcre.

XIV.

PILULES DE CRAIE (a), de JULIEN PAULMIER.

Prenez du meilleur Aloès, une once ;
De la Craie bien blanche, du Succin blanc, de la Gentiane, de la Myrrhe, & de la racine de Fraxinelle, de chacun un gros ;
Du Mithridat, quatre ſcrupules ;
De la Térébenthine lavée, deux gros.

(a) *Pharmacop. Batean.*

Du Syrop de Guimauve, ce qu'il en faut.

Faites de tout cela une masse.

» Quelques-uns ajoûtent demi-once ou six gros de *Calomelas*. La dose » de ces Pilules est depuis deux scrupules jusqu'à un gros, le soir en se » couchant, pendant quinze jours de » suite. C'est un bon Remède (dit » BATES) dans la Gonorrhée; comme » aussi dans les Fleurs-Blanches » des femmes. »

XV.

POUDRE ASTRINGENTE de VERNY, ainsi appellée d'un Empirique de ce nom.

Prenez de l'Alun de Roche, de la Céruse, de la Terre-Sigillée de Blois, de la Craie de Briançon, du Vitriol verd, & du Vitriol bleu, de chacun parties égales.

Jettez toutes ces matières, par cuillerées, dans un creuset rougi entre les charbons; & calcinez-les jusqu'à

ce qu'elles ſoient d'un bleu qui tire ſur le blanc. Pulvériſez-les enſuite dans un mortier de marbre, ou de verre; & les ayant miſes dans une bouteille de verre, que vous boucherez éxactement, gardez-les pour l'uſage.

On délaye cette Poudre dans un véhicule approprié, par éxemple, dans l'Eau-Roſe, dans l'Eau de Plantain, &c.; ou dans une Décoction de racines de Guimauve, de Nénuphar, &c.; ou dans le Petit-Lait; ou dans une Emulſion cuite, &c.; depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule, pour une ſeule injection. Mais ce Remède a les mêmes inconvéniens que la Pierre Médicamenteuſe, dont on a parlé ci-deſſus.

XVI.

BAUME D'ACIER.

Prenez de la bonne Eau-Forte, trois onces.

Jettez-y quelques aiguilles qui ſoient d'Acier pur; ce que vous connoîtrez

aiſément, par la facilité qu'elles auront à ſe caſſer.

Dès-qu'il ſe fera la plus légère ébullition, ajoûtez-y

De la meilleure Huile d'Olive, trois ou quatre onces.

Mêlez tout cela enſemble. Il s'en formera un Onguent ou un Baume. Quand il ſera refroidi, lavez-le pluſieurs fois, pour l'adoucir.

Ce Baume eſt bon pour conſumer les chairs fongueuſes des Cancers, & des Ulcères Chancreux. On peut, ſi l'on veut, le rendre moins corroſif, par de nouvelles lotions, qui emporteront une grande partie des pointes acides de l'Eau-Forte.

XVII.

ONGUENT POUR LES ECROUELLES (a).

Prenez de la racine de Bryone bien nourrie, une demi-livre.

Coupez-la par tranches très-min-

(a) ZACUTUS LUSITANUS, *Prax. Medic. admiranda Lib.* I., *Obſervat.* 101.

es; & faites les frire dans trois livres de bonne Huile d'Olives. Coulez la Liqueur, & ajoûtez-y

De la Térébenthine, demi-livre;
De la Cire, cinq onces.

Otez le vaiſſeau de deſſus le feu; & faites un onguent, qu'on étendra ſur un linge, & qu'on appliquera ſur les Ecrouelles deux fois par jour.

On vante encore, pour le même Mal, l'Onguent de Digitale, dont la préparation ſe trouve dans la plupart des Diſpenſaires.

XVIII.

OPIATE (*a*) POUR AFFERMIR LES DENTS, ET NETTOYER LES GENCIVES.

Prenez de la poudre de feuilles d'Ancolie, de Sauge friſée, & de Menthe, de chacune deux gros;
De la Noix-Muſcade, de la Myrrhe, & de l'Alun de Roche, de chacun

(a) DANIEL SENNERT, *Pract. Medic. Lib. 3., Part. 5., Sect. 2., Cap. 7.*

deux gros & demi ;
Du Miel de Narbonne, demi-livre.

Mêlez ces Drogues avec le Miel, ſur un feu doux, & remuez-les pendant long-tems, afin que le mêlange ſoit parfait.

Ayant étendu cette Opiate ſur une petite bande de linge, on l'applique ſur les Gencives fongueuſes, ulcérées, ou qui commencent à ſe pourrir. On l'y laiſſe pendant quelques heures, & même tout le jour, juſqu'à ce que les Gencives ayant ſuppuré, & s'étant détergées, guériſſent enfin parfaitement.

FIN DU QUATRIÈME TOME.

TABLE

Des Auteurs cités dans ce quatrième Volume.

A

ACADÉMIE Royale des Sciences. *Page* 65
ARANTIUS. (*Jules-César*) 392

B

BARTHOLIN. (*Barthélemi*) 74
BATES. 338. 470
BENEDICTUS. (*Alexandre*) 73
BENIVENIUS. (*Antoine*) 73
BOYLE. (*Robert*) 380

C

CANEPARIO (*Pierre-Marie*) 466
CASTRO. (*Pierre* DE) 71
CELSE. 194. 330. 331
CHAULIAC. (*Guy* DE) 111. 420

COSCHWITZ. (*George-Daniel*) 105
COURTIAL. (*Jean-Joseph*) 71
CUMMENUS. (*Alhard Herman*) 74

F

FABRI DE HILDEN. (*Guillaume*) 429
FALLOPE. (*Gabriel*) 380
FERNEL. (*Jean*) 70
FORMY. (*Samuel*) 337
FRACASTOR. 271
FRICCIUS. (*Melchior*) 109

G

GAGLIARDI. (*Dominique*) 71
GALIEN. 117. 325
GARIDEL. (M.) 340. 341
GORDON. (*Bernard*) 111

H

HEYNE. (*Jean-Ch.*) 64
HIPPOCRATE. 117
HOFFMAN. (*Frederic*) 333. 433
HOULLIUS. (*Jacques*) 70

J

JESSENIUS. (*Jean* DE JESSEN) 108

L

LAGENMANTEL. (*Jerôme-Ambroiſe*) 71
LANGIUS. (*Jean*) 73

M

MATTHIOLE. 356
MONTUUS. (*Jerôme*) 74
MUYS. (*Jean*) 430

P

PARÉ. (*Ambroiſe*) 429
PAULMIER. (*Julien*) 337. 469
PETIT. (*Jean-Louis*) 70
PLATER. (*Felix*) 112
PROTTENIUS. (*Daniel*) 71. 73

Q

QUERCETAN. (*Joſeph*) 337. 467. 468

R

RIVIERE. 337. 417
ROMMELIUS. (*Pierre*) 71

S

SAVIARD. 71
SENNERT. (*Daniel*) 473
SOLINGEN. (*Corneille*) 430
SYDENHAM. 220

T

TARANTA. (*Valesius* DE) 111

V

UÇAY. (*Gervais*) 435. 436
VELSCHIUS. (*George-Jerôme*) 71
VIGO. (*Jean* DE) 343
VILLENEUVE. (*Arnaud*) 380

Z

ZACUTUS LUSITANUS. 381. 416. 417. 472

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce IV. Tome.

A

A Battement ou *Langueur*. Sa cauſe dans la Vérole confirmée. 100
Abſcès Vénérien de la Moële des Os, comment il arrive. 9. *& ſuiv.*
——— des Ovaires. Voyez *Hydatides.*
——— ſous la Cornée. Voyez *Hypopyon.*
Accidens qui ſurviennent quelquefois dans les *Frictions* Mercurielles fortes ; & les Remèdes qu'on y doit apporter. 260. *& ſuiv.* Ceux du premier Période. 262. *& ſuiv.* Voyez *Enflure* ſubite de la Tête. *Fièvre. Diarrhée. Salivation.* Ceux du ſecond Période. 277. *& ſuiv.* Voyez *Crachement* de Sang. *Mal* caduc. *Douleurs* de Goutte, &c. *Règles* des femmes. *Fauſſes-couches. Hypochondriaques. Ulcères* phagédéniques. Ceux du troiſième Période. 288. *& ſuiv.* Voyez *Ulcères* de la bouche. *Hemorragies. Collement* de la langue, &c.

——— Ceux qui arrivent quelquefois dans l'uſage des Frictions légères. 300. *& ſuiv.* Ceux communs à cette Méthode & à celle des *Frictions* fortes. 302. *& ſuiv.* Voyez *Fièvre. Enflure* de la Tête. Que la plûpart des autres Accidens de la Méthode des *Frictions* fortes arrivent ſi les Malades ſont *Cachectiques* & mal conſtitués. 306. *& ſuiv.* Voyez *Ulcères* de la Bouche.

——— Ceux qui ſont comme propres à cette Méthode. 309. & ſuiv. *Frictions* Mercurielles ſans ſuccès. 309. Accidens plus ordinaires aux *Frictions* légères, qu'aux Frictions fortes. 310. Ses cauſes. *la même & ſuiv.*

Ægylops ou *Onglet.* Ce qui le produit. 12. 79

Æthiops Minéraux, de différentes ſortes. Leur énumération, compoſition & vertus. 437. *& ſuiv.* Remarques ſur ces Æthiops. 438

Affection hypochondriaque. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 98

Affections Vénériennes de la Peau. Voyez *Vérole* confirmée.

Alopècie ou *Chute* des *Poils.* Comment elle eſt produite. 5. 44. 423. *& ſuiv.* Moyens de faire croître les *Cheveux* & les autres *Poils.* 424. *& ſuiv.*

Ankyloſes. Leur formation. 9. 64

Aſthme. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 95

Atherômes. Ce que c'eſt. 11. 76. Leur formation & celle des *Mélicéris* & *Steatomes.* 76

Atrophie

Atrophie de cauſe Vérolique. 100

B

Baume d'Acier. Sa préparation. 471. *& ſuiv.* Son uſage. 472.
Bile. (la) Voyez *Virus* Vénérien.
Bouche, Gozier & Nez. Comment ces parties peuvent être affectées dans la *Vérole* confirmée. 6. *& ſuiv.* 47. *& ſuiv.* Voyez *Ulcères* Véroliques, &c.
Bourdonnement. Voyez *Tintement* d'Oreilles.
Bridure. Ce qu'on nomme ainſi. 236. 297. Sa cauſe dans les Frictions fortes. 297. *& ſuiv.* Pourquoi ſans remède. 298. *& ſuiv.*

C

Cachectiques. Voyez *Frictions* Mercurielles.
Cancer des *Mammelles* de cauſe Vérolique, comment il arrive; ſes différences. 102
Cancers de cauſe Vérolique. Pourquoi ils ne cèdent pas aux *Frictions.* 404. *& ſuiv.* Remèdes qu'on peut y faire. 405. *& ſuiv.* Voyez *Vérole* confirmée.
Carie des *Os* palatins. Comment elle arrive dans la *Vérole* confirmée. 6. 47. *& ſuiv.*
——— des Os. Sa cauſe; ſon effet. 67. *& ſuiv.*
——— Quand elle eſt Vérolique ou non. 135. *& ſuiv.*
——— vérolique des Os. Ses différentes eſpèces. 367. *& ſuiv.* Ses Remèdes. 369. *& ſuiv.*

——— dans l'intérieur de l'Oreille. Voyez *Oreilles*.
Cerveau. Voyez *Vérole* confirmée.
Cerumen des Oreilles. Voyez *Virus* Vénérien.
Chancres, *Poulains* & *Poireaux*, ſurvenus dans une *Vérole* confirmée plus facheux, & d'une guériſon plus difficile. 36. Formation des Chancres. 38. *& ſuiv.*
——— aux Parties Naturelles, s'ils ſont de vrais ſignes commemoratifs de Vérole. 146
Chapelet. Ce que c'eſt dans la *Vérole* confirmée, & comment il ſe forme. 5
Chaſſie. Voyez *Yeux*.
Chaude piſſe. Voyez *Gonorrhée* Virulente, *Vérole* confirmée.
Cheveux & *Poils*. Leur formation. 44. Cauſes de leur chute dans la *Vérole* confirmée. *la même & ſuiv.* Voyez *Gerſures*, *Alopécie*.
Chryſtallines. Voyez *Phimoſis*.
Chute des Poils. Voyez *Alopécie*.
Clou ou *Oeuf*. Ce qu'on appelle ainſi. Sa cauſe dans la Vérole confirmée. 89
Collement de la *Langue* aux *Gencives*, des Gencives au-dedans des *Joues*, de la *Luette* aux parties voiſines, pendant les Frictions fortes, ſa cauſe; comment on y peut remédier. 296. *& ſuiv.*
Conduit auditif. Voyez *Oreilles*.
Condylômes, *Crêtes* & *Excroiſſances* de l'Anus & des Parties Naturelles. Pourquoi ils réſiſtent aux *Frictions*. 350. Comment il faut les traiter. *la même & ſuiv.* Voyez *Poireaux*.

Conſtitution écrouelleuſe & ſcorbutiques. Voyez *Vérole* confirmée.
Convulſion. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 90. *& ſuiv.*
Courbure de la Verge dans l'érection. D'où vient ce mal & comment il ſe forme. 390. *& ſuiv.* Ses Remèdes. 391. *& ſuiv.*
Cours de ventre. Voyez *Vomiſſement.*
Crachement de Sang. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 95. pendant les Frictions fortes. 277. *& ſuiv.* Sa curation. 278. *& ſuiv.*
Crêtes. Voyez *Condylômes. Poireaux.*

D

Dartres. Voyez *Galle.* Quand elles perſiſtent, ainſi que la *Gratelle* après l'uſage des *Frictions.* 357. *& ſuiv.* Leur cure. 358. *& ſuiv.* Voyez *Oreilles.*
Degoût. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 97
Dents. Cauſe de leur chute dans la *Vérole* confirmée. 7. 49. 427. Moyens de les raffermir. 427. Avec quoi il faut remplacer celles qui ſont tombées. 428. Voyez *Opiate.*
Diarrhée ou *Cours* de ventre, de cauſe Vérolique. Ses différentes eſpèces. 98. *& ſuiv.* Cauſe d'une grande Diarrhée, qui dégénère ſouvent en *Dyſſenterie*, pendant les *Frictions* fortes. 269. *& ſuiv.* Sa curation. 270. *& ſuiv.* Voyez *Fièvre. Vérole* confirmée.
Douleur térébrante. Ce qui la produit. 54

——— de Tête gravative ou pulsative dans la *Vérole* confirmée, sa cause. 89. *& suiv.*

Douleurs rhumatismales, goutteuses. Si elles sont de vrais signes de Vérole confirmée. 130. *& suiv.* Voyez *Vérole* confirmée.

——— de *Goutte*, de *Rhumatisme* & de *Sciatique*, cause de leur augmentation pendant les *Frictions* fortes. 281. Leur curation. *la même & suiv.*

——— cause qui entretient celles de *Rhumatisme* & de *Goutte*, malgré les *Frictions*. 353. *& suiv.* Leur cure. 354. *& suiv.*

——— Véroliques en différens endroits. Leur description, & leurs divers noms. 7. *& suiv.* 51. *& suiv.* Douleurs de *Rhumatisme*. 8. 51. *& suiv.* de *Sciatique* & de *Lumbago*. 8. 52. de *Goutte*. 8. 53. de *Rhumatisme* & de *Goutte*. 8. 53. dans l'intérieur des *Os*. 8. 53. *& suiv.* 402. Celles-ci indiquent la carie des *Os* ou l'Abscès de la Moëlle. 402. Il n'y a point d'autre Reméde que l'opération. *la même & suiv.* Si elles sont des signes de Vérole confirmée. 130

——— dans la Moëlle des *Os*. Si elles sont de vrais signes de Vérole confirmée. 131

Dureté d'ouïe. Voyez *Surdité*.

——— des Testicules. Voyez *Vérole* confirmée.

Dyssenterie. Voyez *Diarrhée*. *Fièvre*.

E

Eau de Rabel. Sa préparation, 464. Son uſage. 465
——— de Mente de Quercetan. Sa préparation; ſon uſage. 467. Sa doſe. *la même & ſuiv.*
Ecchymoſe. Voyez *Yeux*.
Ecrouelles. Pourquoi jointes à la Vérole, elles cèdent rarement aux *Frictions*. 378. Remèdes particuliers qu'elles exigent. 379. *& ſuiv.* Autres qu'on peut ajouter, vantés comme ſpécifiques. 380. *& ſuiv.* Voyez Rotrou. *Onguent*, &c. *Vérole* confirmée.
Elixir Aurifique. Sa préparation. 454. Remarque ſur cet Elixir. 455
Enfance. Voyez *Vérole* confirmée.
Enfans. Leur état maladif, ſigne de Vérole confirmée. 122. *& ſuiv.* Voyez *Frictions* Mercurielles.
——— à demi pourris, pourquoi dans la Vérole il en vient de tels. 106. *& ſuiv.* Signe de Vérole confirmée. 121. *& ſuiv.*
Enflure ſubite de la Tête avec chaleur & douleur pendant les *Frictions* fortes. Sa cauſe. 262. *& ſuiv.* Sa curation. 263. *& ſuiv.* pendant les *Frictions* légères, ſa cauſe, ſa curation. 302. *& ſuiv.*
Enrouement & *Extinction* de voix. Comment il arrive dans la Vérole confirmée. 50
Epilepſie. Ce qui la cauſe dans la *Vérole* confirmée. 91. Voyez *Vérole* confirmée.

Epileptiques. Epuiſement des forces. Voyez *Frictions* Mercurielles.

Excroiſſances de l'Anus & des Parties Naturelles. Voyez *Condylômes*, &c.

——— aux Mammelons. Voyez *Phlogoſes.*

Exoſtoſes. Leur formation dans la Vérole confirmée. 9. Ce que c'eſt. 56. 132. Cauſe de leurs différentes eſpèces. 57. *& ſuiv.* 59. *& ſuiv.* Endroits où elles ſont ſi fréquentes, & pourquoi. 61. Voyez *Oreilles.* Si elles ſont un ſigne de Vérole confirmée. 132. *& ſuiv.*

——— Leurs eſpèces. 50. *& ſuiv.* 57. *& ſuiv.* 139. *& ſuiv.* 399. *& ſuiv.* Leur curation lorſqu'elles ont réſiſté aux *Frictions.* 400. *& ſuiv.* Voyez *Vérole* confirmée.

Extinction de voix. Voyez *Enrouement.*

F

Fauſſes-couches fréquentes, de cauſe Vérolique. 106. Second ſigne de *Vérole* confirmée. 121. *& ſuiv.* Manière de remédier à celles qui arrivent pendant les *Frictions* fortes. 284. *& ſuiv.*

Femme groſſe. Voyez *Frictions* Mercurielles.

Femmes. Voyez *Maladies* propres des femmes. *Fonctions* propres aux femmes. *Stérilité.*

Fentes. Voyez *Oreilles.*

Fics. Voyez *Fraiſes. Poireaux.*

Fièvre. Cauſe de celle qui arrive pendant les *Frictions* légères. 302. Sa curation. *la même. & ſuiv.* Cauſe de celle avec *Diarrhée* & *Dyſſenterie.* 304. *& ſuiv.*

——— continue ou intermittente pendant les *Frictions* fortes. Sa cause. 266. *& suiv.* Sa curation. 267. *& suiv.*

Fistule à l'Anus, de cause Vérolique. Qu'elle résiste au *Mercure*, & demande l'Opération. 351. *& suiv.*

——— *Quid*, de la Fistule *Lachrymale*. 352. Voyez *Yeux.*

Fleurs Ammoniacales & Mercurielles. Voyez *Mercure* Violet, &c.

——— blanches. Leur cause dans la *Vérole* confirmée. 103. *& suiv.*

Foie, *Rate* (la) *Pancreas.* Cause de leur obstruction dans la *Vérole* confirmée. 99. Voyez *Vérole* confirmée.

Fonctions animales. D'où vient leur lésion dans la *Vérole* confirmée. 13. *& suiv.* 88. *& suiv.* Voyez *Convulsion. Epilepsie. Paralysie. Tremblement* des Membres. *Hydrocéphale. Insomnie.*

——— naturelles. D'où vient leur lésion. 14. *& suiv.* 87. *& suiv.* 97. Voyez *Dégoût. Vomissement. Affection* hypochondriaque. *Diarrhée. Foie. Jaunisse. Hydropisie. Hémorrhoïdes.*

——— propres aux *Femmes* dans le *Vérole* confirmée. D'où vient leur lésion. 15. *& suiv.* 101. *& suiv.* Voyez *Cancer* des Mammelles. *Règles* des femmes. *Fleurs-blanches. Matrice. Hydatides*, &c. *Stérilité. Fausses couches. Enfans.*

——— vitales. D'où arrive leur lésion. 14. 94. *& suiv.* Voyez. *Asthme. Toux. Crachement* de Sang. *Vomique. Phthisie. Palpitation* de cœur. *Syncope. Pouls.*

——— universelles. D'où vient leur lé-

ſion. 15. 100. *& ſuiv.* Voyez *Maigreur. Atrophie. Abattement. Viſage. Fièvre*, &c.

Fraiſes, *Mures*, *Figs* à l'Anus. Leur formation dans la *Vérole* confirmée. 40. Voyez *Poireaux.*

Frictions Mercurielles. Quand elles doivent être ordonnées. 156. *& ſuiv.* conſeillées. 157. interdites. *la même*, Cas où elles doivent être employées dans une Vérole douteuſe. *la même & ſuiv.*

——— Précautions néceſſaires pour leur uſage. 193. *& ſuiv.* dans les *Véroles* qui ſont les plus fâcheuſes. 194. *& ſuiv.* dans celles dont le traitement eſt dangereux. 195. dans celles qui cèdent mal-aiſement au Mercure. *la même & ſuiv.* dans une *femme* groſſe. 196. *& ſuiv.* dans un *Enfant* à la Mammelle & dans un enfant ſevré; dans les *Vieillards.* 197

——— Préparations qui doivent les précéder. 198. Attentions néceſſaires avant leur uſage. 199. Quel doit être l'état du *Malade* pour pouvoir les ſoutenir. *la même.* Elles ne doivent point être employées dans une *Maladie* aiguë, ni *Chronique* dangéreuſe, à moins que cette dernière ne vienne de cauſe vénérienne. 200. *& ſuiv.* dans l'*épuiſement* des forces. 201

——— De deux ſortes. 201. 226. *& ſuiv.* Attentions par rapport aux *Règles* des femmes. 202. Qu'on ne les doit pas donner en Hiver ni en Eté, mais bien au Printems & en Automne. 203. & ſui-

tout au Printems. 203. *& ſuiv.* à moins que le mal ne preſſe. 204. L'Hiver eſt encore plus convenable que l'Eté. *la même.* La précaution eſt toujours néceſſaire, quand le tems eſt valable. 205. Indications à remplir avant de les employer. *la même & ſuiv.* Manière de les remplir. 207. *& ſuiv.* Qu'il faut employer des Préparations plus grandes dans les Malades menacés de *Phthiſie.* 210. *& ſuiv* dans les *Cachectiques.* 211. *& ſuiv.* dans les *Ictériques* & dans les *Hypochondriaques.* 212. *& ſuiv.* dans les *Epileptiques.* 213. *& ſuiv.* dans les *Scorbutiques.* 215. *& ſuiv.* dans une *Diarrhée* habituelle. 217. *& ſuiv.*

——— Les deux Méthodes de les adminiſtrer. 226. *& ſuiv.* Les tems d'adminiſtrer les Frictions *fortes* 227. Premier tems. Exciter la *Salivation.* la même *& ſuiv.* Précautions néceſſaires pour leur uſage dans ce tems-là. 229. *& ſuiv.* Second tems. Gouverner la *Salivation*, & comment. 232. *& ſuiv.* Attentions qu'on doit avoir pour les *Ulcères* de la bouche. 235. *& ſuiv.* ſçavoir, de cicatriſer ceux qui ſont nuiſibles. 237. d'entretenir ceux qui ſont utiles. *la même & ſuiv.* d'ordonner un régime éxact. 240. Troiſième tems. Arrêter la *Salivation*, & de quelle manière. 241. *& ſuiv.*

——— Méthode des Frictions *légères.* 245. *& ſuiv.* Voyez *Onguent* Mercuriel, ou Neapolitain. Quand elles doivent être plus rares. 247. Voyez *Salivation.* Sur quoi on doit régler la longueur du trai-

tement. 251. *& suiv.* Régime qui convient dans cette Méthode. 253. *& suiv.*

——— Règles générales dans leur usage. 254. *& suiv.* Voyez *Accidens.* Nécessité d'être instruit des différentes Méthodes. 260. *& suiv.*

——— Que la trop grande défiance des Frictions & la trop grande confiance en elles sont également blâmables. 327. *& suiv.* Maladies qui restent après leur usage, qui cependant sont guérissables. 328. *& suiv.* 332. *& suiv.* Voyez *Vérole* confirmée. *Maladies* Vénériennes. Autres Maladies presque incurables, qui restent après leur usage. 382. *& suiv.* Voyez *Maladies* Vénériennes.

G

Galle, *Dartres.* Leur formation dans la *Vérole* confirmée. 4. 41. *& suiv.* Si elles sont ainsi, que les *Pustules*, des signes commémoratifs de Vérole. 151

Gencives. Comment elles peuvent être affectées dans la *Vérole* confirmée. 7. 48. *& suiv.* 427. Moyens de les nettoyer. 427. *& suiv.* Voyez *Collement*, &c. *Opiate*, &c.

Gersures survenues dans la Vérole confirmée, à la paume de la main, à la plante des pieds. Leur formation. 4. *& suiv.* 42 *& suiv.* Si celles de mains, ainsi que la chute des *Cheveux* sont des vrais signes de Vérole confirmée. 127

——— peu ordinaires aux Vérolés riches, après l'usage des *Frictions*, à qui

plutôt. 359. *& ſuiv.* Leur cure. 360
Glandes conglobées. Voyez *Tumeurs* Vénériennes.
——— Lymphatiques. Voyez *Lymphe.*
Ganglions Véroliques. Ce qui les produit. 11. Voyez *Nodus. Tophus.*
Glaucôme. Voyez *Yeux.*
Gonorrhée Virulente. Quand une Gonorrhée récente ſe joint à une *Vérole* confirmée, elle eſt alors plus maligne & plus opiniâtre. 35. & devient même calleuſe & ulcéreuſe. *la même & ſuiv.* Qu'il n'en arrive point dans une *Vérole* confirmée. 39. *& ſuiv.*
——— ou *Chaude-piſſe.* Si elle eſt un ſigne commémoratif de Vérole. 148. *& ſuiv.*
——— Que la Gonorrhée, ſoit récente, ſoit habituelle, ſubſiſte après les *Frictions* Mercurielles. 332. Pourquoi celle qui eſt récente. *la même & ſuiv.* Pourquoi celle qui eſt invéterée. 333. *& ſuiv.* quoique toutes deux aient éprouvé l'action du *Mercure.* 334. *& ſuiv.* Manière de les traiter. 335. *& ſuiv.*
Gozier. Voyez *Bouche.*
Gouêtre. Ce qu'on appelle ainſi. 140
Goutte. (la) Voyez *Douleurs* Véroliques.
——— habituelle. Voyez *Vérole* confirmée. *Douleurs* Rhumatiſmales, &c.
——— ſereine. Voyez *Yeux.*
Gratelle ſurvenue dans la Vérole confirmée. Sa formation. 4. 42. *& ſuiv.* Voyez *Dartres.*
Groſſeſſe. Voyez *Vérole* confirmée.

H

Haleine puante dans la *Vérole* confirmée. Comment elle arrive. 50. *& suiv.*

Hemorrhagie venant des *Ulcères* de la bouche pendant les Frictions fortes. Sa cause. 293. *& suiv.* Sa curation. 294. *& suiv.*

Hemorrhoïdes de cause Vérolique. 99. *& suiv.*

Hoquet. Voyez *Vomissement.*

Humeurs Lymphatiques des Yeux ; *Onctueuses* des Jointures & des Membranes des Muscles ; de la *Peau* ; séminales. Voyez *Virus* Vénérien.

Hydatides, *Hydropisie* & *Abscès* des Ovaires. Leur formation dans la Vérole. 106

Hydrocèle. Voyez *Spermatocèle.*

Hydrocéphale. Sa cause dans la *Vérole* confirmée. 93. *& suiv.*

Hydropisie. Sa cause dans la *Vérole* confirmée. 99. Voyez *Hydatides*, &c.

Hyperostose. Ce que c'est. 9. 61. Comment elle arrive dans la *Vérole* confirmée. 61. *& suiv.* Voyez *Oreilles.* Ses différentes sortes. 133. *& suiv.* Voyez *Verole* confirmée.

Hypochondriaques. Vaines idées qui les épouvantent pendant les Frictions fortes, comment on doit se conduire alors. 285. *& suiv.* Voyez *Frictions* Mercurielles.

Hypopyon ou *Abscès* sous la cornée. Ce qui y donne lieu. 12

I

Jauniſſe de cauſe Vérolique. 99
Icteriques. Voyez *Frictions* Mercurielles.
Impuiſſance. Ses trois eſpèces. 393. *& ſuiv.* Comment il faut remédier à ſes cauſes, qui peuvent admettre la guériſon. 396. *& ſuiv.*
Inflammation. Voyez *Yeux*.
Inquiétudes. Ce qu'on appelle ainſi. 130
Inſomnie. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 94
Joues. Voyez *Collement*.

L

Langue. (la) Voyez *Collement*, &c. *Vérole* confirmée.
Lèpre, qu'autrefois on croyoit pouvoir reconnoître cette maladie à l'inſpection du *Sang*. 110. *& ſuiv.* Raiſons de douter ſi les ſignes tirés de l'inſpection du *Sang*, étoient valides ou concluans. 112. *& ſuiv.*
Loupes. Ce qu'on appelle ainſi. 140
Luette Comment elle eſt affectée dans la Vérole confirmée. 6. 47. *& ſuiv.* 50. 428. Comment il faut remédier à l'Ulcère qui ronge cette partie & la fait tomber. 428. *& ſuiv.* Voyez *Collement*, &c.
Lumbago. Voyez *Douleurs* Véroliques.
Lymphe. Ses vices dans la *Vérole* confirmé, ainſi que ceux des *Glandes* Lym-

phatiques. 10. *& suiv.* Voyez *Virus* Vénérien.

——— Ce que c'eſt ; ſon cours & ſa diſtribution dans les parties du corps. 74. *& ſuiv.* Elle ſert de véhicule au *Virus* Vérolique, avec lequel elle a beaucoup d'affinité. 75. Vices qui lui ſurviennent quand elle eſt affectée de ce *Virus* ; Maladies qui en reſultent. *la même & ſuiv.* Voyez *Tumeurs* Vénériennes Glanduleuſes & Lymphatiques.

M

Maigreur. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 100

Mal Hypochondriaque. Voyez *Vérole* confirmée.

——— Vénérien. Voyez *Mercure*.

Maladie aiguë ; ou *Chronique* dangéreuſe. Voyez *Fonctions* Mercurielles.

Maladies propres des *Femmes* dans la *Vérole* confirmée. 15. *& ſuiv.*

——— des Parties Génitales. 34. *& ſuiv.* de la Peau. 41. *& ſuiv.* de la Bouche & du Nez. 47. *& ſuiv.* des Os. 54. *& ſuiv.* des Yeux. 77. *& ſuiv.* des Oreilles. 83. *& ſuiv.* Voyez *Fonctions* propres aux Femmes.

——— *Vénériennes* Locales, qui paroiſſent d'elles-mêmes ou qui ſe renouvellent ; ſigne très-fort de *Vérole* confirmée. 123. *& ſuiv.* Autre ſigne, lorſque récentes, elles ſont rebelles. 124. *& ſuiv.*

——— Celles qui reſtent après l'uſage

des *Frictions* Mrcurielles ; mais qui ſont guériſſables. 327. *& ſuiv.* Voyez *Gonorrhée* Virulente. *Poireaux* Vénériens. *Phimoſis*, &c. *Condylômes*, &c. *Fiſtule* à l'Anus. *Douleurs* de Rhumatiſme, &c. *Dartres. Gerſures* des Mains. *Ulcères* Vénériens, &c. *Carie* des Os. *Scorbut. Ecrouelles.*

——— Celles preſque incurables qui reſiſtent quelquefois après les *Frictions* Mercurielles. 382. *& ſuiv.* Voyez *Tumeurs* des Teſticules. *Courbure* de la Verge. *Impuiſſance. Nodus. Exoſtoſes. Douleurs* Véroliques. *Cancer. Ulcère* de la Matrice. *Paralyſie. Tremblement* des Membres. *Nez. Dents. Luette. Os.*

Mal caduc pendant les Frictions fortes. Sa cauſe. 280. Sa curation. *la même & ſuiv.*

Mammelles. Voyez *Cancer. Vérole* confirmé.

Matrice. Comment ſon inflammation Vérolique arrive. 104.

——— Cauſes d'où peut venir ſon Ulcère dans la *Vérole.* 104. *& ſuiv.*

——— Comment ſe forme ſon Skirrhe Vérolique ; & comment il dégénère en Cancer. 105. Voyez *Ulcère* de la Matrice. *Vérole* confirmée.

Maux de Tête habituels. *Médecins.* Voyez *Vérole* confirmée.

Méliceris. Ce qu'on nomme ainſi. 11. 76. Voyez *Athérômes.*

Mercure. Que comme toute cauſe efficiente a beſoin de certain degré de force, & d'un certain tems, ces deux conditions

ſont néceſſaires dans le Mercure pour qu'il produiſe ſon effet. 311. *& ſuiv.* Deux Règles dans ſon adminiſtration. 313. Fautes contre ces deux Règles. *la même.* Malheurs qui en réſultent. 314. Les deux raiſons qu'allèguent, pour appuyer leur Méthode, ceux qui font ces fautes. *la même & ſuiv.* Réponſe à la première raiſon. 315. *& ſuiv.* Réponſe à la ſeconde raiſon. 318. *& ſuiv.* L'eſſentiel eſt de ſçavoir quelle quantité de Mercure il faut employer & dans combien de tems. 320. *& ſuiv.* Que ni l'un ni l'autre ne ſçauroit être déterminé par la raiſon, mais par l'expérience. 321. L'expérience apprend qu'il faut employer aſſez de Mercure pour exciter une douce *Salivation.* la même *& ſuiv.* & de plus qu'il faut entretenir la *Salivation*, juſqu'à ce que les Symptômes aient diſparu. 325. *& ſuiv.* Voyez *Gonorrhée* Virulente. *Fiſtule* à l'Anus.

——— *Précipité* rouge Solaire & Lunaire, ou *Panacée* Mercurielle de M. DE LA VIGNE. Sa préparation, ſa doſe & ſa vertu. 432 *& ſuiv.* Remarques ſur ſon uſage & ſes effets. 434. *& ſuiv.* Sa préparation ſuivant Gervais UÇAY. 435. Remarques ſur ſon uſage. 436

——— *Violet* Diaphorétique. Sa préparation; la manière de s'en ſervir & ſa vertu. 445. *& ſuiv.*

——— *Diſſous* par défaillance. Sa préparation. 447. *& ſuiv* Son peu d'efficacité pour la curation du *Mal* Vénérien. 448. *& ſuiv.*

Migraine. Ses cauſes dans la Vérole confirmée. 89
Moëlle des Os. Voyez *Os*. *Vérole* confirmée.
Mucoſité de la Bouche & des Narines. Voyez *Virus* Vénérien.
Mures. Voyez *Fraiſes*.

N

Nazillement Vérolique. comment il arrive. 50
Nez. (le) Comment il eſt quelquefois affecté dans la *Vérole* confirmée. 6. *& ſuiv*. 49. *& ſuiv*. 426. *& ſuiv*. Son affaiſſement eſt incurable ; de quelle manière il arrive. 426. Comment il faut remédier à l'Ulcère qui peut reſter caché. 427. Voyez *Bouche*.
Nodus dans les *Tendons*. Ce qui les produit. 11. Leur formation, ainſi que celle des *Tophus* & des *Ganglions*. Ce qu'on appelle ainſi. 77
——— Pourquoi, ainſi que les *Ganglions*, les *Tubercules* & les *Tumeurs* gommeuſes, ils ſont très-difficiles à guérir, ſurtout quand ils ont réſiſté aux *Frictions*. 397. Comment on doit les traiter. *la même & ſuiv*. Voyez *Tophus*.

O

Oeuf. Voyez *Clou*.
Onglade. Ce que c'eſt que cette Maladie, & comment elle eſt produite. 6
Ongles. Leurs maladies & leur chute dans

la *Vérole* confirmée. 6. 45. *& ſuiv.* Leur formation. 45

Onglet. Voyez *Ægylops. Yeux.*

Onguent Mercuriel ou Néapolitain. Manière de le compoſer. 221. *& ſuiv.* Critique de deux autres manières dont quelques-uns le préparent. 223. *& ſuiv.* Quand la doſe en doit être moindre. 246. *& ſuiv.* Quantité qu'on en doit employer. 251

——— pour les *Ecrouelles.* Sa préparation. 472. *& ſuiv.* Son uſage. 473

Ophthalmie interne. Voyez *Yeux.*

Opiate pour affermir les *Dents*, & nettoyer les *Gencives.* Sa préparation, 473. *& ſuiv.* Son uſage & ſes bons effets. 474

Orgeolets. Ce que c'eſt ; leur formation. 11. 78. *& ſuiv.*

Oreilles. Deſcription de leurs Maladies. 12. *& ſuiv.* 83. *& ſuiv. Exoſtoſes*, *Hyperoſtoſes* & *Caries* dans l'intérieur de l'Oreille & aux quatre *Oſſelets.* 85. *& ſuiv. Fentes*, *Dartres* & *Ulcères* dans le *Conduit* auditif. 84. *& ſuiv.* Ulcères des Os tumefiés. 85. Voyez *Tintement* d'Oreilles.

Os. Leurs Maladies dans la *Vérole* confirmée. 9. *& ſuiv.* 50. 54. *& ſuiv.* Voyez *Douleurs* Véroliques. *Exoſtoſes. Hyperoſtoſes. Ankyloſes.* Les différens vices de leur *Moëlle.* 64. *& ſuiv.* Voyez *Carie* des Os. *Oſteoſarcoſe.* Si leurs Maladies ſont de vrais ſignes de *Vérole* confirmée. 131. & ſuiv. *Quid*, de leur fracture au moindre effort, & de leur *ramolliſſement.* 138

Palatins. Comment ils ſont détruits dans la Vérole confirmée. 6. 48. 429. Moyens d'y remédier. 429. *& ſuiv.* Voyez *Carie*.

Maxillaires. Comment il faut remédier à l'accident qui leur arrive dans la Vérole confirmée. 429. *& ſuiv.*

Oſtéocopes. Ce qu'on appelle ainſi. 8. Voyez *Douleurs* Véroliques.

Oſteoſarcoſe ou *Ramolliſſement* des Os. Ce que c'eſt. 70. Qu'elle eſt ordinairement l'effet de la Vérole. *la même & ſuiv.* Quand & comment elle arrive. 71. *& ſuiv.* Ses conſéquences. 72. *& ſuiv.* Voyez. *Os*.

Ovaires. Comment ils peuvent être affectés dans la Vérole, 105. *& ſuiv.*

Ouïe. Voyez *Surdité*.

P

Palais. Comment il devient ulcéré avec Carie de la *Voute* Oſſeuſe, dans la Vérole confirmée. 48. Voyez *Ulcères*.

Palpitation de cœur. Sa cauſe dans la Vérole confirmée. 96

Panacée Mercurielle de la BRUNE. Sa deſcription. 439. *& ſuiv.* Pourquoi elle ne ſurpaſſe pas en vertu la Panacée ordinaire. 442. Voyez *Mercure* précipité-rouge, &c.

Pancréas. Voyez *Foie*.

Paralyſie. Ce qui la cauſe dans la *Vérole* confirmée. 91 *& ſuiv.* 418. Elle ſe guérit rarement, lorſqu'elle n'a point cédé aux

Frictions. 418. *& suiv.* Remèdes qu'on peut y faire. 419. *& suiv.*
Paraphimosis. Voyez *Phimosis*, &c.
Parties Génitales. Description de leurs différentes Maladies dans le *Vérole* confirmée. 3. *& suiv.* 34. *& suiv.*
Paupières. Voyez *Yeux*.
Peau. Description de ses Maladies dans la *Vérole* confirmée. 4. *& suiv.* 45. *& suiv.* Voyez *chacune de ses Maladies* sous son nom. Si ses vices sont de vrais signes de Vérole confirmée. 125. *& suiv.* Voyez *Ulcères*.
Pelade. (la) Ce que c'est, ce qui la produit. 5. *& suiv.*
Pelarelle. (la) Sa formation. 5
Pesanteur de *Tête*. Sa cause dans la *Vérole* confirmée. 89
Phimosis, *Paraphimosis* & *Chrystallines*. S'ils sont des signes commémoratifs de Vérole. 146. *& suiv.*
——— Pourquoi le Phimosis & le Paraphimosis dans les hommes après l'usage des *Frictions*. Leur description. 344. *& suiv.* ainsi que le Phimosis dans les femmes. 345. *& suiv.* Méthode de les traiter dans les hommes & dans les femmes. 346. *& suiv.*
Phlogoses, *Excroissances* aux Mammellons. Si elles sont des signes commémoratifs de Vérole. 150
Phthisie de cause Vérolique. D'où elle vient 95. *& suiv.* Voyez *Frictions* Mercurielles. *Accidens*.
Pierre Médicamenteuse de CROLLIUS. Sa préparation. 468. *& suiv.* Remarque sur cette pierre. 469

Pilules Alexitères où plutôt purgatives. Leur Préparation. 457. *& suiv.* Leur dose ; Remarque sur ces Pilules. 459

——— de Craie de Julien PAULMIER. Leur préparation, 469. *& suiv.* Leur dose. 470

Pneumatocèle. Voyez *Spermatocèle.*

Poils. Voyez *Alopécie. Cheveux.*

Poireaux, Verrues & Condylômes. Leur formation dans la *Vérole* confirmée. 98. Voyez *Chancres.* S'ils sont, ainsi que les *Crêtes*, des signes commémoratifs de Vérole confirmée. 145. & suiv. *Quid*, de ceux, ainsi que les *Fraises*, *Figs*, &c. à l'Anus. 149. *& suiv.*

——— Pourquoi les Poireaux Vénériens restent quelquefois après les *Frictions* 342. *& suiv.* Leur cure. 343. *& suiv.*

Poudre fondante. Sa préparation. 456. *& suiv.* Remarque sur cette poudre. 457.

——— astringente de VERNY. Sa préparation. 470. *& suiv.* Remarque sur cette poudre. 471

Poulains aux Aînes survenus dans une *Vérole* confirmée. Leur formation. 36. *& suiv.* S'ils sont un signe commémoratif de Vérole. 147. *& suiv.* Voyez *Chancres.*

Pouls. Cause de son intermittence dans la *Vérole* confirmée. 95

Poumons, Prostates. Voyez *Vérole* confirmée.

Pustules cutanées Véroliques. Leur description & formation. 46. Voyez *Tubercules, Galle*, &c. *Yeux.*

R

Rachitis. Voyez *Vérole* confirmée.
Ramolliſſement des Os. Voyez *Oſteo-ſarcoſe.*
Rate. (la) Voyez *Foie.*
Régles des femmes. Cauſe de leur ſuppreſſion dans la *Vérole* confirmée. 102. *& ſuiv.* de leur flux exceſſif. 103. & de leur écoulement pendant les Frictions fortes. 282. *& ſuiv.* Manière d'y remédier. 283. *& ſuiv.* Voyez *Frictions* Mercurielles.
Remèdes particuliers reputés pour excellens dans les *Maladies* Vénériennes. 432. *& ſuiv.*
Rhagades. Leur formation dans la *Vérole* confirmée. 4. *& ſuiv.* 40. *& ſuiv.*
Rhumatiſme. Voyez *Douleurs* Rhumatiſmales, &c. *Douleurs* Véroliques.
ROTROU. Uſage de ſes Remèdes pour les *Ecrouelles.* 381. *& ſuiv.* Enumération de tous ſes Remèdes. 453. *& ſuiv.* Manière d'employer ſes Remèdes. 460. *& ſuiv.*

S

Salivation. Voyez *Frictions* Mercurielles. Cas où elle doit être moins abondante. 247. *& ſuiv.* Qu'on la doit entretenir, ſi elle eſt modérée. 249. & la modérer, ſi elle eſt trop abondante. *la même & ſuiv.* la réprimer, ſi elle eſt exceſſive. 250. la renouveller, ſi elle eſt ſupprimée.

250. *& ſuiv.* Ce qu'on doit faire dans une Salivation opiniâtre. 252. *& ſuiv.* Cauſe de ſon manquement, quoique les *Frictions* ſoient bien adminiſtrées. 272. *& ſuiv.* Remède qu'on y doit apporter. 273. *& ſuiv.* Voyez *Mercure.*

Sang. (le) Voyez *Virus* Vénérien. *Lèpre. Vérole* confirmée. *Vérolés.*

Sarcocèle. Voyez *Spermatocèle.*

Sciatique. Voyez *Douleurs* Rhumatiſmales, &c. *Douleurs* Véroliques.

Scorbut. Pourquoi joint à la Vérole, il ne cède pas aux *Frictions.* 375. Par quels Remèdes il faut l'adoucir, ſi on ne peut le guérir. 376. *& ſuiv.* Voyez *Vérole* confirmée.

Scorbutiques. Voyez *Frictions* Mercurielles. *Ulcères* phagédeniques.

Scotomie. Ce qu'on appelle ainſi, ſa cauſe. 13

Semence. Voyez *Virus* Vénérien.

Sifflement. Voyez *Tintement* d'Oreilles.

Skirrhes. Voyez *Tophus*, &c.

Solution de Mercure par défaillance. Voyez *Mercure* diſſous, &c.

Spermatocèle, Varicocèle, Sarcocèle, Hydrocèle ou *Pneumatocèle* des *Teſticules.* Leur formation dans la *Vérole* confirmée. 37. *& ſuiv.*

——— Cauſe du *Spermatocèle.* 384. Pronoſtic de ſes deux eſpèces. 385. Comment il faut traiter ces deux eſpèces après avoir réſiſté aux *Frictions*, ſuppoſé qu'elles puiſſent être guéries. *la même & ſuiv.*

Staphylômes. Voyez *Yeux.*

Steatômes. Ce qu'on appelle ainſi. 11. 76. Voyez *Athérôme.*
Stérilité des *Femmes*, de cauſe Vérolique. Comment elle arrive. 15. 106.
Strangurie. Voyez *Vérole* confirmée.
Subſtance Médullaire. Quand ſes *Abſcès* arrivent, & quand ils ſont ſignes de Vérole confirmée. 136. *& ſuiv.*
Surdité ou *Dureté d'Ouïe.* Sa cauſe dans la Vérole confirmée. 87
SYDENHAM. Sa mauvaiſe pratique à l'égard des *Véroles*, qui ne permettent pas de préparer le Malade, eſt réfutée. 220. *& ſuiv.*
Syncope de cauſe Vérolique. 95
Synovie. Son effet. 51

T

Taches ou *Taies.* Voyez *Yeux.*
Taches Véroliques de la peau. Leur deſcription. 4. 43. Leurs différentes eſpèces; ſi elles ſont de vrais ſignes de Vérole confirmée. 125. *& ſuiv.*
Teinture aurifique. Sa préparation. 453. *& ſuiv.* Remarque ſur cette Teinture; ſa doſe. 454
——— d'Ambre-gris avec l'eau de RABEL. Sa préparation. 465. *& ſuiv.* Son uſage. 466
Teſticules. Voyez *Spermatocèle.*
Tête. Voyez *Peſanteur. Douleur.*
Tintement d'Oreilles ou *Tintouin.* Comment il arrive, auſſi bien que le *Sifflement* & le *Bourdonnement* dans la Vérole confirmée. 86. *& ſuiv.*

Tiſane Sudorifique. Manière de la ſouler ou quelqu'autre Tiſane que ce ſoit de préparations Mercurielles. 443. *& ſuiv.*

——— Sudorifique & purgative du ſieur CALLAC. Sa préparation. 449. *& ſuiv.* Remarque ſur cette Tiſane. 452. *& ſuiv.*

Tophus, *Skirrhes* & *Tumeurs* des Ovaires. Leur formation dans la Vérole confirmée. 105

——— *Véroliques*. Ce qui les produit. 11. 139. Voyez *Nodus*. S'ils ſont ainſi que les *Nodus* & *Ganglions* de vrais ſignes de Vérole confirmée. 139

Toux de cauſe Vérolique. 95

Trachôme. Voyez *Yeux*.

Tremblement des Membres de cauſe Vérolique. 14. Ses deux eſpèces & d'où chacune dérive. 92. *& ſuiv.* 420. *& ſuiv.* Manière de le traiter. 421. *& ſuiv.*

Tubercules & *Puſtules*. Si elles ſont de vrais ſignes de *Vérole* confirmée. 127. Voyez *Nodus*. *Yeux*.

Tumeurs Vénériennes Glanduleuſes & Lymphatiques. Leurs diverſes eſpèces & leur formation. 10 *& ſuiv.* 74. *& ſuiv.*

——— *Ecrouelleuſes*, SKIRRHEUSES, gommeuſes, carcinomateuſes, &c. des Glandes. 75. *& ſuiv.* Voyez *Athérômes*, &c. *Nodus*, &c.

——— des *Glandes* conglobées. Leur deſcription; ſi elles ſont de vrais ſignes de Vérole confirmée. 139. *Quid*, des Tumeurs enkiſtées. *la même & ſuiv.*

——— des Teſticules ou *Hernies* humorales. Comment elles ſe forment dans la Vérole confirmée. 3. *& ſuiv.* 37. *& ſuiv.*

384. *& ſuiv.* Comment il les faut traiter quand elles ont réſiſté aux *Frictions*. 385. *& ſuiv.* Voyez *Vérole* confirmée.

——— des Ovaires. Voyez *Tophus*, &c.

V

VERNY. Préparation & uſage de la Poudre Styptique de cet Empirique. 339

Varicocèle. Voyez *Spermatocèle*.

Verole confirmée. Sa deſcription. 1. *& ſuiv.* Voyez *Parties* Génitales. *Peau. Chapelet. Bouche*, &c. *Os. Exoſtoſes. Lymphes. Ongles. Yeux. Fonctions* animales, naturelles, vitales & univerſelles. *Maladies* propres des femmes.

——— Ses cauſes. 18. *& ſuiv.* Voyez *Virus* Vénérien.

——— Ses Symptômes. 34. *& ſuiv.* Voyez *Gonorrhée. Chancres*, &c. *Poulains* aux aînes. *Spermatocèle*, &c. *Poireaux*, &c. *Fraiſes*, &c. *Rhagades. Galle*, &c. *Gerſures*, &c. *Cheveux*, &c. *Nez. Carie* des Os palatins. *Palais. Gencives. Dents. Voix. Enrouement*, &c. *Haleine* puante. *Hyperoſtoſe. Yeux. Oreilles. Fonctions.*

——— Son Diagnoſtic. 107. *& ſuiv.* Facilité de ſon Diagnoſtic ſi ce Mal ſe manifeſtoit à l'inſpection du *Sang*. 108. *& ſuiv.* comme quelques *Médecins* ſe l'imaginent. 109. *& ſuiv.* ainſi que la plûpart des *Malades*. 110. Voyez *Vérolés*. Pourquoi on ne peut la connoître par l'inſpection du *Sang*. 113. *& ſuiv.* Difficulté de décider ſur ſon exiſtence. 115.

& suiv. Ses signes ; attention qu'il y faut faire. 116. *& suiv.* Ses signes démonstratifs sont en géneral de deux sortes. 117. *& suiv.* Ses signes demonstratifs sont univoques ou équivoques. 118. *& suiv.* Ses signes démonstratifs univoques ou pathognomoniques. 119. *& suiv.* Premier, indubitable. 120. *& suiv.* Second. 121. *& suiv.* Troisième, concluant. 122. *& suiv.* Quatrième, très-fort. 123. *& suiv.* Cinquième. 124. *& suiv.* Sixième. 125. *& suiv.* Septième. 127. *& suiv.* Huitième. 130. *& suiv.* Neuvième. 131. *& suiv.* Dixième. 138. *& suiv.* Ses signes démonstratifs équivoques ; ceux du premier ordre. 140. *& suiv.* Ceux du second ordre. 142. Ses signes commemoratifs tirés des Maladies Vénériennes locales. *la même & suiv.* Premier. 145. *& suiv.* Second. 146. Troisième. *la même & suiv.* Quatrième. 147. *& suiv.* Cinquième. 148. *& suiv.* Sixième. 149. *& suiv.* Septième. 150. Huitième. *la même & suiv.* Neuvième. 131. Règles pour le Diagnostic tirées des différens signes. *la même & suiv.* Première. 152. Deuxième. *la même & suiv.* Troisième. 153. *& suiv.* Quatrième. 154. Cinquième. *la même & suiv.* Sixième. 155. Septième. *la même & suiv.* Huitième. 156. Signes qui font connoître l'espèce de la Vérole & si elle est seule ou compliquée. 159. *& suiv.* Signes des *Maladies* qui l'accompagnent. 161. *& suiv.* Signes que ces *Maladies* sont plus anciennes que la

Vérole. 163. Signes qu'elles ſont plus récentes. *la même & ſuiv.* Précautions néceſſaires en interrogeant ſur cet article. 164. ſoit les hommes. *la même & ſuiv.* ſoit les femmes. 165. *& ſuiv.*

——— Son Pronoſtic. 167. Quelles ſont les eſpèces de Véroles les plus fâcheuſes. 168. *& ſuiv.*

——— Que la Vérole eſt une Maladie conſidérable par rapport à la cauſe; par rapport aux Symptômes. 168. par rapport à la léſion des parties ſolides. *la même & ſuiv.* par rapport au Remède; par rapport à la rechute. 169. Que cette Maladie eſt plus ou moins grave. *la même & ſuiv.* ſuivant qu'elle eſt ancienne ou nouvelle; ſuivant l'âge. 170. ſuivant le ſexe. *la même & ſuiv.* ſuivant le tempérament. 171. ſuivant l'état naturel des parties. *la même & ſuiv.* ſuivant le nombre & la violence des Symptômes; ſuivant la maladie habituelle qui exiſtoit précédemment. 172. ſuivant la nature des parties affectées. *la même & ſuiv.* ſuivant le dégré de léſion des parties ſolides. 173

——— Véroles les plus fâcheuſes. 173. *& ſuiv.* Sçavoir celles qui attaquent le *Cerveau*. 174. *& ſuiv.* les *Poumons*. 175. *& ſuiv.* le *Foie*. 176. *& ſuiv.* la *Matrice*. 177. les *Proſtates* & le *Véſicules* ſéminaires. *la même & ſuiv.* la *Moelle* des Os. 178. *& ſuiv.* les *Mammelles*, la *Langue*, &c. en y produiſant un *Cancer*. 179. & celles qui ſont jointes au *Rachitis*, aux *Ecrouelles*, ou au *Scorbut*. 179. *& ſuiv.*

Quels ſont les trois dégrés de la Vérole. 180. Quelles ſont les Véroles les plus faciles à guérir. 181. *& ſuiv.*

Que toutes ſortes de Véroles, à parler en général, peuvent ſe guérir. 181. ſurement. *la même & ſuiv.* promptement. 182. & même ſans beaucoup de déſagrément. *la même & ſuiv.*

Eſpèces de Véroles difficiles à guérir. 183. *& ſuiv.* Sçavoir quand la Vérole eſt avec des *Douleurs* Vénériennes-Rhumatiſmales. 184. *& ſuiv.* avec une *Goutte* habituelle; avec des *Affections* Vénériennes de la Peau. 185. avec des *Maux* de Tête habituels. *la même & ſuiv.* avec des *Exoſtoſes* ou des *Hypéroſtoſes*. 186. *& ſuiv.* avec *Tumeur* & dureté des Teſticules. 187. avec une *Chaude-piſſe*. la même *& ſuiv.* avec une *Stranguric* venant des Chaude-piſſes. précédentes. 188. avec une *Conſtitution* écrouelleuſe ou Scorbutique. *la même & ſuiv.*

Celles, dont le traitement eſt dangereux, ſont les plus fâcheuſes citées ci-deſſus. 189. *& ſuiv.* & celles qui ſont jointes au *Scorbut*. 190. aux *Ecrouelles*. la même *& ſuiv.* à une *Epilepſie* fréquente & violente. 191. au *Mal* Hypochondriaque. *la même & ſuiv.* à une *Diarrhée* habituelle. 192. à la *Groſſeſſe*. la même *& ſuiv.* à une *Ulcère* ou à un *Cancer* de la *Matrice*; à l'*Enfance* ou à la *Vieilleſſe*. 193. Voyez *Frictions*.

Celles qui ne permettent pas de préparer le *Malade*. 219. Ce qu'il faut faire dans ces cas. *la même & ſuiv.* Qu'à

l'exception de ces cas il faut toujours préparer le Malade. 220. *& ſuiv.* Voyez SYDENHAM.

——— Que les trois eſpèces de Véroles mentionnées ci-deſſus, ſe réduiſent ſous deux principales; l'une qui attaque les Fluides, & l'autre les Solides. 328. Que la première eſpèce ſe guérit entiérement par les *Frictions* Mercurielles. *la même & ſuiv.* Qu'après la guériſon de la ſeconde il reſte ordinairement des vices dans les Solides. 329. *& ſuiv.* Qu'entre ces vices, les uns cauſent des *Maladies* guériſſables, les autres des Maladies incurables. 330. Combien il eſt néceſſaire de diſtinguer ces deux genres de Maladies. *la même & ſuiv.*

Vérolés. Ce qui ſemble avoir donné lieu à l'idée qu'on a de leur *Sang.* 111. *& ſuiv.*

Verrues. Voyez *Poireaux.*

Vertige. Sa cauſe dans la Vérole confirmée. 96

Veſicules ſéminaires. Voyez *Vérole* confirmée.

Vieillards. Voyez *Frictions* Mercurielles.

Vieilleſſe. Voyez *Vérole* confirmée.

Virus Vénérien. Comment il cauſe la *Vérole*; il ſe communique par contagion à une perſonne ſaine. 18. Enſuite il ſe répand par tout le corps. *la même & ſuiv.* Il ſe mêle avec le *Sang* ou avec la *Lymphe*, ou avec l'un & l'autre. 19. *& ſuiv.* Par quelles routes il s'y introduit. 20. Comment il s'y multiplie. *la même & ſuiv.* Sa nature & ſon efficacité. 21. Les Humeurs qu'il affecte plutôt que d'autres, étant

mêlé avec le *Sang*. la même *& ſuiv.* Celles avec leſquelles il a le plus d'affinité. 22. *& ſuiv.* ſont la *Semence* & les *Humeurs* ſéminales. 23. *& ſuiv.* les deux *Humeurs* de la Peau ; ſçavoir l'*Humeur* muqueuſe & l'*Humeur* ſébacée. 24. la mucoſité de la Bouche & des Narines. *la même & ſuiv.* les *Humeurs* onctueuſes des Jointures & des Membranes des Muſcles. 25. la *Moëlle* des Os. 26. la *Lymphe*. la même. les *Humeurs* Lymphatiques des *Yeux*. la même *& ſuiv.* le *Cérumen* des Oreilles, & la *Bile*. 27. *& ſuiv.* Différentes cauſes qui peuvent troubler cet ordre. 29. *& ſuiv.* Voyez *Lymphes*.

Viſage. Cauſe du changement de ſa couleur dans la *Vérole* confirmée. 100. *& ſuiv.*

Ulcère Vérolique de la Matrice. Ses cauſes. 409. *& ſuiv.* Ses deux genres. 411. Remèdes qu'on y peut faire. 412. *& ſuiv.* Voyez *Vérole* confirmée.

Ulcères de la Bouche. Voyez *Frictions* Merrielles. Leur guériſon. 242. *& ſuiv.*

——— opiniâtres de la Bouche, dans les Frictions fortes. Leur cauſe. 289. *& ſuiv.* Conduite qu'on doit tenir pour y remédier. 290. *& ſuiv.* Voyez *Hemorrhagie*. Qu'ils deviennent, dans les *Frictions* légères, profonds & malins, ſi on les néglige. 308

——— du *Goſier*, du *Palais*, des *Gencives*, &c. S'ils ſont de vrais ſignes de Vérole confirmée. 127. *& ſuiv.* S'ils en ſont des ſignes commémoratifs. 150. *& ſuiv.* ainſi que ceux aux Mammelons. 150. & ceux de la *Peau*. 151

——— *Phagédéniques* dans la Bouche des

Scorbutiques pendant les Frictions fortes. Leur cauſe & curation. 287. *& ſuiv.*

——— *Vénériens* opiniâtres, même après l'uſage des *Frictions*, pourquoi. 360. *& ſuiv.* Leurs cauſes. 362. *& ſuiv.* Comment il faut les traiter. 363. *& ſuiv.*

——— Véroliques de la *Bouche*. En quoi ils différent des *Ulcères* Scorbutiques. 128. *& ſuiv.*

Voix. Changemens & accidens qui lui arrivent quelquefois dans la *Vérole* confirmée. 7. 50

Vomer. (le) Sa fonction. 7. 50

Vomique. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 95

Vomiſſement ou *Hoquet*. Sa cauſe dans la *Vérole* confirmée. 97. *& ſuiv.*

Voute Oſſeuſe. Voyez *Palais*.

Y

Yeux. Deſcription de leurs Maladies dans la *Vérole* confirmée. 11. *& ſuiv.* 76. *& ſuiv.* Voyez *Virus* Vénérien. *Tubercules. Inflammation. Chaſſie. Trachôme*, &c. des *Paupières*. Leur cauſe 11. *& ſuiv.* 78. *& ſuiv.* Celle de l'*Onglet*. 79. du *Larmoiement*, & de l'*Ophthalmie*. 79. *& ſuiv.* des *Taches* ou *Taies*, *Puſtules*, *Staphylômes*. 80. *& ſuiv.* de la *Fiſtule* lacrymale. 81. *& ſuiv.* des *Glaucômes*, *Cataracte*, *Ecchymoſe*, *Ophthalmie* interne, *Hypopyon*. 83. *Goutte-ſereine*. la même *& ſuiv.*

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

De l'Imprimerie de GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi.